

REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER –BISKRA-



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES

FILIÈRE DE FRANÇAIS

Thèse élaborée en vue de l'obtention du Diplôme de Doctorat
Option : Sciences du Langage

VERS UNE APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DES ÉLÉMENTS DU PARATEXTE JOURNALISTIQUE

Cas des quotidiens nationaux francophones :
El Watan, Liberté et Le Quotidien d'Oran

Sous la direction de :

Pr. BENSALAH Bachir

Présenté par :

TAHAR Amor

Membres du jury :

Pr. DAKHIA Abdelouhab	Président	Université de Biskra
Pr. BENSALAH Bachir	Rapporteur	Université de Biskra
Pr. MANAA Gaouaou	Examineur	Université de Batna
Pr. KADIK Djamel	Examineur	Université de Médéa
Pr. ABDELHAMID Samir	Examineur	Université de Batna
Dr. FEMMAM Chafika	Examineur	Université de Biskra

Année Universitaire 2016 – 2017

REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER –BISKRA-



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES

FILIÈRE DE FRANÇAIS

Thèse élaborée en vue de l'obtention du Diplôme de Doctorat
Option : Sciences du Langage

VERS UNE APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DES ÉLÉMENTS DU PARATEXTE JOURNALISTIQUE

Cas des quotidiens nationaux francophones :
El Watan, Liberté et Le Quotidien d'Oran

Sous la direction de :

Pr. BENSALAH Bachir

Présenté par :

TAHAR Amor

Membres du jury :

Pr. DAKHIA Abdelouhab	Président	Université de Biskra
Pr. BENSALAH Bachir	Rapporteur	Université de Biskra
Pr. MANAA Gaouaou	Examineur	Université de Batna
Pr. KADIK Djamel	Examineur	Université de Médéa
Pr. ABDELHAMID Samir	Examineur	Université de Batna
Dr. FEMMAM Chafika	Examineur	Université de Biskra

Année Universitaire 2016 – 2017

DÉDICACES

Afin d'être reconnaissant envers ceux qui m'ont appuyé et encouragé
à effectuer ce travail de recherche, je dédie cette thèse :

À tous les membres de ma famille, sans aucune exception.

À mes collègues et amis.

À mes étudiants.

Et à tous ceux que ma réussite leur tient à cœur.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord Dieu le tout puissant de m'avoir donné le courage, la force et la patience d'achever cette thèse de doctorat.

Je remercie très chaleureusement mon directeur de thèse, le professeur BENSALH Bachir, qui, malgré ses nombreuses occupations, a accepté de prendre la direction de cette thèse en cours de route, transformant ainsi les difficultés rencontrées en une expérience enrichissante. Je lui suis également reconnaissant de m'avoir assuré un encadrement rigoureux, tout en me donnant toutefois la possibilité de trouver par moi-même mon cheminement personnel.

Ma reconnaissance va également au professeur Pierre Patrick HAILLET pour avoir accepté de rapporter cette thèse, pour son soutien, ses nombreux conseils et l'intérêt qu'il a porté à mon travail tout au long de ces années.

Mes sincères remerciements et ma gratitude vont aussi aux membres du jury de soutenance pour avoir accepté d'examiner et de juger cette thèse. Que vous soyez assuré de mon entière reconnaissance.

J'adresse des remerciements de même ordre à ma famille et à mes collègues et amis qui m'ont constamment encouragé et soutenu tout au long de ces années.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	02
----------------------------	----

PREMIER CHAPITRE :
LA SÉMIOLOGIE : ESSAI DE DÉFINITIONS

INTRODUCTION.....	10
I. LA SÉMIOLOGIE : ÉLÉMENTS DE DÉFINITION.....	10
1. Bref aperçu historique.....	10
2. Définition du terme « sémiotique ».....	12
3. Distinction entre « sémiotique » et « sémiologie ».....	13
4. Distinction entre « sémiotique » et « linguistique ».....	15
II. QUELQUES APPROCHES SÉMIOLOGIQUES.....	16
1. L'approche américaine.....	16
2. L'approche française.....	18
2.1. Le saussurienisme.....	18
2.2. La sémiologie de la communication.....	20
2.3. La sémiologie de la signification.....	22
2.4. La sémiotique de l'école de Paris.....	22
2.5. La sémanalyse.....	23
2.6. La sémiologie symbolique.....	24
3. L'approche russe.....	24
4. L'approche italienne.....	26
III. ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DU SIGNE LINGUISTIQUE.....	29
1. L'objet sémiotique.....	29
2. La composante morphologique.....	30
3. La composante syntaxique.....	30
4. Les niveaux discursif et narratif.....	33
IV. ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DU SIGNE ICONIQUE.....	34
CONCLUSION.....	39

DEUXIÈME CHAPITRE :
LE PARATEXTE : DÉFINITIONS ET FONCTIONS

INTRODUCTION.....	42
I. LA NOTION DU PARATEXTE.....	42
1. Identification du paratexte dans un document.....	44
2. La fonction du paratexte.....	45
3. Le paratexte aux frontières du texte et du discours.....	49
II. LE PARATEXTE ET LA STRUCTURATION DE L'INFORMATION.....	51
1. Le paratexte journalistique.....	51
2. Les fonctions des ensembles rédactionnels.....	53
3. La convergence médiatique.....	57
3.1. Les ensembles rédactionnels comme éléments transitoires.....	57
3.2. Entre forme et contenu.....	58
III. LE PARATEXTE DANS L'APPROCHE SÉMIOLOGIQUE.....	58
1. Le paratexte : un dire comment lire.....	58
2. Le paratexte comme unité discursive.....	62
CONCLUSION.....	67

TROISIÈME CHAPITRE :
LA MISE EN SCÈNE DE L'INFORMATION JOURNALISTIQUE

INTRODUCTION	70
I. LANGAGE DE LA PRESSE ÉCRITE	70
1. Caractéristiques du discours journalistique.....	70
2. Le discours de presse et la dichotomie objectivité/subjectivité.....	73
II. PROBLÉMATIQUE DE TYPOLOGISATION DES GENRES	75
1. Genres de la presse écrite.....	75
2. Editorial et genres du commentaire.....	76
3. L'éditorial et le commentaire.....	80
III. LA TITRAILLE DANS LA PRESSE ÉCRITE	82
1. Les titres dans la presse écrite.....	82
1.1. Description des titres.....	83
1.2. Relations entre titres.....	84
2. L'appareil titulaire.....	85
2.1. Lieu.....	85
2.2. Moment.....	86
2.3. Destinateurs.....	86
2.4. Destinataires.....	87
3. Les fonctions du titre.....	87
3.1. Fonction désignative.....	87
3.2. Fonction métalinguistique.....	88
3.3. Fonction séductive.....	89
IV. LA PRATIQUE DU RUBRIQUAGE JOURNALISTIQUE	92
1. Définition de la rubrique.....	93
2. Fonctions de la rubrique.....	94
CONCLUSION	96

QUATRIÈME CHAPITRE :
DE L'ÉVOLUTION DE LA PRESSE ALGÉRIENNE À LA
CONSTRUCTION DU CORPUS JOURNALISTIQUE CONTEMPORAIN

INTRODUCTION	98
I. CARACTÉRISTIQUES DE LA PRESSE ÉCRITE EN ALGÉRIE	98
1. Pendant l'occupation française.....	98
1.1. Une presse officielle.....	98
1.2. Une presse contrôlée.....	100
1.3. Une presse nationaliste.....	101
2. La presse algérienne indépendante.....	102
2.1. Une presse d'une nouvelle identité nationale.....	102
2.2. Une presse du pluralisme idéologique et culturel.....	104
2.3. Enjeux médiatiques et linguistiques de la presse algérienne contemporaine.....	107
II. PRÉSENTATION DES TROIS JOURNAUX DU CORPUS	110
1. <i>El Watan</i>	110
2. <i>Le Quotidien d'Oran</i>	114
3. <i>Liberté</i>	116
III. CONSTITUTION ET DESCRIPTION DU CORPUS RETENU	117
1. Analyse quantitative.....	119
2. Analyse qualitative.....	120

IV. LECTURE SÉMIO-LINGUISTIQUE DE LA UNE DANS LES TROIS QUOTIDIENS	122
1. Sémiotique à la Une.....	122
2. La Une du quotidien <i>El Watan</i>	125
3. La Une du quotidien <i>Liberté</i>	128
4. La Une du quotidien <i>Le Quotidien d'Oran</i>	131
5. Les trois Unes d'un point de vue comparatif.....	133
CONCLUSION	135

CINQUIÈME CHAPITRE :
ANALYSE DES COMPOSANTES PARATEXTUELLES
LINGUISTIQUES

INTRODUCTION	137
I. LE PARATEXTE LINGUISTIQUE	137
1. Les signes linguistiques non spécifiques.....	137
2. Les signes linguistiques spécifiques.....	140
II. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE	146
1. Analyse lexico-sémantique.....	146
1.1. Constitution des corpus lexicaux.....	146
1.2. Evolution diachronique d'occurrences.....	147
1.3. Repérages sémantiques.....	148
2. La syntaxe des titres.....	151
2.1. Le syntagme verbal.....	152
2.2. Le syntagme nominal.....	154
2.3. La structure de la phrase.....	155
2.4. L'emploi des tropes.....	157
III. LE CARRÉ SÉMIOLOGIQUE DES TITRES DE PRESSE	159
1. Les relations constitutives.....	159
2. La syntaxe élémentaire.....	163
CONCLUSION	164

SIXIÈME CHAPITRE :
ANALYSE DES COMPOSANTES PARATEXTUELLES
ICONOGRAPHIQUES

INTRODUCTION	167
I. COMPOSITION ET TYPOLOGIE DU CODE ICONIQUE	167
1. La sémiologie de l'image de presse.....	167
1.1. Le niveau dénotatif.....	169
1.2. Le niveau connotatif.....	169
2. Les fonctions du texte de l'image.....	170
2.1. La fonction d'ancrage.....	170
2.2. La fonction de relais.....	170
3. L'image comme rhétorique.....	170
4. Typologie et fonction des images de presse.....	172
4.1. Infographie.....	172
4.2. Dessin de presse.....	173
4.3. Photographie de presse.....	175
4.4. Dessin descriptif ou illustratif.....	176
II. ANALYSE DES PARATEXTES ICONIQUES NON SPÉCIFIQUES	177
1. Les couleurs.....	179
2. Le cadre.....	183
3. Le cadrage.....	183

4. Les effets de prise de vue	186
5. La construction de la composition	187
II. ANALYSE DES PARATEXTES ICONIQUES SPÉCIFIQUES	189
1. Les lieux	190
2. Les personnages	192
3. Les animaux	194
4. Les objets	194
5. Les moyens de transport	194
CONCLUSION	195

SEPTIÈME CHAPITRE : **DE LA DISCURSIVITÉ EN COMMUNICATION PARATEXTUELLE**

INTRODUCTION	198
I. STRATÉGIES DISCURSIVES	198
1. L'implicite	198
1.1. La notion de l'implicite	199
1.2. L'implicite icono-discursif	199
2. Intertextualité et intericonicité	202
2.1. Eléments de définition	202
2.2. La lecture parodique	203
3. Les stéréotypes et clichés	205
3.1. Repères théoriques et définitionnels	206
3.1.1. Le cliché	206
3.1.2. Les lieux communs	206
3.1.3. Les idées reçues	207
3.1.4. Les stéréotypes	207
3.2. Les stéréotypes et clichés graphiques	209
II. LE DISCOURS PARATEXTUEL POLYPHONIQUE	212
1. Positionnement théorique	212
2. La polyphonie énonciative	215
III. LES TROIS ACTEURS DE LA COMMUNICATION PARATEXTUELLE	218
1. La cible	219
2. Le journaliste	220
3. Le lecteur participatif	220
CONCLUSION	223
CONCLUSION GÉNÉRALE	224
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	229
ANNEXES	238

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Plusieurs études des textes journalistiques ont été effectuées au cours de ces vingt dernières années. C'est en partie une riposte à la prédominance du texte littéraire dans les études de la langue écrite, mais cette tendance relève aussi de l'actualité et de l'accessibilité des textes de presse, comme le souligne T. A. VanDijk dans *News Schemata* (1986): « *Pour la plupart des gens, les textes de presse sont, parmi les autres types d'écrits, les plus lus dans la vie quotidienne* »¹.

Le temps moyen consacré par un lecteur ordinaire à la lecture de son quotidien est de l'ordre d'une vingtaine de minutes, et d'une heure environ pour les news magazines. Dans ce laps de temps, ce lecteur ne peut lire effectivement qu'une faible partie du volume de copie qui lui est proposé. En revanche, si le journal est bien conçu, le lecteur peut prendre connaissance de l'ensemble de son contenu et sélectionner rapidement les quelques articles qu'il lira partiellement ou entièrement.

Le regard du lecteur qui feuillette son journal se porte d'abord vers les textes les plus courts et valorisés par la mise en page : les titres, les surtitres et les sous-titres, les légendes d'illustrations, les encadrés, les intertitres. Partant de ce constat selon lequel la lecture d'un texte (en sémiotique) procède, en premier lieu, d'une appréciation très subjective (où le contenu est peu important), on comprend mieux les innombrables efforts accomplis dans le domaine de l'habillage des articles et dans la nouvelle écriture journalistique attractive et efficace². Néanmoins, nous avons toujours pressenti l'intérêt d'étudier le paratexte journalistique et ses processus de signification ; les cours ou les livres ont fleuri sur l'analyse des textes de presse, leur esthétique ou leur théorie, mais en abandonnant quelque peu sa sémiologie.

C'est de cette demande et de cette curiosité qu'est née l'idée de cette recherche. Il paraît nécessaire d'aborder l'approche sémiotique en reprenant un certain nombre de passages obligés et de notions de base tout en tenant compte des apports de la recherche actuelle. Mais, du point de vue méthodologique, une recherche en science du langage doit aussi permettre de faire acquérir commodément un certain nombre de pré-requis, voire des modèles, sur des questions plus ponctuelles et plus nouvelles.

C'est dans une optique pluridisciplinaire, où les sciences du langage sont enrichies par des apports très divers issus de domaines différents (la sémiotique, la communication, le

¹ VAN DIJK T A. : *Structures of news in the press*, Ed. Vandijk, New York, 1985, p. 156.

La version originale en anglais : “*For most citizens, news is perhaps the type of written discourse with which they are confronted most frequently*”.

² MAINGUENEAU M, *Analyser les textes de communication*, Paris, Ed. Armand Colin, 2005, p. 67.

journalisme, la pragmatique, l'esthétique de la réception, etc), que s'inscrit notre d'étude qui vise à explorer un modèle général du paratexte journalistique, en s'appuyant sur la description d'un ensemble de textes de presse algérienne d'expression française; et c'est en ce sens que notre intérêt (qui n'était au début qu'une hypothèse) est de montrer comment l'écriture journalistique réalise la double performance de situer le journaliste en producteur de messages pleinement codifiés, et d'impliquer le lecteur dans un acte de déchiffrement de ces matériaux significatifs.

A propos des travaux menés sur la question du paratexte journalistique, seul le titre a donné lieu, hors du champ journalistique, aux théorisations importantes de L. Hoek (1981), de P. Hellwig (1982) et de G. Genette (1987). Ce dernier auteur définit les éléments paratextuels dans *Seuil* (1987) comme « *autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer* »¹. Ph. Lane (1992), à sa suite, a proposé de distinguer dans le paratexte, le « péritexte » qui entoure directement le texte proprement dit et « l'épitéxte » qui circule autour du texte et comprend les commentaires qui ne font pas partie du même ensemble matériel. En adaptant cette terminologie à la presse écrite et en se contentant d'une identification et d'une énumération de ses composantes, nous pouvons dire que le paratexte journalistique est décomposable comme suit :

Tableau n°01:

Le paratexte journalistique²

Paratexte du journal	Paratexte de l'article	
	Verbal	icono-graphique
1 - Nom du journal 2 - Indication de rubrique	3 – Surtitre 4 - Titre 5 - Sous-titre (accroche) 6 - Chapeau 7 - Intertitre	8 - Illustration 9 - Légende

Cette étude s'inscrit dans une problématique majeure de la sémiotique, à savoir la construction et la proposition d'une organisation cohérente du sens, et porte sur l'ensemble d'éléments qui constituent le paratexte. Plus précisément, elle s'intéresse au rôle que joue cet

¹ GENETTE G. : *Seuils*, Ed. Seuil, Paris, 1987, p. 58.

² ADAM, J.M. *Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite*, In *Pratiques*, N° 94, Metz, 1997, p. 86.

ensemble dans la structuration du discours journalistique. Par conséquent, la question du statut de ces éléments qui accompagnent l'article journalistique doit être explorée. En d'autres termes, on se posera ici la question théorique de savoir si le paratexte journalistique sert à identifier, à résumer ou à embellir le contenu du texte auquel il est associé.

En effet, les éléments paratextuels ont des dimensions *visuelle* et *sémantique* qui indiquent que cet ensemble n'a pas le même statut que le texte. Cette différence de statut est doublement marquée : elle est d'abord dispositionnelle et typographique puisque le paratexte se situe indépendamment du texte, et porte une mise en forme matérielle distincte ; ensuite elle est significative car cet ensemble remplit plusieurs fonctions (désignative, métalinguistique, publicitaire, séductrice, etc.). Il s'agit donc à répondre à deux questions principales : sous quelles formes se réalisent les éléments du paratexte journalistique ? Et quel rôle peuvent-ils jouer dans la structuration du discours ?

« *Le paratexte se compose donc d'un ensemble hétérogène d'énoncés et d'images, de discours et de pratiques, que réunit une visée commune qui consiste à la fois à informer et à convaincre, à illustrer et à embellir* »¹. La dimension sémio-pragmatique du paratexte est ici clairement affirmée : elle est définie par les caractéristiques de sa situation de communication; elle est donc variable suivant qu'il s'agit d'éléments linguistiques ou non linguistiques. Mais leur action et presque toujours de l'ordre de l'influence, voire de l'attractivité, subie de manière consciente ou non par le lecteur qui tente de modifier ses représentations ou systèmes de croyance dans une certaine direction.

Se fondant sur une organisation signifiante de matériaux divers (matériel linguistique, graphique, iconique), la presse écrite construit une mise en scène discursive de phénomènes qui sont le quotidien de l'information. Les énoncés sont construits sur des choix conduisant à une forme verbale et/ou visuelle qui fait sens et produit les représentations collectives qui fournissent notre intelligibilité du monde.

À partir de ce constat, le paratexte journalistique peut être défini comme l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant guider, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci. Le texte journalistique n'étant pas une unité homogène et compacte, son paratexte doit être considéré comme une unité autonome (dans son aspect physique), mais non indépendante de son objet.

¹ LANE P., «*Les frontières des textes et des discours : pour une approche linguistique et textuelle du paratexte*», Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, CMLF, 2008, p. 1380.

Définir cet ensemble comme *paratextuel* consiste à déterminer, à priori, son emplacement, sa date d'apparition et éventuellement de disparition, son mode d'existence. Nous retiendrons ainsi que chaque élément du paratexte journalistique (en tant qu'il est une réalisation singulière de la signification, une manifestation du sens, une mise en oeuvre des codes linguistique et non-linguistique) suppose et atteste un acte d'énonciation et une compétence d'interprétation bien articulée. Il doit alors déterminer les caractéristiques de son instance ou situation de communication (nature du destinataire et du destinataire, degré d'autorité et de responsabilité du premier, force illocutoire du message...).

Cette étude devrait aussi permettre de faire le point sur un certain nombre de poncifs aussi flous qu'approximatifs que l'on entend couramment énoncer à propos du paratexte journalistique, tels que sa polysémie, sa lecture globale et universelle, la passivité qu'il supposerait, le type du discours qu'il entraînerait et autres lieux communs qui remplacent bien souvent une véritable réflexion sur le paratexte et sa spécificité. L'objet que nous cherchons à circonscrire ici est distinct puisque nous visons les éléments paratextuels qui jalonnent, découpent, illustrent et embellissent les textes de presse.

Nous avons ainsi énuméré les objectifs suivants :

- proposer une présentation synthétique de la sémiologie du produit journalistique pour montrer qu'il s'agit d'une discipline vivante et active indépendamment des modes.
- démontrer que l'étude de la discipline est utile et permet tout d'abord de comprendre rétrospectivement certains fondements du statut de l'image visuelle dans notre société.
- montrer que ces mêmes outils sont aussi des outils prospectivement efficaces et dynamiques pour l'étude et la recherche sur le fonctionnement de l'élaboration et de la compréhension des messages visuels.
- éveiller l'esprit critique du lecteur (consommateur) du journal en lui donnant conscience que les éléments paratextuels ne sont pas des pures répliques du monde, mais qu'ils se fabriquent et se décryptent en fonction de certaines règles ; chose qui n'est possible qu'à travers une réflexion plus théorique sur la spécificité du langage visuel.

Selon la conception sémiotique, toute analyse est définie comme « *procédé par lequel, en comparant les textes d'un corpus, le sémiologue peut identifier les unités d'un système de signes et leurs règles de combinaison. C'est l'opération sur laquelle se fonde toute sémiologie empirique* »¹.

¹ Pascal VAILLANT, *Glossaire de sémiotique*, document électronique disponible sur [http://www.vaillant.nom.fr/pascal/glossaire.html], consulté le 12 mars 2009

Dans *Seuils* (1987), G. Genette a présenté la première étude exploratoire de la notion de paratexte dans le champ de la production littéraire. Mais c'est à F. Frandsen que l'on en doit une approche plus systématique. Dans son ouvrage *News Discourse. The paratextual structure of news texts* (1990), Frandsen a montré en quoi un texte journalistique doit être perçu comme un système complexe, déterminé par une topographie (mise en page), une typographie (mise en forme), un paratexte et enfin un texte (corps de l'article) dans lequel il se trouve et qu'il constitue partiellement. Mais à la différence de F. Frandsen, et en reprenant la distinction de G. Genette à propos du paratexte (*péritexte*, *épitexte*), il nous semble possible d'affiner cette proposition pour en couvrir toutes les unités rédactionnelles et non rédactionnelles qui précèdent, entourent ou s'intègrent au corps de l'article journalistique, et pour accorder un intérêt particulier à l'ensemble des unités significatives (verbales, iconiques et verbo-iconiques) qui caractérisent la construction du message informatif.

Un certain nombre de facteurs et d'évolutions récentes permettent d'entrevoir la possibilité d'un nouveau développement des études sémiologiques sur les médias. Il faut noter en premier lieu une évolution très profonde de la théorie linguistique dans les domaines de l'énonciation, de la discursivité et de la pragmatique.¹

Pour faire le point sur la question des éléments paratextuels, il faut superposer deux dimensions complémentaires: celle d'abord qui relève du visible car tout élément du paratexte (texte ou image) est un fragment visuel, regardé avant d'être lu ou interprété, et celle qui considère cet élément comme un énoncé inscrit dans l'ordre du discours (Lucci, 1998).

Le paratexte peut être envisagé comme une manifestation de la nature sémiologique de tous les comportements humains visant la communication. C'est pourquoi la signification de cet ensemble mérite une approche sémantique globale, c'est-à-dire une approche qui ne sépare pas les aspects sémiotiques et les aspects linguistiques fondus en une même matérialité sémiotique dans telle page ou telle rubrique du journal.

Le paratexte journalistique, tel qu'il est présenté, bien visible sur son support, est destiné à être déchiffré et il incite à l'être, parce que, d'emblée, le lecteur sait qu'il a sous les yeux un ensemble scriptural, c'est-à-dire une suite de signes solidaires qui se déroule dans une seule direction. Chaque élément paratextuel implique toujours pour le lecteur les activités perspectives et motrices qu'il doit mettre en œuvre pour accéder au sens, ce qui est le but de toute activité de reconnaissance.

¹ Philippe LANE, *la périphérie du texte*, Ed. Nathan, Paris, 1992, p. 66.

En mêlant le regard sur les éléments linguistique et le regard sur les éléments non linguistiques, le lecteur reconstruit des fragments de sens cohérents ou divergents du projet du concepteur, selon que son attention est plus séduite par l'artefact ou par la lettre. Pafois l'article journalistique souffre de la présence de son paratexte qui lui dérobe l'attention du lecteur, jusqu'à ne pas le voir, ou pire, le voir tel qu'il n'est pas.

Pour l'interprétation des éléments paratextuels, chaque élément fait l'objet d'une lecture cheminante qui exige, d'une part, une forte structuration de ses propres unités constitutives, c'est-à-dire une lecture immanente, et, d'autre part, son inscription dans la trame narrative et discursive de l'ensemble du paratexte.

Nous essaierons de montrer que la forme et la disposition des éléments paratextuels sont régies par un ensemble divergent de règles de formation (morpho-syntaxique, topographique, typographique, iconique, etc.) dépendant du genre journalistique, et de mettre en lumière quelques aspects de la fonction de ces éléments en lien avec la structuration du discours, pour conclure que le paratexte participe fortement à la construction du sens dans le discours journalistique.

Le paratexte journalistique sera donc considéré comme un jeu verbo-iconique de composantes de rang hiérarchique inférieur (qui renvoient d'ailleurs à des composants d'autres objets sémiotiques) ; il correspond aussi à une globalité de sens qu'il convient de décrire. A travers une lecture sémiotique, nous devons rendre compte de cette globalité et en faire apparaître la cohérence.

Notre démarche peut être considérée comme une démarche de corpus, puisque nous devons constituer un corpus homogène et soigneusement circonscrit, et nous devons travailler en alliant notre intuition avec l'observation d'un ensemble d'extraits paratextuels.

Bien que les journaux algériens d'expression française soient fort nombreux, il nous semble cependant possible de s'appuyer sur un ensemble restreint de paratextes journalistiques qui serviront d'illustration. Ce corpus¹ est tiré des trois quotidiens nationaux les plus reconnus par leur grande diffusion sur tout le territoire national : *Le Quotidien d'Oran*, *Liberté* et *El Watan*. L'ensemble des paratextes sélectionnés de ces journaux se présente à la fois comme un modèle montrant en quoi le traitement journalistique des scripteurs algériens francophones diffère de celui des autres journalistes francophones (du

¹ Pour la collecte de ce corpus, nous avons procédé de manière chronologique (du janvier au décembre 2009), tout en cherchant le plus représentatif et le plus stimulateur.

Figaro français ou de *l'Expression* canadien, par exemple), et comme une sorte d'échantillonnage permettant la mise en pratique de la méthodologie envisagée (l'analyse sémiotique).

Cette recherche se veut en trois parties, réparties en une suite de sept chapitres. Dans un souci d'homogénéité et de lisibilité, nous présenterons notre thèse dans la continuité des chapitres :

La première partie posera les bases théoriques de l'étude : dans le premier chapitre (**La sémiotique: essai de définitions**), nous détaillerons la notion de *sémiotisation* et sa conception problématique en tenant compte de différents niveaux de l'analyse sémiotique ; le *Paratexte*, en tant que notion liée souvent au champ littéraire, ses éléments, ses particularités dans le discours journalistique, seront exposés dans le deuxième chapitre (**Le paratexte : définitions et fonctions**).

La deuxième partie visera à montrer, à travers les chapitres 3 et 4 (**La mise en scène de l'information journalistique**) et (**De l'évolution de la presse algérienne à la construction du corpus journalistique contemporain**), comment le journaliste algérien traite l'information, et présente les caractéristiques techniques des trois quotidiens choisis comme source de notre corpus. Par conséquent, la question des genres journalistiques y est inévitablement un sujet délicat à discuter.

La troisième partie portera sur la représentation du paratexte journalistique dans les journaux de notre corpus et proposera un modèle général pour le déchiffrement des éléments paratextuels. Nous procéderons ainsi : l'analyse des composantes linguistiques puis iconiques du paratexte fera l'objet des chapitres 5 (**Analyse des composantes paratextuelles linguistiques**) et 6 (**Analyse des composantes paratextuelles iconiques**) ; tout en tenant compte de l'analyse de l'instance énonciative des éléments paratextuels, le chapitre 7 (**De la discursivité en communication paratextuelle**) sera consacré aux stratégies discursives mises en œuvre par les journalistes.

Premier chapitre :

**LA SÉMIOTIQUE :
ESSAI DE DÉFINITIONS**

INTRODUCTION

Pendant près de quatre décennies, A.J. Greimas et, avec lui, toute une équipe de chercheurs ont élaboré une des plus grandes approches "sémiotiques" contemporaines : celle-ci a pris rapidement un très important développement, toujours en expansion, au point de rassembler des centaines de chercheurs non seulement en France mais aussi dans le monde entier.

Cette discipline traite des "signes", de la "signification", de la "communication" intersubjective et sociale dans bien des domaines (littérature, presse, publicité, image, B.D., photographie, cinéma, gestualité, théâtre, architecture, culture populaire, urbanisme, musique, etc.). Une discipline qui s'intéresse à tous les langages possibles.

Si la sémiotique – s'appuyant sur F. de Saussure et L. Hjelmslev – s'est d'abord intéressée à l'organisation interne de toutes formes de discours (à la suite des travaux de V. Propp ou de C. Lévi-Strauss), elle a, depuis plusieurs années, accordé chaque jour plus d'importance à l'énonciation, à tout ce qui relève de la pragmatique : elle tente donc aujourd'hui d'associer à une analyse de type plus objectif, déjà ancien (les structures narratives et sémantiques, de l'ordre de l'énoncé) une approche plus récente, de caractère subjectif qui fait appel à ces deux instances, individuelles et/ou sociales (dans le cas de la "praxis énonciative"), que sont l' "énonciateur" (l'émetteur ou l'auteur) et l' "énonciataire" (le récepteur ou le lecteur).

I. LA SÉMIOTIQUE : ÉLÉMENTS DE DÉFINITION

1. Bref aperçu historique

Dans *An essay concerning human understanding*, John Locke (1632-1704), médecin philosophe anglais, avait déjà imaginé une *sémiotikè*, une science des signes et en particulier des mots. Considérant la sémiotique comme un mode de renouvellement de la logique toute entière, il insiste sur le fait que son emploi consiste

« à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres. Car puisque entre les choses que l'esprit contemple, il n'y en a aucune, excepté lui-même, qui soit présente à l'entendement, il est nécessaire que quelque chose se présente à lui comme signe ou représentation de la chose qu'il considère, et ce sont les idées. »¹.

¹ LOCKE J. : *An essay concerning human understanding*, Trad. « Essai philosophique concernant l'entendement humain », Paris, Ed. J. Vrin, 1972, p. 602.

Rompant avec la tradition normative et diachronique de l'étude de la langue, Ferdinand de Saussure considère la langue comme « un système de signes exprimant des idées » dont l'homme se sert pour communiquer, mais pas seulement. A cela, il ajoute d'autres signes qui participent à l'acte de communication, comme l'écriture, l'alphabet des sourds-muets, les rites symboliques, les formes de politesse, les signaux militaires... Saussure propose donc d'intégrer la linguistique dans une science plus générale, « *qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; [qui] formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale qu'il nomme sémiologie (du grec semeiôn, signe) et qui explique en quoi consistent les signes et quelles lois les régissent* »¹. Au regard de la définition proposée par Saussure, la sémiologie avait essentiellement en vue l'inventaire, la typologie et le fonctionnement des signes dans un univers socioculturel donné et historiquement déterminé. Dans cette perspective, on pouvait déjà établir, tout en se fondant sur notre tradition culturelle occidentale, une première typologie des signes relevant des cinq sens reconnus (vue, ouïe, odorat, goût et toucher) de la communication intersubjective d'où les signes visuels, auditifs, olfactifs, gustatifs et tactiles. Toutefois, c'est le domaine verbal qui a longtemps été privilégié, notamment la linguistique comme description et analyse scientifique des langues naturelles.

Vers la même époque, l'américain Charles Sanders Peirce, un des premiers axiomaticiens, envisage aussi une "science générale des signes", plus rigoureuse, d'inspiration plus logique et catégorielle que celle de Saussure, plus empirique qu'il nomme *semiotics*, c'est-à-dire une « science formelle des conditions de la vérité des représentations » qui peut être définie comme une « théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée ». Peirce s'attache notamment au mode de production du signe (schémas inférentiels du raisonnement : déduction, induction, abduction) et à sa relation avec la réalité référentielle par la médiation de l'*interprétant* (d'où est issue la typologie des signes : icône, indice, symbole). Son propos vise à saisir, de manière formelle, la totalité des processus engagés dans l'établissement des significations en étudiant tous les types de signes (et pas uniquement le signe linguistique), d'en faire une classification, d'en établir une description où l'accent est mis sur la façon dont le signe agit et s'ouvre sur une chaîne d'interprétants multiples, et enfin d'analyser leur mode de fonctionnement tout en leur donnant une dimension philosophique. Dans cette perspective, la sémiotique de Peirce (1978)² est envisagée comme une philosophie de la représentation traitant des significations, de leur convertibilité intersystémique et de leur relation à l'ordre matériel.

¹ SAUSSURE F. : *Cours de linguistique générale*, Ed. Payot, Paris, 1995. p. 33.

² PEIRCE C. S. : *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978.

A la suite de ces deux grands précurseurs de la science générale des signes, Pierre Guiraud (1971) propose la définition suivante :

« Dans son sens large, c'est la science des lois nécessaires à la pensée, ou encore mieux (vu qu'elle fonctionne toujours au moyen de signes), c'est une sémiotique générale, qui considère non seulement la vérité mais aussi les conditions générales qui font que les signes sont des signes, de même que les lois de l'évolution de la pensée qui, comme cela coïncide avec l'étude des conditions nécessaires à la transmission du sens d'esprit à esprit par des signes, et d'un état d'esprit à un autre, fait qu'on doit, prenant avantage d'une vieille association de termes, l'appeler *rhétorique spéculative*. »¹

En suivant la trace de John Locke et de C. S. Peirce, la sémiotique moderne, qui a entre autre le projet de décrire d'un point de vue théorique et analytique les processus de signification (et donc d'interprétation) d'un message, s'est considérablement développée au début du siècle dernier.

En Europe, s'opposent "la sémiologie de la communication" (étude de la communication intentionnelle utilisant des codes comme le morse, le code de la route...etc.) et "la sémiologie de la signification" pour laquelle un code est un système ouvert, considéré comme un champ d'observation structuré dès lors qu'il produit des significations.

2. Définition du terme « sémiotique »

Au départ, la "sémiologie" – du grec *séméion* = signe, et *logos* = discours², discipline médicale (qui existe encore de nos jours), – c'est une science qui consiste à interpréter les signes que sont les symptômes. Depuis la définition précise, proposée par F. de Saussure : « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* »³ – avait essentiellement en vue l'inventaire et le fonctionnement des signes dans un univers socioculturel donné et historiquement déterminé. Ce qui caractérise aujourd'hui la "sémiotique" (terme qui a pris le relais de celui de "sémiologie") c'est le fait qu'elle cherche non pas à établir une typologie incontestée et universelle des "signes", mais à savoir plutôt ce qui se passe "sous les signes" ou "entre les signes", ce qui est à la base de leurs relations d'où jaillit le sens avec toutes

¹ GUIRRAUD P. : *la sémiologie*, Ed. PUF, Paris, 1971, p. 06.

² GEREIMAS A J. & COURTES J. : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du Langage*, Ed. Hachette, Paris, 1979, p. 105.

³ SAUSSURE F De. : *Op. Cit*, p. 33.

les nuances, toutes les menues variations qui l'accompagnent et ce, quels que soient les domaines étudiés, les champs d'application.

« *La sémiotique cherche certes à traiter du sens (comme la plupart des sciences humaines) ; cependant, elle limite son analyse à ce que ce que l'on a proposé d'appeler la "signification primaire" »*¹. Une signification perçue par le lecteur ou le spectateur non-averti (moyen).

Ceci dit, le but affiché de la sémiotique est moins l'étude de la communication que celle, beaucoup plus large, de la signification, tant au niveau dénotatif que connotatif, tant au plan de l'énoncé (syntaxe et sémantique) – qui relève de l'analyse objective du message (qu'il soit sonore, visuel, gestuel, etc.) – qu'à celui de l'énonciation (de l'ordre de la pragmatique) qui met en jeu les conditions de production du sens, les rapports avec le contexte, avec les interlocuteurs, avec l'espace et le temps.

La sémiologie ou sémiotique étudie les conditions dans lesquelles des signes produisent du sens. Un signe peut être un événement, un texte, un dessin, un discours, une affiche, un rite culturel, etc.

La sémiotique, ou sciences des signes, s'intéresse à ce qui sous-tend un signe, ou un ensemble de signes, dans un champ langagier, dans un premier temps, puis dans un champ extra-langagier. En effet, après avoir cerné la signification d'une production langagière, la sémiologie s'intéresse à étudier et comprendre les conditions énonciatives qui ont permis la production de cette dernière. On entend par "conditions" tout aspect élémentaire, contextuel ou situationnel.²

3. Distinction entre « sémiotique » et « sémiologie »

Les deux termes "sémiotique" et "sémiologie" sont synonymes. L'un et l'autre ont pour objet l'étude des signes et des systèmes de signification.

« *Sémiologie* » renvoie davantage à Saussure, à Barthes, à Metz et de façon plus générale à la tradition européenne où les sciences dites humaines restent plus ou moins attachées aux mouvements littéraires, esthétiques et philosophiques.

¹ GEREIMAS A J. & COURTES J. : *Op. Cit.*, p. 107.

² *Ibid*, p. 88

« *Sémiotique* » qui renvoie à Peirce, Morris et plus généralement à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique, est construit à partir de la racine grecque "sem" et a d'abord désigné l'étude des symptômes.

La *sémiologie* est de formation moderne et *séméiologie* (tout comme "*semiotics*" en anglais) est parfois utilisé. Le premier congrès de l'Association Internationale de Sémiotique (1969) a tranché pour *sémiotique*¹. Il est à remarquer qu'en anglais cette association s'intitule "International Association for Semiotics Studies" ce qui traduit à la fois un flottement terminologique du français à l'anglais et la grande hétérogénéité des approches des membres de l'association qui ne pouvaient guère se retrouver, au moins aux yeux des anglo-saxons, que sous la bannière de très vagues "études sémiotiques".

Ferdinand de Saussure, l'un des fondateurs de la tradition européenne, définit dans le *cours de linguistique générale* la sémiologie comme la « *science générale de tous les systèmes de signes (ou de symboles) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux* »² ce qui fait de la sémiologie une science sociale et présuppose que les signes sont constitués en systèmes (sur le mode de la langue). Pour Charles Sanders Peirce, fondateur de la tradition anglo-saxonne, la sémiotique est la doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes et "*la logique, dans son sens général, n'est qu'un autre nom de la sémiotique*"³. On observera comment le premier met l'accent sur le caractère humain et social de la doctrine tandis que le second en relève le caractère logique et formel. Ces deux approches ne sont pas mutuellement exclusives.

De façon générale, la sémiotique est l'étude de tout système de signification en tant que langage. Ainsi, les rapports sociaux, les arts, les religions, les codes vestimentaires, qui ne sont pas des systèmes verbaux, peuvent être étudiés comme des systèmes de signes, autrement dit, comme des langages. Comme nous l'avons vu, pour Saussure, la sémiologie est « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ». On peut retrouver en eux ce qui caractérise toute langue : une dimension syntaxique (rapport entre les signes et ce qu'ils désignent), une dimension pragmatique (rapport entre les signes et leur utilisateur dans la communication).

¹ HENAULT, A. : *Questions de sémiotique*, Ed. PUF, Paris, 2002, p. 65.

² *Ibid*, p. 67.

³ *Ibid*, p. 71.

De façon spécifique, on pourra considérer que la sémiologie est une analyse théorique de tout ce qui est codes, grammaires, systèmes, conventions, ainsi que de tout ce qui relève de la transmission de l'information.

4. Distinction entre « sémiotique » et « linguistique »

La sémiotique et la linguistique ont des rapports privilégiés. La linguistique peut facilement être envisagée de façon sémiologique, si l'on considère les langues comme des systèmes de signes. Elle sera alors une branche de la sémiologie, celle qui étudie les langages verbaux. Pour Saussure, « les signes entièrement arbitraires réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique ; c'est pourquoi la langue, le plus complexe et le plus répandu des systèmes d'expression, est aussi le plus caractéristique de tous ; en ce sens la linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier »¹.

Historiquement, la sémiologie s'est développée en étroite collaboration avec la linguistique. Elle a emprunté des concepts à la phonologie, elle s'est inspirée des travaux de R. Jakobson et L. Hjelmslev.

L'importance des signes linguistiques est telle que la sémiologie d'inspiration saussurienne, se développant à partir de la linguistique, a entretenu la confusion entre sémiotique et sémiolinguistique.² Roland Barthes est allé jusqu'à inverser la proposition de Ferdinand de Saussure selon laquelle la linguistique est une partie de la sémiologie. Nous pensons qu'il convient d'ignorer et même de lutter contre ce rapport de dépendance établi historiquement entre linguistique et sémiotique pour s'occuper des signes en général avant de traiter des signes linguistiques. En effet il apparaît que la dépendance théorique est à l'inverse du rapport historiquement établi.

C'est essentiellement pour des raisons historiques que la linguistique, érigée en science pilote des sciences humaines occupe une position prépondérante, du moins en Europe, dans le champ sémiotique. C'est ainsi qu'on a pu voir se développer, par simple "placage" des concepts issus de la linguistique et d'une de ses extensions naturelles (la narratologie) ce que l'*Ecole de Paris* appelle des "minisémiotiques" non linguistiques³. Ces dernières sont alors subordonnées à la linguistique grâce à l'affirmation selon laquelle les langues naturelles sont

¹ HENAULT A.: *Op. Cit.*, p. 78.

² BARTHES R: *L'empire des signes*, Ed. Flammarion, Paris, 1970, p. 151.

³ KLINKENBERG, J-M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed. De Boeck, Paris, 1996, p. 155.

les seuls systèmes de signes dans lesquels tous les autres systèmes de signes seraient traduisibles, l'inverse étant considéré comme impossible. De là à ne considérer, explicitement comme R. Barthes ou implicitement comme l'Ecole de Paris, que des objets "convertis en langage" il n'y a qu'un pas qui est allégrement franchi par les sémiolinguistes sans trop de scrupules épistémologiques.¹

Cependant on ne saurait tirer de la genèse d'une discipline relativement à une classe particulière de signes un principe hiérarchique qui permettrait de légiférer sur la classe de tous les signes. Il conviendrait donc de limiter aux champs où elle est réellement opératoire les conceptions sémiolinguistiques de la sémiotique et de chercher des articulations entre ces champs et une sémiotique générale qui poserait comme principe de ne privilégier aucun système de signes de façon que tous les signes, linguistiques et non linguistiques aient le même statut théorique.

II. QUELQUES APPROCHES SÉMIOTIQUES

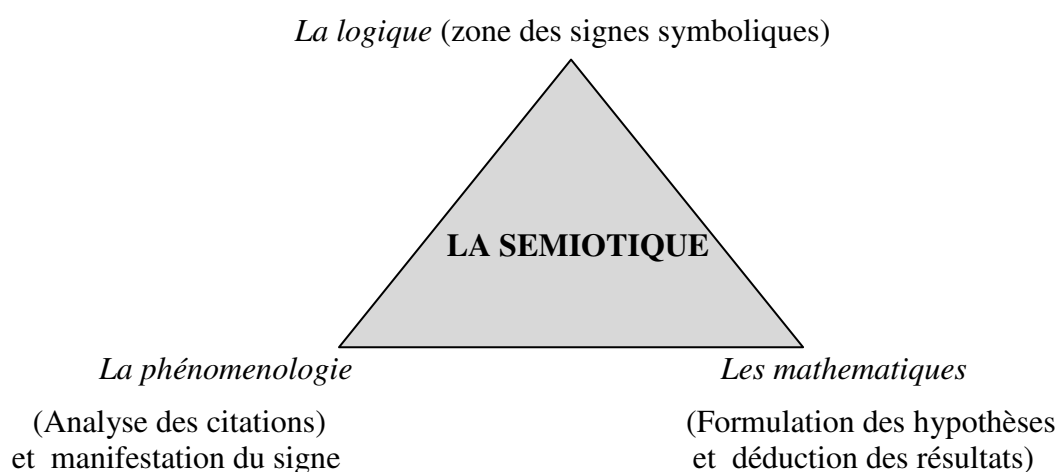
1. L'approche américaine

Cette approche est représentée par le philosophe et logicien Charles Sanders Peirce (1838-1914) qui introduit le terme « Semiotics » pour désigner une doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes et la logique, dans son sens général, n'est qu'un autre nom de la sémiotique².

Cette conception de la sémiotique peut se présenter dans la figure suivante :

Figure n° : 01

La conception peircienne de la sémiotique



¹ *Ibid*, p. 155.

² PEIRCE C S. : *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978, pp. 25-26.

La sémiotique peircienne, comme recherche élargie, s'occupe des signes linguistiques et des signes non-linguistiques. Elle a une fonction à la fois philosophique et logique et obéit aux principes de continuité, de réalité, de pragmatique et « cherche à *instaurer un contrôle intentionnel sur les habitudes et les croyances* »¹.

Le signe, chez C. S. Peirce, fait l'objet d'étude de plusieurs disciplines, telles que la phénoménologie, les mathématiques, la métaphysique et l'histoire. Aussi, sous ses trois types (icône, indice et symbole), « le signe est donc muni d'un système mathématique et phénoménologique »². Ce qui permet de dire que cette conception consiste à représenter le signe en trois moments :

- l'existence du signe en tant que signe.
- l'existence de l'objet du signe (la signification).
- le passage du signe à son objet (l'interprétation).

Nous pouvons expliquer ces trois moments par les deux figures représentatives suivantes :

Figure : 02

Le signe peircien

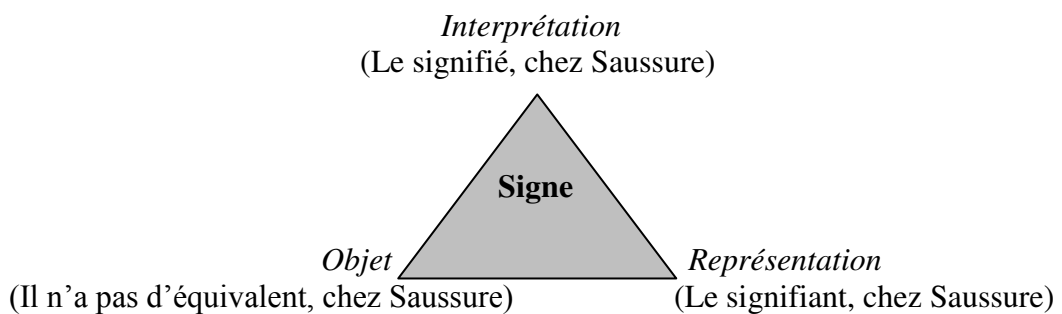
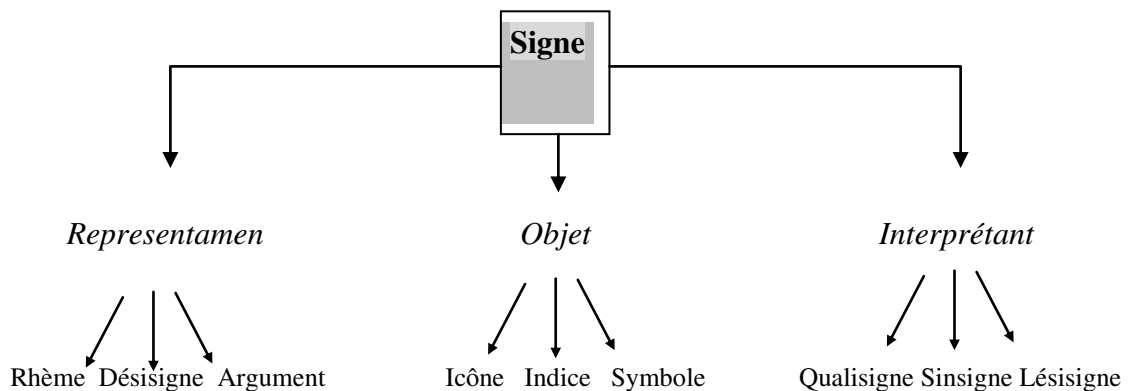


Figure n° 03

L'arborescence sémiotique



¹ FREGE G. : *Ecrits logiques et philosophiques*, Ed. Seuil, Paris, 1971, p. 208

² PEIRCE C. S. : *Op. cit.*, p. 78

Les répartitions de C S Peirce sont très diversifiées de sorte qu'on peut compter plus de soixante types de signes. Mais on se réfère, le plus souvent, à la répartition triadique (icône, indice, symbole)¹ qui est la plus utile en domaine de la sémiotique.

Plusieurs sémioticiens européens ont bénéficié des travaux de C. S. Peirce. En effet, si G. Deledalle a traduit les textes peirciens sur le signe, et que E. Molino a puisé dans sa conception féconde de la sémiotique, E. Benveniste, en revanche, a violemment critiqué l'approche peircienne. Selon lui, C. S. Peirce a transformé tous les aspects de la vie en signes. Dans un article intitulé "sémiologie du langage", E. Benveniste remarque que C. S. Peirce a conçu tous les éléments de l'univers comme signes. Il convient de noter que « tous ces signes n'amènent qu'aux autres signes [...]. Comment peut-on sortir de ce champ clos ? ».²

Cependant, nous pouvons constater que la sémiotique peircienne, avec ses trois dimensions analytique, significative et pragmatique, est susceptible d'être appliquée à l'étude de l'intitulation. Quant à la triple répartition (icône, indice, symbole), elle est très utile, dans la mesure où « les titres portent, dans le discours journalistique, des significations iconiques visuelles, ce qui nécessite une interprétation à travers l'analyse immanente du signe et de son objet ».³

2. L'approche française

2.1. Le Saussurianisme

Ferdinand de SAUSSURE (1857-1913) est considéré, après la parution de l'ouvrage *Cours de linguistique générale* en 1916, le père de la linguistique moderne et le fondateur de la sémiologie, bien que sa conception sémiologique marque l'avènement d'une discipline différente de la linguistique, l'épistémologie, la philosophie, la psychologie, la sociologie et l'axiologie. Toutefois, quoiqu'elle repose sur un fond multidisciplinaire, la sémiologie a sa propre unité profonde qui privilège l'analyse de toute pratique symbolique, propre à l'homme, en forme d'activités symboliques et systèmes significatifs. C'est ainsi que la sémiologie étudie les systèmes qui reposent sur l'arbitraire du signe et par conséquent peut étudier les signes naturels et conventionnels.

¹ VAILLANT P. : *Sémiotique des langages d'icône*, Ed. Honoré, Paris, 1999, p. 56.

² BENVENISTE E. : *Sémiologie du langage*, In Revue *littérature*, n°50, Ed. Larousse, Paris, 1976, p. 17.

³ GRUENAISS.M P.: *Titres de presse et langue de pouvoir*, In Revue *langage et Société*, Ed. Maison des sciences de l'homme, Paris, n°31, 1985, p. 63.

Aussi, pour déterminer son autonomie épistémologique et construire ses propres conceptions théoriques, la sémiologie emprunte à la linguistique ses principes et ses notions (comme langue et parole, synchronie et diachronie). Dans ce contexte, Roland Barthes pense que « la sémiologie s'appuie sur la linguistique [...] La méthode que Saussure adopte dans l'analyse linguistique devait se retirer des systèmes sémiologiques, [...] comme la synchronie, la valeur, l'opposition, les axes syntagmatique et paradigmatique »¹.

Quant au signe saussurien, il est conçu en *signifiant* et *signifié*, réunis ensemble par une relation arbitraire (à l'exception des onomatopées et formules d'exclamation) Il ne s'unifie pas à travers son champ matériel, mais par les relations d'opposition et de différence qui se tiennent entre le signifiant et le signifié. Sur la base de cette conception, nous pouvons donc noter quelques remarques sur le signe saussurien:

- le signe est une image mentale liée par la langue et non par la parole.
- le signe est conçu, seulement, en *signifiant* et *signifié*. La réalité matérielle ou référentielle n'est pas marquée.
- la relation entre *signifiant* et *signifié* est arbitraire. Dans ce sens, Benveniste E. dans son article *Nature du signe linguistique* (1939), estime que la notion de l'arbitraire du signe porte une marque artificielle et donc, nécessaire².
- le signe est neutre et abstrait. Il s'échappe de toute subjectivité ou idéologie.
- dans l'étude des signes non-verbaux, le prototype linguistique est considéré comme modèle de référence.

S'agissant du lien entre linguistique/sémiologie évoqué par F. de Saussure, R. Barthes estime qu'il est temps de renverser la théorie saussurienne pour considérer la linguistique non pas comme branche même privilégiée de la sémiologie, mais plutôt la sémiologie comme branche de la linguistique³. De plus, le côté psychologique intervenant dans la relation signifiant/signifié est remis aussi en question par certains sémiologues et linguistes.

En dépit de ces critiques, F. de Saussure a sans doute enrichi les approches sémiotiques dans la mesure où le signe, par sa conception binaire (signifiant/signifié), aurait une grande influence sur l'analyse des textes quand on formalise le contenu pour s'échapper de toute réalité pleine de références.

¹ BARTHES R. : *S/Z*, Ed. Seuil, Paris, 1970, pp. 132-133.

² BENVENISTE E. , «*Nature du signe linguistique*», Acta linguistica, 1, Copenhague, 1939, pp. 23-29 [repris dans BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, N.R.F., Bibliothèque des sciences humaines, 1966, pp. 49-55].

³ BARTHES R. : *Éléments de sémiologie*, Ed. Seuil, Paris, 1964, p. 85.

2.2. La sémiologie de communication

Les représentants de ce courant sont essentiellement E. Buysens, G. Mounin et L. Prieto. C'est un courant de la sémiologie qui reconnaît dans l'intention de communiquer le critère fondamental et exclusif qui délimite le champ de la sémiologie.

Les systèmes de signes totalement explicitables sont univoquement liés à leurs objets par les fonctions qu'ils remplissent dans la société et pour laquelle ils sont expressément construits. En conséquence, c'est le signal, dans lequel l'intention de communiquer est clairement affichée, qui sera l'objet de la sémiologie. En fait, cette conception à la fois très restrictive quant au champ et très vague quant à ses limites (comment apprécier objectivement une intention ?), mériterait plutôt le nom de "signalétique". On peut encore dire qu'elle correspond à la partie institutionnalisée de la sémiotique, celle des systèmes de signes explicites et univoques : code de la route, drapeaux, blasons, etc...

Quoi qu'en dise Jeanne Martinet (1973), l'intention de communiquer n'est pas un critère observable dans le comportement d'un émetteur puisqu'il s'agit de rien d'autre que de la détermination de son esprit. Il n'est même pas besoin d'invoquer l'inconscient, les actes manqués, les lapsus, etc... pour voir combien une telle conception ne peut qu'engendrer d'inutiles et oiseuses polémiques qui ne sauraient déboucher sur une démarche scientifique.

En s'inscrivant toujours dans la sémiologie communicationnelle, E. Buysens pense que la sémiologie est une étude qui « vise la communication et les moyens utilisés pour influencer, convaincre ou faire agir sur l'autrui »¹. Son objet est donc la communication intentionnelle. En outre, la sémiologie doit, selon E. Buysens, « s'intéresser aux faits concevables [...] La communication, tel est l'objet de la sémiologie »² et témoigne que la sémiologie de communication est une branche de la sémiologie générale.

Certains sémioticiens, comme L. Prieto et G. Mounin, insistent sur la conception saussurienne en ce qui concerne le caractère social du signe. Pour déterminer l'objet de l'étude sémiologique, G. Mounin voit qu'il doit appliquer le postulat selon laquelle la sémiologie n'est présente que seulement dans le cas où la communication est assurée, puisque la communication ne peut être considérée que comme la fin recherchée par la sémiologie.

De ce qui précède, il est clair donc que la sémiologie de communication s'appuie sur deux axes (la communication et le signe) et étudie deux types de communication :

- communication linguistique : qui se fait par l'acte verbal. Elle est, selon le

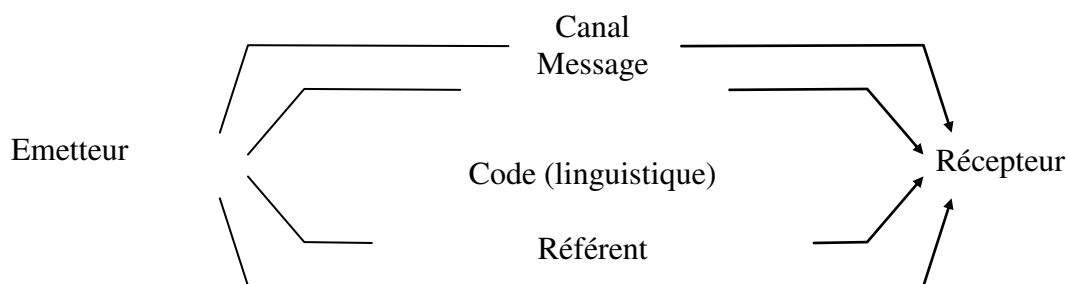
¹ BUYSENS E. : *Messages et signaux*, Ed. Lebegue, Bruxelles, 1981 (première Ed. 1943), p. 11.

² KLINKENBERG J M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed. De Boek & Larcier S.A, Paris, 1996, p. 185.

schéma de R. Jakobson, la transmission d'un message par un émetteur (à travers un canal) à un récepteur qui le déchiffre par la suite. Le message doit être clair et simple pour que le récepteur puisse l'interpréter.

Figure n° : 04

La communication linguistique



➤ communication non linguistique : qui repose sur des systèmes non linguistiques classés par G. Mounin et E. Buysens selon trois normes :

- Norme d'indication systématisée où les signes sont fixés et continus ; par exemple : les cercles, les triangles, les signaux de la route.
- Norme d'indication non systématisée dont les signes ne sont pas fixés, ni continus ; par exemple : les affiches employées dans la publicité.
- Norme d'indication dont le lien entre la signification et sa forme est fondamental ; par exemple : les logos.

A ces trois normes, s'ajoute la parole conçue comme une norme d'indication directe, puisqu'il n'y a pas d'obstacles entre les sons captés et leur signification. Cependant, le "Morse" est une norme mais d'indication indirecte dans la mesure où la signification visée ne s'établit que par la transition du signe "Morse" au signe de l'écriture phonétique, puis du signe de l'écriture phonétique au signe phonétique¹.

En résumé, nous pouvons dire que la sémiologie de communication sert particulièrement pour :

- détecter, dans une approche sémiotique du titre, les fonctions de l'intitulation et leurs intentions directes et indirectes. Le titre qui

¹ JOLY M. : *L'image et les signes Approche sémiotique de l'image fixe*, Ed. Nathan, Paris, 1994, p. 69.

couronne un article journalistique joue un rôle essentiel dans l'argumentation et, par conséquent, dans la signification.

- exploiter ses types de signes communicatifs (comme le symbole et l'indice) dans le repérage du signe titrologique comme véritable seuil pour interpréter les autres signes textuels ou contextuels¹.

2.3. La sémiologie de signification

Roland Barthes (1915-1980) est le grand représentant de ce courant. La recherche sémiologique, selon ce sémiologue, est définie comme l'étude des systèmes significatifs où la signification peut s'établir par la langue ou par un autre système.

R. Barthes s'oppose à la conception saussurienne et se donne pour objectif d'appliquer les principes linguistiques sur les faits non-verbaux afin de chercher leur signification. Il fait dépasser la vision des fonctionnalistes (qui relie les signes et l'intentionnalité) et insiste sur le fait qu'il existe des systèmes non verbaux dont la communication est parfois involontaire où la signification est fort présente².

R. Barthes détermine les éléments de la sémiologie de signification sous forme des paires empruntées à la linguistique structurale : langue et parole, signifiant et signifié, syntagme et paradigme, dénotation et connotation, etc... Il témoigne de l'intervention fort remarquable des principes linguistiques dans l'analyse des phénomènes sémiologiques (comme les systèmes de la mode, les mythes, la publicité, etc..) ³. Cependant, la langue est le seul moyen qui fait que ces systèmes non-verbaux deviennent significatifs puisque tous les domaines cognitifs ayant un fond sociologique, nous imposent la langue, et il semble trop difficile de concevoir un signe en dehors de son interprétation linguistique.

Le phénomène d'intitulation, dans sa dimension sémiotique, peut se servir des dualités barthésiennes afin de chercher la signification du système verbal surgissant dans le discours journalistique.

2.4. La sémiotique de l'école de Paris

Cette école est fondée par J. Greimas, M. Arrivé, Chabrol et J. Coquet. Les thèmes et les objectifs visés par ces sémioticiens sont illustrés dans l'ouvrage précieux *La Sémiotique, Ecole de Paris 1982* de ces mêmes auteurs.

¹ HOEK L H. : *Pour une sémiotique du titre*, Ed. Urbino, Rome, 1973, p. 137.

² BARTHES R. : *L'aventure sémiologique*, Ed. Seuil, Paris, 1985, p. 77.

³ *Ibid*, p. 148

La notion de "sémiologie" doit dépasser les systèmes des signes¹. Elle est, désormais, remplacée par « sémiotique » qui vise la science des systèmes significatifs.

Influencé par V. Propp, A. J. Greimas se consacre à l'étude des textes narratifs, des contes et des mythes. Il s'intéresse à la signification et à la formalisation du contenu en s'appuyant sur l'analyse structurale et l'analyse du discours. Sa méthode sémiotique repose sur deux fondements :

- *plan superficiel* : la séquence narrative organise l'acheminement des situations et la séquence discursive organise l'acheminement des images véhiculées par la signification.
- *plan profond* : il existe un réseau de relations qui classe les valeurs de signification.

À côté du système d'opération qui contrôle la transition d'une valeur à une autre, la recherche sémiotique greimassienne a introduit deux autres techniques :

- *la structure actantielle*: destinateur-destinataire-sujet-objet-adjuvant-opposant.
- *le carré sémiotique* : qui contrôle la structure profonde en déterminant les relations d'opposition qui peuvent engendrer l'univers sémiotique².

Ces linguistes se sont essentiellement servis par les recherches sémiologiques de F. de Saussure et L. Hjelmslev et même par les travaux de C. S. Peirce qui sont traduits par Deledalle et Réthoré³. L'analyse du discours et des genres littéraires, dans une perspective sémiotique, constitue l'ensemble des travaux menés par cette école qui cherche à découvrir les lois de genèse littéraire.

2.5. La sémanalyse

Julia KRISTEVA a remplacé (dans ses recherches sémiotiques) l'ensemble des terminologies, employées par "l'école de Paris", par "sémanalyse" qui signifie l'analyse portée sur le sens.

Dans sa recherche, KRISTEVA s'appuie sur la linguistique et sur l'analyse marxiste pour trouver le lien étroitement établi entre l'intérieur du texte et son extérieur, tout en expérimentant les données internes. C'est ainsi qu'elle a remplacé les notions de « création

¹ GREIMAS A. J. : *Du sens II. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1983, p. 87

² GREIMAS A. J. : *Sémiotique structurale*, Ed. PUF, Paris, 1986 (première Ed. Larousse, Paris, 1966), p. 208.

³ GREIMAS A. J. & COURTES J. : *Op. Cit.*, p. 187.

littéraire » par « production littéraire », « auteur » par « producteur » et « oeuvre » par « produit » ; puisqu'elle vise à rendre compte de la " signifiante" et non de la " signification"¹.

2.6. La sémiologie symbolique

La sémiologie de cette école est appelée « la théorie des formes symboliques ». Comme fondateurs de ce courant sémiotique, L. Molino et C. Nattier s'inspirent de la théorie peircienne du signe et de la philosophie symboliste de Cassière qui présente l'homme comme « animal symbolique »². Cette sémiologie s'occupe des « systèmes symboliques »³. Par combinaison entre la sémiotique de C S. Peirce et la philosophie de Cassière, le fait symbolique est considéré comme un trait pertinent dans les textes, les maximes, les instructions et les avis. Quant à l'analyse sémiotique, elle s'y fait par trois niveaux qui présentent les différentes fonctions du symbole :

- le niveau poétique, qui traite la relation entre le "producteur" et sa "production".
- le niveau neutre ou matériel, qui rend compte seulement de la "production" en elle-même.
- le niveau sensuel, qui vise la "production" dans son influence sur le lecteur.

Les travaux de cette école sont adoptés par l'école allemande de "Constance», et donnent naissance, plus tard, à la "théorie de la réception".

3. L'approche russe

Le formalisme russe marque le véritable pas des études sémiotiques dans toute l'Europe occidentale⁴. Parue sous le nom de "groupe d'Opoiaz", comme réaction contre le Marxisme russe, cette école a été violemment critiquée par Leon Trotsky (dans son ouvrage *Littérature et Révolution*) et Anatoli Lounatcharski qui décrit le formalisme du 1930 comme « une destruction criminelle de nature idéologique ».

Par la suite R. Jakobson fonde le "Cercle de Prague" qui donne naissance à la linguistique structurale. L'héritage formaliste semble, désormais, disparu pendant une longue période jusqu'à l'instauration d'une nouvelle école structurale sémiotique à l'université de Tartu (Moscou)⁵.

¹ KRISTEVA J. : *Recherches pour une sémanalyse*, Ed. Seuil, Paris, 1969, p. 58.

² MOLINO G. : *Introduction à la sémiologie*, Ed. Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1983, p.111.

³ *Ibid*, p.36.

⁴ HENAULT A. : *Histoire de la sémiotique*, Ed. PUF, Paris, 1992, p.64.

⁵ HENAULT A. : *Op. cit*, , p.91.

Le formalisme russe s'est constitué grâce à deux cercles linguistiques :

- cercle linguistique de Moscou, qui est fondé en 1915. R. Jakobson, un de ses membres brillants, enrichit les études linguistiques par ses recherches phonétiques et phonologiques.
- cercle d'Opoaiz, à Leningrad, dont les membres sont des étudiants universitaires.

Le courant formaliste vise plusieurs champs linguistiques et littéraires : R. Jakobson s'intéresse à la "Poétique", à la linguistique générale, à la phonétique et la phonologie ; V. Propp étudie le conte russe en déterminant la structure logique (équilibre-déséquilibre-équilibre) ; cependant, M. Bakhtine se consacre à étudier la stylistique et l'esthétique du roman polyphonique¹.

D'une manière générale, les recherches formalistes sont à la fois théoriques et pratiques, et amènent à fonder une école sémiotique russe (l'école de Tartu) qui regroupe plusieurs linguistes (comme I. Lotvman, Uspensky, T. Todorov et Likomtsev) et distingue entre trois terminologies :

- la sémiotique spécifique, qui étudie les systèmes de signes ayant l'objectif communicatif².
- l'épisémiotique, qui s'occupe des systèmes sémiologiques et les autres systèmes semblables.
- la sémiotique générale, qui vise la coordination entre les autres disciplines voisines.

Cependant, l'école de Tartu adopte une conception sémiotique épistémologique cognitive dont la culture est l'objet d'étude par excellence. Elle rend compte de :

- la combinaison entre les conceptions saussurienne et peircienne du signe³.
- l'emploi du terme "sémiotique" et non pas "sémiologie".
- l'intérêt accordé à la sémiotique épistémologique et la culture.
- Le traitement des genres littéraires populaires et non seulement les chefs d'œuvre⁴.

¹ BAKHTINE M. : *Esthétique et théorie du roman*, Ed. Gallimard, Paris, 1978, p. 126.

² C'est ainsi l'objet d'étude de la sémiologie de communication.

³ PHILIPPE B. : *L'Utopie de la communication*, Ed. la Découverte, Paris, 1992, p. 52.

⁴ BAKHTINE M. : *Le Marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1977, p. 43

4. L'approche italienne

Cette approche est représentée par Umberto Eco et Rossi Landi, qui s'intéressent aux phénomènes culturels en tant qu'objets communicatifs et systèmes significatifs. C'est ainsi que U. Eco affirme que la culture s'est constituée seulement dans la disponibilité des trois facteurs :

- quand un être penseur attribue une nouvelle fonction à un objet naturel.
- quand ce penseur donne un nom à cet objet.
- quand on reconnaît cet objet à travers la fonction qu'il remplit.

Toute communication se présente comme un « comportement programmé »¹ et tout système communicatif accomplit une fonction précise.

« La culture n'ayant pas seulement une fonction de communication, mais nous ne pouvons comprendre la culture qu'à travers son aspect communicatif, et par conséquent, nous pouvons évidemment constater le lien établi entre les lois de la communication et celles de la culture [...], les lois des systèmes sémiotiques sont des lois d'ordre culturel »².

Quant à R. Landi, il définit la sémiotique à travers les dimensions de «Programmation»³, résumées ainsi :

- les catégories de production (ensemble des relations de production).
- les idéologies (planifications sociales portées sur une catégorie générale).
- les programmes de communication (communication verbale ou autre).

Selon toujours R. Landi, la sémiotique est l'abstraction du signe idéologique, de toute programmation sociale du comportement humain ; elle doit viser l'homme et son histoire⁴.

L'approche italienne, à l'instar de l'école de "Tartu", s'occupe de la sémiotique de culture en étudiant les phénomènes culturels en tant que systèmes communicatifs intentionnels⁵.

De ce qui précède, nous pouvons constater que les quatre approches, que nous avons présentées, visent toutes l'étude des systèmes significatifs. Nous pouvons distinguer en gros

¹ ECO U. : *Sémiotique et philosophie du langage*, Ed. PUF, Paris, 1988, p. 81

² *Ibid.*, pp. 98-99.

³ RASTIER F. : *Interprétation et compréhension*, Ed. Masson, Paris, 1994, p. 73

⁴ FREGE G. : *Op. Cit.*, p. 216.

⁵ ECO U. : *Le signe*, Ed. Labor, Bruxelles, 1988, p. 68.

trois conceptions. Deux d'entre elles sont binaires, c'est à dire fondées sur des couples oppositifs comme signifiant / signifié. L'une d'elles, faiblement formalisée, relève plutôt de l'herméneutique et se veut science du dévoilement voire iconoclaste (R. Barthes) ; l'autre est formalisée (A J. Greimas, Ecole de Paris) dans une perspective générativiste. Enfin, la sémiotique triadique de C. S. Peirce incorpore la pragmatique dans sa conception du signe.

Le développement historique de *la sémiotique binaire* a été plus précoce et plus rapide. S'appuyant sur la linguistique qui fut longtemps la science pilote en sciences humaines, cette sémiologie a bénéficié d'un acquis extrêmement important. En revanche, les travaux de C. S. Peirce ont longtemps attendu leur publication dans les caisses de l'Université de Harvard ; ils ont de plus été publiés sous forme fragmentaire et dans un certain désordre. Une édition chronologique est en cours, mais prendra au moins 25 ans au rythme actuel de son édition ; elle n'épuisera même pas la masse considérable de ses écrits. Issus de recherches logiques, ils se prêtent bien à la formalisation et même à une mathématisation très rigoureuse.

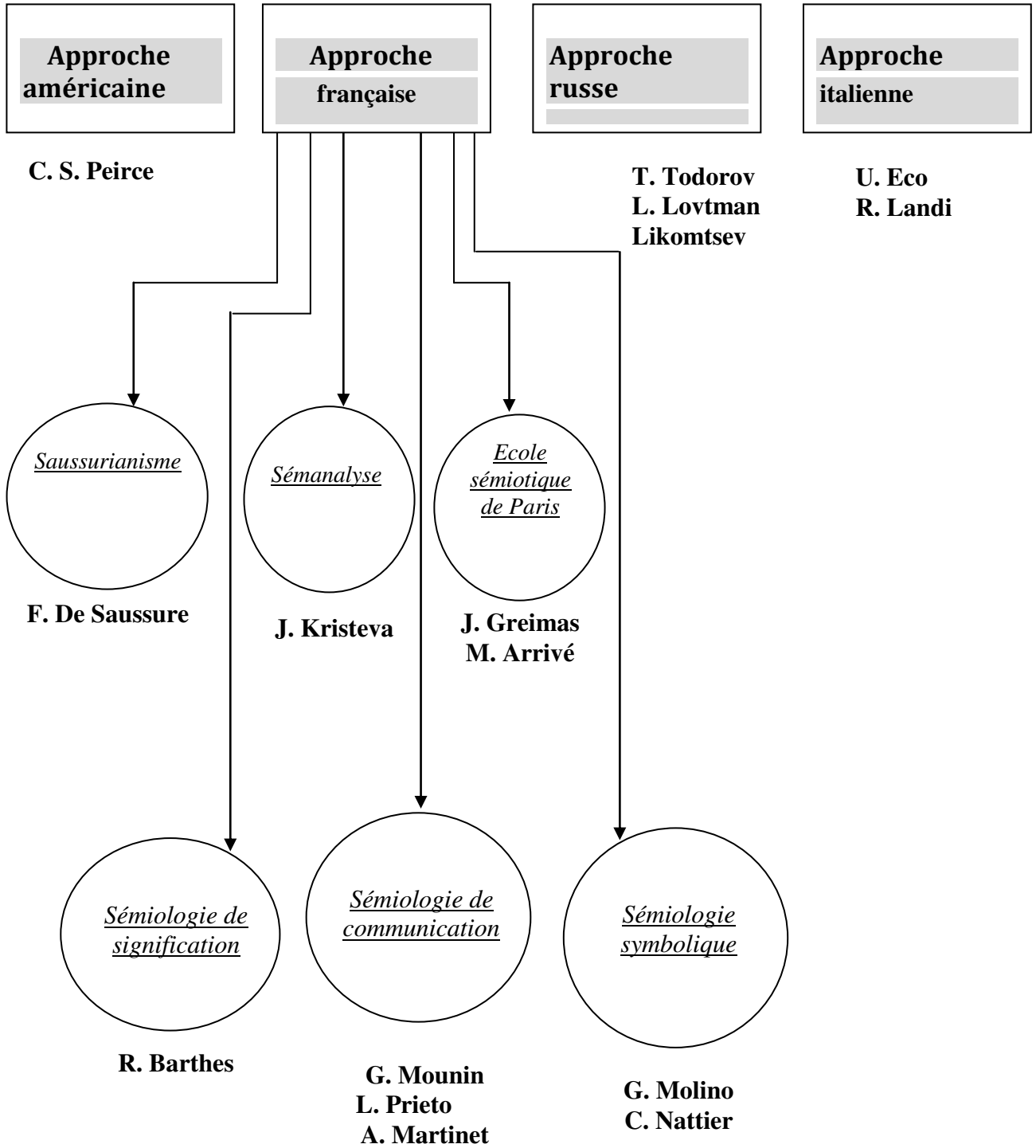
Il faut aussi signaler que, dans un champ aussi vaste ayant tellement d'applications spécifiques, la tentation de théoriser dans des domaines restreints est grande. C'est pourquoi on assiste à un foisonnement considérable de prétentions théoriques fondées sur des distinctions empiriques, certes pertinentes, mais manquant de cette généralité qui permet de faire oeuvre scientifique en réduisant de façon significative la diversité à l'unité.

Aussi, la conception d'Elie Rabier (1886) selon laquelle « *L'idée du signe implique donc trois termes : l'objet signifié, l'objet qui le signifie, l'intelligence qui interprète le signe en passant de la perception de l'objet signifiant à la conception de l'objet signifié* », semble très proche de celle de C.S. Peirce.

Il convient de signaler enfin plusieurs théorisations dont certaines tentent d'impossibles synthèses entre théories binaires et triadiques comme celle d'Umberto Eco, et des essais spécifiques comme ceux de l'Ecole de Tartu (Iouri Lovtman), la sémiophysique de René Thom, la sémiologie du cinéma de Christian Metz, etc...

Figure n° : 05

Les courants sémiotiques modernes



III. L'ANALYSE SÉMIOTIQUE DU SIGNE LINGUISTIQUE

1. L'objet sémiotique

J. Courtés définit la sémiotique comme l'exploration du sens, le procès de la signification, dans un contexte plus large que celui de la communication (émetteur-récepteur). Il s'agit assurément d'un métalangage (langage utilisé pour parler du langage) par rapport à l'univers de sens qu'elle se donne comme objet d'analyse, un transcodage donc¹.

A la différence de l'ancien type de dissertation qui, à propos d'un texte donné, mêlait inextricablement les points de vue biographique, historique, sociologique, psychologique, stylistique, etc., pour en dégager le sens, la sémiotique postule que l'approche de la signification ne peut se faire que par des approches diversifiées et distinctes, c'est-à-dire selon des niveaux différents, eux-mêmes définis par l'ensemble des traits distinctifs communs (ou dégagés) aux objets étudiés.

L'un des objets propres que la sémiotique se donne à travers tous les corpus qu'elle sonde, est la narrativité. A partir de toutes les formes discursives possibles (récits écrits ou oraux, nouvelles, faits divers de journaux, films, etc.), la sémiotique essaie de déterminer l'ensemble des lois qui rendent compte en partie de cet élément central de notre vie quotidienne, le fait de raconter.

J. Courtés cite Greimas quand il note qu'« à côté de la sémiotique interprétative se développe la sémiotique formelle, à laquelle se rattache la sémiotique narrative (ou discursive). »². L'auteur remarque que la sémiotique paraît être dérivée de la linguistique. Selon lui si le signifiant (la forme linguistique) et le signifié (l'histoire qui y est racontée) sont empruntés à la terminologie de F. de Saussure, l'expression et le contenu proviennent de la formulation de L. Hjelmslev.

J. Greimas fait remarquer aussi que ce qui est dénommé "substance" à un certain niveau d'analyse peut être analysé comme "forme" à un niveau différent. Le découpage hiérarchique d'un conte se fait ainsi :

conte = expression (forme) + contenu (substance) / expression = forme (système linguistique) + substance (chaîne phonique), contenu = forme (grammaire - morphologie et syntaxe) + substance (sémantique).

¹ RASTIER F.: *Défigements sémiotiques en contexte*, Ed. Martins-Baltar, Paris, 1997, p. 55.

² KLINKENBERG J M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed. De Boek & Larcier. S.A, Paris, 1996, p. 83.

2. La composante morphologique

J. Courtés distingue deux niveaux dans la substance du contenu : le niveau immanent où s'articulent les sèmes, et le niveau de la manifestation (du contenu) qui se découpe en sémèmes et métasémèmes. Soit par exemple les deux lexèmes *fil*s et *fil*le. On pourra dire qu'ils ont un sème commun sur l'axe de la /génération/ (ils sont les enfants de quelqu'un), et un sème différent sur l'axe de la /sexualité/ : masculinité dans un cas et féminité dans l'autre.

On distinguera deux sortes de sèmes : les sèmes nucléaires (qui composent les lexèmes) et les classèmes (qui se manifestent dans des unités syntaxiques plus larges). Le classème est un sème contextuel.

Une séquence discursive quelconque sera dite *isotope* si elle possède un ou plusieurs classèmes récurrents¹. Le concept fondamental d'isotopie doit ainsi s'entendre comme un ensemble redondant de catégories sémantiques (classématiques). Alors que les figures nucléaires paraissent comme étrangères les unes aux autres, les catégories classématiques constituant l'isotopie ont pour mission d'imposer aux figures sémiques, dans leur distribution syntagmatique, une sorte de plan commun.

L'homogénéité ainsi obtenue (par la suspension partielle des particularités et par la mise en place d'un dénominateur commun permanent) détermine un niveau de lecture, un plan isotope : bien entendu, il va de soi qu'un texte donné peut au contraire exploiter l'ambiguïté comme telle en introduisant à dessein des isotopies différentes et parallèles. Tel sera souvent le cas du discours poétique qui est susceptible d'admettre une *pluri-isotopie*².

Les sèmes contextuels qui se combinent entre eux constituent un corpus de métasémèmes. La combinaison du noyau sémique et des sèmes contextuels provoque, sur le plan du discours, des effets de sens qu'on appelle sémèmes. Le sémème aura la taille soit d'un lexème (ex. *abricot*), soit d'un paralexème (ex. *pomme de terre*), soit d'un syntagme (*pain de seigle*), voire de toute une séquence définitionnelle.

3. La composante syntaxique

J. Courtés rappelle qu'il distingue deux plans (dans le contenu) : le niveau immanent (profond) et celui de la manifestation du contenu (niveau superficiel). Le niveau immanent s'articule en unités simples : les sèmes (sèmes nucléaires et classèmes). Le niveau, hiérarchiquement supérieur (c'est-à-dire dans un rapport de présupposition avec l'univers immanent), de la manifestation du contenu a été découpé, à son tour, en deux sortes

¹ GREIMAS A J. et COURTES J. : *Op. cit.*, , p. 112.

² *Ibid.*, p. 118.

d'unités - sèmes et métasèmes - selon qu'elles sont le produit d'une combinaison entre sèmes nucléaires et classèmes, ou entre classèmes seuls¹.

Les mots *garçon* et *filles* renvoient à deux sèmes: /masculinité/ et /féminité/, dont l'un n'a d'existence qu'en référence à l'autre. La relation entre les deux sèmes relève de la disjonction (évidente) et de la conjonction (au niveau supérieur de la catégorie sémique que l'on désignerait par (/sexualité/)).

Le carré sémiotique est une description synthétique de la structure élémentaire de la signification (est aussi appelé modèle constitutionnel). Par exemple, soit un axe sémantique (S), désignant la catégorie de l'/injonctif/. Celle-ci peut être soit positive (le /prescrit/), soit négative (l'/interdit/), /prescrit/ et /interdit/ étant en relation de contrariété. Chacun des deux sèmes donne lieu à un terme contradictoire:

(/prescrit/ vs /libre/) = non prescrit

(/interdit/ vs /permis/) = non interdit

Si la conjonction du /prescrit/ et de l'/interdit/ définit la catégorie sémique de l'/injonctif/, celle du /libre/ et du /permis/ pourra s'exprimer dans le /facultatif²/. On propose de retenir le nom d'actant pour désigner la sous-classe de sèmes définis comme unités discrètes, et celui de prédicat pour dénommer les sèmes considérés comme unités intégrées. Avec la conjonction d'un actant et d'un prédicat s'esquisse déjà la base d'une organisation syntaxique de la manifestation du contenu. Les verbes sont des prédicats de deux classes: statique ou dynamique .

Les personnages (mais aussi certains objets et lieux) sont des actants. Les actions et les états des actants sont donnés par les prédicats (verbes d'état ou verbe d'action)³. Dans cette même perspective, deux niveaux cohabitent, le niveau superficiel actantiel (organisation des sèmes ou organisation superficielle) et niveau profond constitutionnel ou structure élémentaire de la signification (organisation des sèmes ou organisation profonde). La relation sujet/objet, sur l'axe du désir, correspond au rapport actif vs passif (sujet = être voulant, objet = être voulu).

Même si l'approche de Greimas est fondée sur la relation entre deux sèmes opposés, Courtés reconnaît la possibilité d'un troisième sème représentant la neutralité. Ainsi, à la

¹ GREIMAS A J. et COURTÉS J, *Op. Cit*, p. 203.

² Il peut arriver que la relation de contrariété corresponde exactement à la relation de contradiction (qui n'est qu'un cas particulier de la contrariété). C'est ce qui survient avec les sèmes /assertion/ et /négation/, puisque la /non-assertion/ est en fait la /négation/.

³ DUCROT O. et TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed. Seui Paris, 1972, p.163.

catégorie sémique de jonction (composée des sèmes /disjonction/ et /conjonction/), il faudrait ajouter le sème /suspension/. Autre exemple: *Aux yeux d'un philosophe des siècles classiques*, les actants se distribueraient à peu près de la manière suivante:

Sujet : *Philosophie* - objet : *Monde* - Destinateur : *Dieu*

Destinataire : *Humanité* - Opposant: *Matière* - Adjuvant: *Esprit*.

Bien entendu, un seul acteur (manifesté) peut cumuler plusieurs fonctions actantielles : le sujet de l'action peut en être le destinataire (ex. celui qui s'attribue quelque chose, à son profit) ; de même, le destinataire peut être son propre destinataire (ainsi le héros cornélien qui se représente à la fois comme "adjuvant" et comme "opposant" : le premier apporte de l'aide en agissant dans le sens du désir ou en facilitant la communication; le second, au contraire, crée des obstacles en s'opposant soit à la réalisation du désir, soit à la communication de l'objet¹.

J. Courtés entre un peu plus dans le détail de la théorie de Greimas pour aboutir à deux définitions équivalentes de la narrativité²:

Elle consiste en une ou plusieurs transformations dont les résultats sont des jonctions, c'est-à-dire soit des conjonctions, soit des disjonctions des sujets d'avec les objets.

La narrativité, considérée comme l'irruption du discontinu dans la permanence discursive d'une vie, d'une histoire, d'un individu, d'une culture, la désarticule en états discrets entre lesquels elle situe des transformations : ceci permet de la décrire, dans un premier temps, sous la forme d'énoncés de faire affectant des énoncés d'état, ces derniers étant les garants de l'existence sémiotique des sujets en jonction avec les objets investis de valeurs.

Les actants jumelés aux fonctions (le faire transformateur par exemple) engendrent des énoncés narratifs qui, regroupés, forment une unité narrative.

Les éléments nécessaires à l'existence d'un récit, selon Greimas, sont au nombre de trois: disjonction, contrat, épreuve. Trois modalités possibles du faire : le vouloir, le savoir, le pouvoir (auxquels certains voudraient ajouter le devoir et le croire).

A. J. Greimas propose d'articuler l'actant sujet grâce aux modalités en faisant ainsi apparaître des rôles actantiels différenciés³: si le sujet compétent est différent du sujet performant, ils ne constituent pas pour autant deux sujets différents, ils ne sont que deux instances d'un seul et même actant. Cette mise en lumière des modalités du sujet pourrait

¹ KLINKENBERG J M. : *Op. cit*, p. 181.

² GREIMAS A J. et COURTES J.: *Op.cit*, p. 323

³ HENAULT A. : *Op. cit*, p. 68.

s'étendre également aux autres actants.

La modalité sera soit conjointe à l'actant (donnée de manière innée par exemple), soit disjointe, pouvant donner lieu ainsi à des performances destinées à l'acquisition et à la transmission des valeurs modales¹.

La dimension cognitive se fait grâce à quatre catégories : le vrai, le faux, le secret et le mensonge, qui proviennent de la dichotomie fondamentale de l'être vs le paraître. L'être et le paraître se trouvent du côté du vrai, alors que le non-paraître et le non-être se trouvent du côté du faux.

Le faire persuasif (du destinataire) et le faire interprétatif (du destinataire) manipulant les états de véridiction, se situent par rapport à eux à un niveau hiérarchiquement supérieur, celui de la modalité de croire.

4. Les niveaux discursif et narratif

Pris au niveau de son organisation narrative, "un texte manifeste une succession d'états et de transformations, il s'analyse en termes d'énoncés d'état et d'énoncés du faire"². Un énoncé d'état s'analyse sémiotiquement comme la relation entre un sujet (d'état) et un objet-valeur. Ce qui fait valeur pour un sujet, et le constitue comme tel, se trouve investi dans un objet auquel le sujet peut être conjoint ou disjoint (dans une voiture peuvent se trouver investies des valeurs telles que le /prestige/, le /confort/, la /puissance/ etc...) . La grammaire narrative fournit un modèle fondamental d'agencement de ces énoncés : on l'appelle figure (ou programme) narrative.

Exemple : Le mot *bal* est une unité figurative qui comporte plusieurs sèmes nucléaires: la /temporalité/ (le bal est une réunion qui ne dure qu'un temps), la /spatialité/ (le bal est un endroit), la /gestualité/ on y danse), la /socialité/ (le bal est une réunion de personnes), la /sexualité/ (rapport homme et femme), etc.

Les rôles actantiels se classent du côté de l'analyse grammaticale et du narratif, alors que les rôles actoriels apparaissent du côté de l'analyse sémantique (thématique : le père, la mère, etc.) et du discursif. On parle donc des actants sémiotiques et des acteurs discursifs.

« À remarquer : enlever quelque chose à quelqu'un peut être considéré comme l'octroi d'un objet négatif ; de ce point de vue don et vol relèvent d'une même organisation »³.

¹ *Ibid*, p. 71.

² GREIMAS A J.: *Du sens II. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1983, p. 73.

³ RASTIER F.: *Interprétation et compréhension*, Ed. Masson, Paris, 1994, p. 216.

À ce niveau, le texte se présente comme un agencement de figures (ou *grandeurs figuratives*) disposées en parcours et dont l'articulation spécifique détermine les valeurs (thématiques).

« On appelle « grandeur figurative » un élément du contenu du texte relativement déterminé et reconnaissable et qui a des correspondants hors du texte, soit dans le "monde" (réel ou fictif) auquel renvoie le texte, soit dans d'autres textes. *Arbre, maison, fée, colère...* sont des figures de contenu que nous reconnaissons dans les textes quels que soient les mots divers qui les expriment. Mais ils prennent sens dans le contexte (parcours et dispositifs figuratifs) où le discours les place. C'est grâce à ces réseaux de figures que les textes parlent « de quelque chose » »¹.

On peut ainsi pratiquer une lecture référentielle ou encyclopédique des textes en s'attachant à repérer le monde qu'ils nous donnent à "voir" et en modelant l'articulation des figures du texte sur ce que nous connaissons déjà de l'organisation des éléments du monde.

Mais les figures sont aussi des éléments du langage, elles nous viennent toujours des discours déjà tenus, lus ou entendus; elles appartiennent à notre "*mémoire discursive*" (de narrateur et de lecteur) où elles sont disponibles pour être convoquées, réutilisées et réinterprétées dans des discours nouveaux. La convocation de certains dispositifs figuratifs déjà constitués relève de la *praxis énonciative*².

Dans la mémoire discursive, les figures sont à l'état virtuel (comme les mots de la langue dans un dictionnaire). Avant d'être convoquée dans un texte précis, la figure de l'arbre, de la table, du cheval... correspond à un ensemble virtuel immense de significations possibles, d'usages et d'agencements probables (on parle alors de configuration discursive). Une fois mise en discours, dans un texte singulier, la figure, à cause du parcours spécifique où le texte l'inscrit, se trouve réalisée avec une fonction (une valeur thématique) particulière, qu'il nous appartient justement de préciser.

IV. L'ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DU SIGNE ICONIQUE

La sémiotique, parce qu'elle étudie les processus de sémiotisation, a pour objet fondamental la diversité des différents systèmes de signes, leur classement ainsi que l'analyse du "modus significandi" de chacun d'entre eux. Parmi ceux-ci, l'image et les codes iconiques ont occupé une place importante: parce qu'ils présentent un mode de fonctionnement irréductible à celui des signes linguistiques, ils ont fait surgir un grand nombre de problèmes

¹ FREGE G. : *Op. cit*, p. 74.

² PHILIPPE B. : *Op. cit*, p. 115.

théoriques et méthodologiques. Parmi ceux-ci, la définition du signe visuel et la nature de l'analogie.

Un signe iconique, on l'a dit, possède certaines propriétés de l'objet représenté. Certes, cette définition satisfait notre bon sens, mais n'est-elle pas trompeuse? Que peut bien signifier "avoir les mêmes propriétés" ? Dans la perspective strictement structurale de l'époque, Eco a défendu la thèse alors passée quasiment inaperçue, selon laquelle la communication prendrait naissance non pas dans le rapport entre le code et le message mais dans les mécanismes mêmes de la perception qui fondent les modalités de production des signes:

« les signes iconiques ne possèdent pas les propriétés de l'objet représenté, mais ils reproduisent certaines conditions de la perception commune sur la base des codes perceptifs normaux et par la sélection des stimuli qui –ayant éliminé d'autres stimuli– peuvent me permettre la construction d'une structure perceptive. Cette structure perceptive possède –sur la base des codes de l'expérience acquise– la même signification que l'expérience réelle dénotée par le signe iconique »¹.

Autrement dit encore,

« si le signe [iconique] a des propriétés communes avec quelque chose, il les a non avec l'objet mais avec le modèle perceptif de l'objet ; il est constructible et reconnaissable d'après les mêmes opérations mentales que nous accomplissons pour construire le perçu, indépendamment de la matière dans laquelle ces relations se réalisent »².

Autrement dit, Eco situe la relation analogique non pas entre la représentation –le signe iconique– et l'objet représenté –l'objet réel– mais bien entre l'icone et « *un modèle perceptif de l'objet* »³.

C'est sur la base de telles hypothèses que le Groupe μ fonde son *Traité du signe visuel*. Pour les auteurs, l'une des premières tâches consiste à établir les fondements perceptifs d'une sémiotique visuelle, autrement dit à analyser le processus "sensation vs perception vs cognition".

Le système visuel produirait dans les trois modalités que retiennent les auteurs – spatialité, texture et chromatisme– des structures de percepts élémentaires, intégrant et organisant les stimuli à partir de structures spécialisées : extracteurs de motifs, de directions, de contrastes, etc.

¹ U. ECO, *Sémiologie des messages visuels*, in *Communications*, 15, 1970, p. 14.

² *Ibid.*, p. 21

³ *Ibid.*, p. 22

On obtiendrait ainsi la production de figures puis de formes et enfin d'objets.

Les figures naissent d'un processus "d'équilibration des zones d'égalité de stimulation" –d'où les notions de champ, de limite, de ligne, de contour, etc.– tandis que les formes font "intervenir la comparaison entre diverses occurrences successives d'une figure et mobilise[nt] donc la mémoire"¹.

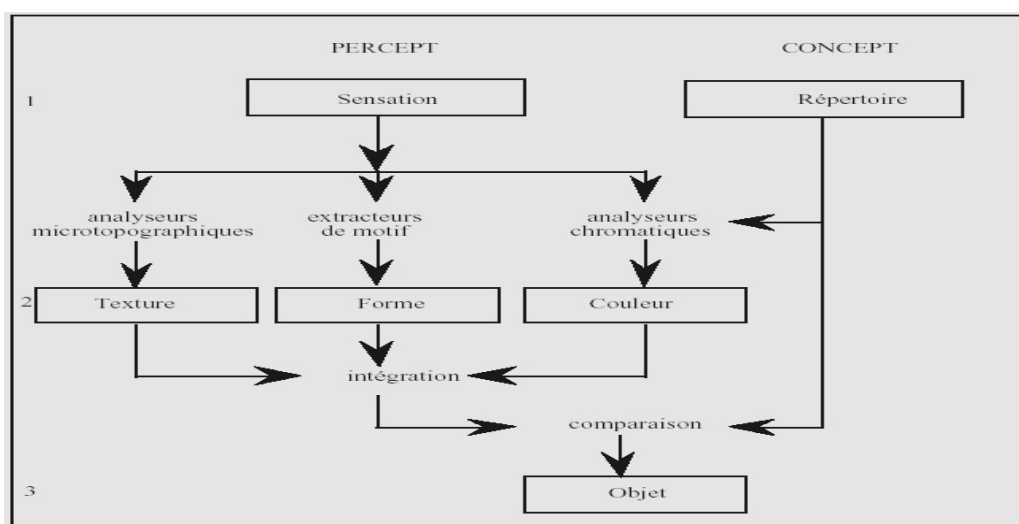
Le passage à l'objet interviendrait ensuite par l'adjonction de propriétés non visuelles provenant des autres modalités sensorielles au moment où la forme se doterait de caractéristiques permanentes. L'objet qui s'apparente à la notion de type est alors considéré comme fort proche de celle du signe:

« De ce que les objets sont une somme de propriétés, douées de permanence et guidant l'action, on peut avancer que cette notion rejoint celle de signe. Le signe est en effet, par définition, une configuration stable dont le rôle pragmatique est de permettre des anticipations, des rappels ou des substitutions à partir de situations. Par ailleurs le signe a, comme on l'a rappelé, une fonction de renvoi qui n'est possible que moyennant l'élaboration d'un système. »².

Le modèle du décodage visuel peut alors prendre la forme suivante:

Figure n° 06:

Un modèle du décodage visuel³.



¹ D. LECLERCQ & ROMBAUX, , *La monosémie de l'image, Audiovisuel et apprentissage*, Ed. PULiège, Université de Liège, 1989, p. 65

² *Ibid*, p. 69

³ D. LECLERCQ & ROMBAUX, , *Op. Cit*, p. 74

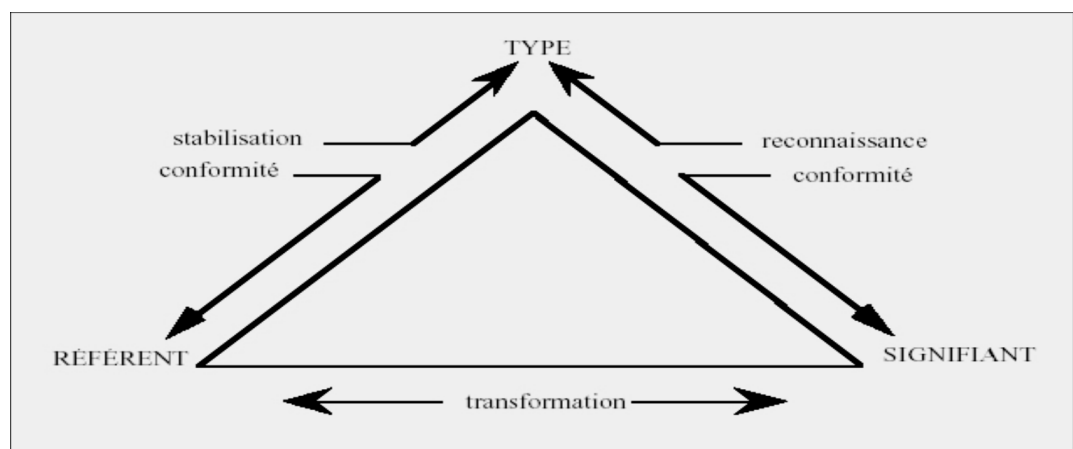
Mais il est évident que la relation analogique de même que la conception du signe doivent alors être profondément modifiées. D'une unité bipartite, les auteurs font une unité tripartite composée du signifiant, du référent et du type. Les définitions de chacun de ces trois pôles et de leurs rapports respectifs proposent une nouvelle approche de l'analogie et de la relation iconique qui, poussée à l'extrême, débouche sur deux impasses théoriques bien connues¹. La première consiste à dire que tout objet est l'icône de lui-même, ce qu'Eco formulait déjà sous la forme d'une boutade lapidaire: "*L'icône la plus parfaite de mon nez, c'est mon propre nez...*"². L'autre permet d'affirmer que tout objet peut être considéré comme l'icône de tout autre objet, car il est toujours possible de trouver un certain aspect qui les rassemble....

Reprenons brièvement ces définitions. Le référent est "l'objet entendu non comme somme inorganisée de stimuli, mais comme membre d'une classe (ce qui ne veut pas dire que ce référent soit nécessairement réel). L'existence de cette classe d'objets est validée par celle du type." Le type par contre est une classe conceptuelle, abstraite: "Par exemple, le référent du signe iconique chat est un objet particulier, dont on peut avoir l'expérience, visuelle ou autre, mais il n'est référent qu'en tant que cet objet peut être associé à une catégorie permanente: l'être-chat." Le signifiant, enfin,

« est un ensemble modélisé de stimuli visuels correspondant à un type stable, identifié grâce à des traits de ce signifiant, et qui peut être associé à un référent reconnu, lui aussi, comme hypostase du type; il entretient avec ce référent des relations de transformations »³.

Figure n° 07:

Un modèle du décodage visuel ⁴



¹ *Ibid*, p. 66.

² U. ECO, : *Op. Cit*, p. 124.

³ D. LECLERCQ & ROMBAUX, , *Op. Cit*, p. 81

⁴ *Ibid*, p. 85.

Deux aspects nous intéressent directement dans ce modèle : tout d’abord, la notion de transformation qui permet de fonder, par exemple, les échelles d’iconicité sur une base théorique et formelle ; ensuite, la notion de type.

A ce propos, notons déjà que la notion de monosémie ne peut se construire que sur la base d’hypothèses de cette nature : une image en effet sera interprétée de façon univoque par plusieurs sujets à la condition que ceux-ci partagent une représentation commune et plus l’image sera conforme à ce modèle, plus elle apparaîtra monosémique¹. En conséquence, la notion de conformité au type implique que l’on reconnaisse l’importance de la familiarisation du sujet avec les stimuli et donc aussi les déterminants culturels du processus “perception vs cognition”.

C’est dans cette perspective que l’on pourrait rattacher les travaux de certains auteurs comme Leclercq et Rombaux: ceux-ci étudient expérimentalement les conditions de monosémie de l’image – dessin au trait, photographie détournée ou non, etc.– et proposent différents indices permettant de quantifier, par exemple, son pouvoir évocateur ou son taux d’efficacité monosémique². Ces différents indices n’ont bien sûr d’autre pertinence que relative ; ils permettent de comparer entre elles plusieurs représentations du même référent afin de déterminer celle qui est la plus fréquemment interprétée correctement avec un degré de certitude maximal. On ne s’étonnera pas que les représentations les plus efficaces ne soient pas nécessairement les plus réalistes : une surcharge d’information peut en effet nuire à l’identification du type. Rappelons à ce propos les résultats d’une expérience réalisée au Népal par Richaudeau³ qui met en évidence le taux de reconnaissance de représentations selon leurs différentes modalités:

- dessin ombré : 72%;
- photographie détournée : 67%;
- dessin (ligne) : 62%;
- dessin à-plat noir : 61%;
- photographie : 59%;
- dessin stylisé : 49%.

¹ D. LECLERCQ & ROMBAUX, *La monosémie de l’image, Audiovisuel et apprentissage*, Ed. PULiège, Université de Liège, 1989, p. 145

² *Ibid.*, p. 148

³ RICHAUDEAU F. : *Conception et production des manuels scolaires*, , Ed. Retz/Unesco, Paris, 197, p. 123.

Ces chiffres n'ont cependant de valeur qu'indicative car ils représentent la moyenne des taux de reconnaissance pour chaque modalité de trois représentations différentes : un canari (une sorte de cruche), une fillette portant un canari et un mouton. Or, la nature de l'objet représenté semble avoir, elle aussi, une grande importance sur le score de reconnaissance, parfois plus grande que la modalité de représentation elle-même¹. Par exemple, la photographie de la fillette portant une cruche obtient un score de reconnaissance de 82% alors que celles du mouton et du canari obtiennent respectivement, 29% et 28%. Nous rapprocherons cette observation de l'effet de l'objet connu en psychologie expérimentale ou encore de certains résultats expérimentaux qui font état, au niveau conceptuel, d'un effet de focalisation d'attention et de mise au premier plan :

Étant donné deux entités conceptuelles, toutes choses égales par ailleurs, il existe des facteurs qui tendent à focaliser l'attention sur certaines entités plutôt que sur d'autres. Par exemple, la focalisation est généralement privilégiée sur les objets animés plutôt que sur les objets non animés, sur les humains plutôt que sur les non humains, sur les personnages principaux plutôt que sur les personnages secondaires².

Les modalités de représentation ont leur importance et favorisent l'identification et la reconnaissance de l'objet représenté : la conformité de la représentation au type, tel que le définit le Groupe μ , constitue l'une des conditions premières de sa reconnaissance, et donc de son acceptabilité. Toutes les recherches convergent aujourd'hui pour souligner le rapport entre représentations matérielles et représentations mentales, entre images et modèles mentaux. C'est pourquoi il nous semble important de reconnaître la nécessité théorique d'une articulation entre une sémiotique des représentations et une théorie psychologique de ces dernières.

CONCLUSION

En guise de conclusion, il semble difficile de parler d'une seule sémiologie ou des théories sémiotiques homogènes ayant une même conception. Marcello Dascal confie : « *Bien que le noyau commun soit important, le projet soit grand et l'intérêt de ses fondateurs soit ambitieux, il nous faudra reconnaître cette diversification majeure dans les conceptions sémiologiques* »³. Nous retiendrons toutefois que la recherche sémiotique ne correspond pas à l'étude des signes (niveau de la manifestation linguistique, ou picturale ou musicale ou

¹ RICHAUDEAU F.: *Op. Cit.*, p. 127.

² *Ibid.*, p. 131

³ DASCAL M. : *Les courants sémiologiques contemporains*, In Revue Nouveaux actes sémiotiques, n°74, Ed. Pulim, Université de Limoges, 2002, p. 16.

visuelle, etc.) mais à tout ce qui leur est antérieur, à tout ce qui est présupposé par les signes, à tout ce qui permet et aboutit à leur production.

Dans la sémiotique à venir, il faudrait essayer de sauvegarder à la fois la possibilité de construire des commensurabilités et des traductibilités entre langages différents à travers la constitution d'une dynamique rhétorique entre processus de grammaticalisation et de de-grammaticalisation des usages langagiers et la caractérisation des effets de sens qui dépendent des différentes pratiques d'instanciation et de différentes formes corporelles engagées.

Une recherche sur une *typologie des discours* aussi bien non-verbaux que verbaux qui intégrerait, de fait, l'« histoire intérieure des formes » de la photographie, et plus généralement de l'image, à celle de tous les langages, de toutes les sémiotiques. Un tel projet d'intégration est d'ailleurs tout à fait typique d'une sémiotique structurale et confirme une fois de plus l'antinomie entre cette dernière et une sémiologie des signes et de *leur spécificité respective*.¹

¹ FLOCH, J-M. : *Sémiotique, marketing et communication. Sous les signes, les stratégies*, , Ed. PUF, Paris, 2002, p. 108.

Deuxième chapitre :

**LE PARATEXTE :
DEFINITIONS ET FONCTIONS**

INTRODUCTION

Avant de lire le texte lui-même, un certain nombre d'énoncés nous interpellent et conditionnent notre lecture.

Cet espace paratextuel élargi a été l'objet de nombreuses investigations dans les champs linguistique et littéraire et l'appellation de ces ensembles « paratextuels » n'est pas encore fixée. Dans cette perspective, Gérard Genette écrivait : « *je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer* »¹.

Leo H. Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne, écrit très justement que « *le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques....* »². Dans un autre passage, L. H. Hoek ajoute que le titre : « *est un ensemble de signes linguistiques [...], qui peuvent figurer en tête d'un texte* »³.

I. LA NOTION DU PARATEXTE

Dans son ouvrage *Seuils*, Gérard Genette définit et analyse ce qu'il nomme « paratexte ». Le paratexte renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte sans être le texte proprement dit. Une œuvre se présente en effet rarement sans le renfort et l'accompagnement de productions, telles qu'une préface, des illustrations ou encore des choix typographiques. Genette distingue deux sortes de paratexte regroupant des discours et des pratiques hétéroclites émanant de l'auteur (paratexte auctorial) ou de l'éditeur (paratexte éditorial). Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre – le *péritexte* – (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface...) et celui situé à l'extérieur du livre – l'*épitexte* – (entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes...). Le péritexte n'est jamais séparé du texte alors que l'épitexte le rejoint souvent *a posteriori*.

¹ GENETTE G. : *Seuils*, Ed. Seuil, Paris, 1987, p. 13.

² HOEK L. H. : *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p. 21

³ *Ibid.*, pp. 34-35.

Tableau 02:

Les éléments paratextuels selon G. GENETTE

PARATEXTE	
PÉRITEXTE	ÉPITEXTE
<ul style="list-style-type: none">• Titre• Sous-titre• Préface• Postface• Prière d'insérer• Avertissement• Epigraphe• Dédicace• Notes• Quatrième de couverture	<ul style="list-style-type: none">• Critiques• Entretiens avec l'auteur• Correspondance• Journaux intimes• etc.

Le paratexte constitue une « zone-frontière » plus ou moins abondante qui aide le lecteur à intégrer un champ de possibles et à se placer dans la perspective d'une réception adéquate. On perçoit ici le rôle majeur du paratexte qui, par une série de signaux (son emplacement, sa date de parution, voire de disparition, son instance de communication), met en place une stratégie destinée à organiser la réception du texte. Auxiliaire dévoué à l'œuvre, il renferme un message dévoilant son caractère essentiellement fonctionnel allant de la simple information à l'interprétation en passant par l'intention (parfois ironique).

Face à l'utilité et à l'efficacité de cette théorie, d'autres disciplines (musique, philosophie, histoire, danse...) ont emprunté la terminologie de Genette et l'ont appliquée à leur domaine d'étude respectif. La conclusion de Genette à *Seuils* justifiait d'ailleurs l'ouverture à d'autres champs d'analyse :

« Car, si l'on veut bien admettre cette extension du terme à des domaines où l'œuvre ne consiste pas en un texte, il est évident que d'autres arts, sinon tous, ont un équivalent de notre

paratexte : ainsi du titre en musique et dans les arts plastiques, de la signature en peinture, du générique ou de la bande-annonce au cinéma [...] : ce serait l'objet d'autant d'enquêtes parallèles à celle-ci »¹.

1. Identification du paratexte dans un document

La première étape dans la démarche d'analyse du rapport entre texte et paratexte est de réussir à isoler un paratexte parmi les différentes unités d'informations du document. Un paratexte peut notamment se reconnaître par sa forme (une icône, un tableau, un graphique, une figure, etc.) et par sa situation sur la page (isolement, entourage, etc.). En somme, tout ce qui compose un document et qui n'est pas du texte (reste la question de la primauté du texte sur le paratexte) est du paratexte.

Dans ce contexte est paratextuelle toute unité visuelle distincte du reste du document. Cette unité est (peut être) régie par les principes perceptifs de la Gestalt i.e. similarité, contiguïté, etc. Par ailleurs, un paratexte peut être composé d'autres paratextes. Une légende pourra donc être le paratexte d'une figure (on désigne cette imbrication de paratexte par le terme de "niveau de structuration", le premier niveau étant celui de la première unité visuelle distincte hors texte). Ainsi l'identification des paratextes suit une logique récursive. Peraya et Nyssen proposent l'identification de paratexte selon les critères suivants :

Le paratexte doit être distinct du texte principal, séparé spatialement ou typographiquement par différents procédés conventionnels (filet, encadré, en marge du texte, signes de ponctuation, etc.). Nous identifierons donc le paratexte à partir d'une rupture de la page et de l'ordonnance formelle de la structure écrite, autrement dit de la linéarité du langage scripto-verbal qui s'inscrit sur la surface surface d'empagement. En conséquence, le paratexte apparaîtra toujours comme un bloc visuel, comme un ensemble visuellement distinct du texte principal. Enfin, il peut être constitué par une source complexe, c'est-à-dire qu'il peut rassembler un paratexte-image et un paratexte-texte².

La méthode d'identification du paratexte qu'ils proposent s'adresse particulièrement aux médias traditionnels, dans lesquels le paratexte existe en complément au texte. Dans le cas des documents électroniques, il semble que la primauté du texte sur le

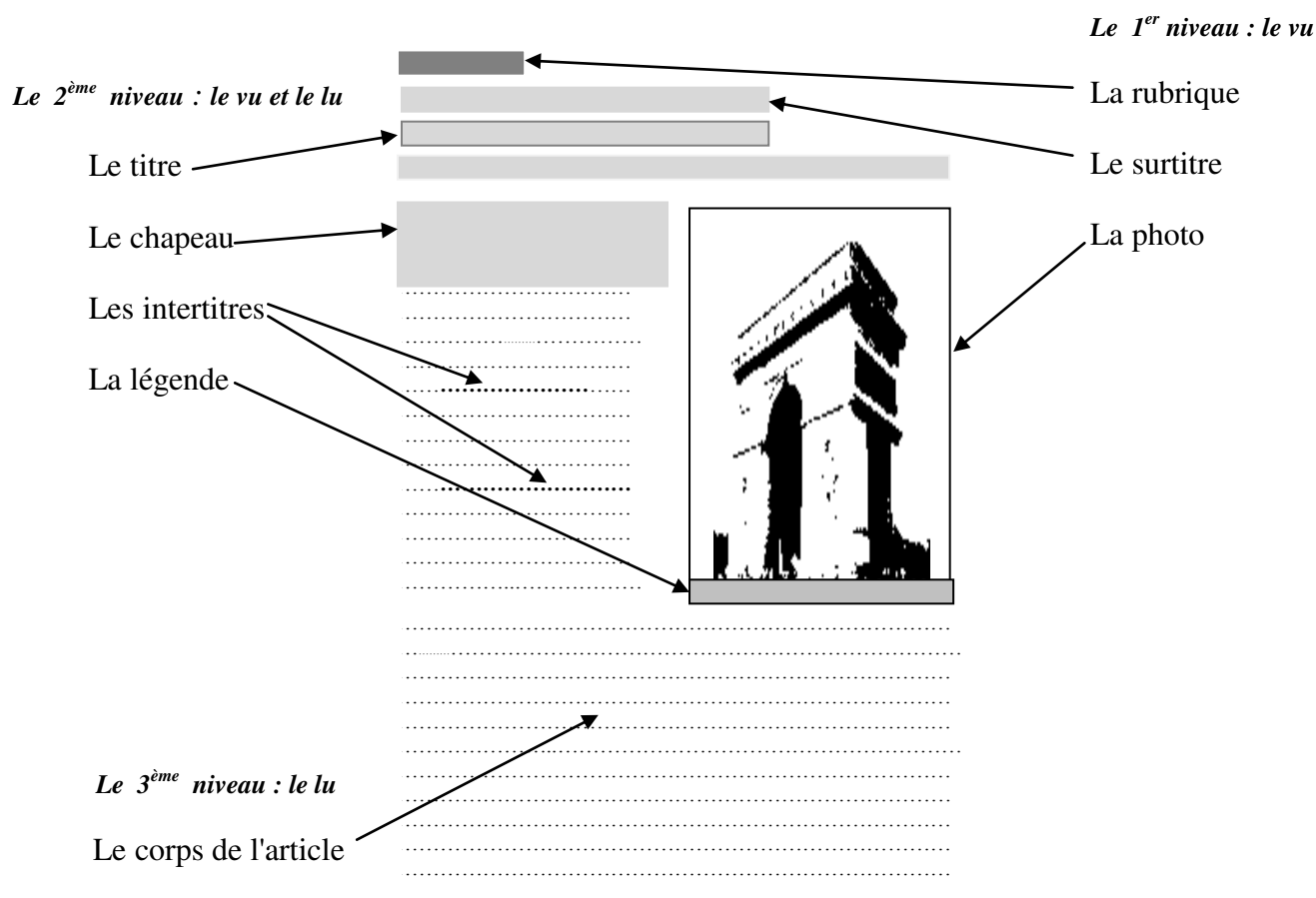
¹ GENETTE G., *Op. cit.*, p. 73.

² PERAYA, D. et NYSSSEN, M.-C *Les paratextes dans les manuels scolaires de biologie : une étude comparative. Cahiers de la Section des Sciences de l'Éducation*, cahier n° 78, Ed. PUG, Genève, 1995, p. 27.

paratexte en tant que vecteur d'information principal n'ait plus lieu d'être. Les différents éléments composant un document traditionnel.

Figure n° 08:

L'habillage de l'article¹



2. La fonction du paratexte

Le paratexte assure, comme le dit Genette, la présence au monde du texte, il oriente le lecteur, lui permettant d'avoir un accès facilité ou, au contraire, plus "savant" du texte. Mais l'usage qui est fait de ces éléments transitionnels reste à étudier en fonction du lecteur ou du type de textes. Le titre d'un article de journal est ce qui saute aux yeux, mais c'est aussi ce qui est tout de suite oublié. Le contenu général sera (peut-être) engrangé en mémoire, mais certainement pas les termes du titre. De même pour le lecteur occasionnel d'un hebdomadaire, la signature d'un article ne signifie rien ou presque, alors que pour le lecteur plus "spécialiste" elle constitue un critère qui permet d'étayer le jugement. Ainsi, si tel critique musical est le plus souvent enclin à juger

¹ AGNES J et SAVINO J, *Apprendre avec la presse*, Ed. RETZ, Paris, 1999, p. 53.

négativement les oeuvres, le lecteur qui le sait ne sera pas tenté de dire “le spectacle est mauvais” mais “X juge que le spectacle est mauvais”. Distinction qui risque d'être négligée par un lecteur de journal qui oublierait qu'entre les événements et le “réel”, il y a la médiation langagière et axiologique d'un scripteur (jugeant selon une échelle de valeurs qui lui est propre).

Les marques paratextuelles sont fortement présentes dans un contexte pédagogique d'enseignement/apprentissage de la lecture en langue étrangère : depuis le milieu des années 70, la didactique de la lecture (en français langue étrangère notamment) donne des indications sur ce que peuvent apporter ces éléments visuels, porteurs de nombreuses informations (intégrées par le lecteur dit entraîné), au moment de la découverte du texte et tout au long de la lecture puisqu'elles permettent la fabrication d'hypothèses sur le sens.

Peraya et Nyssen reconnaissent quatre fonctions au paratexte des manuels scolaires et livres à vocation pédagogique :

- fonction d'apprentissage (le paratexte est le support d'une activité pédagogique),
- fonction référentielle (le paratexte représente, clarifie, illustre, résume, complète ce dont parle le texte),
- fonction métatextuelle (le paratexte identifie les instances d'énonciation et guide le parcours du lecteur),
- fonction esthétique enfin (le paratexte n'a qu'un rôle décoratif).

Les fonctions que nous avons attribuées au paratexte de la page d'un journal apparaissent plus complexes et ce, pour des raisons de corpus, de support et de définition.

En effet, comme le remarque Peraya (Peraya, 1995),

« il faut [...] définir les paratextes du point de vue de la pratique communicative et du lieu d'interaction sociale qui sont les leurs. La pragmatique a montré qu'un discours se définit entre autres critères par son intentionnalité. Les paratextes des manuels scolaires s'inscrivent dans une pratique textuelle qui relève d'une réalité institutionnelle et d'un usage social strictement circonscrits : la communication didactique et pédagogique »¹.

¹ PERAYA D. et NYSSSEN, M.-C, *Op. Cit*, 1995, p. 27.

La prise en compte d'un corpus pédagogique conduit nécessairement à la mise en évidence de conclusions différentes de celles qu'induit notre terrain d'analyse, la page du journal.

Par ailleurs, le paratexte d'un document papier subit des contraintes que n'impose pas le support numérique : contraintes d'espace (la page papier ne peut s'étendre ni en largeur ni en hauteur), de coût (les impératifs budgétaires imposent souvent une réduction des pages ou zones paratextuelles), de mise en forme (limitation du nombre des couleurs, par exemple), d'instantanéité (le paratexte est fixé définitivement au moment de l'impression) ; le changement de matérialité interdit « *le simple transfert d'un objet inchangé* »¹.

Enfin, une définition extensive et unifiée du paratexte (tout ce qui est exposé aux yeux en même temps que le texte, que l'origine en soit le lecteur, l'éditeur ou le rédacteur du texte) impose de définir les fonctions du paratexte non seulement en relation avec le texte et les intentions de son auteur, mais dans un contexte communicationnel élargi qui inclut également le lecteur et l'éditeur. Alors que Peraya étudie les relations entre un texte principal et un paratexte qui a été conçu pour l'accompagner, le prolonger, l'explicitier, nous examinons les fonctions diverses que peut remplir ce qui entoure le texte, mais qui n'est bien souvent nullement impliqué par lui.

On comprend mieux, dès lors, que notre modèle implique de nouvelles fonctions, plus complexes, ici synthétisées :

- fonction économique
- fonction logicielle
- fonction communicationnelle :
 - référentielle
 - métatextuelle
 - esthétique
 - évaluative
 - appropriative

¹ SOUCHIER E., JEANNERET Y. & LE MAREC. J., *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Ed. BPI, Paris, 2003, p. 112.

Quant à la fonction économique du paratexte : il permet l'insertion de publicités ou liens sponsorisés, etc... et joue à ce titre souvent un rôle non négligeable dans la possibilité même que la page puisse apparaître à l'écran (cas de la presse électronique).

Qu'il soit lectorial, éditorial ou auctorial, c'est lui qui autorise la manipulation du texte (ouverture, fermeture, impression, redimensionnement, annotation, conservation, etc.) : le paratexte a donc une fonction logicielle et l'on constate que la plupart des fonctionnalités autrefois inscrites au cœur des menus d'applications informatiques spécifiques apparaissent aujourd'hui à l'intérieur même des pages Web.

Enfin, le paratexte présente une fonction communicationnelle, que l'on peut décomposer en 5 sous-fonctions, dont les trois premières reprennent le modèle de Peraya :

- fonction référentielle : représenter, expliciter, préciser, permettre au lecteur d'accéder à des éléments complémentaires ;
- fonction métatextuelle : guider le parcours, structurer l'information, reformuler ;
- fonction esthétique : enjoliver, motiver, servir pour sa polysémie ;
- fonction évaluative : l'épitéxte auctorial permet au lecteur à la fois de réagir au texte proposé et de lire les commentaires des autres lecteurs ; il ne s'agit pas là, comme on l'entend souvent, d'un véritable feed-back (le texte n'est pas pour autant reformulé ou régulé en fonction des commentaires ajoutés) mais plutôt d'une évaluation du texte par ses lecteurs ;
- fonction appropriative : le paratexte permet au lecteur de s'identifier, et de bénéficier ainsi d'éléments spécifiques (informations propres, design particulier, etc.)¹.

Le paratexte journalistique, tel que nous le verrons, paraît ainsi singulièrement complexe puisqu'il permet la communication et l'interaction d'instances multiples (lecteur, éditeur, autres lecteurs, visiteurs,...) : il n'est plus auxiliaire au texte, mais devient l'instrument et le lieu par excellence du savoir et du faire.

¹ PERAYA, D, *Vers une théorie des paratextes : images mentales et images matérielles*, , Ed. PUL, Louvain, 1995, p. 66.

3. Le paratexte aux frontières du texte et du discours

Le paratexte se caractérise par un ensemble de dimensions, d'ordre spatial et temporel, mais encore fonctionnel et pragmatique.

« Les données temporelles (question *quand ?*) favorisent l'examen du moment d'apparition et de disparition du paratexte ; les éléments du paratexte ont en effet souvent une existence limitée et leur durée est fréquemment à éclipses.

Les traits substantiels du paratexte (question *comment ?*) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ne sont pas prises en compte ici les manifestations iconiques (illustrations) ou matérielles (choix de fabrication).

Le statut pragmatique et fonctionnel du paratexte est la caractéristique essentielle à aborder. En effet, ce sont les fonctions animant son message (question *pourquoi faire ?*) qui peuvent ainsi être appréhendées. Il faut aussi considérer ici son instance de communication (questions *de qui ?*, *à qui ?*). »¹

G. Genette (1987) opère une distinction entre deux plans du paratexte : le *péritexte*, ensemble des éléments qui se positionnent autour du texte ; et *l'épitéxte*, comme éléments périphériques autour du livre. « Si le *péritexte* est bien l'objet d'une linguistique du texte et du discours, *l'épitéxte* renvoie plus largement aux conditions économiques de circulation des livres »².

Le paratexte peut se définir comme un ensemble d'éléments hétérogènes, linguistiques et non linguistiques, qui vise les deux performances, informative et persuasive. A ce propos, P LANE (2006) montre clairement les relations entretenues hiérarchiquement par les différentes composantes du paratexte :

« Trois précisions sont enfin importantes dans le cadre d'une reconception linguistique et textuelle du paratexte :

1. Précisons d'abord, d'une manière quelque peu paradoxale, que le paratexte, en tant que tel, n'existe pas ; il ne s'agit pas en effet de savoir si tel ou tel élément "appartient" ou non au paratexte, mais bien plutôt s'il y a ou non pertinence à l'envisager ainsi.
2. Rappelons ensuite que notre intérêt se porte avant tout sur l'orientation argumentative du paratexte. Il est pertinent d'aborder les titres, épigraphes, dédicaces ou autres préfaces sous cet angle ; peuvent s'y lire une intention, une interprétation auctoriale ou

¹ LANE P : *Pour une reconception linguistique du paratexte*, in Philippe LANE (éd.), *Des discours aux textes : modèles et analyses*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 184.

² GENETTE G, *Op. Cit.*, p. 37.

éditoriale dont la force et la valeur interrogent la lecture. De même, la visée illocutoire d'une couverture ou d'une jaquette, d'un catalogue ou d'une campagne publicitaire prédispose le lecteur à un mode de réception particulier dont l'analyse est à prendre en compte.

3. Mentionnons enfin que le paratexte ne prend son sens que dans sa relation au texte et que la paratextualité est un des types de relations transtextuelles définies par G. GENETTE (1982) »¹.

En fait, il est rare, voire impossible, qu'un texte positiviste ne comporte en lui aucune trace d'un autre texte. Cette contamination peut être pleinement affichée ou assimilée implicitement. Dans « *Palimpsestes, 1982* », GENETTE G s'est consacré d'explicitier ce phénomène, tout en proposant cinq plans de relations entre un texte et un autre qu'il englobe sous le terme générique de transtextualité :

- *Intertextualité* : présence d'un texte dans un autre (citations, allusions, plagiat, etc);
- *Hypertextualité* : relation de dérivation entre un texte et un autre (traduction, pastiche, parodie, etc);
- *Architextualité* : appartenance générique d'un texte (classé comme roman, conte, poésie, etc);
- *Métatextualité* : commentaire d'un texte par un autre (commentaire, explication, critique, etc);
- Paratextualité : accompagnement ou présentation d'un texte par un autre (titre, préface, couverture, etc) »².

De ces cinq plans transtextuels, nous pouvons en dégager les deux déterminations suivantes :

- les quatre premiers types identifiés par GENETTE, regroupés sous la notion d'*épitextualité*, constituent un objet d'étude propice pour la linguistique du texte et du discours.
- Quant à la *péritextualité*, le plan qui tient compte de la périphérie du texte, il s'agit, avant tout, d'un champ d'investigation de l'analyse textuelle.

¹ LANE P : *Op. Cit*, pp. 185-186.

² GENETTE G, *Palimpsestes*, Ed. Seuil, Paris, 1982, p. 84.

II. LE PARATEXTE ET LA STRUCTURATION DE L'INFORMATION

Nous exposerons ici, de manière succincte, certaines propositions concernant l'évolution d'une nouvelle forme d'écriture journalistique (articles et titres) : *les ensembles rédactionnels*. Celle-ci ayant déjà fait l'objet de plusieurs publications (Adam & Lugrin 2000 ; Lugrin 2000), nous nous limitons ici à en exposer les bases et à en déterminer la place qu'occupe le paratexte journalistique.

1. Le paratexte journalistique

La définition des ensembles rédactionnels (dorénavant ER) nécessite que soit précisée auparavant la notion de "paratexte journalistique". Dans *Seuils* (1987), G. Genette a présenté la première étude systématique de la notion de paratexte dans le champ de la production littéraire. Mais c'est à F. Frandsen que l'on en doit une approche plus systématique. Dans les *News Discourse*, Frandsen. a montré en quoi un texte journalistique doit être perçu comme un système complexe dans lequel il se trouve et qu'il constitue partiellement.

Le *texte journalistique* (c'est-à-dire *l'article*) ne peut être appréhendé que comme un tout complexe déterminé par une topographie (mise en page), une typographie (mise en forme), un paratexte et enfin un texte (corps de l'article). À partir de ce constat, le *paratexte journalistique* peut être défini comme l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant guider, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci. Mais à la différence de F. Frandsen, et en reprenant la distinction de G. Genette à propos du paratexte (péritexte, épitéxte), il est possible d'affiner cette proposition. Le texte journalistique n'étant pas une unité homogène et compacte, le *péritexte* doit être considéré comme une unité autonome, mais non indépendante de son objet :

« *Le péritexte journalistique regroupe les unités rédactionnelles et non rédactionnelles qui précèdent, entourent ou s'intègrent au corps de l'article. Ces éléments peuvent être subdivisés en deux catégories : le péritexte du journal et le péritexte de l'article* »¹.

Le *péritexte du journal* regroupe les éléments plus ou moins invariants (*nom du journal, indications de rubrique et de genre, etc.*)² du péritexte. Le *péritexte de l'article* regroupe les éléments variants, c'est-à-dire plus ou moins dictés par le sujet de l'article.

Ces éléments pluri-sémiotiques variants appartenant à l'article peuvent être présentés dans le tableau suivant :

¹ TUMORLA U. : *Op. cit.*, p. 46.

² KAMINKER J P. : *Pour une typologie des lectures. Réflexion sur un corpus de titre de presse*, In *Semiosis* n°4, Ed Larousse, Paris, 1976, p. 61

Tableau n° 03 :

Le péritexte du texte journalistique

1. Sur-titre, bandeau, mot-clé	5. Chapeau, lead, mémo	9. Signature, source
2. Titre	6. Intertitre, fenêtre	10. Image
3. Sous-titre	7. Notes de la rédaction (ndlr)	11. Légende
4. Sommaire de l'article	8. Renvoi	12. Indication accessoire (adresse, horaire, résultat sportif, etc.)

À partir de cette définition du péritexte, l'article - ou texte journalistique - peut lui-même être défini comme la somme du corps de l'article et de son péritexte :

$$\text{ARTICLE} = \text{CORPS DE L'ARTICLE} + \text{PERITEXTE DE L'ARTICLE}^1$$

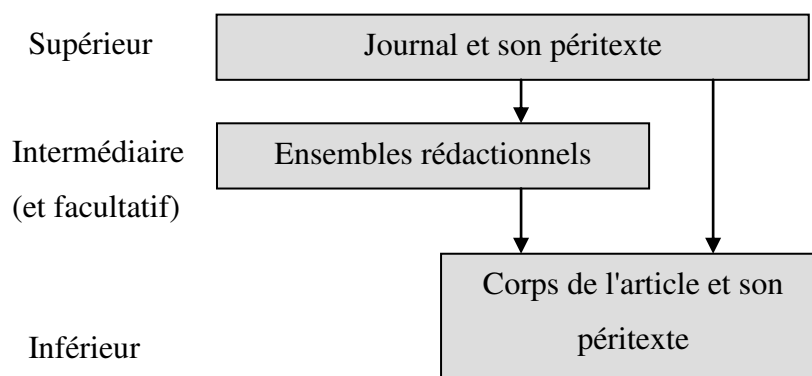
Dans le journalisme de presse écrite, l'hétérogénéité entre le corps de l'article d'un côté, et la titraille, la photographie, l'infographie, etc de l'autre côté, est évidente. Les instances de production responsables de ces différents éléments diffèrent selon la nature de l'objet. S'interroger sur ces différentes instances de production nous a amené à examiner les différents niveaux de structuration de l'information.

Un niveau intermédiaire et facultatif (les ER) intervient entre le journal - c'est-à-dire les cahiers et les rubriques (Herman & Lugrin 1999), éléments supérieurs de structuration de l'information (c'est-à-dire le corps de l'article et son péritexte), éléments inférieurs de structuration. Le journal combine ainsi trois niveaux de structuration de l'information :

¹ FURET C. : *Op. cit*, p. 83.

Figure n° : 09

Les trois niveaux de structuration de l'information



C'est à partir de cet ensemble de propositions qu'il devient possible de préciser la notion d'*ensembles rédactionnels*.

2. Les fonctions des ensembles rédactionnels

Jacques Mouriquand constate "*l'habileté des journaux à éclater leurs textes en de multiples petits modules*" (1997) et l'importance qu'il y a "*désormais de proposer au lecteur de circuler dans les pages*" (1997). Il parle même d'une "*nouvelle construction du message informatif*", privilégiant l'ensemble des unités sémiotiques (verbales, iconiques, et verbo-iconiques). Les spécialistes des médias s'accordent ainsi pour reconnaître deux tendances majeures dans l'évolution de la presse écrite : *l'éclatement des articles en modules plus courts* - afin de rendre la sélection plus aisée et de favoriser une lecture sporadique du journal "*zapping*"¹ - et un *développement du visuel* - que ce soit au niveau de la mise en page ou de l'infographie.

Ce double constat sur l'évolution de la presse écrite nous a conduit à nous interroger sur le développement des ER, qui semblent participer à ces tendances en favorisant une lecture parcellaire et visuelle de l'information.

Nous parlerons d'ER lorsqu'il y aura dédoublement d'une unité de base de l'article (éléments auxiliaires). C'est là qu'intervient la distinction entre *corps du texte* et *périphrase*. En s'appuyant sur la définition de l'article, on peut admettre qu'il y a ER lorsqu'il y a présence

¹ TETU J F. : *Mises en page et illustrations au début du XX^e siècle*, Ed. Réat, Paris, 1990, p. 35.

d'un élément auxiliaire au corps de l'article et à son périphrase, élément lié thématiquement et graphiquement à ces derniers :

$$\text{ENSEMBLE RÉDACTIONNEL} = \text{CORPS DE L'ARTICLE} + \text{PERITEXTE} + \text{ÉLÉMENTS AUXILIAIRES}^1$$

Un ensemble rédactionnel est constitué de différents éléments, présentant chacun sous un angle différent un événement médiatique identique. Il est le produit soit d'une redistribution d'articles en fractions distinctes, soit d'une réunion d'articles relevant de catégories génériques différentes mais complémentaires :

« L'ensemble rédactionnel est un élément de structuration de l'information, intermédiaire et facultatif, situé entre le journal et l'article. Il trouve son origine dans un processus d'éclatement ou de réunion. Il est formé d'un ensemble pluri-sémiotique d'articles et d'images graphiquement regroupés et thématiquement complémentaires »².

L'ER doit être défini de façon graduelle. Sa frontière, par rapport à l'article, reste floue. En premier lieu, seul le critère matériel de limite de composition et de lisibilité qui peut être, plus ou moins, envisagé.

La double page trace une frontière entre ce que l'on appelle *hyperstructure* et *multitexte*³ :

L'intérêt de la distinction entre hyperstructure et multitexte réside dans la possibilité, au niveau de « *l'aire scripturale* »⁴ de la page et de la double page qui sont les mesures de l'hyperstructure, d'une circulation de sens ayant sa propre autonomie.

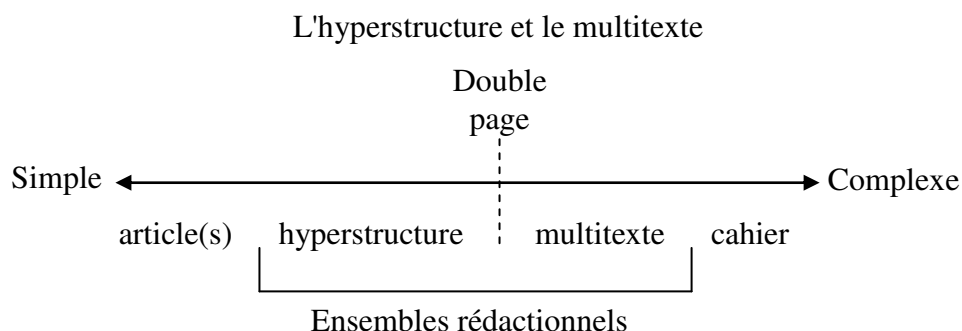
¹ FURET C. : *Op. cit.*, p. 110.

² MOUILLAUD .M: *Le journal, un texte sous tension*, Ed. Rétaat, Paris, 1990, p. 112.

³ LUGRIN, G.: *Le mélange des genres dans l'hyperstructure*, in SEMEN 13, Genres de la presse écrite et analyse du discours, Université de Franche-Comté, 2001, pp. 65-96.

⁴ Rapport entre titre à la Une et l'intégralité de l'article dans une page du journal, par exemple.

Figure n° 10



Le prototype de l'hyperstructure est composé soit d'un article et d'un encadré soit d'un article et d'une infographie. La présence d'une photographie légendée peut venir compléter le dispositif. Les articles peuvent être signés par un seul journaliste, ce qui confirme l'éclatement du rédactionnel, ou par plusieurs, ce qui signale son regroupement. Les articles liés sont généralement distribués autour d'un article principal et séparés de ce dernier par de la titraille, des filets et/ou un fond coloré:

« Une hyperstructure est constituée de différents éléments, présentant chacun sous un angle différent un événement médiatique identique. Elle est le produit soit d'une redistribution d'articles en fractions distinctes, soit d'une réunion d'articles relevant de catégories génériques différentes mais complémentaires. L'habileté des journaux à éclater leurs textes en de multiples petits modules et la tendance à une "nouvelle construction du message informatif" privilégiant l'ensemble des unités sémiotiques (verbales, iconiques, et verbo-iconiques) »¹.

Deux cas particuliers doivent être signalés: celui de l'hyperstructure constituée de photographies mises en scène (photo-récit) et celui de l'hyperstructure à dominante infographique (cas de la météo).

Nous distinguons l'hyperstructure de sa forme développée, le multitexte, par un critère de matérialité : la double page. Le " multitexte " met en évidence, comme l'hyperstructure, les interrelations entre les différents éléments de l'ER. Toutefois, la surface matérielle de la double page étant dépassée, la circulation du sens acquiert une nouvelle dimension :

« C'est cette puissante poussée iconique, dans notre expérience de la mosaïque de la télévision qui explique la montée paradoxale de Times, de Newsweek et d'autres magazines du genre. Ces magazines condensent l'actualité sous une forme de mosaïque qui est véritablement

¹ MOUILLAUD M. : *Op cit*, p. 109.

parallèle au monde des publicités. Les nouvelles en mosaïque ne sont ni un récit, ni un point de vue, ni une explication, ni un commentaire. Elles constituent une image collective, en profondeur, de la communauté en action et appellent une participation maximale au processus social »¹.

On rencontre des multitextes portant sur l'actualité ou des sujets de société, mais également des multitextes particuliers comme le multitexte du programme TV. Le multitexte étendu devient un cahier plus ou moins autonome.

La presse, et de manière plus générale l'ensemble des médias, a comme fonction l'organisation de l'inter-discursivité. Celle-ci se manifeste tant au niveau du discours, par les paroles citées ou rapportées, qu'au niveau de la matérialité, par les ER par exemple. Partant de ce constat selon lequel la lecture d'un texte "procède d'une appréciation très subjective dans laquelle en premier lieu... le contenu n'a rien à voir" (Mouriquand 1997), on comprend mieux les innombrables efforts accomplis dans le domaine de l'"habillage" des articles et d'une écriture journalistique plus attractive et efficace.

En fait, le développement de genres hybrides texte-image(s) et l'apparition de plus en plus fréquente d'ER paraissent répondre aux besoins de cette nouvelle technique de lecture, donnant accès à une information différente (croissance des genres de l'information-service notamment) et plus sélective (éclatement des articles en unités plus petites, liées par des renvois, à l'instar des hypertextes).

Ainsi s'explique le développement des ER, dont les fonctions peuvent être résumées comme suit :

- réduction de la longueur moyenne des articles.
- augmentation du nombre d'entrées possibles dans un sujet, lecture sélective et mosaïque².
- renforcement des genres journalistiques, notamment par l'éclatement en unités plus autonomes (Lugrin 2000).
- production de liens privilégiés entre les différents constituants.
- circulation du sens à l'intérieur des ensembles rédactionnels.
- mise en spectacle de l'information (développement du visuel et de la mise en page).

¹ *Ibid*, p.127.

² LAVOINNE Y. : *Op. cit*, p. 66.

3. La convergence médiatique

Dans l'histoire des médias, toute révolution a été synonyme d'évolution. Ainsi, l'apparition de nouveaux médias - la radio, la télévision, les médias interactifs (Internet, CD-Rom, consoles de jeux, etc.) et plus récemment, leurs mutations grâce à la convergence numérique - a toujours été suivie de changements, voire de bouleversements dans la presse écrite.

Par exemple, avec le développement de la radio puis de la télévision, la presse écrite a dû céder sa fonction d'annonce événementielle, caractéristique des "médias chauds", pour privilégier l'analyse critique et la mise en perspective, atouts des "médias froids". La suppression des contraintes matérielles, due à la rencontre de la presse écrite et d'Internet dans la cyberpresse, semble conduire au principe de l'information en flux, qui déplace la presse écrite irréversiblement vers les "médias chauds". La presse perdrait ainsi sa valeur intrinsèque face aux autres médias traditionnels, à savoir la possibilité de vérification de l'information et de mise en perspective critique de l'actualité.

3.1. Les ensembles rédactionnels comme éléments transitoires

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une période de transition entre un support traditionnel, obéissant à des conventions de lecture-écriture spécifiques, et un support numérique, gouverné par un principe de navigation matriciel. Héritage de la mise en page des écrans d'ordinateur, topographie, typographie et images s'allient sur l'aire scripto-visuelle de la page pour permettre la visualisation de l'information. Le récent développement des éléments paratextuels et le format tabloïd sont symptomatiques de cette tendance. Les paratextuels soulignent les liens entre les différents constituants d'un article de presse écrite compris dans un sens large. Ils favorisent une inflation des entrées possibles, qui rappelle partiellement ce que disait Mc Luhan de l'expérience de la mosaïque :

Les paratextuels peuvent être considérés comme un aboutissement parmi d'autres (dont le développement de péri-texte) de "l'hybridation" qu'a provoqué la rencontre de deux médias, à savoir la presse et Publicité : *"L'hybridation ou la rencontre de deux médias est un moment de vérité et de découverte qui engendre des formes nouvelles"*¹.

¹ MOUILLAUD M. : *Op cit*, p. 126

Si les paratextuels semblent répondre aujourd'hui aux prérogatives de survivance des journaux face au développement des médias électroniques, la question de savoir s'ils ne constituent pas, en définitive, des éléments transitoires et éphémères, qui marqueraient momentanément le passage de médias partiellement autonomes à leur convergence autour d'un média unique, reste posée.

3.2. Entre forme et contenu

L'une des valeurs ajoutées essentielles de la cyberpresse — avec le stockage et la recherche de l'information — tient aux possibilités et à la manière d'illustrer l'information. Le développement du multimédia associé à une culture de l'image a pour conséquence un renforcement et un renouvellement de l'image dans la presse écrite. Les produits éditoriaux semblent équilibrer forme et contenu, jusqu'à devenir inséparables l'un de l'autre : "[...] *La photo, le graphisme, l'image animée, la modélisation en trois dimensions ont leur propre logique, qui parle autant à l'affectif qu'à la raison et à l'intelligence*" (Giussani 1997 : 9).

De plus, la fluidité de l'information digitale, qui peut passer d'un média à un autre sans transformations et sans altération, permet à la cyberpresse d'introduire la vidéo et le son dans son processus éditorial. Mais la presse sera alors peut-être confrontée, à terme, à un processus irréversible de convergence médiatique, où presse, télévision et radio ne feront plus qu'un autour d'un cybermedium...

III. LE PARATEXTE DANS L'APPROCHE SEMIOTIQUE

1. Le paratexte : un dire comment lire

Il reste encore à esquisser quelques sens possibles du paratexte ; car, si le paratexte a des fonctions, il est avant tout un ensemble de signes. L'idée n'est pas neuve bien sûr ! Le concept de « signe passeur »¹, par exemple, rend compte de cette volonté de donner sens à ce qui peut sembler, au premier regard, simple outil technique. Mobiliser ce concept,

« c'est qualifier comme signes pleins les formes qui permettent de représenter dans un texte actuel un texte virtuel, prendre au sérieux ce que signifie une nouvelle forme de lecture gestualisée, refuser l'isolement artificiel des signes pour les intégrer à une construction et à un contexte, indépendamment desquels ils n'ont aucun sens »².

¹ SOUCHIER E., JEANNERET Y. & LE MAREC. : *Op cit*, p. 103

² DAVALLON, J. & JEANNERET, Y. : *La fausse évidence du lien hypertexte*, in *Communication & langages*, num. 140, Ed. Larousse, Paris, 2004, p. 50

Le paratexte ne saurait donc être réduit à un ensemble d'outils : sa manipulation traduit et institue des rapports nouveaux entre le lecteur et le texte, rapports que le passage d'une culture manuscrite à des médias informatisés a profondément bouleversés. Roger Chartier a bien souligné la désorientation typologique induite par l'écriture électronique :

« [...] c'est le même support, en l'occurrence l'écran de l'ordinateur, qui fait apparaître face au lecteur les différents types de textes qui, dans le monde de la culture manuscrite et a fortiori de la culture imprimée, étaient distribués entre des objets distincts. Tous les textes, quels qu'ils soient, sont produits ou reçus sur un même support et dans des formes très semblables, généralement décidées par le lecteur lui-même. Est ainsi créée une continuité textuelle qui ne différencie plus les genres à partir de leur inscription matérielle. De là, l'inquiétude ou la confusion des lecteurs qui doivent affronter et surmonter la disparition des critères les plus fortement intériorisés qui leur permettaient de distinguer, de classer et de hiérarchiser les discours ». ⁽¹⁾

Le paratexte semble jouer, en la matière, deux rôles complémentaires. D'un côté, il permet de catégoriser le texte, de le reconnaître d'emblée comme texte publicitaire, informatif, ludique, etc. Il facilite par là sa compréhension ; mais simultanément, il implique la banalisation d'un texte qui n'apparaît plus comme œuvre singulière, mais comme élément d'une série (il me suffit de cliquer sur un nouveau lien pour que le texte en cours soit remplacé par un autre texte, qui, inscrit au cœur du même paratexte, apparaît du coup comme son substitut). En standardisant et en banalisant l'accès au texte, le paratexte dévalorise ainsi, d'une certaine façon, le texte en instituant des rapports d'équivalence entre le texte en cours et les autres textes possibles.

Les signalisations paratextuelles semblent ne pas faire partie du contenu du texte, mais être plutôt son *habillage* — ornements peut-être facultatifs et auxquels le lecteur croit qu'il ne prête pas attention. Or ces marques inscrivent le lecteur à *l'intérieur* du texte dans la mesure où elles sont une instruction de lecture qui lui est destinée, de telle sorte que l'on peut parler d'une voix textuelle sourde, voix qui dirait à son lecteur :

"Voici comment je me nomme, voici l'ordre des mes parties ; voici ce qui est important".

Ces "mots d'ordre" constituent une incitation à lire d'une certaine manière. D'abord tout simplement dans l'ordre linéaire où le texte est donné, ensuite selon une hiérarchie

¹ - CHARTIER R. : *Pratiques de la lecture*, Ed. Payot, PARIS, 1993, p. 74

introduite par le jeu de la "machinerie typographique" selon l'expression de Chartier. Un mot imprimé en caractères gras ou en italique attire l'attention que le lecteur le veuille ou non ; l'usage d'une parenthèse ou d'un tiret introduit une hiérarchie entre les séquences et des effets de lecture concomitants. Pour capter son lectorat, la presse populaire utilise abondamment de stratagèmes tels les gros titres, l'abondance des photos, la simplicité du texte. Tout à l'opposé est le texte d'érudition avec ses caractères serrés, ses notes et ses références abondantes, son index, ses indications bibliographiques. Titres, notes, préfaces, sommaire, illustrations etc. constituent un ensemble de fragments verbaux ou iconiques qui accompagnent le texte et constituent comme un "sas" entre le lecteur et le texte. Ils contribuent à la caractérisation du texte et permettent dans certains cas au lecteur d'identifier l'*ethos* de l'énonciateur du texte.

L'usage que le lecteur fait des éléments paratextuels varie : le titre s'adresse à celui qui n'est pas encore lecteur ou ne le sera peut-être jamais, il permet de parler de l'objet-texte et est indispensable à la circulation du texte (avez-vous lu *Histoire du siège de Lisbonne*, je voudrais *Les Fleurs du mal*) ; la quatrième de couverture est souvent lue par celui qui, debout devant un présentoir de librairie, se demande s'il va ou non acheter l'ouvrage. L'usage du sommaire est multiple : connaître à l'avance le contenu global d'un livre ou chercher une information précise. L'illustration est conçue pour attirer l'attention du lecteur. Les notes de bas page sont facultativement consultées : le lecteur peut choisir de ne pas interrompre le fil de sa lecture et les lire toutes en même temps, après ou avant la lecture du texte lui-même. Remarquons que le mode d'organisation des notes est à mettre en relation avec le genre d'un texte. Ce sont les textes d'érudition qui en sont le plus pourvus ; l'auteur y donne des informations sur ses sources, précise le sens d'un terme, apporte une nuance, etc.

M. Leceref (1974) souligne que « *le titre est avant tout, un style riche en opposition et violent dans ses images, qui caractérise ce genre de segments* ». ⁽¹⁾

Des trois fonctions du titre, la plus remarquable du point de vue sémiotique, est la fonction métalinguistique, et ceci pour trois raisons que nous détaillons ci-dessous :

Premièrement, c'est la fonction s'ajustant à l'idée que le titre est un marqueur du thème du texte. Le thème est une hypothèse sur ce dont parle le texte qui dépend de l'initiative du lecteur, hypothèse visant à discipliner ou à réduire la sémosis et à orienter la direction des actualisations du contenu du texte.

1- PEYTARD J. : *Op.Cit*, p. 17.

En tant qu'instrument métatextuel ou abducteur (selon les termes de Pierce), le thème est donc uni au texte non pas par un signe d'égalité, mais par une flèche d'inférence (Eco 1979). Evidemment, la règle prescrivant que « le titre est un indicateur du thème »¹ peut ne pas être suivie, d'où l'échec de l'hypothèse du lecteur, construite précédemment sur les apports de la sémiotique greimassienne à propos de l'articulation des niveaux figuratifs et thématiques constituant la composante sémantique du discours : « *dans le sens, où le niveau figuratif n'étant jamais auto-suffisant, le trajet conduisant du niveau figuratif au niveau thématique est un trajet de lecture parcouru à l'aide de procédés de conversation sémantique* »².

Soulignons par ailleurs que l'idée selon laquelle le titre est un marqueur du thème du texte est conforme à la définition donnée par Harald Weinrich (1976), où le titre est conçu comme une instruction macrolinguistique d'attente ou d'expectative sur le texte.

Deuxièmement, c'est la fonction permettant d'intégrer pleinement le titre dans une théorie de la lecture. Parmi ces théories, nous pouvons citer celle de Wolfgang Iser qui pourrait rendre compte du fonctionnement du titre. Si le titre travaille sur du familier au lecteur, on pourra parler de fonction mnésique, ou encore, on parlera de fonction de rupture s'il se distingue résolument des titres habituels.

Ce constat entraîne la nécessité d'un travail sur l'intertexte des titres. Il nous faudra examiner sa position dans tout un corpus³.

Claude Duchet remarque que

« par nécessité, même s'il sélectionne son public ou cherche de nouveaux lecteurs [...], le titre s'adapte à une demande moyenne, tient compte de l'indice culturel du genre pour adapter sa stratégie, véhicule et consolide contraintes et interdits, exploite et transmet des formes héritées »⁴.

Dans cette même perspective, R.Barthes rappelle que le titre est « un fragment d'idéologie »⁽³⁾. Pour comprendre un titre particulier, il faudra faire l'étude systématique des titres d'un genre littéraire, la relation du titre aux autres titres.

Troisièmement, c'est la fonction permettant une caractérisation des différents types de rapports entre le titre et le texte. Ainsi, la conclusion que le titre dans les fonctions rhématique

¹ HOEK L.H. : *Op. Cit.*, p. 155.

² RASTIER F. : *Sémantique et recherches cognitives*, Ed. PUF, Paris, 1987, p. 82.

³ ROSS L. : *L'écriture de presse : l'art d'infirmier*, Ed. Gaëtan Morin, Québec, 1990, p. 46.

⁴ BARTHES R. : *S/Z*, Ed. Seuil, Paris, 1970, p. 131.

(dans la catégorisation de Genette (1987)) ou thématique (qu'il soit littérale, métonymique, métaphorique ou ironique), n'est possible qu'en vertu de la fonction métalinguistique de ce titre¹.

S'il est « la réclame du texte »², le titre est aussi un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois. Présent, au début et au cours du récit qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture.

Métonymie ou métaphore du texte, le titre présente du discours un équivalent symbolique, le titre est un sens en suspense, dans l'ambiguïté des deux autres fonctions : référentielle et poétique. Il faudra donc étudier « *ce mécanisme du refoulé/caché qu'il y a dans le titre par rapport à son développement textuel* »³. Le titre résume et assure le texte, et en oriente la lecture.

2. Le paratexte comme unité discursive

Il s'agit donc d'interroger d'un point de vue linguistique une notion longtemps exclusivement abordée par la poétique littéraire.

En ce sens, de la même façon que le texte (écrit ou oral) ne peut s'appréhender sans son entourage, le paratexte ne prend son sens que dans sa relation au texte. C'est ce qu'indique G. Genette (1987), lorsqu'il précise de manière métaphorique :

« *Et si le texte, sans son paratexte est parfois comme un éléphant sans son cornac, puissance infirme, le paratexte sans son texte est un cornac sans éléphant, parade inepte.* » (1987 : 376).

L'étude de la périphérie du texte se situe alors dans le va-et-vient permanent nécessaire entre la présence du texte dans le paratexte et l'écho du paratexte dans le texte : non l'un sans l'autre, mais l'un avec l'autre. Mais la clôture même de l'objet pose problème et elle ne s'indique que selon une dimension toute relative, comme le souligne M. Foucault (1969) :

« Le livre a beau se donner comme un objet qu'on a sous la main; il a beau se recroqueviller en ce petit parallélépipède qui l'enferme : son unité est variable et relative. Dès qu'on l'interroge, elle perd son évidence; elle ne s'indique elle-même, elle ne se construit qu'à partir d'un champ complexe de discours. »

¹ GENETTE G. : *Op. Cit*, p. 161.

² BARTHES R. : *S/Z, Op.Cit*, p. 143.

³ LAVOINNE Y. : *Aux frontières du texte*, In Revue Le langage des médias. Ed. PUG, Grenoble, p. 89.

En ce sens, le péritexte est sans doute un facteur constitutif d'une autonomie relative du texte et marque un mouvement apparent de clôture.

Une double exigence sur l'objet d'étude et la méthode d'analyse se fait donc jour : d'une part, envisager le péritexte sous l'angle de la linguistique textuelle, et, d'autre part, considérer l'épître (et d'autres formes de relations transtextuelles) sous l'angle de l'analyse des discours ou de la pragmatique textuelle.

Chacune des unités péritextuelles mérite aujourd'hui une étude spécifique, complétant les travaux littéraires de ces dernières années notamment sur la dédicace (L. Piroux, 1998), l'épigramme (F. Parisot, 1998), la préface (A. Szabo, 1997) et les travaux plus historiques sur la note (A. Grafton, 1998).

Une réflexion linguistique serait initiée à propos de l'épigramme, à partir de l'examen de la proposition énoncée comme unité d'analyse textuelle. L'épigramme comporte en effet une orientation argumentative globale que résume un acte de discours, explicite ou non : agir sur des croyances et des comportements, mettre en place des hypothèses de lecture, programmer des interprétations possibles.

L'épigramme "donne à penser, sans qu'on sache quoi", écrit M. Charles (1985). D'un point de vue linguistique et textuel, il faut voir ici l'activité argumentative proprement à l'œuvre et en action. Donner à penser, influencer sa réception, tels sont bien les effets d'une argumentation. C'est parfois même dans ce "vide" interprétatif que l'épigramme prend toute sa dimension fonctionnelle.

L'examen de la segmentation péritextuelle et des frontières du texte pose encore de nombreux problèmes. A tout le moins, il engage directement des recherches en linguistique textuelle qui doivent être développées.¹

Trois directions méritent d'être mentionnées :

- L'étude plus systématique de diverses unités péritextuelles dans le domaine du livre et de l'édition, littéraire ou non.
- L'extension à d'autres domaines que sont la presse écrite ou encore le cinéma.
- L'examen des formes orales péritextuelles, telles que les différentes propositions d'une séquence dialogale orale, par exemple.

¹ LANE P. : *La périphérie du texte*, Ed. Nathan, Paris, 1992, p. 191.

En effet, pour la linguistique du texte et du discours, la prise en compte du périphrase permet d'ouvrir le concept de texte sur la complexité pragmatique de sa circulation matérielle et de ses conditions de production-réception.

C'est dire que la linguistique textuelle ne peut à elle seule rendre compte de la complexité des genres périphrasaux ; en mettant en relation l'observation des régularités textuelles avec l'étude des paramètres de l'acte matériel d'énonciation et de l'interaction sociale, elle peut devenir pragmatique linguistique. Elle s'enrichit alors de l'apport des recherches psycho-sociologiques issues de l'interactionnisme social de Vygotsky et menées principalement par l'équipe genevoise réunie autour de J.-P. Bronckart¹.

Considérer le langage en tant que pratique sociale implique que l'on puisse traiter de facteurs extralinguistiques ; la théorisation de paramètres externes dont il est postulé une influence observable sur la production langagière (ou dont elle porte elle-même les traces) est un objectif méthodologique de LANE P.² Son deuxième objectif consiste à définir les unités linguistiques présentes dans les divers plans d'organisation des textes et des discours. Le troisième objectif enfin est de mettre en place un appareil hypothétique d'opérations langagières analysant les relations entre les paramètres de l'interdiscours et les unités linguistiques observables. Ainsi, le langage peut être défini comme une activité sociale qui se donne n'importe quel type d'objet et qui est sous-tendue par une motivation générale de communication- représentation.

Très concrètement, les unités du périphrase, en tant qu'actions langagières spécifiques, se déroulent dans une *zone de coopération sociale* (J.-P. Bronckart 1985 : 31) déterminée. Cette zone peut se définir par les paramètres suivants :

- Le lieu social, c'est-à-dire les institutions ou tout autre lieu exerçant une contrainte sur le langage. Il peut être constitué, par exemple, des groupes d'édition ou de presse.

- Le destinataire, représentant le public visé par l'action langagière; il doit être considéré en tant que "rôle social" et ne doit pas être confondu avec le statut d'interlocuteur.

- L'énonciateur, instance sociale, source de l'action langagière, qui, au même titre que le destinataire, est le produit d'une représentation sociale.

- Le but, projection de l'effet que l'action langagière est censée produire sur le destinataire³.

¹ LANE P. : *Op. Cit.*, p. 99.

² *Ibid.*, p. 34.

³ BRONCKART, J.-P. *Le fonctionnement des discours*, Ed. Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris, 1985, p. 113.

Ces différents paramètres de l'interaction sociale et ceux de l'acte matériel de production définissent le contexte auquel s'articule l'action langagière. Ainsi toute analyse pragmatique et textuelle du péri-texte doit intégrer cet examen du contexte de production/réception des différents genres discursifs considérés. Nous pouvons ainsi évoquer les hypothèses théoriques plus récentes de J.-P. Bronckart¹ sur l'analyse des conditions de production des textes et l'étude de l'architecture interne des textes, double mouvement qui relie textes et contextes, et, plus théoriquement pour ce qui concerne l'examen du péri-texte, permet de mettre en relation trois domaines linguistiques de recherches, à savoir la linguistique textuelle, la pragmatique et l'analyse des discours.

Le péri-texte fournit un bon exemple de la nécessité d'une approche à la fois textuelle et discursive : nous sommes bien persuadés de l'approche méthodologique suivie par LANE P², qui a d'abord été de donner un contenu linguistique à ce qui constitue pour G. Genette (1987) la spécificité même du paratexte : son aspect fonctionnel, à savoir son statut pragmatique et sa force illocutoire. Il s'agit donc de donner une orientation linguistique à la dimension pragmatique du péri-texte éditorial³.

Sa fonctionnalité implique en effet d'être attentif aux fonctionnements textuels et aux enjeux argumentatifs de cet objet discursif si diversifié. La nécessité d'appréhender l'hétérogénéité textuelle, la volonté de situer mon entreprise théorique par rapport aux pôles de production et de réception, la recherche d'une conceptualisation des liens entre différentes approches linguistiques sont autant d'objectifs théoriques et méthodologiques propres à mes recherches.

Cette approche du péri-texte éditorial pourrait être accompagnée d'une autre série de travaux, portant plus spécialement sur l'établissement d'un corpus plus stable et dont l'objectif serait alors d'étudier plus complètement les relations entre les fonctions et fonctionnements textuels des éléments du péri-texte éditorial d'une part, et les stratégies éditoriales des secteurs ou des maisons d'édition concernés⁴.

Dès lors, les "genres du discours" de M. Bakhtine (1984) peuvent être envisagés dans leur dimension sociale et ils sont analysés dans les réseaux institutionnels des différentes

¹ BRONCKART, J.-P. *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio- discursif*. Ed. Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris, 1997

² LANE P. : *Op. Cit.*, p. 94.

³ GENETTE G. : *Op. Cit.*, p. 66.

⁴ LANE P. : *Op. Cit.*, p. 96.

instances sociales que "*l'énonciation discursive à la fois suppose et rend possible*", selon une formule de D. Maingueneau (1984).

Si les discours sont certes caractérisables par des propriétés textuelles, mais aussi et surtout par des données contextuelles d'actes de discours accomplis en diverses situations (participants, institution, lieu, temps), il y a alors un grand intérêt théorique et méthodologique à articuler les analyses pragmatiques et linguistiques aux deux autres composantes que sont les concepts d'interdiscours et de formations discursives.

Cela est particulièrement vrai pour le périphrase éditorial : il s'agit certes d'en décrire le mode de fonctionnement textuel, mais aussi d'examiner les relations interdiscursives qu'il peut entretenir (analyses comparatives des pages "Une" des trois journaux, par exemple) ainsi que son appartenance aux formations discursives dont il relève (discours et lignes éditoriales des différentes rédactions).

Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un mode de textualité dominant, la description, selon trois dimensions étroitement liées :

- Une composante séquentielle : une description est une organisation hiérarchique de propositions déterminée par différentes opérations textuelles. Ce mode de structuration comporte des macro-propositions descriptives organisées autour d'un thème-titre, en l'occurrence le journal à présenter au public.
- Une composante sémantique-référentielle : la description est construite en fonction de représentations et savoirs encyclopédiques plus ou moins partagés par les partenaires de la communication. La notion de "cadre de connaissances"¹, chère aux psychologues cognitivistes et définie en tant que réseau de connaissances associées à un thème/concept (l'ouvrage en question) permet de penser les conditions de production-réception des contraintes logiques et culturelles propres à décrire le livre considéré.

Il s'agit de logiques de type synecdochique (*logique des parties et du tout : de quoi se compose le livre*) et de logiques de type métonymique (*associations-types déclenchées par le titre du cadre*) : énoncés-types, représentations supposées partagées autour du livre.

- Une composante argumentative : une description est toujours finalisée dans une

¹ BRONCKART, J.-P. *Op. Cit*, p. 114.

situation d'énonciation donnée. L'organisation hiérarchisée des propositions n'est pas soumise au hasard, mais orientée argumentativement en vue d'un certain but. Ainsi la dimension argumentative du périphrase éditorial est souvent liée à la fréquence du vocabulaire axiologique (énoncés évaluatifs, adjectifs subjectifs et affectifs, notamment) ; mais l'orientation de la description vers une conclusion peut également être assurée par d'autres marques (présence de connecteurs argumentatifs, jeu des temps verbaux et des indices personnels, notamment).

CONCLUSION

Les études sur la réception du texte, qui se sont développées abondamment ces dernières années dans le champ de la philosophie, celui de l'esthétique, de l'histoire ou de la psychologie cognitive, considèrent la lecture comme un acte à part entière.

Les variations des modes de lecture (lecture à voix haute, lecture silencieuse), la popularisation de la lecture dans ses rapports avec la diffusion de l'imprimé, les conditions d'une lecture artistique, sont au cœur de recherches dans lesquelles l'activité de lecture est envisagée comme un acte créatif qui contribue fortement à donner sens au texte.

Mais de l'aveu même de spécialistes des pratiques de lecture, un usage autre que celui qui est conçu peut être fait du textuel :

" Si l'on considère notre pratique quotidienne de lecture, force est de constater que les textes rencontrés ont pour visée essentielle de nous "faire faire". On se demande si derrière chaque type de texte, il n'existe pas, de façon plus ou moins implicite, une "machinerie textuelle" destinée à conquérir le lecteur. Dans l'ordre de la pragmatique, "faire faire", "faire savoir", "faire ressentir" apparaissent comme étant les trois grands ressorts qui articulent la relation entre le texte et le lecteur. On envisage [...] la façon dont un texte cherche à faire effet sur un lecteur qui peut aussi "inventer" des stratégies pour lire autrement, déjouant l'ordre du texte "¹.

Le concept de paratexte offre, donc, un cadre d'étude unifié favorisant l'élucidation de la complexité sémiotique du texte, journalistique en particulier. Permettant d'intégrer des instances multiples (lecteur, éditeur, journaliste) et de rendre compte aussi bien de mises en

¹ JEANNERET, Y. & SOUCHIER. : *L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran*, in Communication & langages, num.145, Ed. Larousse, PARIS, 2005, p. 41

relation intentionnelles que de juxtapositions incidentes à l'intérieur un même espace scriptural, il souligne l'hétérogénéité fonctionnelle de ce qui peut y advenir.

Dans la mesure où le paratexte assure la médiation entre le texte et le lecteur, il en oriente la réception et se révèle un terrain d'influence et de pouvoir.

Bien qu'elles aient été émises à propos du texte littéraire, les propositions de Genette, ici résumées par Philippe Lane (1992), semblent donc parfaitement décrire le fonctionnement du paratexte journalistique :

« l'action [des manifestations paratextuelles] est presque toujours de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation, subie de manière consciente ou inconsciente. Leur vocation est d'agir sur le(s) lecteur(s) et de tenter de modifier leurs représentations ou systèmes de croyance dans une certaine direction ».

Troisième chapitre :

**LA MISE EN SCÈNE DE L'INFORMATION
JOURNALISTIQUE**

INTRODUCTION

Les manuels de journalisme, de l'espace francophone, classifient des types de presse écrite selon le critère de fonction ou du but principal : *informer* ou *commenter*¹. Cette dichotomie est à remanier, dans la deuxième section de ce chapitre, pour en exposer « *les genres informatifs avec commentaire* », les formes dont les paratextes journalistiques se manifestent très clairement : *l'éditorial* et *le commentaire*.

Dans le but de montrer les articulations du langage verbal dans les paratextes, deux procédés de traitement linguistique de l'information journalistique, *l'intitulation* et *le rubrique*, ne sont qu'à effleurer dans la troisième et la quatrième section.

I. LANGAGE DE LA PRESSE ÉCRITE

1. Caractéristiques du discours journalistique

La difficulté de définir très strictement le style journalistique n'empêche pas la tentative d'appréhender les lignes de démarcations qui le séparent d'autres types de discours ou de délimiter les traits généraux qui le caractérisent. Car le discours journalistique traite d'une grande variété de sujets: politique, économique, sportif, etc.

Les critères de contenu semblent, dans ce cas, inopérants du fait qu'un référent « *abstrait, concret, réel, imaginaire, etc., peut servir de support à un texte argumentatif, à un texte informatif, à un texte explicatif; c'est bien l'intention de communication qui implique tel ou tel type de texte, et non l'objet extra-linguistique* »². Le discours journalistique « *s'exerce essentiellement au niveau des connaissances de la réalité; il s'agit moins de transformer des convictions que d'apporter un savoir* »³.

Jean-Michel Adam, dans un article consacré aux catégories de la presse écrite, passe en revue les tentatives des chercheurs en mettant l'accent sur la difficulté de catégoriser strictement les genres et la diversité des critères sur lesquels se fondent les classifications. Et après avoir montré les confusions de ces critères, finit par souligner que la difficulté de classement d'un discours réalisé n'est pas la preuve de l'inanité des classifications, mais de leur nature intrinsèquement floue.

Adam constate que « *les genres sont des catégories :*

- *pratiques-empiriques, indispensables à la production-écriture comme à la réception.*

¹ BROUCKER J. : *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Paris, Ed CFPJ, 1995, p. 17.

² COMBETTES, B. & R. TOMASSONE. : *Le texte informatif, aspects linguistiques*, Bruxelles, De Boeck/Université, 1988, p. 06.

³ *Ibid*, p. 06.

- *prototypiques, c'est-à-dire définissables en termes tendanciels (+ ou -) plutôt que par des critères strictes.*
- *régulatrices des énoncés en discours et des pratiques sociales (des pratiques discursives des sujets) »¹. Puis, il affirme que « les genres sont des configurations prises entre deux principes contradictoires.*
- *Un principe de clôture (passé, répétition, convention, reproduction), gouverné par des règles.*
- *Un principe d'ouverture, futur, variation et innovation, dépassant les règles »².*

Mais la visée communicative du discours journalistique n'exclut pas la présence d'autres textes (l'éditorial à titre d'exemple) à caractère argumentatif insérés sous la même catégorie.

En ce qui concerne le discours de presse, marquée par une visée informative, plusieurs éléments peuvent être dégagés :

Un premier élément de démarcation consiste à séparer l'écriture journalistique de celle littéraire et scientifique. À la différence des deux discours, littéraire et scientifique, le premier visant les élites, le deuxième les spécialistes, le discours journalistique s'adresse au grand public. Et cette distinction, c'est bien évident, relève du destinataire.

Autre distinction essentielle entre l'écriture journalistique et celle littéraire, c'est la façon avec laquelle elles abordent les sujets :

« Le propos de l'écriture journalistique est de servir le réel en lui étant aussi fidèle que possible. L'écriture littéraire au contraire est libre de cette contrainte de fidélité »³.

Mais cette distinction est jointe à des modes d'organisation formelle d'après lesquels les deux discours se construisent. Chaque mode se construit avec des éléments dominants qui se répètent souvent dans chaque discours. On a affaire à l'organisation de l'information dans chaque discours. L'article de presse suit généralement le schéma suivant: un surtitre, un titre, un chapeau ou une présentation du thème traité; puis un compte-rendu incluant les informations anciennes suivies de celles nouvelles; enfin, et facultativement, un point de vue du journaliste qui termine l'article. Un tel mode d'organisation est différent de celui d'un discours littéraire.

Plus important encore, la nature de l'objet que traite chaque discours et le mécanisme qui régit leur fonctionnement. Alors que l'univers que crée le discours littéraire est d'ordre fictif celui du discours journalistique est réel; ce dernier discours vise à rapporter l'événement tel qu'il

¹ ADAM J. M. : *Op. Cit*, p. 12.

² ADAM J. M. : *Op. Cit*, p. 12.

³ MOURIQUAND J. : *L'écriture journalistique*, Paris: Puf, Collection Que sais-je?, N° 3223, pp.14-15 .

est en réalité; c'est la vérité qu'il cherche à communiquer. S'il est rattaché à l'actualité, c'est par ce qu'il est le discours de l'instant et de la quotidienneté.

Si chaque discours a une visée précise, celui du journalistique est d'informer. Il en résulte que l'une des préoccupations les plus importantes que le discours journalistique cherche à remplir, consiste à produire un message facilement compréhensible. Pour ce faire, il cherche à être simple, concret, vif, clair et précis. Et « *Le caractère concret, objectif et précis du style du journaliste est le meilleur auxiliaire de la rigueur avec laquelle doit être traitée* »¹. À ces caractères du style journalistique s'ajoute la simplicité grammaticale qui « *commande d'éviter l'emploi de tournures de phrases recherchées* »². Et « *chaque phrase et presque chaque mot doit apporter un élément d'information, le maximum d'information. D'où l'importance du choix et de la précision de chaque substantif ou adjectif, de l'élimination systématique de tous les adjectifs et adverbages vagues et inutiles* »³.

Avec ces caractères, le discours journalistique s'éloigne du discours littéraire, fondé sur les procédés rhétoriques de la langue, pour s'approcher du discours technique marqué essentiellement par le caractère de précision.

Ainsi, le discours journalistique se caractérise généralement, par les traits suivants :

- la précision.
- la clarté et la concision.
- l'utilisation limitée d'adjectifs qui trahissent la subjectivité de l'auteur et son émotion.
- les chiffres et les dates.
- la prise en considération du récepteur lorsque le journaliste choisit les mots.

Outre les caractères cités ci-dessus, il y a d'autres qui pourraient marquer le discours journalistique :

- le discours de presse est une composante du discours social dans la mesure où ce discours est une mémoire des événements se produisant dans la société. Mémoire dépassant la connaissance individuelle; bref, une mémoire constituée collectivement.
- ce discours est essentiellement différé dans le temps et dans l'espace. Il se place soit avant les événements, dans ce cas il les anticipe, soit après, et alors il les diffuse. Dans les deux cas, il représente les événements car il n'est ni au moment ni au lieu de leur surgissement, même s'il garde une certaine proximité temporelle avec ceux-ci.

¹ GAILLARD P. : *Technique du journalisme*, Paris: Puf, Collection Que sais-je, 3^{ème} édition, p. 92.

² *Ibid*, p. 91.

³ *Ibid*, p. 92.

- Il n'est le fait ni d'un locuteur unique, ni d'un (des) récepteur(s) homogène(s).
- toutens'adressantàtoutlemonde,cediscoursprédestinesonmessage à certains membres de la société dont il a fait (ou voudrait faire) son public-cible.
- ce discours emprunte les moyens de communication de masse pour réaliser son énonciation, et obéit à une périodicité quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle. Tout en étant vecteur, ce discours contribue par le fait même à la constitution du discours social. Il est à signaler qu'en examinant le discours journalistique nous pouvons nous demander jusqu'à quel point le journaliste respecte, dans son écriture, ces critères ? Et si le discours journalistique a une visée informative, n'est-ce pas l'objectivité et la précision qu'il espère atteindre ?

2. Le discours de presse et la dichotomie objectivité/subjectivité

L'une des exigences quasi constante dans la presse, c'est l'objectivité. On entend par objectivation du texte « *l'élimination des catégories grammaticales (personnes, temps, espace) qui renvoient à l'instance de l'énonciation, marquant de ce fait la présence, indirecte, de l'énonciateur de l'énoncé* »¹.

La question de la dichotomie objectivité/subjectivité est au cœur de préoccupation de l'analyse du discours du fait que le discours suppose un embrayage sur la situation d'énonciation, c'est-à-dire « *l'ensemble des opérations dont les embrayeurs sont la trace* »². Avant d'aborder la question de l'objectivité dans le discours de presse, il est utile d'évoquer la célèbre distinction, effectuée par Benveniste, entre discours et récit dans la mesure où cette distinction constitue, dans l'analyse du discours, la première pierre sur laquelle s'établit la relation objectivité/subjectivité.

Pour rendre compte de l'emploi du passé simple en français, Benveniste établit la distinction entre discours et récit. Pour lui, dans le plan d'énonciation du discours « *quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne* »³, alors que, dans le plan d'énonciation de l'histoire « *les événements semblent se raconter eux-mêmes* »⁴.

¹ GREIMAS A. J. et COURTES J. : *Op. Cit*, p. 258.

² CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. : *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Ed. Seuil, 2002, p. 211.

³ CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. : *Op. Cit*, p. 210.

⁴ *Ibid*, p. 210.

L'énonciation historique est donc celle qui exclut l'intervention du locuteur dans le récit des événements passés. Et en l'absence des trois éléments du discours (je, ici, maintenant), c'est la forme de la troisième personne qui se trouve consacrée, « à vrai dire, il n'y a même plus de narrateur; personne ne parle, les événements semblent se raconter eux-mêmes »¹.

En ce qui concerne l'énonciation discursive, c'est tout récit qui porte la présence d'un narrateur. Celui qui raconte s'énonce comme un locuteur s'adressant à un auditeur, avec quelque intention de l'influencer.

Dans le récit historique, on dispose d'un temps fondamental, le passé simple qui est le temps de l'événement hors de la personne d'un narrateur. L'énonciation discursive est, au contraire, le lieu privilégié du présent, du futur et du parfait ainsi que de toutes les formes des pronoms personnels (je, tu, il : non-personne).

Pour Benveniste, la subjectivité n'est autre que « la capacité du locuteur à se poser comme «sujet» », et c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet »².

De façon générale, les phénomènes de subjectivité dans ces textes se manifestent, explicitement ou implicitement, à travers des procédés mis en place par le scripteur pour se positionner en tant que sujet écrivant.

Le journaliste en tant qu'intermédiaire entre l'événement et le lecteur est soumis aux contraintes de la langue ainsi qu'à son idéologie. Pourtant, il doit être en principe objectif et neutre. D'où la nécessité que le point de vue du journaliste soit effacé dans son discours. Pour ce faire, le langage journalistique tend, par conséquent, à être un langage dénotatif, qui raconte tout simplement l'événement, et dépouillé de jugements personnels. Il s'agit d'un langage dont la fonction dominante est la fonction référentielle où le rôle du journaliste est d'informer. Tâche n'est pas facile à réaliser. Dans ce cas, le journaliste cherche, au moins, à créer des effets d'objectivité, à se montrer objectif en recourant à des procédés linguistiques.

La tentative d'atteindre l'objectivité dans le discours journalistique pourrait se manifester dans le recours à un style dépouillé dans lequel tout élément d'ordre adjectival ou adverbial ayant pour fonction de qualifier les événements, les personnalités, etc. sont supprimés. Il s'agit d'un discours qui cherche à donner sens avec le minimum d'expressions. Dans ce cas les fonctions expressive et poétique du langage s'effacent au profit de la fonction référentielle.

Ainsi, le discours journalistique objectif se caractérise, au niveau syntaxique, par l'utilisation

¹ BENVENISTE E. : *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 241-242.

² CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. : *Op. Cit.*, p. 552.

d'une phrase à structure simple (sujet, verbe, complément) dépourvu de tout ornement rhétorique, et au niveau du lexique, les termes sont dénotatifs et précis. Le discours recourt également à l'utilisation des dates, des chiffres, de la polyphonie, du style direct (citations), et du conditionnel.

Mais si l'objectivité est une des exigences de l'écriture journalistique dans la presse écrite qui se donne pour fonction de rapporter l'information (événement ou propos) telle qu'elle est le plus possible, elle est quand même régie par la contrainte du langage, de la vision du rapporteur et d'autres facteurs qui transforment l'objectivité absolue en objectivité relative où se voient des effets de la subjectivité du rapporteur.

La question de l'objectivité/subjectivité évoque nécessairement, dans le cadre du journalisme d'information, la notion de la neutralité ou de l'impartialité dans la mesure où les journalistes doivent se soumettre à la règle de la neutralité et sont contraints de pratiquer la non-intervention axiologique et à l'engagement idéologique. Les journalistes oscillent entre deux pôles hétérogènes dont l'un est neutre entendu comme informatif et strictement descriptif et l'autre engagé, autrement dit, l'information rapportée est marquée par le point de vue du rapporteur. Ils n'ont pas de mots assez fermes pour exiger la séparation des faits (discours neutre) et des commentaires (prise de position).

II. PROBLÉMATIQUE DE TYPOLOGISATION DES GENRES

1. Genres de la presse écrite

Il n'existe pas de consensus parmi les chercheurs en sciences de l'information et de la communication concernant les différentes définitions des catégories rédactionnelles de la presse écrite. Dans cette optique, nous pouvons citer le numéro complet de la revue *Pratiques* réservée à cette question, vu son importance. En effet, même si elles existent, « ces définitions sont, [...] le plus souvent, très vagues »¹. Ceci est dû principalement à la multiplication des travaux sur les médias, notamment les travaux universitaires, et à la publication de nombreux manuels de journalisme, d'où la divergence. En effet,

« La notion de genres journalistiques, pour autant qu'elle soit utilisée par les professionnels de l'information et par les chercheurs, n'est pas une notion stable. La catégorisation la plus courante dans les guides du journalisme distingue les genres d'information (brève, filet, compte

¹ ADAM J-M : *Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite*, in *Pratiques* n° 94, Metz. 1997.

rendu, reportage, interview...) et les genres de commentaire (éditorial, billet, chronique...) »¹

J.-M. Adam propose, quant à lui, et après un travail de recensement et de confrontation entre quatre manuels de journalisme qui se sont penchés sur la question, une catégorisation selon deux pôles énonciatifs : le pôle distance-information et le pôle implication-commentaire. Autrement dit, il reprend l'opposition information/commentaire, mais lui rajoute aussi la position du journaliste par rapport à son article (distance/implication), ainsi que le traitement particulier qu'il fait de l'information.

D'autres chercheurs, appartenant à d'autres horizons théoriques, vont encore plus loin en distinguant « entre genres assis et genres debout »². Les premiers étant associés au travail de bureau dans les différentes rédactions (l'éditorial par exemple) et les seconds au travail de terrain ou qui impliquent un contact direct avec les gens (comme le reportage).

Sans vouloir dresser ici une liste exhaustive des différentes catégorisations proposées à ce jour pour les unités rédactionnelles de la presse écrite, il convient seulement d'insister sur les nombreuses difficultés auxquelles elles se sont heurtées pour circonscrire les différents genres de la presse écrite. Ces difficultés sont dues, entre autres raisons, à l'entrecroisement de plusieurs critères énonciatifs et linguistiques dans la définition des genres de la presse écrite. Pour avoir un aperçu sur ce problème, il suffit de porter un regard critique sur un genre comme « l'éditorial », qui a donné lieu à toute une panoplie de définitions, très différentes les unes des autres, et ce puisqu'elles sont établies à partir d'expériences journalistiques particulières.

2. Editorial et genres du commentaire

L'éditorial est l'article le plus représentatif de la tendance politique d'un journal. En effet, « *il n'exprime pas seulement l'opinion d'un journaliste, mais celle du journal tout entier* »³, c'est pourquoi, on lui prête une attention très particulière et il est confié généralement au rédacteur en chef ou le directeur de la publication.

¹ RINGOOT R. et ROCHARD Y. : **Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques**, in *Mots*, N° 77, 2005, disponible sur [file:///C:/Users/TAHAR/Downloads/mots-162-77-proximite-editoriale-normes-et-usages-des-genres-journalistiques.pdf], consulté le 30 mai 2009.

² RINGOOT R. et ROCHARD Y. : **Op. Cit**, consulté le 30 mai 2009.

³ AGNES Y. : *Manuel de journalisme*, Paris, Ed. la Découverte, 2008, p. 319.

En ce qui concerne ses principales caractéristiques, et malgré la divergence qu'il y a sur ce sujet, Jean-Luc Martin-Lagarrette tente de délimiter quelques unes de ses exigences. En effet, « l'éditorial » est un genre où

« Une grande liberté de ton est possible, plus que dans aucun autre genre journalistique. Le style sera plutôt vigoureux, incisif, à la limite du langage parlé, du discours de tribun. L'éditorial est un texte qui réveille. Son auteur peut se laisser aller à son humeur. S'il se sent l'âme littéraire et s'il en a l'envergure, rien ne l'empêche de se livrer à un morceau de bravoure. Toujours, il signe son article, qui est parfois accompagné de son portrait photo. »¹

A partir de ces définitions, nous constatons que L'éditorial est l'article de presse auquel il est communément conféré le rôle d'exprimer l'orientation générale du journal dans lequel il apparaît. Cette dernière est principalement représentée par l'ensemble des prises de position du journal (et non pas simplement d'un journaliste) vis-à-vis des événements qui font l'actualité, dans un contexte socio-historique donné.

« Le journal *El Watan* n'est pas le seul à avoir des chroniques ayant des formes particulières. Dans le *Quotidien d'Oran* par exemple, l'éditorial se trouve en bas de la page 24, alors que l'on retrouve à la page 03 (emplacement destiné à l'éditorial dans *Liberté*, *L'Expression* et *El Moudjahed*), la chronique *Raina-Raikom*. « L'édito » de *Liberté* comporte un chapeau, alors que celui de *L'Expression* comporte la photographie de l'auteur. Ces différences, et l'existence parallèle de beaucoup de chroniques qui jouent certainement un rôle très important dans les journaux auxquels ils appartiennent, confirment que la presse algérienne est très particulière quant à l'organisation formelle de ses chroniques. »²

Tout comme l'éditorial, le billet occupe une place de choix parmi les genres de la presse écrite. Ce constat est confirmé en considérant la place qui lui est accordée dans la presse algérienne, et la grande liberté rédactionnelle dont jouissent les journalistes qui en ont la charge. A telle enseigne qu'il joue parfois le rôle de l'éditorial, ou pour être plus précis qu'il s'apparente à un éditorial « discret », qui permet d'exprimer les opinions de la rédaction sans, pour autant, l'impliquer dans un affrontement direct avec une quelconque partie.

¹ MARTIN-LAGARDETTE J-L : *Guide de l'écriture journalistique: écrire, informer, convaincre*, Paris, Ed. Syros, 1994, p. 51.

² SAYAD A : *Catégorisations génériques et argumentation dans la presse algérienne*, in *Synergies Algérie*, N° 14, 2011, disponible sur [<http://gerflint.fr/Base/Algerie14/sayad.pdf>], consulté le 05 février 2012.

Le billet est défini dans les manuels de journalisme comme un court article d'opinion (il est à placer dans le pôle implication-commentaire), généralement encadré pour être distingué des autres articles, qui présente de façon humoristique et légère un événement d'actualité, ou un sujet qui soulève des polémiques.¹ Il se rapproche en cela d'un genre comme l'éditorial, puisqu'il partage avec lui au moins deux caractéristiques : il défend une opinion et porte sur l'actualité. Il existe une autre caractéristique qui les rapproche, et qui justifie l'intérêt particulier que l'on porte pour ce genre, à savoir sa visée argumentative. En effet, en dépit de son caractère humoristique, le billet cherche avant tout à convaincre, même s'il ne procède pas de la même manière que l'éditorial. Il serait donc intéressant de comparer l'efficacité des procédures argumentatives mises en œuvre dans ces deux genres, en mesurant l'impact qu'elle pourrait avoir sur le lecteur algérien.²

Parmi les définitions du billet que l'on peut citer aussi, on retrouve par exemple celle de Martin-Lagardette. Pour ce dernier, le billet est un

« court article d'humeur (généralement demi-feuille) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendue : humoristique, paradoxale, impertinente, etc. Genre difficile, proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'événement »³.

Certains chercheurs, comme Antoine *et alii* (1995), se sont particulièrement intéressés à ses rapports avec l'éditorial. Pour ces derniers, la différence est plus ou moins nette entre l'éditorial et le billet. En effet, « *l'éditorial implique une responsabilité, au sens presque juridique du terme. L'auteur doit argumenter, développer logiquement sa pensée. L'éditorial tient de la démonstration, du syllogisme.* »⁴ Ils ont associé en même temps le billet à ce qu'ils appellent « L'humeur ».

« Le billet se trouve ainsi lié à « l'ellipse » voire à « la gratuité », tout dépend du « brio » du chroniqueur. Selon eux, ce genre assez particulier est en quelque sorte un exercice où le journaliste « prend plaisir à excéder, à déborder la demande virtuelle du lecteur », et peut, par conséquent, être considéré comme « un luxe de l'information. » »⁵

¹ *Ibid*, consulté le 05 février 2012.

² SAYAD A : *Op. Cit*, consulté le 05 février 2012.

³ MARTIN-LAGARDETTE J-L : *Op. Cit*, p. 88.

⁴ ANTOINE F et alii : *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*, Louvain-la-Neuve, Ed. EVO-Communication, 1995, p. 103

⁵ *Ibid*, p. 103.

Si l'on procède à une comparaison, on s'aperçoit que l'un des points d'opposition les plus importants entre les deux genres, à savoir l'éditorial et le billet, est surtout relatif « *au type d'argumentation et à l'importance du sujet traité* »¹, selon toujours ces mêmes auteurs, et c'est sur ce point surtout que nous nous apercevons des limites de cette approche. En effet, ces chercheurs pensent que même si l'éditorial a

« Pris ses distances par rapport à La polémique d'antan, [il] n'en reste pas moins, d'abord, une prise de position. Et si « l'humeur » était souvent aussi, c'était dans la foulée d'une réaction à chaud et sur un motif qui pouvait n'être que mineur. Cette fois, c'est l'analyse qui nourrit l'éditorial et son auteur la réservera assez naturellement à des sujets « de fond » et de portée large : problèmes de société, grands événements, décisions politiques, options philosophiques, etc. »²

Parmi les « chroniques » que l'on pourrait classer dans la catégorie des billets, on peut citer, entre autres, *Point Zéro d'El Watan* ; *Tranche de vie* du *Quotidien d'Oran* ; *Le Revers De La Médaille* du quotidien *L'Expression*. Toutes ces chroniques se caractérisent par un style relâché, ou le journaliste fait preuve d'humour et d'ironie afin d'instaurer des rapports très intimes avec les lecteurs, comme dans l'article suivant intitulé « la garde », extrait de *Tranche de vie* et signé par El Ghelil :

« J'arrive donc à la réunion prévue chez notre infirmière. C'est son grand sourire tout en or qui me reçoit. Tous les voisins étaient là, sauf l'épicier. Celui qui a transformé sa boutique en permanence électorale.

Premièrement, je m'excuse de parler en français, deuxièmement, « la science est tout verte », clame Zogha, « Otchimine va prisidi les débats. Mais avant il tchien à vous expliquer la nécessité de ce comité de souchien dans les meubles qu'on habite »³.

Ou encore dans cet extrait de l'article intitulé « pénurie de vestes », de la chronique *Point Zéro* :

« Dans l'ambiance de ce début de campagne ou les colleurs d'affiches se battent pour le visible et les groupes d'intérêts pour l'invisible, on ne l'aura pas remarqué parce que c'est vrai, ce n'est pas un problème majeur. Mais c'est quand même important ; il y a une pénurie de vestes sur tout le territoire national. De Nedroma à Batna, en passant par Tiaret et Guenzet, pas une veste n'est disponible dans les magasins ou grandes surfaces. »⁴

¹ *Ibid*, p. 105.

² ANTOINE F et alii : *Op. Cit*, pp. 105-106

³ SAYAD A : *Op. Cit*, consulté le 05 février 2012.

⁴ *Ibid*, consulté le 05 février 2012.

Toutefois, en confrontant les définitions du billet proposées ci-dessus à ces articles, nous nous rendons compte qu'elles perdent beaucoup de leur pertinence, et ce parce que certaines caractéristiques qu'elles mettent en avant sont contredites par les articles de notre corpus : à titre d'exemple, la plupart des articles « d'humeur » que nous avons recueillis portent, sur le plan thématique, sur les élections présidentielles. Autrement dit, ils portent sur un sujet « de fond » et de portée large », tout comme les éditoriaux. Donc la frontière qui sépare les deux genres, à savoir le billet et l'éditorial, n'est pas aussi nette qu'on le pense, ne serait-ce que dans l'expérience algérienne. Chose qui nous pousse à être très prudents dans le maniement de ces distinctions.

3. L'éditorial et le commentaire

Le terme a deux acceptions différentes : il renvoie d'abord à l'ensemble des articles d'un journal qui « *expriment une opinion. Soit celle du journal, soit celle d'un rédacteur, soit celle d'un chroniqueur régulier extérieur à la rédaction* »¹. Il comprend donc l'ensemble des articles qui véhiculent une opinion, à savoir, notamment, l'éditorial, le billet, la chronique, et le dessin de presse (ou caricature).

Le commentaire est un aussi un genre qui, comme son nom l'indique, se rapproche beaucoup de l'éditorial, en ce sens que les deux sont censés défendre une ou des opinions. Ces similitudes relèvent non seulement du plan du contenu, mais concernent aussi l'aspect formel. Tout comme l'éditorial, ce genre est facilement repérable par le biais d'un certain nombre de marques topographiques, comme par exemple l'étiquette de « commentaire » qui chapote son encadré.²

« Ces remarques étant faites, l'éditorial ne peut être considéré comme le seul genre à jouer le rôle de « porte-parole de la rédaction » d'un journal, d'autres genres pouvant tout à fait jouer ce rôle, comme le billet et le commentaire ».³

Pour engager à l'analyse des genres de presse écrite, il importe cependant, à titre de préalable, de redéfinir et de reclassifier ces cadres de scription journalistique en tant que « prototypes textuels ».

¹ AGNES Y. : *Op. Cit*, Paris, Ed. la Découverte, 2008, p. 316.

² Ibid, p. 316.

³

Tableau n° 04 :

Les genres rédactionnels

Légitimité « Objectivité »			
Visée communicationnelle	Forme textuelle	Modes dominants	Autres modes
Informative	Dépêche Brève, filet mouture Reportage Enquête	Descriptif Narratif Narratif, descriptif Narratif, descriptif	Enonciatif Argumentatif
Persuasive	Éditorial, commentaire analyse	Argumentatif	Descriptif, narratif
Séductrice	Critique Chronique Billet	Narratif, descriptif, argumentatif Enonciatif Enonciatif	Enonciatif Argumentatif, narratif Narratif, descriptif
Factitive	Appel à lecteurs (dans certaines circonstances exceptionnelles)	Argumentatif, énonciatif	Narratif, descriptif
« Subjectivité » Crédibilité			

III. LA TITRAILLE DANS LA PRESSE ÉCRITE

1. Les titres dans la presse écrite¹

Les titres occupent une place particulière dans un texte. Cependant, bien qu'ils soient d'autant plus présents que le texte, leur existence est récente. En effet, on est passé, depuis moins d'un siècle, de textes qui ne portaient qu'un titre d'ensemble à des textes qui comportent toute une « titrairie », consultable dans la table des matières, totalement détachée du texte.

La description de ces « objets textuels » passe par la mise en relief et le regroupement, quand cela est possible, de leurs expressions. Nous chercherons à définir des régularités qui serviront à systématiser au mieux l'étude de ces objets.

Le mot « titre » trouve son origine dans le « *titulus* » latin, qui signifie titre ou inscription dans les acceptions suivantes :

- *sous le portrait de chaque ancêtre, inscription portant son nom, ses actes, ses exploits*
- *épitaphe*
- *titre d'un livre*
- *écriteau (attache au cou d'un esclave mis en vente)*
- *affiche (de vente, de location)*
- *étiquette²*

Le Robert³ propose les définitions suivantes pour le mot « titre » et les mots qui lui sont fortement associés (sous-titre, rubrique, intertitre) :

- *Titre : IV. Désignation d'un sujet.1- Désignation du sujet traité (dans un livre) ; nom donné (à une œuvre littéraire) par son auteur, et qui évoque plus ou moins clairement son contenu. Deuxième titre d'un ouvrage.2- Nom d'un texte, d'une œuvre.3- Expression, phrase, généralement en gros caractères, qui présente un article de journal. Titre d'un paragraphe.*

¹ Nous ne présentons ici, que la perspective générale informative des titres de presse ; nous examinerons davantage ces éléments paratextuels linguistiques dans les chapitres 7 et 8.

² PEYTARD J. : *Lecture d'une "aire scripturale" : la page du journal*, In langue français n°28, Ed. Larousse, Paris, 1990, p. 13.

³ Dictionnaire Le Petit Robert 2004.

- Sous-titre : (1837) *Titre secondaire d'un livre (placé sous ou après le titre principal)*
- Rubrique : du latin *rubrica* « terre rouge, ocre », puis « titre en rouge des lois » :1- anciennement, titre des livres de droit, écrit jadis en rouge. Lettres, mots, titres en couleur, ornés dans un manuscrit. 4 - courant, titre indiquant la matière d'un article.
- Intertitre : (1955) *Journalistique, Titre de paragraphe ou d'ensembles de paragraphes.*

Notons en particulier l'apparition récente des mots « sous-titre » et « intertitre » (19 et 20^{ème} siècle), et l'insistance sur les qualités physiques des titres et rubriques. Leurs caractères sont plus gros et/ou d'une couleur particulière par rapport au texte simple.

1.1. Description des titres

Les titres occupent indéniablement une place caractéristique au sein d'un texte. Physiquement d'abord, ils sont généralement détachés du reste, typographiquement (gras et/ou soulignés et/ou colorés et/ou numérotés) ou dispositionnellement (présence ou non de tabulation, sauts de lignes avant et/ou après, numérotation). Syntaxiquement ensuite : on est capable de dire sans difficulté si un extrait de texte, non typo-dispositionnellement mis en évidence, ou segment, peut constituer un titre ou non.

Dans son étude exploratoire sur les titres, J. Rebeyrolle dresse la liste de ce qui peut entrer dans la composition des titres¹ :

- Syntagme Nominal (SN) : l'article est soit défini pluriel, soit défini singulier, soit indéfini singulier, soit inexistant, soit autre.
- Syntagme Adjectival (SA ou SADJ)
- Syntagme Verbal (SV)
- Syntagme Prépositionnel (SP ou SPREP)
- SN coordonnés
- SN reliés par ponctuation (virgule, deux points, point virgule, point)
- Titres formels
- Propositions subordonnées
- Phrases (interrogatives, affirmatives)

¹ REBEYROLLE J. : *Forme linguistique et fonction discursive des titres de sections*, in Actes du Colloque de l'Association for French language studies (AFLS): Le français à travers le temps : acquisition, changement, variation, Genève, 2003.

Les titres restent toutefois des espaces infinis d'expression, compte tenu de la variété des locuteurs, des sujets traités et d'une manière générale des combinaisons langagières possibles. Cette constatation faite, il est risqué de prétendre pouvoir proposer une grammaire réellement exhaustive de ces Objets Textuels (OT). Néanmoins, dans le cadre qui est le nôtre (*le fait divers*) nous ne pouvons ignorer qu'il existe certaines régularités.

1.2. Relations entre titres

J. Virbel dégage diverses relations entretenues par les titres entre eux. Ces relations se répercutent naturellement sur les OT titrés.¹ Ici, il prend en compte deux niveaux distincts de titres :

- le titre de niveau 1, celui qui porte sur le texte considéré dans sa globalité.
- les autres, ceux qu'on appelle internes, intermédiaires ou intertitres. C'est leurs relations que nous examinons dans la suite.

Les deux types de relations syntaxiques que peuvent entretenir les titres entre eux peuvent être explicités de la façon suivante :

- Les titres sont constitués de syntagmes qui, une fois mis bout à bout, constituent une phrase, une formule ou un discours.
- Les titres entre eux se reprennent par anaphore ou sont reliés par ellipse, deux mécanismes déjà croisés dans les ingrédients de la cohésion textuelle. J. Virbel en identifie 3 types :

❖ Les titres appartiennent à un ensemble d'objets ou de relations textuelles. L'ensemble le plus courant pour les titres est celui de la division (chapitres, sections,...).

❖ Les titres dénotent les éléments qui appartiennent à des ensembles identifiables d'objets. Ces objets entretiennent à leur tour des relations dont les titres héritent (avant/après, lundi/mardi/mercredi...).

❖ Le cas particulier des rubriques : J. Virbel donne ici l'exemple des recettes de cuisine où apparaissent les titres ingrédients, préparation, cuisson, accompagnement.

¹ VIRBEL J. : *Eléments d'analyse du titre*, In *Inscription Spatiale du Langage : structures et processus*, Toulouse, Ed. Prescot, 2002, pp. 123-132.

« Les rubriques assurent à la fois des fonctions de titres thématiques et de titres fonctionnels. Notons qu'on peut aussi parler de rubriques à propos des titres standardisés des articles originaux dans le domaine biomédical. ».¹

2. L'appareil titulaire

Comme nous avons vu, la notion du titre pose quelques problèmes et consiste un effort d'analyse : c'est que « l'appareil titulaire », tel qu'on le connaît depuis la renaissance, est très souvent un ensemble un peu complexe plutôt qu'un véritable élément. Il est d'une complexité qui ne tient pas exactement à sa longueur.

C'est pourquoi, nous estimons nécessaire de déterminer les instances de cette communication spécifique.

2.1. Lieu

Comme le nom d'auteur, le titre n'a disposé pendant des siècles d'aucun emplacement réservé, si ce n'était parfois pour les « volumina »² antiques, une sorte d'étiquette³ (Titulus)⁴ plus ou moins fixée au bouton (umbilicus)⁵ du rouleau.

Si les premières ou dernières lignes du texte lui-même ne mentionnent pas le titre, sa désignation était alors plutôt affaire de transmission orale.

Les premiers articles journalistiques, qui imitaient à s'y méprendre l'apparence des manuscrits qu'ils reproduisaient, ne comportaient pas encore ce qu'on appelle *le titre*.

Avec l'invention de l'imprimerie le titre était, souvent, encombré de diverses indications, et il se trouvait noyé sans statut bien spécifique.

Dans le régime actuel, le titre de l'article journalistique comporte un emplacement presque obligatoire est passablement rondant: l'usage étant alors de lui réserver le haut de l'article, en milieu (le plus souvent) ou, parfois, en côté gauche⁶

¹ VIRBEL J. : *Op. Cit.*, p. 134.

² Ensemble de nombreux ouvrages antiques.

³ Morceau de papier ou de tissu, souvent adhésif, que l'on apposait sur l'œuvre pour indiquer son identité.

⁴ *Titre* en Latin.

⁵ Embellisseur, objet qui venait d'embellir les manuscrits.

⁶ AUCLAIR G. : *Le Mana Quotidien. Structure et fonction de la chronique des faits divers*, Ed. Anthropos, Paris, 1970, p.88.

2.2. Moment

Le moment d'apparition du titre ne soulève en principe aucune difficulté : c'est la date de sortie de l'édition originale, ou éventuellement pré-originale, de l'article lui-même.

Les hésitations de l'auteur sur son choix peuvent être fort longues: le journaliste pourrait détenir, sans doute là, une sorte de record, mais ses listes de titres ne sont nullement indifférentes pour le lecteur et encore moins pour le critique, car elles insistent sur divers aspects thématiques inévitablement sacrifiés par le titre définitif¹. Mais les hésitations sur le titre, « *quand hésitations il y a, peuvent se prolonger au-delà de la remise du manuscrit* ».²

Ici, l'auteur n'est plus seul (à se poser qu'il l'ait jusque-là), il a affaire à son éditeur, au public, et parfois à la loi³. D'innombrables substitutions de ce genre, proposées ou imposées par des éditeurs, resteront à jamais inconnues mais, il arrive que l'auteur se plaigne officieusement par voie du "chapeau" ou du "sous-titre".

Un *fait divers* peut intégrer à son titre, sa date de publication. Il suffit pour cela que l'auteur tienne cette date pour particulièrement pertinente, et qu'il veuille l'indiquer par cette mise en exergue⁴.

2.3. Destinataires

Comme toute autre instance de communication, l'instance titulaire se compose au moins d'un message (le titre lui-même), d'un destinataire et d'un destinataire⁵.

Le destinataire (de droit) du titre n'est pas nécessairement, bien sûr, son producteur du fait. « *L'éditeur et bien d'autres membres de l'entourage auctorial peuvent jouer ce rôle. Mais la responsabilité de l'intitulation, ou de la réintitulation, est toujours partagée entre l'auteur et l'éditeur* »⁶.

En droit plus large, la position du titre et sa fonction sociale donne à l'éditeur, en ce qui le concerne, des droits et des devoirs plus forts que sur le "corps" du texte. Il doit y avoir là-dessus des lois, des règles, des coutumes, des arrêts faisant une telle censure⁷.

¹ VOIROL M. : *Guide de la rédaction*, Ed. CFPJ, Paris, 1995, p. 57.

² GUILLAUME G. : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Ed. Hachette, Paris, 1991, p. 72.

³ *Ibid*, p. 105.

⁴ BARTHES R. : *La structure du fait divers*, In *Revue Essais Critiques*, Ed. Seuil, Paris, 1964, p. 188.

⁵ MOLINO J. : *Sur les titres de Jean Bruce*, In *Revue Langage* n°35, Ed. Hachette, Paris, 1974, p. 39.

⁶ MOUILLAUD M. : *Le journal, un texte sous tension*, Ed. Rétat, Paris, 1990, p. 141.

⁷ GRUENAISS M P. : *Op.Cit*, p. 96

2.4. Destinataires

Le destinataire du "titre" est évidemment "le public". Mais cette évidence est un peu grossière, parce que le public, ici, englobe, à titre parfois très actif, des personnes qui ne le lisent pas nécessairement ou pas entièrement, mais qui participent à sa diffusion, et donc à sa "réception"¹.

Sans prétendre à une liste exhaustive, ce sont par exemple l'éditeur, ses attachés de presse, ses représentants, les libraires, les critiques et échetiers, etc., à tout ceux-là, le titre n'est pas nécessairement, pas constitutivement, destiné ; leur rôle étant plutôt dans un sens large (mais fort) médiatique : « *faire lire sans toujours avoir lu soi-même* »².

Le titre s'adresse aux gens, qui par une voix ou par une autre, le reçoivent et le transmettent et par là participent à sa circulation. Car si le "fait divers" est un objet de lecture, son titre, comme d'ailleurs le nom de son auteur, « est un objet de circulation, un sujet de conversation »³.

3. Les fonctions du titre

Le titre, « comme message publicitaire, doit remplir trois fonctions essentielles: il doit informer (fonction référentielle), impliquer (fonction conative) et susciter l'intérêt ou l'admiration (fonction poétique) »⁴. Ces trois fonctions seront, mieux, reformulées en : désignative, métalinguistique et séductive.

3.1. Fonction désignative

Intituler, signifie baptiser le texte: le titre sert à identifier le texte aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion. La fonction première du titre et donc la fonction désignative (Genette 1987). Certains auteurs utilisent pour cette fonction d'autres dénominations, telles que appellative (Grivel 1973), dénominative (Mittérand 1979), désignative (Goldenstein 1990, Beaumarchais 1987), déictique (Bokobza 1984, Dardel 1988) et référentielle (Kantorovicz 1986).

Selon l'approche de Vouilloux (1985), le nom propre et le titre sont les constituants

¹ MOUILLAUD M. : *Grammaire et idéologie du titre de journal*, In Revue Mots, Ed. Minard, Paris n°4, 1982, p. 69.

² GUILLAUM G. : *Op.Cit.*, p. 163

³ LECERF M. : *Les faits divers*, Ed. Larousse, Paris, 1991, p. 175.

⁴ ACHOUR C. et REZZOUG S. : *Convergences critiques*, Ed. OPU, Alger, 1995, p. 35.

formels ou traits distinctifs de la référence au sens strict du terme (la référence nominale)¹. Aussi, un énoncé ne sera à proprement parler, référentiel que s'il nomme, c'est-à-dire s'il comporte la présence soit des deux noms (le nom propre et le titre).

Evidemment, il existe la possibilité qu'un titre à lui seul, sans le concours d'un nom propre, ne remplit par la fonction désignative qui lui correspond et donc la "fixation" et la biunivocité que poursuit la référence. Cette proximité entre le titre et le nom propre ne doit pas induire en erreur, en nous faisant croire que la seule différence qu'il existe entre eux serait le type d'objet désigné ou de référent (un texte, dans le premier cas ; un objet du monde naturel, dans le second). Ce serait méconnaître l'essentiel, à savoir le type de rapport qu'ils ont avec leur référent respectif². En effet, alors que le titre fait partie de son référent, le nom propre n'est nullement essentiel à la personne ou au lieu qu'il désigne. « *On ne s'étonnera donc pas qu'un changement de titre comporte un changement dans le texte (même dans le discours) et supprime, par là, le rapport de désignation qu'avait le titre original* »³.

3.2. Fonction métalinguistique

La fonction désignative ne doit pas être confondue avec la fonction métalinguistique, par laquelle le titre "dit" quelque chose du texte. C'est bien cette fonction qui est responsable des reproches faits au titre par bon nombre d'auteurs et de théoriciens, qui ont souvent manifesté leur gêne devant l'influence qu'exerce le titre lors de la réception du texte à cause de son caractère d'instruction de lecture. Reproche d'Adorno (1962), par exemple, qui soutient que « *les titres, comme les noms (les noms propres) doivent désigner et non dire* »⁴.

Les étiquettes rendant compte de cette deuxième fonction, sont, elles aussi, nombreuses : énonciative (Bokobza 1984), sémantique (Mihaila 1985, Dardel 1988), métalinguistique (Kautorovicz 1986) et abrégative (Goldenstein 1990). G.Genette, quant à lui, l'appelle descriptive, en s'appuyant sur le fait que cette fonction sert à décrire le texte par le moyen de l'un de ses traits, qui peut être de contenu ou thématique, de forme ou rhématique⁵.

Le métalangage est habituellement conçu comme l'« *effet d'une hiérarchie de langages, puisqu'il peut être défini comme langage dans le plan du contenu et lui-même*

¹ MOIRAND S. : *Le rôle anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite*, In Revue langue français n°123, Ed. Hachette, Paris, 1995, p. 60.

² MARTIN-LAGARDETTE J L : *Op. Cit*, p. 82.

³ ROSS L. : *Op. Cit*, p. 120

⁴ VOIROL M. : *Op. Cit*, p. 106.

⁵ SULLET F. : *Valeurs des titres. Figement et défigement à travers quelques titres du quotidien Libération*, Mémoire de Maîtrise des sciences du langage, Université René Descartes. Paris V, 1978.

constitué par un langage »¹.

Dans la formalisation de R. Barthes (1964), d'origine et d'inspiration hjelmsleviennes, « tout système de signification comporte un plan de l'expression (E) et un plan de contenu (C), la signification coïncidant avec la relation (R) de deux plans : ERC »². Ce système (ERC) peut à son tour devenir l'élément d'un second système de signification, le premier inséré dans le deuxième.

Partant de cette formalisation au lien sémantique existant entre le titre et le texte, nous pouvons soutenir que « le texte est l'objet du contenu du titre »³. Voilà pourquoi il semble tout à fait erroné d'expliquer le rapport entre le titre et le texte en faisant abstraction du caractère secondaire du premier par rapport au deuxième.

En tant qu'énoncé métalinguistique, le titre englobe le texte et le dépasse, il le recouvre sans le pénétrer parce qu'il reste toujours sur un autre niveau. Et il en est ainsi à cause du lien qu'il occupe, qui le sépare visiblement du texte, sans confusion possible avec lui.

3.3. Fonction séductive

Le titre doit non seulement donner du contenu du texte (une idée complète autant que possible), mais encore « stimuler la curiosité du lecteur »⁴. Le titre est encore adéquat s'il attire le lecteur potentiel, et « réussi »⁵ s'il convient au texte. Dans ce sens G. Genette rattache la fonction séductrice aux effets connotatifs du titre, qui s'ajoutent aux effets sémantiques primaires dérivés de la fonction métalinguistique⁶. Ces effets connotatifs dépendent de la manière dont le titre exerce sa fonction.

Au niveau plus général, il est admis par de nombreux auteurs qu'une bonne partie des procédés utilisés dans le titre visent à gagner la complaisance du public et à solliciter sa curiosité. Parmi ces procédés, nous présentons ceux de Kautorovicz (1986), par exemple, qui évoque l'emploi de :

- lieux communs, notions admises et valeurs reconnues par l'opinion publique.
- figures, telles que la réticence (par laquelle on évoque une idée tout en laissant le développement à l'auditeur) et l'allusion (évocation de quelque chose sans se référer directement à elle).

¹ DUCROTO O. : *Le dire et le dit*, Ed. Minuit. Paris, 1984, p. 63.

² *Ibid*, p.66.

³ ADAM J M. : *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Ed. Pierre. Mardaga. Liège, 1990, p. 126.

⁴ PETIT-JEAN A. : *Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle*, In Revue Langue française n°74, Ed. Hachette, Paris, 1987, p. 73.

⁵ *Ibid*, p. 74.

⁶ GENETTE G. : *Op. Cit*, p. 118.

- l'argumentation à l'aide des figures telles que la paronomase et l'hyperbole comique.
- techniques qui visent à imposer la "présence" du titre, comme l'interrogation.

C'est par sa condition d' "ellipse contextuelle" (Hoek 1981), que le titre provoque la séduction, par lui-même et malgré lui¹. S'il arrive en plus que l'auteur l' "arrondisse" avec des procédés faussement poétiques ou des techniques d'approche trop faciles, il est fort probable que, au lieu de servir son texte, il pèse trop sur lui et finisse par l'excéder.

Le titre promet *savoir et plaisir* (ce qui en fait un acte de parole performatif). Facile à mémoriser, allusif (il ne dit pas tout), il oriente et programme l'acte de lecture. Il est accompagné par d'autres signes cherchant à capter le lecteur :

« il existe [...] autour du texte, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, presque malgré lui, son activité de décodage. Ce sont, au premier rang, tous les segments de texte qui présentent ce texte au lecteur, le désignent, le dénomment, le commentent, le relient au monde »².

Bref, c'est tout ce qui désigne le texte comme produit à parcourir, à consommer, à conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme sous-classe de la protection imprimée, à savoir le texte, et plus particulièrement, le discours. Ces éléments forment un discours sur le texte et un discours sur le monde³.

Les titres, avec leurs lettres souvent en majuscules et en gras qui rompent l'ensemble de texte sur une page (Mårdh 1980), doivent capter l'attention du lecteur, et l'inciter à lire l'article (Bell 1991). Il est donc très important ou qu'ils dramatisent, ou qu'ils résument le contenu de l'article : "*The headline is an abstract of the abstract*" (Bell 1991). Moirand (1975) parle également de « *condenser en quelques mots le thème principal (accrocheur" ou "illustrateur) du message transmis par le texte* ».

Furet (1995), écrivant pour un public de journalistes, donne une liste de cinq fonctions essentielles : accrocher le regard des lecteurs, permettre le choix de lecture, donner envie de lire l'article, contribuer à l'image du journal, et structurer la page. Bosredon et Tamba (1992) parlent de la « *double articulation du titre, à l'article qu'il annonce d'un côté et à l'organigramme du journal de l'autre* ». Mais il faut aussi distinguer entre les titres

¹ HOEK L.H. : *Op. Cit*, p. 187.

² GENETTE G. : *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Ed, Seuil. Paris, p. 27.

³ FURET C. : *Le titre. Pour donner envie de lire*, Ed. CFPJ, Paris, 1995, p. 102.

informationnels (qui resument l'article), et les titres référentiels (qui englobent l'article) (Mouillaud 1982).

Du point de vue du lecteur, la titraille : "*doit être comprise sans qu'il soit nécessaire de lire le texte*" (Furet 1995), et en effet, nous pouvons comprendre l'essentiel à partir de l'ensemble de la titraille, avant d'arriver au "lead". Comme le note Hoek (1981): "*le titre est autonome par rapport au texte*".

Nous pouvons mentionner ici la fonction de nouveauté dans les titres. Straumann (1935), d'après Jespersen (sans date), distingue la fonction de "*nexus*"¹ où le terme secondaire ajoute quelque chose de nouveau au premier terme (p. ex. *Steamer Sunk*), de la fonction de "*jonction*"², où les deux éléments expriment une idée (p. ex. *Sunk Steamer*). On trouve la fonction de "*nexus*" très souvent dans les titres.

Van Dijk (1985) souligne la fonction thématique du titre, celle d'exprimer le thème le plus important de l'article, tandis que les sous-titres au sein de l'article expriment les causes ou les conséquences importantes. Ceci fait partie de la hiérarchie des informations dans un article :

« le thème le plus haut ou le plus important est exprimé dans le titre, le haut de la macrostructure complète du texte est formulé dans l'avance et les phrases initiales de paragraphes du texte expriment un niveau encore inférieur de macrostructure »³.

Cependant, comme l'a noté Bell (1991), l'ordre d'écriture est en effet : lead, article, titre (en général, ce dernier n'est pas écrit par le même journaliste).

Quelquefois on trouve ce que Van Dijk (1985) appelle "*skewed headlining*", ou un thème du texte est promu au rang de thème principal : la raison peut être idéologique ou politique, mais il s'agit souvent du principe d'actualité: l'événement le plus récent est le plus important. Furet (1995) parle également du "*titre informatif*", qui transmet aux lecteurs les informations nouvelles.

La fonction "*marketing*" soulignée par Furet est aussi importante que la fonction thématique esquissée par van Dijk : le besoin d'informer et le besoin de vendre vont tous les deux déterminer la forme syntaxique des titres.

Bien qu'on parle du style journalistique, c'est dans les titres plutôt que dans les articles

¹ ROSS L.: *L'écriture de presse: l'art d'informer*, Ed. Gaeten Morin, Québec, 1990, p. 57.

² SULLET-NYLANDER F.: *Op. Cit.*, p. 17.

³ VAN DIJK T A. : *Structures of news in the press*, Ed. Vandijk, New York, 1985, p. 64.

que l'on voit une syntaxe différente. En anglais par exemple, il existe certains termes pour décrire le "*headlines*", le langage des titres. Mårdh (1980) parle du "*block language*" (terme de Straumann 1935) - que l'on trouve aussi dans les télégrammes, les publicités, les recettes, les catalogues et les affiches par exemple - et de son "*economy grammar*" (terme de Halliday 1967). Crystal (1995) emploie le terme "*minor sentences*" pour décrire les syntagmes où il n'est pas possible d'employer une gamme complète de structures grammaticales à cause de la forme de "*bloc*". Ceci s'explique par le besoin de se concentrer sur l'essentiel: « *dans le titre, ce qu'il [le lecteur] veut, c'est du béton. Du massif. A la limite, que chaque mot apporte une information* »¹. Dans cette perspective, nos journalistes essayent de créer une illusion d'oralité en se servant des termes argotiques et des structures syntaxiques abrégées².

Quant aux signes de ponctuation, il n'y en a pas souvent, sauf peut-être des points d'interrogation ou d'exclamation (Crystal 1995; Furet 1995; Straumann 1935). En effet, comme le note Dugas (1995) :

"Le point n'est pas nécessaire dans les titres d'ouvrage ou de sections de texte parce que ce sont des phrases isolées, donc on n'a pas besoin de séparateur. Mais on trouve les points d'interrogation, d'exclamation ou de suspension pour ne pas confondre l'interprétation avec le cas non marqué"³.

Nous notons aussi l'emploi des deux points dans les titres bisegmentaux, phénomène étudié par Bosredon et Tamba (1992). L'emploi des lettres majuscules et minuscules est peu conventionnel (Crystal 1995, Martin-Lagardette 1987) ; mais le découpage du titre sur plusieurs lignes doit être logique (Furet 1995; Straumann 1935) ; bien qu'en général les titres soient assez courts dans *les faits divers*.

De toute manière, il existe des guides et des cours pour aider les journalistes à écrire les titres : il y a donc des conventions à observer.

IV. LA PRATIQUE DU RUBRIQUAGE JOURNALISTIQUE

Depuis longtemps il a été reconnu au journal une fonction de vecteur de communication entre différentes instances (politique, économique, etc.) d'une part et la sphère sociale d'autre

¹ VOIROL M.: *Guide de la rédaction*, Ed. CFPJ, Paris, 1995, p. 124.

² *Ibid*, p. 126.

³ DUGAS A. : *Ponctuation et syntaxe*, in Cooper et Greenbauman, 1995, p. 34.

part. Structurant le monde, le journal traduit et transforme les événements en informations¹ et les met à disposition du corps social :

« L'espace et le temps social portent des marques qui définissent des aires et des moments et prescrivent leur nature et leur forme aux événements. L'événement, en tant qu'unité culturelle dépendant de plusieurs facteurs socio-historiques, apparaît dans le journal sous forme d'information. Cette information est soigneusement sélectionnée, dotée d'une forme matérielle, rédigée, encadrée, enfin imprimée.

[...] De ce point de vue, la première mise en forme est la classification des articles en rubriques. La seconde joue sur la forme des énoncés en les disposant en titres, sous-titres, chapeaux et articles. La troisième, enfin, consiste en une spécialisation des genres de discours médiatique (reportage, chronique, billet, etc.) »².

1. Définition de la rubrique

Une première définition de la rubrique peut être proposée en termes linguistiques : « *Ces caractéristiques expliquent que les rubriques soient un facteur déterminant de mise en forme et de structuration du journal* »³.

La rubrique relève en grande partie, de la logique du découpage du monde par les journaux. Elle doit donc être prioritairement définie comme un élément de classification et de hiérarchisation de l'information, qui est à la charnière de deux mondes - le monde réel et celui structuré par le journal :

« Les titres-rubriques sont vides du point de vue informationnel [...] (qu'on peut définir avec U. Eco comme une). Il n'y a pas apport d'information, mais renvoi à un savoir présupposé [...]. Mais les catégories-rubriques du journal sont elles-mêmes inscrites dans l'environnement culturel auquel il appartient. Elles constituent ainsi une charnière entre le journal et le monde, un espace transitionnel. Il n'est pas sans signification que les titres-rubriques soient inscrits au bord et au sommet de la page. Ils permettent le passage de l'intérieur à l'extérieur du journal. »⁴

Cette description de la rubrique est toutefois limitée à un seul. Or, un rapide parcours des journaux, français par exemple, permet de dégager des rubriques épisodiques, limitées dans le temps, et portant sur un événement particulier : dans le *24 Heures* du 6 mai 1997 ou encore

¹ Événements qui peuvent déjà subir une première transformation par le travail des agences de presse.

² GROSSE E. et SEIBOLD E. : *Panorama de la presse parisienne : histoire et actualité, genres et langages*, Frankfurt, Ed. Peter Lang, 1996, p. 127.

³ MOUILLAUD M. et TETU J-F. : *Op. Cit*, p. 119.

⁴ MOUILLAUD M. et TETU J-F. : *Op. Cit*, p. 119.

dans le *Monde*. À côté des rubriques normales, plus ou moins régulières toutefois, il ne faut pas négliger ces rubriques spécifiques. Pour représenter de manière idéale la rubrique, il faut donc d'abord la définir comme une rubrique-titre de la page, soulignée par une position et typographie fortement stabilisées. Sa récurrence doit quant à elle être représentée sur un axe graduel : des rubriques régulières communes à tous les journaux, on glisse vers des rubriques propres à chaque journal, plus ou moins régulières, pour enfin rencontrer des rubriques aussi spécifiques qu'éphémères.

2. Fonctions de la rubrique

« Cette première constatation, sur la récurrence et la stabilité plus ou moins nettement déterminées des intitulés des rubriques, ne remet pas en question les fonctions traditionnelles du système de rubriquage »¹. Les rubriques rempliraient ainsi quatre fonctions liées à nos observations liminaires :

- Assurer une certaine stabilité péritextuelle au journal
- Classer l'information
- Hiérarchiser l'information
- Constituer un des moyens pour établir une identité propre

« La présence et surtout la stabilité péritextuelle des rubriques correspondent à l'exhibition d'une volonté de classement inégalement répartie selon les journaux : *Le Matin*, par exemple, classe les informations, mais sans proposer de rubriques à proprement parler »². *Le Matin* est en cela représentatif. Bien qu'il ne possède pas de rubriques auto-désignées, on ne peut pourtant pas affirmer non plus qu'il ne comporte aucune organisation. On repérera facilement en lisant les articles ou les titres et surtitres de ceux-ci que l'on se trouve dans la rubrique l'organisation thématique.

En fait, si l'organisation thématique n'est pas explicitée, elle est suppléée par l'ordre de succession stable de rubriques implicites : le lecteur sait par exemple, à force de lire le journal, qu'il trouvera les pages à la fin du premier cahier. D'autre part, certains filets sont surmontés d'un triangle bleu inversé, indiquant sagittalement la lecture et contenant une

¹ HERMAN T.: **Rubriques**, document électronique disponible sur [http://www.thierryherman.ch/wp-content/uploads/fascicule_rubriques.pdf], consulté le 23 février 2012.

² CHARAUDEAU P. : *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Ed. Nathan, 1997, p. 161.

indication de du type. Le triangle désigne cependant un filet, et non l'ensemble de la page, ce qui paraît insuffisant pour parler effectivement d'une rubrique à part entière.

L'organisation relativement stable du journal fonctionne donc en combinatoire avec le principe de rubriquage. Cette dernière remarque « pointe l'importance de *la rubrique et/ou de l'ordre thématique successif dans la structuration et donc le processus de lecture des journaux* »¹.

Parallèlement à la régularité qu'offre le rubriquage, une deuxième fonction, directement liée à l'histoire de la rubrique. « *De nos jours, le classement est opéré essentiellement au niveau sémantique* »².

Le rubriquage propose ainsi une représentation du monde qui construit une représentation particulière du monde, arbitraire, bien que devenue collective, intervenant ainsi directement dans l'organisation de systèmes de valeurs et de croyances :

«La constitue les selon lesquelles les contenus peuvent se distribuer; ces références n'existent que dans la mesure où le journal lui-même les institue, les constitue comme références. [...] La mise en rubrique ne saurait être la classification du monde »³.

Les rubriques sont donc autant de filtres permettant de préconstruire une représentation de la réalité. Un exemple récent est l'apparition de la rubrique. Est-ce l'influence du réel, ou plutôt, en d'autres termes, l'importance grandissante du champ de la communication médiatique qui aurait obligé les journaux à en faire une rubrique à part entière ? Ou est-ce au contraire l'instauration de cette rubrique par les médias eux-mêmes qui a modifié notre perception du réel ?

« La mise en rubriques implique un artifice - inévitable - qui est inhérent à cette fragmentation des différents domaines de la vie quotidienne. Les Jeux Olympiques de 1933, en Allemagne nazie, sont-ils des événements sportifs ou politiques ? La mort, en avril 1998, d'Octavio Paz, poète et intellectuel engagé, doit-elle être rangée sous la rubrique, (*Tribune de Genève*) ou (*Impartial*) ? Le classement induit déjà une représentation de la réalité, une image de l'événement »⁴.

¹ MARTIN-LAGARDETTE J-L : *Op. Cit.*, p. 143.

² CHARAUDEAU P. :, *Op. Cit.*, p. 160.

³ MOUILLAUD M. et TETU J-F. : *Op. Cit.*, p. 64.

⁴ HERMAN T.: *Op. Cit.*, consulté le 24 février 2012.

Le journal peut ainsi intervenir dans ce processus d'identification par l'ordre des rubriques qu'il propose, par le nombre de pages qu'il réserve aux différentes rubriques, par l'intitulé des titres-rubriques, etc.

« *Le système de rubriquage est un modèle préexistant à une récurrente. Comme la lecture du quotidien relève à l'heure actuelle du zapping (lecture rapide, sélection renforcée), le journal, par son système de rubriquage, se doit de faciliter cette lecture parcellaire* »¹. Il y parviendra, s'il propose un ensemble structuré, logique et stable.

CONCLUSION

Quant à la question des genres de la presse écrite, nous avons constaté que chaque rédaction d'un journal est appelée à donner une forme bien définie à son journal. Cette forme donnera sa personnalité à ce journal et sera sa vitrine. Les formats et le rubriquage reflètent, entre autres, l'identité même du journal. La rubrique, selon J.Hermann et G.Lugrin, «*sert à priori à classer les informations pour en faciliter l'accès.*»². Seulement, cette fonction n'est que ce qui est apparent pour le commun des lecteurs.

Malgré leur hétérogénéité, considérations précédentes visent dénoncer les limites des études concevant le titre en tant que forme autonome et indépendant au texte, et que de ce fait n'en examinent que le côté le plus visible et superficiel.

Bref, elles font du titre un *énoncé sans énonciation*, un *fragment de code sans message*, un *signifiant sans signifié*.

Dans ce sens, H. Levin, dans un article intitulé *The title as a literary genre* (1977), précise : « *En effet, on ne peut pas dire que le titre soit un genre littéraire, car séparé de l'œuvre qu'il représente, il est complètement dépourvu de sens ; mais plutôt qu'il y a une grande diversité de titres et différentes manières de les créer, les trouver ou les utiliser* ».³

¹ LOCHARD G. et BOYER H. : *La communication médiatique*, Paris, Ed, Seuil, 1998, p. 32.

² HERMANN T et LUGRIN G: *Formes et fonctions des rubriques dans les quotidiens romands: Approche théorique et recherches quantitatives*, Institut de journalisme et de communications sociales, Fribourg, coll. Media paper, 1999, p. 07.

³ - LEVIN H. : *The title as a literary genre*, In Revue *The Modern Language* n° 72, Ed. Donald Davidson, New York, 1977, p. 04.

Quatrième chapitre :

**DE L'ÉVOLUTION DE LA PRESSE ALGÉRIENNE
À LA CONSTRUCTION DU CORPUS
JOURNALISTIQUE CONTEMPORAIN**

INTRODUCTION

Dans ce quatrième chapitre, nous évoquons d'abord l'histoire et l'évolution de la presse écrite en Algérie, ses périodes et ses caractéristiques, tout en mettons l'accent sur les enjeux médiatiques et linguistiques de la presse d'expression française.

Bien que les journaux algériens d'expression française soient fort nombreux, il nous semble cependant possible de s'appuyer sur un ensemble restreint de paratextes journalistiques qui serviront d'illustration. Le corpus retenu est relevé des trois journaux nationaux, les plus reconnus par leur grande diffusion sur tout le territoire national : *Le Quotidien d'Oran*, *Liberté* et *El Watan*.

I. CARACTÉRISTIQUES DE LA PRESSE ÉCRITE EN ALGÉRIE

La presse ne paraît en Algérie qu'en 1830, avec le débarquement de l'armée française. C'est l'homme de lettres J. T. Merle, Secrétaire du Général de Bourmont, qui lança sur la presqu'île de *Sidi-Fredj* le premier journal en langue française.

Pendant l'occupation française

1.1. Une presse officielle

En Algérie, la presse, présente la singularité d'avoir commencé sous les auspices des troupes coloniales françaises qui ont apporté dans leurs bagages, en débarquant le 25 juin 1830 à Sidi Fredj, de quoi faire un journal : une presse, ses accessoires, deux compositeurs et deux imprimeurs. Le 26 juin 1830, pour la première fois, un journal est imprimé en Algérie. Le n°1 de l'Estafette d'Alger sera acheminé par frégate vers la France où ses abonnés le recevront le 10 juillet. Le second numéro est daté du 5 juillet 1830. il n'y eut pas de 3^{ème} numéro. A cette époque, le peuple algérien n'a pas prêté aucune importance à la presse vu qu'elle fut considérée comme un nouveau moyen d'expression non connu auparavant, et en raison de la méconnaissance de la langue utilisée c'est-à-dire « le français ».¹

« Le journalisme débarqua avec l'armée française en la personne du vaudevilliste Merle, Secrétaire du Général de Bourmont. L'honneur d'avoir fondé la Presse en Algérie revient à cet homme de lettres qui lança sur la presqu'île de Sidi-Ferruch le N° 1 de L'Estafette, au milieu

¹ BETTAHAR H. : *Communication et mondialisation : cas de l'Algérie*, in [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000782v1/document], consulté le 18 février 2008.

des coups de fusil et au son du fifre et du tambour. La publication ne dépassa pas le 2^{ème} numéro ».¹

Il s'agissait là d'une Presse toute officielle, la seule, que le pays ait connue pendant les premières années.

– *La Presse de la Régence*

En janvier 1832, le baron Pichon, conseiller d'Etat créa *Le Moniteur Algérien*. Le nouvel Intendant Civil jugea qu'il devenait nécessaire d'établir un moyen régulier de publication : tant pour les lois, ordonnances et actes du gouvernement de France concernant Alger que pour les actes émanés du Gouvernement de la Régence

« ... et avis des divers services militaires et civils. L'utilité était aussi grande pour les annonces légales, judiciaires et commerciales. Cette création répondait aux besoins d'une cité qui d'après Pellissier de Raynaud comptait déjà, à cette époque, une population européenne de plus de 3.000 individus dont beaucoup se livraient au commerce, très peu à l'agriculture... »².

Le premier numéro du *Moniteur* est du 27 Janvier 1832. Le format grand in-8° ne devint in-folio qu'en 1855. Composé au début à l'Imprimerie du Gouvernement, rue Jénina, puis rue de la Charte, rue des Lothophages enfin, il paraissait alors à peu près une fois par semaine, les numéros ayant entre deux et six pages. Le prix de l'abonnement était de 25 francs pour un an.

– *A partir de 1839, naissance de journaux locaux*

« Jusque là seule la Presse Officielle était représentée en Algérie par le Moniteur. C'est au mois de Juillet 1839 qu'Auguste Bourget fonda à Alger l'Akhbar, 1, rue Sainte ; il devait en garder la direction jusqu'à sa mort, en 1862. Cinq années plus tard, 5 Octobre 1844, la province de l'Ouest a son premier journal, L'Echo d'Oran, créé par Adolphe Perrier, imprimeur rue Philippe ; il devait rester l'unique organe de cette ville pendant quatre ans. Dans le même temps, La Seybouse naquit à Bône par les soins du propriétaire-gérant de Dagand. Puis le Courrier de Philippeville apparut »³.

1 SERS-GAL G. *Alger, Algérie : documents algériens, Série politique : Presse, La presse algérienne de 1830 à 1852, N° 21*, in [http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/politique/pages/21_presse_algerienne.htm], consulté le 19 février 2008.

² SERS-GAL G. : *Op. Cit.*, consulté le 19 février 2008.

³ *Ibid*, consulté le 19 février 2008.

Ces modestes feuilles paraissaient en hebdomadaire pour La Seybouse et L'Echo, deux fois par semaine en ce qui concerne L'Akhbar, puis trois fois dès 1848. « *Dans les colonnes de leurs quatre pages grand in-8° étaient reproduits les articles du Moniteur, des avis officiels, quelques faits divers, le mouvement des ports et l'état civil des Français.* »¹ En feuilleton, des fragments d'ouvrages inédits, mais surtout des chroniques théâtrales, la population de ces villes-garnisons manquait de distraction et se passionnait pour les troupes de chanteurs italiens.

Ces journaux vivaient des abonnements-souscriptions, 25 fr. pour L'Akhbar. 20 fr. pour les autres, des annonces légales, judiciaires, administratives et commerciales qui leur étaient conférées par privilège, et avaient été quelquefois le motif de leur naissance comme le prouve le nom du doyen Akhbar. Rien de politique, aucun article d'opinion, pas de signature si ce n'est celle du propriétaire-gérant, qui est en même temps l'imprimeur. « *Aucun journal ne pouvait paraître sans la signature d'un imprimeur breveté et assermenté. Le brevet en Algérie était délivré par le Ministre de la Guerre, sur la proposition du Gouverneur Général* »².

1.2. Une presse contrôlée

« *La Presse algérienne sous le Second Empire ne fut à aucun moment exactement sous le même régime que celle de la Métropole* »³. Les dispositions de 1852 n'entrèrent en vigueur, avec quelques modifications, qu'en 1855, mais restèrent valables jusqu'en 1870. L'Algérie ne bénéficie pas de l'évolution libérale: la loi de 1868 y resta lettre morte. Rappelons, dans ses grandes lignes, le système initial de Février 1852, tel qu'il fut conçu pour les journaux de France.

1) Années de régime spécial instauré par le décret de Mars 1852. Conditions plus douces au point de vue cautionnement, droits de timbre et postes que dans la Métropole.

Mais, fait grave, un visa est nécessaire pour chaque numéro à paraître ; en d'autres termes, la censure existe. Elle est aux mains du Gouverneur Général ou de ses délégués.

2) A partir d'Avril 1855 application de la loi de Février 1852, trois exceptions sont prévues.

¹ BETTAHAR H. : *Op. Cit*, consulté le 18 février 2008.

² SERS-GAL G. : *Op. Cit*, consulté le 19 février 2008.

³ *Ibid*, consulté le 20 février 2008.

- la première confère au Gouverneur les pouvoirs que détient dans la Métropole le Ministre de l'Intérieur : toute la surveillance de l'usage de la Presse. Il accorde les autorisations préalables, avertit et suspend en cas d'abus.
- la deuxième maintient à un taux inférieur à celui de la France le chiffre du cautionnement exigible.
- la troisième a trait à diverses restrictions nécessaires par la situation particulière de la colonie : par exemple interdiction de publier des nouvelles des opérations militaires. Seule, demeure autorisée sur ce sujet la reproduction des articles insérés dans les journaux officiels¹.

1.3. Une presse nationaliste

C'est en voulant retracer l'histoire de la presse de combat, la presse nationaliste, qu'il fallait présenter tout d'abord la presse qui a précédé l'époque de la défense des intérêts des Algériens et de la lutte, « *les 52 titres de journaux, publiés en arabe et en français par des Algériens pour la période allant des origines (de cette presse) à 1930.* »²

La presse indigène possède plusieurs caractéristiques : elle a joué le jeu de la légalité, elle a voulu être l'intermédiaire entre le gouvernement français à Paris et les masses algériennes, elle a ignoré les sentiments profonds du peuple et n'a pas hésité souvent à jouer au sorcier en dénonçant ou en agitant le spectre du nationalisme. C'est dans un imbroglio de pouvoirs caractérisant l'Algérie coloniale que cette presse, souligne l'auteur, a essayé de s'insérer et de tenir un rôle. L'histoire de la presse indigène avant 1930 est l'histoire de l'échec du dialogue politique franco-algérien.

« Dans ce contexte, nous pouvons distinguer trois grandes étapes. La première débute avec la création du premier journal indigène qui remonte à 1882. Depuis cette date jusqu'à l'année 1907, la presse indigène était souhaitée, non pas par les indigènes eux-mêmes. Mais par des Français indigénophiles qui voulaient initier les Algériens à la pratique de la presse comme instrument de revendications politiques et les détourner par là-même du recours à la violence et aux révoltes. Des Algériens se sont prêtés à ce jeu. La deuxième étape, qui va de 1907 à 1919, est caractérisée par une certaine tolérance de l'administration coloniale vis-à-vis de la presse indigène qui a pris son élan et se développait normalement. »³

¹ *Ibid*, consulté le 20 février 2008.

² IHDDABEN Z. : *Histoire de la presse indigène en Algérie, Des origines jusqu' en 1930*, Alger, Ed. IHDDABEN, 2003, p. 19.

³ *Ibid*, p. 20

La dernière période (1919-1930) se divise elle-même en deux étapes.

De 1919 à 1923, les Algériens ont montré beaucoup de talent dans la pratique du journalisme, avec particulièrement la parution de l'*Ikdam* de l'Emir Khaled. Les autorités françaises manifestaient leurs premières inquiétudes sans cependant prendre des mesures administratives.

La deuxième étape va de 1923, marquée par la disparition de l'*Ikdam*, à 1930, moment de la parution d'*El Ouma*, le journal des nationalistes.

« Au cours de cette période, les autorités coloniales, ont combattu la presse indigène soit par l'interdiction pure et simple, soit par des saisies ou des tracasseries administratives de toutes sortes, soit encore par des pressions diverses. La presse indigène, sérieusement menacée n'a dû sa survie que grâce à un conformisme politique de bon aloi. »¹

Jusqu'à 1930, en effet, la presse publiée par des Algériens présentait, au-delà d'une grande diversité d'opinions et de tendances, une certaine homogénéité sur le plan des revendications politiques. Elle n'a exprimé que superficiellement les sentiments du peuple algérien, même si on y décèle une certaine forme de combat pour la défense de ses intérêts.

2. La presse algérienne indépendante

2.1. Une presse d'une nouvelle identité nationale

- La période 1962 -1965

Bien que relativement courte, cette période marque un tournant dans l'histoire de la presse algérienne. Au lendemain de l'indépendance, la majorité des journaux européens disparaît, seuls 05 quotidiens demeurent. Cette période se caractérise essentiellement par la nationalisation de la presse coloniale.

En ce qui concerne la lecture, elle était le privilège des catégories sociales cultivées. Le tirage des numéros avoisinait seulement les 80 000 dont 15 000 pour l'unique quotidien arabophone.

Par ailleurs, cette période se caractérise également par la concurrence de journaux européens (qui n'ont pas encore été interdits à l'époque et dont le tirage dépasse celui de la presse nationale), ainsi que par la situation dans laquelle vit le pays :

¹ IHDDABEN Z. : *Op. Cit*, p. 19.

« un pays immense et massif; douze millions d'habitants à peine remis des ravages de la guerre une forte tradition populaire d'islam, d'égalitarisme et de vie communautaire un niveau général primaire dans une ambiance de pauvreté le départ d'un million de Français un bouleversement total des structures de l'état et une tentative d'application des normes du socialisme à un pays géré jusque Là selon des méthodes coloniales l'héritage d'une culture étrangère prépondérante depuis cent deux ans et une coupure avec les sources vives de la culture arabe le dur rappel des réalités économiques après l'enthousiasme de la révolution, tel est le cadre dans lequel la presse algérienne de 1965 doit s'insérer. »¹

- La période 1965 - 1979

Brahimi B. pose que cette période est marquée par des événements politiques importants qui ont eu des conséquences directes ou indirectes sur la situation et l'évolution de la presse. Mis à part les journaux du parti, la presse sera placée sous l'égide du ministère de l'information et de la culture. Après la mort du président Boumediene et l'arrivée de Chadli Bendjedid, la presse devient un outil qu'utilise l'Etat pour implanter sa politique. Quant au tirage, il a connu un rapide accroissement, la diffusion s'est considérablement élargie, et le nombre de lecteurs a augmenté.²

- La période 1979-1988

Cette période constitue une étape importante, en effet, la presse commence à occuper une place centrale dans la société. Elle devient l'instrument privilégié de la communication politique et sociale. Le fait marquant des événements de cette période, a été celui « du code de l'information, adopté en décembre 1981, par l'assemblée populaire nationale, qui marque un tournant dans l'histoire de la presse algérienne. C'est en effet la première (loi du 6 février 1982, journal officiel n°6 du 9 février 1982) sur l'information depuis l'indépendance du pays ». (Brahimi. B., 1996 : 31)

¹ SOURIAU-HOEBRECHTS C : *La Presse maghrébine, Tunisie, Lybie, Maroc, Algérie*, in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, N° 208, disponible sur [http://www.persee.fr/doc/outre_0300], consulté le 22 février 2008

² BRAHIMI B. : *Le pouvoir, la presse et les intellectuels en Algérie* in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, N° 291, disponible sur [http://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1991_num_78_291_2887_t1_0280_0000_2], consulté le 23 février 2008.

L'importance de cette période est due au fait que de nombreux quotidiens nationaux et régionaux, arabophones et francophones, et quelques revues, paraissent, suscitant ainsi une concurrence active qui a entraîné une évolution considérable aussi bien au niveau du contenu qu'au niveau de la présentation. Toutefois, elle n'est pas aussi importante que la période suivante.

2.2. Une presse du pluralisme idéologique et culturel

- La période 1988-1991

Inaugurée par les événements d'octobre 1988, cette période peut être considérée comme une rupture avec les précédentes, pour Brahim B.

« Le soulèvement populaire du 5 octobre 1988 a entraîné de profonds bouleversements dans la vie politique et culturelle du pays. Ces bouleversements ont eu des répercussions sur le champ médiatique non seulement sur le plan quantitatif (création de nombreux journaux et de stations de radio étatiques régionales) mais aussi sur le plan de la liberté de l'information (création de journaux privés changements importants au niveau des programmes de la radiotélévision et au niveau des journaux parlés et télévisés... »¹

Il fait remarquer également que sur le plan quantitatif il y avait environ 140 titres répartis entre le secteur public, partisan et le secteur privé.

- La période 1992 - 1997

Les années 90 restent une période exceptionnelle dans l'histoire de la presse algérienne, Brahim B. sur le fait que « *cette période est également exceptionnelle aussi bien sur le plan politique qu'au niveau du champ culturel qui va subir les effets de l'état d'urgence, instauré le 9 février 1992* »².

Le texte de loi (loi 90-07 du 3 avril 1990 relative à l'information. Journal officiel n° 14 du 14 avril 1990) énonce en son article 4 :

« *L'exercice du droit à l'information est assuré notamment par :*

¹ BRAHIMI B. : *Le pouvoir, la presse et les droits de l'homme en Algérie* , Alger : Ed. Marinoor, 1997, p. 88.

² *Ibid*, p. 88.

** les titres et organes d'information du secteur public,*

** les titres et organes appartenant ou créés par les associations à caractère politique,*

** les titres et organes créés par les personnes physiques ou morales de droit algérien ».*

Il s'exerce par tout support médiatique écrit, radiophonique, sonore ou télévisuel.

Durant le second semestre de 1989 l'Assemblée Nationale (élue avant octobre 1988) adopte un code de l'information. Soumis par le président de la République en seconde lecture quelques semaines plus tard, ce même code est rejeté. Elle y revient donc en ce mois de mars 1990. (A.MAHMOUDI note in *Le Nouvel-Hebdo* du 5/09/1990 : "*En 1989, les journalistes virent défiler entre leurs mains un peu plus (sic) de six projets de codes de l'information*".

A la demande de l'administration -en 1989- des journalistes contribuèrent à la préparation de la nouvelle loi sur l'information, qui sera (pour des motifs variables) remise en cause par une partie non négligeable de la profession.

Dans les deux cas des garanties salariales sont assurées jusqu'au 31 décembre 1992 ainsi que des facilités diverses.

Le 10 avril 1990 une dépêche de l'agence APS, indique : "*on nous signale (...) plusieurs déclarations d'intention pour la création de trois quotidiens, trois hebdomadaires, un journal satirique, quatre périodiques spécialisés (...) ainsi qu'une revue féminine.*"

En fait plusieurs publications, périodiques et brochures non- gouvernementaux sont en circulation publique avant cette dépêche de l'agence de presse algérienne. Le reste de l'année (avril à décembre 1990) 43 journaux de droit privé paraîtront dont neuf appartiennent à des partis politiques et quatre à des associations.

Les journaux créés entre janvier 1989 et décembre 1990 (y compris ceux du secteur public) s'élèvent à 84. Leur statut : Journaux de partis : 20 ; journaux d'associations : sept ; autres journaux de droit privé : 35 ; journaux du secteur public : 20 (deux sans indication de statut). Leur périodicité : quatre quotidiens, 35 hebdomadaires, 13 mensuels, 12 bimensuels, huit bimestriels, 10 irréguliers, deux dont la périodicité n'est pas indiquée. Langue : 50 en

français, 31 en arabe, deux en tamazight, un seul est bilingue (français, arabe).¹

Les 35 journaux créés en 1989 et 1990 de droit privé (P.R) mais non affiliés à des partis ou à des associations se répartissent ainsi : Informations générales (IG) 12, Informations locales (IL) sept, Informations culturelles (CL) deux, informations spécialisées sept, divertissement quatre, divers : trois.

En effet, la presse a vécu une métamorphose : mis à part certains hebdomadaires, des dizaines de journaux partisans et privés n'ont pu résister et ont disparu. En 1996 très peu de ces journaux nés avant 1991 existent encore. Ils ont disparu soit pour des motifs objectifs commerciaux ou de gestion, (difficultés matérielles, financières ou carences) soit pour causes de tracasseries administratives et/ou mauvaises distributions.

Par ailleurs, on assiste à la parution de plusieurs journaux francophones comme *Le Jeune Indépendant*, *L'Authentique*, *El Acil*, *La Tribune* et *Liberté*. Ce qui a entraîné une prédominance de la presse francophone sur la presse arabophone. Quant au tirage de journaux, il a sensiblement baissé.

L'état de la presse reflétait assez bien la situation d'instabilité dans laquelle se trouvait l'Algérie à cette époque dénotant par là même le lien étroit qui peut exister entre un pays et sa presse.

- *La période 1997 à nos jours*

On assiste, durant cette période, à un changement qui s'est exprimé par l'industrialisation, la modernisation et de la professionnalisation du journalisme. La parution de nouveaux journaux, et l'augmentation du tirage, qui a atteint, selon Brahimi :

« Un million, cinq cent mille (1500000) exemplaires, dont neuf cent mille (900000) pour les journaux francophones, ont eu un impact sur la diffusion. Le secteur privé a gardé son avance sur le secteur public et le journal *El khabar* reste le journal le plus lu du pays avec plus de quatre cent mille (400000) exemplaires, suivi par *Le Quotidien d'Oran* avec cent quatre- vingt mille ((180.000) exemplaires environ. »²

¹ BRAHIMI B. : *Op. Cit*, p. 90.

² BRAHIMI B. : *Le droit à l'information à l'épreuve du Parti unique et de l'état d'urgence*, Alger, Ed. SAEC-Liberté, 2002, p. 66.

Pour répondre aux attentes du lectorat en augmentation constante, les journaux opèrent, toujours Selon Brahimi B., un travail d'amélioration de la qualité informative basé essentiellement sur l'amélioration du contenu. Il constate qu' « après les années 60 où le journal était un produit rare qui évolue peu dans sa forme, et où il était réservé à une élite cultivée restreinte, viennent les années 2000 qui ont bouleversé l'espace médiatique algérien et l'ont mis en pleine recomposition, la presse écrite prend alors un nouvel essor ».¹

En effet, l'Algérie publie Aujourd'hui, un très grand nombre de journaux dans les deux langues arabe et française.

2.3. Enjeux médiatiques et linguistiques de la presse algérienne contemporaine

« En 2007, Une étude réalisée par l'institut IMMAR français et publié par El-Kahabar a permis de connaître les quotidiens préférés des algériens selon la région dans laquelle il se trouve »².

Ainsi les quatre classements suivants indiquent les quotidiens les plus lus dans chacune de nos quatre régions (par ordre décroissant).

La région « EST »

1. El-Khabar
2. Annasr
3. Echourouk
4. El-Watan
5. Liberté
6. Le quotidien d'Oran
7. Le soir d'Algérie
8. El-Moujahid
9. El-Youm
10. Horizons

¹ BRAHIMI B. : *Op. Cit*, p. 66.

² MILIANI H. : *La presse écrite en Algérie : Positionnements médiatiques et enjeux linguistiques*, in MULTILINGUALES, N° 01, Béjaia, Ed. LAILEMM, 2013, p. 187.

La région « OUEST »

1. El-Khabar
2. Le quotidien d'Oran
3. Echourouk
4. El-Watan
5. Liberté
6. le soir d'Algérie
7. L'expression
8. El-Youm
9. L'écho d'Oran
10. El-Moujahid

La région « CENTRE »

1. Liberté
2. El-Khabar
3. Le soir d'algérie
4. Echourouk
5. El-Watan
6. la depèche de Kabylie
7. Horizon
8. L'expression
9. Le quotidien d'Oran
10. La tribune

La région « SUD »

1. El-Khabar
2. Liberté
3. Echourouk
4. Le soir d'Algérie
5. El-Watan
6. Le quotidien d'Oran
7. Annasr

8. El-Youm
9. L'expression
10. El-Moujahid

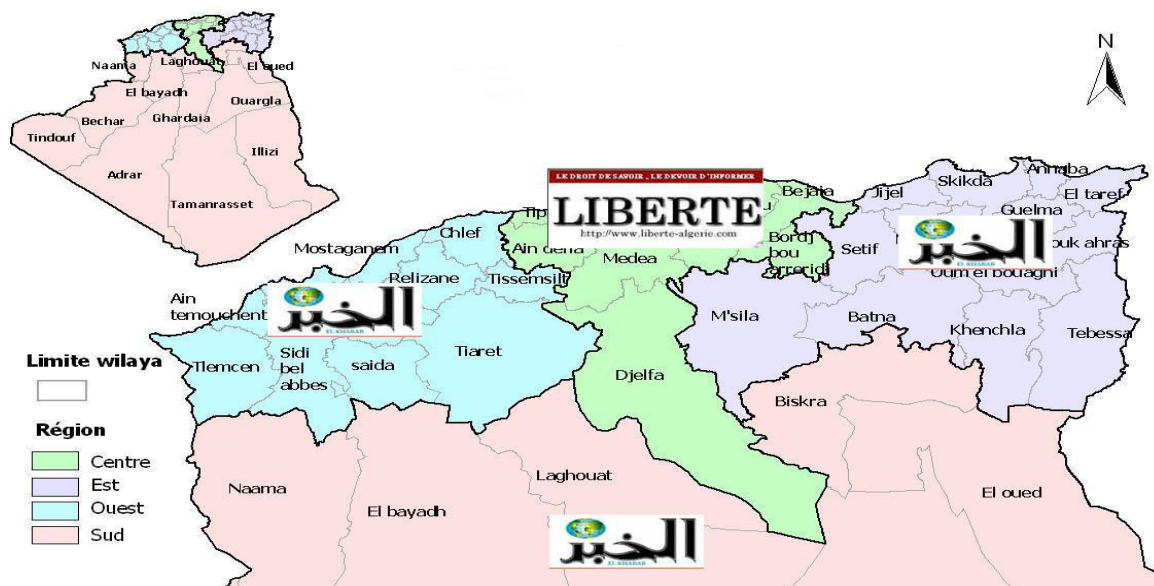
A partir de ces résultats nous constatons que :

- Le lectorat de la région EST est le plus arabophone (les trois premiers quotidiens parmi le top dix sont arabophones) parmi nos régions et celui du CENTRE est le plus francophone (avec deux quotidiens francophones parmi le top trois des quotidiens les plus lus).
- Le fort lectorat du quotidien *Liberté* dans la région CENTRE ce qui devrait lui permettre de profiter d'une manne publicitaire conséquente de la région la plus riche et la plus dynamique en Algérie (le CENTRE), et pourtant dans nous verrons dans un billet/post ultérieur que le premier quotidien en termes de manne publicitaire n'est pas *Liberté*.

La carte ci-dessous indique le quotidien le plus lu dans chaque région :

Figure n° 11 :

Le lectorat algérien¹



¹ Carte disponible sur [<http://www.andpme.org.dz/index.php/en/document-4/fiche-sous-sectorielles/finish/5-fiche-sous-sectorielles/15-industrie-deledition-et-de-limpression>], consulté le 06 février 2011.

En novembre 2010, le top de tirage des quotidiens nationaux s'est présenté comme suit :

- 1- Echourouk. 730 000 copies
- 2- ElKhabar. 447 000 copies
- 3- Ennahar. 427 000 copies
- 4- elHaddaf. 180 000
- 5- **El Watan**. 150 000 copies
- 6- **Le quotidien d'Oran**. 134 000 copies
- 7- **Liberté**. 110 000 copies
- 8- Le Soir d'Algérie 70 000

II. PRESENTATION DES TROIS JOURNAUX DU CORPUS

1. El Watan

Figure n° 12 :

Fiche signalétique du journal *El Watan*¹

	
Pays	<u>Algérie</u>
Langue	<u>Français</u>
Périodicité	Quotidien
Format	<u>Tabloïd</u>
Genre	Généraliste
Diffusion	129 231 ex. (2010, certifié par l'OJD. Tirage de 155 365 ex.)
Date de fondation	<u>8 octobre 1990</u>
Éditeur	<u>Alger</u>
Rédacteur en chef	<u>Omar Belhouchet</u>
ISSN	<u>1111-03333</u>

¹ Journal El Watan, disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Watan], consulté le 06 mars 2008.

Le journal El Watan paraît pour la première fois le 8 octobre 1990¹. Il est fondé par un groupe d'anciens journalistes d'El Moudjahid à la suite de la promulgation d'une loi (dite loi Hamrouche) autorisant la presse privée en Algérie.

El Watan est considéré comme le journal de référence en Algérie. Son directeur, Omar Belhouchet, a reçu la Plume d'or de la liberté en 1994, récompense remise par l'Association mondiale des journaux.

Le journal a été suspendu à cinq reprises depuis sa création (la dernière suspension datant de 1998).

À l'occasion de son vingtième anniversaire, El Watan a publié en 2010 un numéro spécial illustré en première page par un dessin de son célèbre caricaturiste Hicham Baba Ahmed (Le Hic) qui résume ces vingt ans en quatre planches: « *El Watan est né sous Chadli, a espéré sous Boudiaf, a résisté sous Zéroual et a survécu sous Bouteflika* »².

Le 2 janvier 1993, El Watan est suspendu pour une durée de quinze jours en raison de son article en une sur l'attentat contre la caserne de Ksar El Hirane (wilaya de Laghouat) ayant coûté la vie à cinq gendarmes. Cette suspension est accompagnée de l'interpellation et de la mise en garde à vue pendant soixante-douze heures de Omar Belhouchet, directeur du journal, de Nacéra Benali, auteur de l'article et de quatre autres journalistes d'El Watan. Sous les chefs d'accusation d'atteinte à la sûreté de l'État, atteinte à corps constitués et atteinte au moral des troupes, ils sont incarcérés durant quatre jours. La bataille judiciaire se termine le 15 octobre 2002 lorsque la Cour suprême algérienne confirme la relaxe de l'ensemble des prévenus.

« Le 13 avril 1994, Mohamed Meceffeuk, le correspondant du journal *El Watan* à Mostaganem (et aussi journaliste du magazine *Détective*) est assassiné par un groupe terroriste près de Chlef. Il fait partie des 101 journalistes algériens (et trois journalistes étrangers) assassinés pendant la décennie noire. En décembre 1994, *El Watan* est suspendu pour la deuxième fois pendant quinze jours suite à la publication d'un article révélant que l'armée algérienne a acheté des hélicoptères français qui seront utilisés dans la lutte anti-terroriste. Cet

¹ Rédaction d'El Watan : *Qui sommes-nous ?* Disponible sur [http://www.elwatan.com/services/qui-sommes-nous/qui-sommes-nous-06-08-2013-85107_247.php], consulté le 06 mars 2008.

² Rédaction d'El Watan : *El watan fête ses vingt ans*, disponible sur [http://www.tsa-algerie.com/culture-et-media/el-watan-fete-ses-vingt-ans_12511.html], consulté le 09 mars 2008.

article était en violation avec l'embargo sur l'information sécuritaire décrété par le ministère de l'intérieur dans un arrêté adressé aux éditeurs et responsables de la presse algérienne. »¹

Le 25 février 1995, El Watan publie une enquête sur l'importation de scanners qui révèle une affaire de corruption et de dilapidation de deniers publics. Omar Belhouchet est mis sous contrôle judiciaire suite à une plainte du ministère algérien de la santé. Relâché le 26 juin 1995 par la Cour d'Alger, le ministère de la Santé revient à la charge en déposant une nouvelle plainte pour "outrage à corps constitués". Dans un premier temps, en 1996, Djillali Hadjadj (auteur de l'article) et Omar Belhouchet seront condamnés à payer des amendes. Mais en 2002, ils seront finalement relâchés par la justice algérienne.

En avril et en mai 1996, le quotidien est censuré à deux reprises pour avoir rapporté des massacres de citoyens pendant de la Décennie noire.²

En 1998, El Watan publie une enquête de sa journaliste Salima Tlemçani concernant l'augmentation inexplicquée du nombre de décès dans une clinique de Bir Mourad Raïs (Alger). L'article met en cause des valves défectueuses utilisées lors de l'anesthésie et évoque une connivence entre le directeur de la clinique et la société productrice de ces valves. Cela vaut au journal une nouvelle bataille judiciaire qui résulte par la condamnation de Salima Tlemçani à deux mois de prison avec sursis et Omar Belhouchet à une amende ferme. Confirmé en appel, ce verdict sera finalement annulé en 2006 par une grâce étatique.³

En 1999, Omar Belhouchet est à nouveau condamné à une amende ferme à la suite d'un article sur la démission du général Betchine et de son témoignage dans une affaire judiciaire dite *l'affaire Sider*

« La suspension la plus importante du journal est celle de septembre 1998 pendant 1 mois. Elle fait suite aux révélations de la presse privée algérienne sur l'ancien général et conseiller du président Liamine Zéroual, Mohammed Betchine. Aux côtés des quotidiens Le Soir d'Algérie, La Tribune et Le Matin, El Watan recoit un ultimatum de quarante-huit heures pour régler toutes ses créances auprès des imprimeries de l'État. Deux jours plus tard, seuls El Watan et Le Matin sont interdits de parution. Par solidarité, El Khabar, Liberté, Le Soir d'Algérie, La

¹ *Journal El Watan*, disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Watan], consulté le 09 mars 2008.

² *Ibid.* consulté le 09 mars 2008

³ *Journal El Watan, Op. Cit.*, consulté le 09 mars 2008

Tribune et Le Quotidien d'Oran entament une action de grève. Il faudra attendre un mois pour que le quotidien El Watan retourne dans les kiosques »¹

Le 20 juillet 2002, le correspondant d'El Watan à Tébessa, Abdelhaï Beliardouh, est kidnappé par le président de la Chambre de commerce et d'industrie Nememcha, Saâd Garboussi, et trois autres complices. Battu et humilié dans la rue devant plusieurs témoins, il est séquestré par ses agresseurs qui voulaient connaître la source d'un de ses articles qui faisait état de l'arrestation de M. Garboussi pour soutien au terrorisme. El Watan dénonce dans un communiqué « l'expédition punitive menée par un chef d'une mafia locale » et « la passivité, voire la complicité des services de sécurité et des élus locaux ». Le 22 juillet, la police enregistre la plainte d'Abdelhaï Beliardouh. Une semaine plus tard, une bombe est découverte au bas de l'immeuble de son avocat (elle sera désamorcée). Abdelhaï Beliardouh ingurgite de l'acide pur en octobre 2002 et décède à l'hôpital le 20 novembre 2002. Alors que l'affaire judiciaire n'a toujours pas trouvé sa résolution, Saâd Garboussi été réélu en 2010 pour un deuxième mandat à la tête de la Chambre de commerce de Tébessa.²

En 1997, El Watan est l'un des premiers quotidiens au Maghreb à se doter d'un site internet³. Après plusieurs évolutions et actualisations, le journal propose, depuis 2010, une version électronique améliorée qui permet aux personnes inscrites gratuitement de télécharger une version au format pdf de la version papier. Il permet aussi de débattre en laissant des commentaires sous chaque article et qui sont modérés avant publication.

Au lendemain de l'adoption par le gouvernement algérien d'un avant projet de loi consacrant l'ouverture de l'audiovisuel à la concurrence, El Watan est le premier à annoncer dès le 13 septembre 2011 son intention de postuler à la création d'une chaîne de télévision et d'une station radio⁴.

¹ Rapport Algérie N°2. 1999 : *La presse dans la tourmente électorale. Octobre à décembre 1998*, disponible sur [http://www.refworld.org/pdfid/3c0cc00c4.pdf], consulté le 11 mars 2008.

² Rapport de Reporters sans frontières en 2002, disponible sur [http://fr.rsf.org/predator-la-liberte-de-la-presse-victime-de-l-etat-de-non-droit,4367.html], consulté le 12 mars 2008.

³ Le site officiel du journal El Watan est www.elwatan.com.

⁴ Rédaction d' El Watan : *Prenant le gouvernement au mot, El Watan annonce son intention de créer une Télé et une Radio privées*, disponible sur [http://www.algerie-focus.com/2011/09/prenant-le-gouvernement-au-mot-el-watan-annonce-son-attention-de-creer-une-tele-et-une-radio-privées/], consulté le 23 juin 2012.

2. Le Quotidien d'Oran

Longtemps considéré comme étant le premier quotidien francophone du pays, il semblerait que *Le Quotidien d'Oran* se soit fait devancer ces dernières années par *El Watan* (dont le chiffre de tirage de 155 364 exemplaires pour l'année 2010 a été certifié par l'OJD).

Le premier numéro est paru le 14 décembre 1994. Fondé par un groupe de citoyens, sa nature juridique est particulière. Société par actions, ses actionnaires sont au nombre de 87 détenteurs chacun d'une à dix actions.

Le Quotidien d'Oran est l'un des rares titres de presse en Algérie à disposer de sa propre imprimerie.

Figure n° 13 :

Fiche signalétique du journal *Le Quotidien d'Oran*¹

	
Pays	Algérie
Langue	Français
Périodicité	Quotidien
Genre	Généraliste
Diffusion	149 900 ex. (2006)
Fondateur	Mohamed Abdou Benabbou
Date de fondation	14 décembre 1994
Éditeur	Oran
Propriétaire	SPA Oran - Presse
Directeur de la rédaction	Mohamed Abdou Benabbou
ISSN	1111-2166
Site web	www.lequotidien-oran.com

¹ Journal du *Quotidien d'Oran* : disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d%27Oran], consulté le 07 novembre 2009.

« *Le Quotidien d'Oran est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique intérieure que de sport, de culture ou d'actualité internationale. Toutefois, il consacre une place particulière à l'actualité de la ville d'Oran et de sa région. Parmi les rubriques phares du journal* »¹, citons:

- *Raïna Raïkoum* (qui veut dire "Notre opinion, votre opinion"): chronique de Kamel Daoud en page 3.
- Les pages *Proximité* qui présente l'actualité d'Oran et de l'ouest algérien en général.
- L'éditorial en dernière page du journal.

En outre, *Le Quotidien d'Oran* est connu pour ses pages réservées au débat et à l'analyse (notamment dans l'édition du jeudi). Cela lui donne la réputation d'un quotidien sérieux et prisé par les élites algériennes.

Le Quotidien d'Oran possède un site fonctionnel mais peu esthétique². Contrairement à plusieurs de ses concurrents (*El Khabar, El Watan*,...), le journal ne possède aucune présence sur les réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter.

Le 13 novembre 2008, le site internet a été la cible de hackers marocains en raison des prises de position du journal en faveur de la cause de l'autodétermination du peuple sahraoui.

Il faut souligner que *Le Quotidien d'Oran* est le seul journal algérien (avec *El Khabar*) à respecter le Code de l'information algérien qui exige la publication des chiffres de tirage. Pour le mois de septembre 2011, les chiffres ont oscillé entre 130 000 et 135 000 exemplaires. Quelques exemples: 130 434 exemplaires (numéro 5098), 131 781 (numéro 5101), 132 679 exemplaires (numéro 5108), 134 058 exemplaires (numéro 5115).

Les derniers chiffres officiels remontent à l'année 2006. *Le Quotidien d'Oran* affichait un tirage de 149 900 exemplaires selon le Ministère de la communication algérien. Ce chiffre le classe en 2ème position des tirages de la presse quotidienne algérienne et en 1ère position si l'on ne tient compte que des quotidiens francophones.

¹ Le Quotidien d'Oran, disponible sur
[<http://www.admifind.org/search?q=Le%20Quotidien%20d%27Algerie&p=1>],
consulté le 18 avril 2010..

² Le site officiel du journal *Le Quotidien d'Oran* est : <http://www.lequotidien-oran.com/>


En juillet 2007, le quotidien arabophone El Khabar a publié un sondage réalisé par l'institut IMMAR. Ce sondage classe *Le Quotidien d'Oran* en 2ème position des quotidiens les plus lus de la région de l'ouest de l'Algérie. *Le Quotidien d'Oran* se classe 6ème pour les régions est et sud et en 9ème place pour la région du centre du pays.

3. Liberté

Paru pour la première fois le 27 juin 1992, Liberté a été fondé par quatre associés, dont trois journalistes professionnels : Ahmed Fattani, Hacène Ouandjeli, Ali Ouafek et l'homme d'affaires Issad Rebrab. Il a pour devise la phrase suivante: « Le droit de savoir, le devoir d'informer. »

Figure n° 14 :

Fiche signalétique du journal *Liberté*¹

	
Pays	Algérie
Langue	Français
Périodicité	Quotidien
Genre	Généraliste
Diffusion	115 000 ex.
Date de fondation	1992
ISSN	1111-4290
Site web	Liberté

Le quotidien a payé un lourd tribut lors de la décennie noire avec 4 de ses journalistes assassinés par les groupes terroristes islamistes. Il s'agit d'Ahmed Benkhelfallah, Hamid Mahiout, Zineddine Aliou Salah et Nordine Serdouk.

¹ Journal du *Liberté*, disponible sur [[https://fr.wikipedia.org/wiki/Libert%C3%A9_\(Alg%C3%A9rie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libert%C3%A9_(Alg%C3%A9rie))], consulté le 07 mai 2010.

Le 23 août 2003, *Liberté* fait partie des 6 quotidiens algériens suspendus de parution. La raison officielle est le non paiement de dettes à l'imprimerie nationale. La Fédération internationale des journalistes (FIJ) parlera de décision politique. *Liberté* revient dans les kiosques une dizaine de jours plus tard, le 02 septembre 2003.¹

Liberté est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique intérieure que de sport, de culture ou d'actualité internationale. Parmi les rubriques phares du journal, citons:

- Le Radar (en page 5): une collection de textes courts mêlant indiscretions, insolite et informations rapides.
- La caricature d'Ali Dilem (en page 24, dernière page)
- Contrechamp de Mustapha Hammouche (en page 24): analyse politique.
- Des Gens et des Faits: page réservée à la publication de récits, nouvelles ou romans en plusieurs épisodes. Auteurs: Adila Katia, Yasmina Hanane, dessin de A. Ammouri

Les derniers chiffres officiels remontent à l'année 2006. *Liberté* affichait un tirage de 114 500 exemplaires selon le Ministère de la communication algérien. Ce chiffre le classe en 4ème position des tirages de la presse quotidienne algérienne et en 3ème position si l'on ne tient compte que des quotidiens francophones.

En juillet 2007, le quotidien arabophone El Khabar a publié un sondage réalisé par l'institut IMMAR⁵. Ce sondage classe *Liberté* en tête des quotidiens les plus lus de la région du centre de l'Algérie (qui englobe l'Algérois, la Kabylie et la Mitidja). *Liberté* se classe 2ème pour la région sud et 5ème pour les régions ouest et est du pays.

III. CONSTITUTION ET DESCRIPTION DU CORPUS RETENU

Notre corpus est constitué de trois journaux d'actualité générale d'information : *El Watan*, *Liberté* et *Le Quotidien d'Oran*. Nous avons relevé et scanné systématiquement tous les extraits paratextuels qu'ils contenaient, soit 498 paratextes.

Ce corpus couvre une période allant du 01 janvier 2009 au 31 décembre 2009, soit les douze mois de l'an 2009. Puis, nous avons effectué une sélection de paratextes traitant le

¹ Journal du *Liberté*, *Op. Cit.*, consulté le 07 mai 2010.




thème de « l'école et la scolarisation en Algérie¹ ».

En fait , Il s'agit d'une année scolaire qualifiée par tous les intéressés du secteur de l'éducation, comme une année pas comme les autres : restriction de couleur des tabliers, changement d'horaires, panique de la grippe porcine, grèves des enseignants, ...etc.

Nous avons, donc, écarté tous ceux concernant les questions internationales, les sujets intérieurs, l'économie, la culture et le sport. Nous n'avons conservé que les paratextes représentant un lien avec les événements du secteur de l'éducation en 2009 et avons pu ainsi constituer un corpus de 498 extraits paratextuel répartis comme suit :

Tableau n° 05 :

Distribution du corpus dans les trois journaux

Titre du journal	Nombre d'extraits paratextuels
	188
	131
	179

A partir de ce corpus, nous avons classé ces extraits paratextuels de la manière suivante :

- une première classification par titre : *El Watan*, *Liberté* et *Le Quotidien d'Oran*. Cette classification a le mérite de montrer comment les événements scolaires ont été traités selon le point de vue chaque organe de presse ;
- une deuxième classification établie sur la base de critères chronologiques : les paratextes ont donc été classés par mois, du janvier 2009 au décembre 2009. Cette classification nous permet d'observer l'évolution graphique des événements selon un point de vue diachronique ;
- une troisième classification établie sur la base de critères thématiques : nous répartissons ce

¹ Il ne s'agit, en fait, qu'un simple choix méthodologique permettant une mise en application de l'analyse sémiotique sur des objets pluricodiques.

corpus sur les thèmes majeurs qui caractérisent la scène de l'éducation en 2009.

Par ailleurs, notre étude porte exclusivement sur les paratextes dits *parfaits* (association physique des signes linguistiques et iconiques). Nous avons donc occulté tous les articles de presse en cotexte avec un titre ou avec un dessin, ne conservant que les éléments textuels qui les accompagnent et qui les éclairent (titres, légende, commentaires, accroches...).

1. Analyse quantitative

Pour en savoir plus sur la manière spécifique dont le paratexte journalistique traite de l'actualité en général et de l'école algérienne en particulier, nous avons opéré, à l'aide d'un éditeur de graphes (Excel), un travail statistique sur les paratextes dans les trois organes de notre corpus.

Nous avons recensé et scanné la totalité des extraits des trois journaux, ce qui représente un total de 498 extraits paratextuels.

Le tableau et l'histogramme suivants présentent une répartition du corpus au cours de l'année 2009.

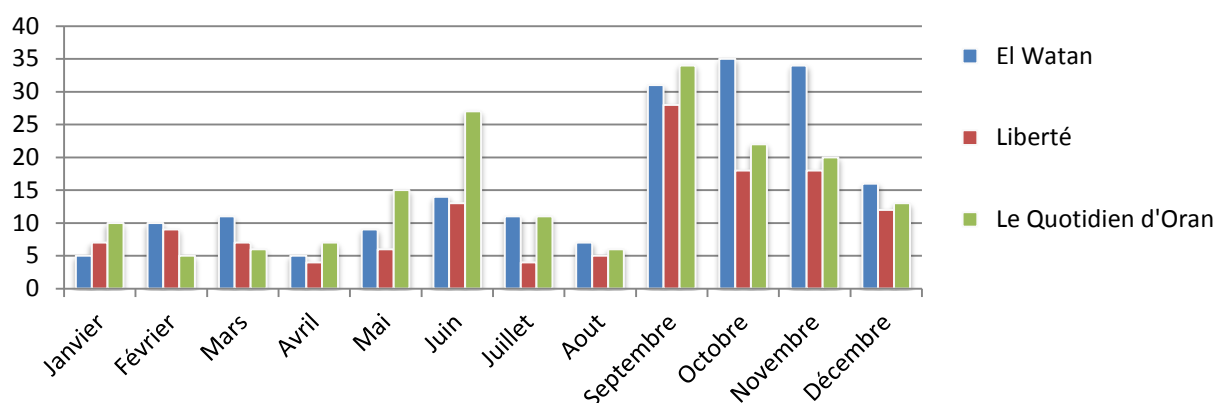
Tableau n° 06 :

Approche quantitative du corpus

	<i>El Watan</i>	LIBERTE	Le Quotidien
Janvier	5	7	10
Février	10	9	5
Mars	11	7	6
Avril	5	4	7
Mai	9	6	15
Juin	14	13	27
Juillet	11	4	11
Aout	7	5	6
Septembre	31	28	34
Octobre	35	18	22
Novembre	34	18	20
Décembre	16	12	13
Total	188	131	179
	498		

Figure n° 15 :

Approche quantitative du corpus



De ces représentations, nous pouvons, visuellement, remarquer quatre périodes principales :

- la première concernant les cinq premiers mois de l'année, c'est-à-dire, du janvier au mai (l'année scolaire en période de stabilité formelle) ;
- une deuxième comprenant entre les deux mois juin et juillet (période d'examens et des résultats)¹ ;
- une troisième comprenant seulement le mois d'août (vacances de tous les actants du processus éducatif) ;
- la dernière concernant les quatre mois septembre, octobre, novembre et décembre (rentrée scolaire le 13 septembre, et période de mise au point du renouveau pour cette année scolaire).

2. Analyse qualitative

Pour affiner notre recherche, nous avons cherché à quantifier la représentation d'un certain nombre d'entrées thématiques présentes dans les paratextes de notre corpus : l'école algérienne au cours de l'année 2009 principalement, mais aussi d'autres sous-thèmes comme des sujets ayant une relation directe avec le thème principal : les activités du ministère de l'éducation nationale, les mouvements des grèves des enseignants et des adjoints d'éducation,

¹ S'ajoutant le mois de mai pour le journal du *Quotidien d'Oran*.

la rentrée scolaire et ses problèmes, la lutte contre la grippe porcine en milieu scolaire, et bien d'autres événements liés au domaine de l'enseignement général en Algérie.

Le tableau et le sectoriel suivants présentent les différentes thématiques recensées dans notre corpus :

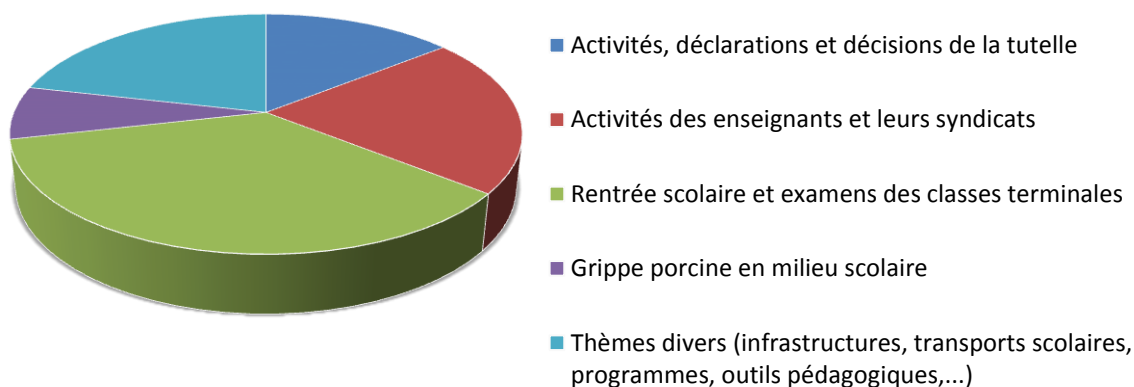
Tableau n° 07 :

Approche thématique du corpus

	<i>El Watan</i>	LIBERTE	Le Quotidien <small>Libre Presse d'Algérie</small>	Les trois journaux
Activités, déclarations et décisions de la tutelle	19	11	16	46
Activités des enseignants et leurs syndicats	37	32	43	112
Rentrée scolaire et examens des classes terminales	89	55	67	211
Grippe porcine en milieu scolaire	11	9	10	30
Thèmes divers (<i>infrastructures, transports scolaires, programmes, outils pédagogiques,...</i>)	32	24	43	99
Total	188	131	179	498

Figure n° 18 :

Répartition du corpus en secteurs thématiques



IV. LECTURE SEMIO-LINGUISTIQUE DE LA UNE DANS LES TROIS QUOTIDIENS

Nous trouvons utile à priori d'étudier les relations linguistiques et iconiques entre des éléments d'ordres différents (titrairie, articles, illustrations et publicités) dans la Une des trois quotidiens (*El Watan, Liberté et Le Quotidien d'Oran*) et l'impact de ces relations sur la constitution du sens ainsi que sur les stratégies communicationnelle et pragmatique. L'analyse de la Une d'un quotidien et de l'information principale et la comparaison des trois Unes, par la suite, nous permettra de dégager l'identité visuelle et communicationnelle de chaque quotidien.

« La Une est un espace privilégié dans lequel l'événement permet de tracer l'opinion et donc l'identité du journal. Visant à informer, la Une d'un journal, par sa mise en page, constitue un jugement de valeurs porté par le journal sur les événements reportés. En effet, une étude comparative de la façon dont s'organisent les éléments linguistiques et iconiques déployés sur cette page révèle des divergences d'un quotidien à un autre. Ces différences dépendent de la manière dont le journal conditionne l'information transmise à ses récepteurs-lecteurs »¹.

Analyser l'information principale dans un quotidien, au niveau sémiotique, nous amène à voir comment la Une s'est construite et comment son sens a acquis sa valeur par ses rapports avec d'autres éléments de différents ordres (spatial, typographique, topographique, chromatique, etc.) se déployant sur cette Une.

1. Sémiotique à la Une

« Dans un journal, voire dans n'importe quel document, le sens est exprimé par le texte et par les illustrations qui peuvent exister »². Il est également exprimé par les informations typo- dispositionnelles, caractéristiques de la présentation du document, notamment celles qui attribuent des degrés de visibilité différents à certaines composantes textuelles et qui expriment visuellement, l'existence de relations logiques entre ces composantes. Dès lors, il

¹ GHAZZAOUI N, ASSAD A et ISMAÏL J :: *Analyse sémiotico-pragmatique de la Une dans trois quotidiens français (Lecture scripto-visuelle)*, In *Tishreen University Journal for Research and Scientific Studies - Arts and Humanities Series*, Vol. (31) No. (1), 2009, p. 213.

² *Ibid*, p. 213.

faut considérer la page comme une unité et un tout parce qu'elle « *constitue ainsi une figure (une forme perceptible par la vue) qui est en même temps une figuration (rhétorique) de l'information* ». ¹

L'information, mise à plat sur la page, prend sa valeur de la différence qui s'instaure avec les autres informations adjacentes et « *acquiert un relief du seul fait de sa coexistence, sur cette page, avec d'autres informations qui, elles aussi, tiennent de cette concurrence leur valeur propre* » ². Il faut percevoir la page, qui peut « *fournir des surfaces variables, devenir le lieu d'une combinatoire ou des informations de provenance diverse se conjuguant sous le regard du lecteur* » ³, comme un support signifiant à deux dimensions « *dont l'organisation est produite par des variables visuelles* » ⁴.

L'étude de l'information principale d'un quotidien est inséparable de l'étude des différents éléments qui agissent les uns sur les autres, d'une manière ou d'une autre, pour restituer le sens global de l'information. D'où l'importance d'examiner le rôle joué par: le surtitre, le sous-titre, le chapeau, l'article, l'image, la caricature, l'espace, et les procédés typo-topographiques dans la construction du sens de l'information principale et dans les relations que l'information entretient avec son environnement.

Peytard ⁵ a le mérite de traiter la page du journal comme un support signifiant dont les éléments sont les articles et ce, en mettant l'accent d'une part sur les partitions et les relations qu'entretiennent les articles entre eux et d'autre part sur les rapports existant entre la mise en espace des intitulés (surtitres, titres principaux, sous-titres, chapeaux) et la différence des corps typographiques, ainsi qu'entre ceux-ci et le corps de l'article.

De plus, le découpage de la page en colonnes (barres horizontales et verticales permettant à l'article de se refermer sur lui-même, comme une unité et un tout) et la séparation des articles permettent à Peytard de constater un déploiement d'ordre spatial, et non plus linéaire, de l'énoncé.

Cette énonciation spatiale qui tisse des relations entre intitulés et articles permet de faire apparaître des significations. Ainsi, le jeu du tronçonnage des titres dans la mise en espace

¹ MOUILLAUD et TETU. *Op. Cit.*, p. 37.

² MOUILLAUD et TETU. *Op. Cit.*, pp.37-38.

³ *Ibid.*, p.39.

⁴ *Ibid.*, p.38.

⁵ PEYTARD J : "*Lecture(s) d'une «aire scripturale»: la page de journal.*», in *Langue française*, n° : 28, 1975, pp. 39-59.

n'est pas un simple découpage : l'espace que doit occuper le titre dépend de l'usage des colonnes et fait que la phrase s'étale verticalement plutôt qu'horizontalement, sans toutefois nuire aux règles de la syntaxe du français¹.

Mais, l'analyse de Peytard s'est contentée de mettre l'accent sur la dimension scripturale en négligeant le rôle important que pourrait assurer l'élément iconique dans la construction de la signification. Nous savons tous que les différents éléments iconiques (image, caricature, dessin,...etc.) qu'accompagnent l'article font partie intégrante de l'ensemble.

Bref, la première page, qui constitue un sommaire, se lit en fonction des rapports qui s'instaurent entre texte, illustration et mise en page. Ceci dit, la mise en page « *repose désormais sur l'utilisation des propriétés du plan pour faire apparaître des relations de ressemblance, d'ordre et de proportionnalité entre des ensembles donnés* »². Ce faisant, elle fonctionne comme un tout.

La signification du titre dépend de sa place dans la page du journal qu'il soit inscrit sur la Une et pas en page intérieure, qu'il soit situé en haut plutôt qu'en bas ou en milieu de la page, à droite et non à gauche. La place du titre a également des répercussions sur les significations en fonction du volume de ses caractères : caractères typographiques plus ou moins grands, plus ou moins gras ou étalés sur une, deux ou trois colonnes, placés par rapport à d'autres articles d'une certaine façon...etc.

En fait, le choix des caractères, les variations typographiques, la disposition spatiale des textes, le rapport image/page et image/texte, l'organisation du texte sur la page en titre, surtitre, chapeau, illustration,... etc. obéissent à une certaine façon de signifier.

« Cependant, une question légitime se pose : pourquoi la première page constitue un objet d'analyse sémiotico-pragmatique? La réponse est que la lecture de la Une d'un journal, au niveau sémiotique, est motivée par des moyens visuels, c'est-à-dire par la mise en page. De plus, les significations visuelles et verbales peuvent se compléter, dédoubler le même message, et peuvent même se contredire »³.

¹ PEYTARD J : *Op. Cit.*, p.39.

² MOUILLAUD et TETU. *Op. Cit.*, p.39.

³ GHAZZAOUI N, ASSAD A et ISMAÏL J : *Op. Cit.*, p.214.

Dans cette perspective « *le nombre des colonnes, les filets, la graisse, les caractères, la position des illustrations, la couleur, permettent ainsi de rapprocher ou d'éloigner, de sélectionner et de disjoindre des unités qui, dans le journal, sont des unités informationnelles* »¹.

Si la première page est le lieu d'interaction relationnelle entre ses éléments constitutifs, l'analyse de l'information principale (titre, surtitre, article, illustration...etc.) dépend des éléments étalés sur le même espace. Par conséquent, notre analyse passe par deux étapes : d'abord, l'étude de la Une du journal comme un tout; ensuite, l'étude de l'information principale à partir des rapports qu'elle peut tisser avec les autres éléments. Ce faisant, nous procédons à la comparaison de la Une des trois journaux: *El Watan, Liberté, Le Quotidien d'Oran*, afin d'en dégager la spécificité, voire la stratégie info-visuelle.

2. La Une du quotidien *El Watan*

A partir des données précédentes, nous devons envisager la façon dont le quotidien *El Watan* construit sa Une et déploie l'information principale et la manière dont les autres éléments se déploient sur cette Une.

Le fait d'examiner la Une d'*El Watan* nous permet de dégager deux ensembles d'éléments : les éléments constants et les éléments variables.

Les premiers sont ceux qui se répètent souvent dans chaque numéro. La stabilité de ces éléments constitue l'identité visuelle du journal. Mais cette identité ne se réduit pas seulement à la forme stable du journal, elle dépend aussi de sa façon de traiter les informations, de sa vision du monde, de son image visuelle; bref, de son idéologie communicationnelle.

A propos de la Une d'*El Watan*, elle s'organise autour de quatre plages à surface fort différente: la plage de centrale est la plus grande; elle est réservée à l'information principale constituée de surtitre, de gros titre, de chapeau et de petit texte et d'illustration. L'illustration où s'inscrit l'information linguistique occupe la moitié de la surface. En bas de cette plage, figure un autre titre suivi d'un petit texte et accompagné d'une illustration caricatural, le plus souvent.

¹ MOUILLAUD et TETU. *Op. Cit.*, p.39.

Les deux plages latérales, de droite et de gauche, représentent chacun une colonne réservée aux rubriques. Tout en haut droite et tout en bas de la Une, deux bandes horizontales consacrées, l'une à un cahier à sujet variable, l'autre à une publicité.

Figure n° 19 :

La Une du journal *El Watan*, le 09.07.2009



Mais, il est à signaler que la Une d'*El Watan* connaît parfois un petit changement qui ne nuit pas à l'identité du journal ou à sa forme stable. La Une, dans ce cas, ne présente ni les rubriques, ni la publicité, ni le cahier; toute la page, et c'est significatif, est consacrée à l'image et au titre principal. Quant au nombre des titres-rubriques, il est tantôt réduit à deux ou à trois titres, tantôt remplacé par d'autres titres suivis de petits textes et d'une illustration. De toute façon, chaque changement au plan de la mise en page est significatif et il sera examiné dans sa relation avec la construction du sens du titre principal.

Quant aux éléments variables, ils dépendent de la particularité de chaque numéro : soit au niveau du titre (forme, concision, objectivité, subjectivité, nominalisation, découpage, disposition, présentation...etc.), soit au niveau de l'image (fonction informative ou incitative, avec ou sans couleur, stylisée ou non...etc.), soit au niveau de la relation qui s'instaure entre le titre et l'image (complémentarité, contradiction, renforcement, illustration...etc.).

En effet, le fait d'envisager l'information déployée sur la Une nous révèle qu'elle est faite tout d'abord d'un titre principal installé le plus souvent dans la partie supérieure de la page. C'est une amorce d'information. Grâce à sa place au front de la page, le titre attire le regard et sert à présenter l'essentiel de l'information dans une formule impressionnante.

Parfois, un complément d'information, qui dépend du titre, figure dans le surtitre, juste avant le titre principal.

L'information se termine par un texte informatif qui est une sorte de résumé qui assure la durabilité de l'information. Les différents constituants linguistiques de l'information sont disposés verticalement en ordre : surtitre, titre principal, texte informatif. Ces constituants sont marqués par la variation de la taille des caractères avec lesquels ils sont écrits; cette variation a l'avantage de distinguer formellement les constituants de l'information, de mettre en relief le titre principal, et par conséquent, d'assurer une lecture visuelle de l'information. Un autre élément d'ordre iconique vient compléter l'information : il s'agit d'une illustration qui soutient le titre et qui a, d'une part, une valeur d'attraction, et assure, d'autre part, la compréhension et la crédibilité du titre.

La Une d'*El Watan* se caractérise par une forte économie informationnelle et donne une grande importance à l'information principale dont la partie linguistique est réduite à un gros titre - précédé parfois d'un surtitre- et à un petit texte. Le linguistique se rétrécit, dans ce cas, au profit de l'iconique. D'autre part, la partie linguistique de l'information (titre et petit texte) se présente spatialement en ordre vertical. Même le gros titre le plus concis s'écrit souvent verticalement.

L'économie, la priorité donnée au visuel et la transgression de la linéarité de l'écriture et de la lecture constituent l'identité de la Une d'*El Watan*. La Une du journal, qui est donc perceptible par la vue avant d'être lue, a finalement une visée de captation visuelle. Nous prenons comme exemple le titre principal qui figure sur la Une de ce numéro :

Pourquoi le bac est en recul (El Watan, le 09.07.2009)

Dans ce titre, on utilise une forme interrogative syntaxiquement, mais aussi rhétorique discursivement, pour parler du thème de taux de réussite au bac. Ce titre fait allusion immédiatement à une réponse presque plus prête (puisque *le niveau des élèves est en recul*), ou à une suite (donc *la fac serait en recul*) Une question de la sorte vise, en effet, à jouer sur la réflexion du lecteur en évoquant toute la dimension discursive de l'expression, « *ce qui donne lieu à des relations intertextuelles ou dialogiques* »¹ entre la question et ses réponses.

¹ GARDES-TAMINE J. et HUBERT M-C. : *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Ed. Armand Colin, 1996.
Entrée : **intertextualité**.

Ces relations peuvent être repérables, dans le titre, au niveau syntaxique (ils ont la même structure) ainsi que rythmique (*bac/fac*).

En effet, l'introduction du lexème (*bac*), à la place de celui de *réussite*, dans l'expression (*Pourquoi le bac est en recul*) donne au premier un effet de dramatisation et d'expressivité.

Au plan informatif, lorsque l'énonciateur-journal rapporte l'information, il se présente comme un rapporteur sélectif; et en mettant l'accent seulement sur *le bac*, il se contente, d'évoquer partiellement cette information. C'est dans la façon de reformuler le titre, et de rapporter l'information que l'énonciateur-journal glisse vers un statut d'un sujet énonçant appréciatif.

Au plan iconique, l'illustration qui appuie le gros titre est une image réelle présentant des élèves de terminale qui, tout en se penchant sur le tableau d'affichage, cherchent leurs noms dans les listes des admis au bac.

C'est le surtitre, le chapeau ou le texte informatif qui pourraient dévoiler davantage l'identité et éclairer l'image et la situation : il s'agit du recul du taux de réussite des garçons au bac qu'on voudrait, en fait, envisager. Mais, pour évoquer ce constat, le journal se contente de présenter quelques filles symbolisant l'ensemble des lycéennes admises à l'épreuve. Quel rapport peut-on établir entre l'image et le titre ?

Si l'énoncé-titre porte sur le thème de la régression du taux de réussite au bac, il ne cite ni le taux de ce recul ni les causes de cet échec. Pour créer une relation dialogique, le journal évoque cette problématique de manière plus générale.

Quant à l'image, qui voudrait expliciter davantage le titre, elle se contente de mettre en scène cinq filles devant les listes des admis au bac; ces filles, des signifiants qui indiquent par métonymie l'ensemble des lycéennes, représentent la croissance du taux de réussite des filles au profit des garçons dans tous les examens scolaires, ces dernières années. Alors, l'image envisagée toute seule ne pourrait dévoiler la question soulevée par le titre; c'est à l'aide de la légende, du surtitre ou du texte informatif que nous pouvons appréhender le sens du titre. Alors, la représentation visuelle qui soutient le titre dit ce que le titre tout seul ne pourrait dire ; c'est une image informative qui complète et désambigüise le titre.

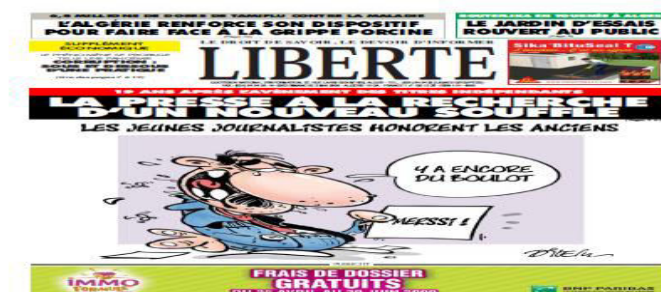
3. La Une du quotidien *Liberté*

L'étude de la Une du journal *Liberté* nous permet de dégager les éléments déployés sur l'aire scripturale de la première page. Ces constants qui forment l'identité visuelle du journal offrent des unités informatives d'un ordre différent: outre les informations concernant le numéro, le prix, la date...etc., outre une colonne (gauche) d'annonce des pages intérieures, la Une présente une triple entrée : une actualité (en tête), une publicité (en pied), et un contrepoint au centre. Trois niveaux d'écriture, donc, trois modalités énonciatives qui indiquent moins une hiérarchie dans l'importance de l'événement que l'orientation du regard sur l'actualité.

Ecrits en noir et suivis, parfois, d'unités rédactionnelles en taille plus petite, les titres-principaux du numéro (ces titres recouvrent plusieurs domaines : actualité, politique, économie, sport,...etc.) sont vides d'informations complémentaires. Leur lisibilité est accentuée par le changement typographique qui les ponctue. De plus, ces titres sont variables et tributaires d'événements qui se passent chaque jour.

Figure n° 20 :

La Une du journal *Liberté*, le 03.05.2009



Tout en haut de la Une de *Liberté*, nous identifions, au milieu, les informations d'actualité, à droite, une petite publicité, à gauche, le supplément du numéro (économique, immobilier, débat, auto, ...etc.). Tout à la largeur du pied de la page, s'étale une publicité bien marquée par ses nuances chromatiques.

L'information principale qui figure sur la partie centrale de la première page se compose de plusieurs éléments : écrit en blanc sur fond noir, un gros titre en caractères saillants et déployé tantôt sur une seule ligne tantôt sur deux lignes; sans article, ni développement informatif de ce qui est annoncé dans le titre. Quelques séquences, en caractères moins

saillants que ceux du gros titre, sont mises en haut et au-dessous du gros titre pour ajouter plus de précisions possibles sur l'information principale. Tout cela apparaît comme une économie de moyens qui tendent à constituer les repères des changements de registre énonciatif. L'usage de la couleur (fonds : blanc, noir et rouge ; caractères blancs et noirs) n'a d'autre fonction que de montrer la différence entre les différentes unités de la titraille.

Toutes ces remarques vont dans le même sens : les variations typographiques n'ont pas pour fonction de dire l'importance, mais d'indiquer la diversité des ouvertures, des catégories d'information, des différences dans l'énoncé (changement du sujet) ou l'énonciation. Par ces variations, *Liberté* montre qu'il n'y a d'information qu'au pluriel, dans la diversité des faits et des discours.

A son tour, la caricature, instrument de commentaire et d'analyse de l'actualité, est une composante essentielle de l'information principale qui témoigne de la présence d'une autre instance énonciative, et par conséquent, un autre point de vue porté sur l'événement rapporté. La Une présente, dans ce cas, deux lectures simultanées de l'information, l'une d'ordre linguistique, l'autre d'ordre visuel

La Une de *Liberté*, page des informations attribuées à d'autres points de vue que ceux du locuteur-journal et lieu de multiples voix, donne l'impression d'une certaine objectivité. A titre illustratif, nous analysons ainsi le titre suivant:

La presse à la recherche d'un nouveau souffle (*Liberté*, le 03.05.2009)

Ce titre informatif traite un sujet médiatique national : renouveau de la presse. La relation qui s'établit ce titre et son surtitre (*19 ans après l'avènement des titres indépendants*) est de type cause/effet (la presse nationale est devenue plus vieille à cause du manque des plumes jeunes). Dans ce titre à fonction informative, le substantif *recherche* le qualificatif *nouveau* permet de concentrer davantage l'attention sur ce constat de vieillesse médiatique.

L'illustration qui accompagne le gros titre est une caricature. L'espace où se situe la scène se laisse deviner par certains signifiants (un vieil homme habillé d'un costume bleu et prend à la main un document) que c'est un ancien journaliste. Nous en déduisons que les vêtements et les accessoires se réunissent dans ce contexte pour transmettre un message : les vêtements normatifs (costume, cravate) de cet homme détermine, comme signe socioculturel,

son appartenance à l'âge où les fonctionnaires, voire les travailleurs d'état, étaient vêtus à la sorte.

Ainsi, les relations entre les différentes pièces d'un habillement peuvent être considérées, d'une part, comme un syntagme dans la mesure où les différents éléments entretiennent des relations de contiguïté et, d'autre part, comme un paradigme (système) dans la mesure où les pièces effectivement portées prennent leur sens par rapport à celles qui pourraient leur être substituées aujourd'hui par les jeunes journalistes.

Ce dessin comporte, au coin supérieur de droite, les propos de ce journaliste retraité transcrits dans une bulle :

Y a encore du boulot

Le regard significatif de ces propos reflète clairement l'insistance post-professionnelle de cet ancien journaliste à l'égard de son attitude comme étant retraité, voire chassé de son métier. Par ailleurs, le mot (*merssi !* réalisation phonique de *merci !* à l'algérienne) qui figure dans le document reçu est attribué à la direction de son établissement de rattachement, et représente la réponse négative sur cette demande de réintégration.

Dans ce dessin, un champ sémiotique peut être distingué: il s'articule autour du thème des habits. Les éléments iconiques dans ce dessin se focalisent sur des vêtements et se combinent avec les traits physiologiques du personnage dessiné (moustaches, cheveux déchus) et avec son propos.

Le fait de s'habiller à la sorte, les couleurs utilisées (bleu, rouge), combinés à la dimension de la représentation visuelle de ce fonctionnaire, servent à mettre l'accent sur l'opposition entre les deux générations de journalistes : novices / anciens.

4. La Une du quotidien *Le Quotidien d'Oran*

La Une du *Quotidien d'Oran* présente deux zones orthogonales fixes : la première, située à droite, y compris le titre du journal, est une bande horizontale occupée par trois unités textuelles d'ordre informatif dont chacune est composée, le plus souvent, de deux éléments : un titre informatif accompagné d'une illustration. L'unité du milieu est souvent la plus intéressante et présente une des affaires d'actualité (politique, économique, sécuritaire, ...etc.); l'autre, placée à gauche de la page, est une colonne dans laquelle nous trouvons des titres informatifs suivis chacun de signature du rédacteur de l'article.

Tout en bas de la Une du *Quotidien d'Oran*, figure toujours une publicité étalée horizontalement sur tout le pied de cet espace, la rubrique hebdomadaire *L'actualité Autrement Vue* est un signe de l'intérêt accordé de la part du journal à ses invités pour s'exprimer autour des sujets d'actualités. Si le centre droit de la page est réservé à l'information principale, le reste de la page est consacré à des titres secondaires et à une publicité.

La division de la première page en zones est marquée visuellement par une ligne rouge encadre la partie gauche, et des lignes rouges horizontales subdivisent la partie droite. Cette disjonction spatiale est fonctionnelle dans la mesure où elle est le signe de l'indépendance thématique ou informative de l'unité textuelle encadrée. Ainsi l'encadrement et la disposition spatiale vont ensemble pour assurer la cohérence et l'indépendance de chaque unité informative.

Nous examinons l'exemple suivant:

Pas de cours particuliers pour les élèves du primaire (Le Quotidien d'Oran, le 21.05.2009)

Ce titre est sémantiquement peu flou du fait que le lecteur ne parvient pas à identifier de quoi dépend ce qualificatif *particuliers* attribué au substantif *cours* : qu'il s'agisse des cours de rattrapage ou supplémentaires assurés aux écoles primaires au profit des élèves ayant de difficultés dans leur apprentissage, ou bien qu'il s'agisse des cours privés payants hors des écoles étatiques ! Pour comprendre cet énoncé, le lecteur a besoin d'informations complémentaires susceptibles de restituer le titre. Dès lors, le lecteur construit une hypothèse sur la teneur globale du titre ou bien il doit se référer au cotexte.

Figure n° 21 :

La Une du journal *Le Quotidien d'Oran*, le 21.05.2009



La formule inachevée du titre a donc pour fonction non seulement de véhiculer partiellement l'information, mais également de capter l'attention et d'orienter le lecteur vers les autres unités informatives.

En présentant le ministre de l'éducation nationale M. Boubakeur BEN BOUZID qui chuchote à l'oreille de l'un des ses adjoints, l'image met l'accent notamment sur la politique du ministère en normalisation de l'enseignement général. Cette image, qui n'a pas de rapport direct avec le titre, vise à montrer les relations étroites entre le ministre et ses coopérants.

5. Les trois Unes d'un point de vue comparatif

La confrontation des trois Unes, nous permet de tirer les conclusions suivantes :

- La Une de *LIBERTÉ* est plus visible grâce au grand espace consacré à l'image, et à l'actualité; d'où sa valeur de captation. Celles d'*El Watan* et du *Quotidien d'Oran*, qui présentent plusieurs blocs informatifs, ont tendance à être plus sérieuses.

- Nous pouvons constater une forte dominance du visuel (linguistique et iconique) dans la présentation de l'information de *LIBERTÉ* : les unités qui constituent l'information (surtitre, gros titre, texte informatif) sont mis en caractères de tailles différentes, la mise en exergue du gros titre par rapport aux autres unités (surtitre et petit texte informatif) est renforcée par une écriture verticale. L'écriture parfois, en caractères bloqués du gros titre dans ce quotidien montre qu'il s'adresse au regard, à l'œil avant de s'adresser à la cognition. De manière générale, topographie, typographie, écriture horizontale du titre et image s'allient sur l'aire scripturale de la page pour permettre la visualisation de l'information.

Dans ce cadre, *El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* recourent parfois à la répartition de leurs titres sur deux lignes parallèles, mais c'est, en effet, par la contrainte de la longueur du titre.

Ainsi l'agencement de l'information repose essentiellement sur des relations spatiales et combinées (par rapport au système verbal où les relations sont temporelles et linéaires) et n'exige qu'une lecture rapide (visuelle avant d'être linguistique). Le visuel joue donc un rôle capital dans la communication du fait qu' « à la première strate de la lecture, c'est, simultanément au titre et à la photographie que va l'œil »¹.

¹ MOURIQUAND J. : *L'écriture journalistique*, Paris : Puf, coll. "Que sais-je", 1997, p. 103.

De plus, le quotidien *LIBERTÉ* privilégie la grande image qui couvre un espace important de la Une. En fait, l'image agit plus vite que le texte sur le récepteur; elle produit des impressions qui se prêtent difficilement à l'expression verbale ; elle s'impose d'abord parce qu'elle touche plus facilement les affects et les émotions. Alors, on utilise l'image comme document iconographique pour « *l'effet immédiat qu'elle a sur ses destinataires, contrairement à la langue qui doit passer par le compte-goutte de la linéarité pour parvenir à ses fins* »¹.

- La répartition et la diffusion des articles et des thèmes sont diversifiées dans les trois journaux. Tout d'abord, afin d'attirer le lecteur, *LIBERTÉ* évoque un thème-titre en sorte d'amorce d'information sur la Une sans intercaler d'autres grands titres alors qu' *El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* insèrent sur la première page un nombre précisions textuelles à responsabilité énonciative variée.

- L'information principale qui figure sur la Une de *LIBERTÉ* est très réduite (un gros titre- avec ou sans surtitre- et, parfois, un petit texte-résumé). Celles d' *El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* sont plus détaillées.

- Il y a une nette différence entre les trois journaux en ce qui concerne l'illustration. *LIBERTÉ* privilégie la grande photo spectaculaire qui occupe presque toute la Une. *El Watan* n'a que très peu de photos et l'information principale est souvent soutenue d'un dessin-caricature; *Le Quotidien d'Oran* a aussi peu de photos et son information principale peut avoir ou non une photo.

- Contrairement à *El Watan*, et *Liberté*, *Le Quotidien d'Oran* et présentent des articles avec signature. En présentant d'autres points de vue sur la première page, les deux journaux tendent à être objectifs.

Liberté, pour étayer son information linguistique principale, recourt le plus souvent à la caricature comme illustration. La caricature comme communication visuelle a sa particularité. Elle constitue un commentaire visuel qui se caractérise par une technique graphique manuelle, par un langage satirique et par l'utilisation des techniques humoristiques. Elle exprime une prise de position.

¹ LE LAN B. : *Des images et des mots : pour une communication hybride du sens*, in Langues modernes, N° 02 Volume 96, Paris, Ed. INIST-CNRS, 2002, p. 22.

La Une de *Liberté* d'une part, et les deux Unes d'*El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* d'autre part, annoncent deux types différents d'organisation. Cette différence d'organisation est visible notamment dans la composition.

"*Le supplément hebdomadaire*" nous révèle qu'*El Watan* accorde une importance notable aux domaines économique et immobilier. Nous remarquons aussi que, dans la première page, il y a parfois, à l'instar de *LIBERTÉ* et du *Quotidien d'Oran*, deux ou trois titres de faits divers.

El Watan est un journal à parution internationale. Il serait plutôt destiné aux personnes recherchant une actualité développée, précise et internationale. Il attache plus d'importance à présenter les sujets principaux qui intéressent tous les lecteurs. Donc, en général, nous pouvons dire que si *Liberté* attire l'œil, *El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* donnent davantage une impression de sérieux. *El Watan* traite toutes les informations nationales et internationales et fait des dossiers approfondis sur les plus importantes.

Par les articles signés, des intervenants ou des écrivains : *El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* introduisent des discours qui reflètent une partie de l'opinion publique. Ce choix représente également le type de discours extérieur que les deux journaux souhaitent faire apparaître dans leurs colonnes. En général, les journaux marquent une distance avec leurs discours. Mais tout ce qui figure sur la Une de *LIBERTÉ* semble exprimer sa propre voix.

CONCLUSION

Dans le but d'apprécier la situation actuelle de la presse algérienne et la mesure exacte de son originalité, une description de son histoire et de ses secteurs s'avèrait nécessaire. Puisque il nous semble difficile de comprendre cette situation sans connaître les grandes lignes de son évolution. C'est pourquoi, nous avons proposé les grandes étapes de la presse algérienne, avant et après l'indépendance, et de tenter d'en donner les caractéristiques essentielles.

Pour *El Watan*, la mise en page et la mise en texte sont de l'ordre de l'organisation spatiale des signes sur la page. Les limites entre le linguistique et l'iconique s'effacent au profit d'un espace informationnel. Mais si le visuel a la priorité sur l'informationnel, la visibilité et la lisibilité de l'information ne sont pas séparables du contenu de l'information; elles forment une seule unité significative. D'autre part, *LIBERTÉ* construit, à travers sa Une, une image du destinataire. Elle se présente comme quelqu'un qui est autant lecteur que contributeur actif. Vue avant d'être lue, la première page de *LIBERTÉ* a donc une visée de captation.

Cinquième chapitre :

**ANALYSE DES COMPOSANTES
PARATEXTUELLES LINGUISTIQUES**

INTRODUCTION

La théorie de Barthes (1964) soutient que « *tout système de signes se mêle de langage* » (1964 : 81). Il est donc indispensable d'intégrer tous les types de signes linguistiques donnés graphiquement comme le sont les objets ou les personnages représentés, c'est-à-dire les légendes, les titres, les inscriptions diverses et les paroles inscrites dans les phylactères.

La grammaire narrative fournit un modèle fondamental d'arguments des énoncés que l'on appelle schéma (ou programme) narratif¹. En sémiotique, « *la narrativité ne désigne pas un genre particulier de discours (les récits), mais un niveau et un type d'organisation de la forme du contenu* »². Nous retiendrons ainsi que tout paratexte linguistique, en tant qu'il est une réalisation singulière de la signification, une manifestation du sens, une mise en œuvre du langage, suppose et atteste un acte d'énonciation et une compétence langagière bien articulée.

Le paratexte linguistique correspond à une globalité de sens qu'il convient de décrire. Partant de ce postulat, et à travers l'analyse des plans lexico-sémantique, syntaxique et sémiotique, notre objectif sera d'explorer le réseau des signes linguistiques, de rendre compte de cette globalité de sens et d'en développer la cohérence.

I. LE PARATEXTE LINGUISTIQUE

Le paratexte journalistique linguistique est constitué de toutes les sortes de fragments textuels qui accompagnent, jalonnent et découpent l'article de presse. Nous pouvons, cependant, classer ces signes linguistiques selon leurs natures, en deux catégories : spécifiques et non spécifique.

1. Les signes linguistiques non spécifiques

Les signes linguistiques non spécifiques sont tous les éléments textuels qui s'inscrivent hors et autour du texte de l'article et du dessin de presse. Ils concernent :

- *les mots de la manchette* : titre principal d'un dessin en Une ou en pages intérieures ;

¹ COURTÉS J. : *La sémiotique du langage*, Ed. Nathan, Paris, 2003, p. 88.

² GEIMAS A J. : *Maupassant, la sémiotique du texte : exercices pratiques*, Ed. Seuil, Paris, 1976, p. 38.

Figure n° 22 :

Caricature de Dilem (16/04/2009) in *Liberté*



Dans ce dessin de Dilem, les mots de la manchette sont « L'école algérienne abrite des cancrès ».

- le sous-titre de la manchette : développement journalistique du titre de la manchette ;

Figure n° 23 :

Caricature de Dilem (15/09/2009) in *Liberté*



Le sous-titre de la manchette dans ce dessin est donc « Les fille en rose, les garçons en bleu, et les enseignants...».

- *l'accroche* est un court commentaire situé en Une exclusivement, qui annonce un sujet traité en pages intérieures.

Dans le cas de cette photo d'*El Watan*, il s'agit des deux puces bleues qui situées en haut.

Figure n° 24 :

La Une d'*El Watan* (09/07/2009)

Le baccalauréat cuvée 2009 est marqué par un taux de réussite de 45,05%
La wilaya de Tizi Ouzou est en tête du classement avec près de 59% de réussite,
alors que les écoles privées sont à la traîne avec près de 26% de réussite.



2. Les signes linguistiques spécifiques

Donnés graphiquement comme le sont les objets représentés, les signes linguistiques spécifiques sont nombreux et variés :

- *la légende*, inscrite en haut, en bas ou à côté du dessin de presse, peut être insérée ou non dans le cadre du dessin. Son rôle est illustratif, explicatif et significatif. La légende assigne pour finir sa destination au message déjà perçu comme moins naturel qu'intentionnel. Le message déjà pris à l'intérieur d'un contexte, l'est encore à l'intérieur d'une construction.

Figure n° 25 :

Photographie parue in *El Watan* (09/08/2009)



Les enfants retourneront à l'école sans avoir passé de véritables vacances

- *les textes*, inscrits dans les phylactères (ou bulles), sont les mises en dialogue et en discours des différents propos attribués aux personnages.

La bulle délimite le graphique du textuel et tente de suppléer à la pauvreté d'un dessin qui ne serait pas assez explicite, comme nous pouvons l'observer dans le dessin suivant :

Figure n° 26 :

Caricature de Dilem parue in *Liberté* (22/09/2009)



- les inscriptions, dans leur diversité, peuvent aussi fournir des informations. Graffitis, affiches, onomatopées, indications de durée, de lieu... et servent de commentaires illustratifs du dessin. Dans le dessin de Dilem (figure 39), les signes linguistiques inscrits à l'intérieur du cadre (Youm El Ilm, école, bureau de vote, votez, votez, votez) sont certes explicatifs, mais le surchargent énormément ;

Figure n° 27 :

Les inscriptions dans le dessin de presse (*Liberté* du 15/09/2009)



- le nom du dessinateur, le nom photographe et le nom du journaliste s'imposent respectivement comme la signature de l'artiste, la source du cliché et le rédacteur de l'article. Dans notre corpus, seulement Dilem dans *Liberté* et Benattia dans *Le Quotidien d'Oran* ont signé leurs dessins, validant ainsi, de manière authentifiée, leurs œuvres.

Quant aux photos de presse et les articles, ils sont généralement accompagnés de leurs sources : nom du photographe ou journaliste rattaché au journal, initiales d'une agence de presse, archives du journal, invité, expert ... ;

- Enfin, *la titraille* : composante capitale du paratexte journalistique linguistique qui nécessite une description plus soignée.

A quoi sert un titre? « à annoncer l'information qui va être donnée, cela va de soi ! Pourtant cela ne va plus de soi dans la presse écrite »¹.

¹ LANCIEN T. : *Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation*, Ed Crédif/Didier, Paris, 1995, p. 110.

La radio et surtout la télévision permettent de diffuser l'information en direct heure par heure s'il le faut. Aucun média imprimé ne peut soutenir ce rythme ; c'est pourquoi la presse écrite tend à multiplier et à renforcer ses techniques rédactionnelles.

Avant de lire un article journalistique, un certain nombre d'énoncés nous interpellent et conditionnent notre lecture. Les titres, en tant qu'éléments pertinents de cet espace paratextuel, occupent indéniablement une place caractéristique au sein d'un texte. Physiquement d'abord, ils sont généralement détachés du reste, typographiquement (gras et/ou soulignés et/ou colorés et/ou numérotés) ou dispositionnellement, syntaxiquement ensuite :

Est-on capable de dire sans difficulté si un extrait de texte ou un segment, non mis en évidence typo-dispositionnellement, peut ou non constituer un titre ?

L'importance d'un titre s'évalue à partir de plusieurs critères :

- la taille du caractère utilisé (18, 16, 12, etc.).
- son épaisseur (maigre, **gras**).
- son style (romain, *italique*, PETITES CAPITALES, CAPITALES).
- sa longueur mesurée sur le nombre des colonnes qu'il surmonte.

Pour retenir l'attention du lecteur toujours trop pressé, la presse multiplie les titres, cette titrairie offre un large éventail de possibilité¹ :

- un surtitre, au-dessus du titre, en caractères plus petits. Il donne un petit élément supplémentaire.
- un sous-titre (casquette) peut se placer entre le titre et le chapitre dans les mêmes caractères que le surtitre. Il précise le titre.
- un chapeau introduit ou résume et accroche.
- des intertitres structurent et relance l'intérêt lorsque le texte est long².

¹ VOIROL M. : *Op. Cit*, p. 53.

² *Ibid*, p. 59.

Figure n° 28 :

La titraille, *Le Quotidien d'Oran* du 09.09.2009

Le surtitre	<p>Conseil des lycées d'Algérie Appel au boycott de la rentrée des classes <i>Reprochant à la tutelle de ne pas respecter ses promesses, le Conseil des lycées d'Algérie (CLA) a décidé de boycotter la journée du 13 septembre.</i></p>  <p>Salah-Eddine K. que l'adoption du vendredi et sa- medi et le mardi après-midi sont.</p>
Le titre	
Le chapeau	

La rédaction du titre est un « *exercice d'autant plus complexe qu'il faut tenir compte des contraintes matérielles : la mise en page impose des contraintes matérielles, mais elle offre des possibilités inattendues* »¹. Pourquoi ne pas concevoir le titre en fonction de la forme graphique qu'il revêtira ?

Grâce aux progrès techniques, il existe d'autres présentations possibles quel que soit le titre concerné : la micro-édition et les logiciels de traitement de texte (et bien sûr y inclus le titre) permettant de réaliser à peu de frais des imprimés très variés. Dans telle situation, titre et mise en page sont indissociables : la mise en page doit s'adapter au titre, mais « *le titre doit absolument être rédigé en fonction de la mise en page choisie, avec calibre est un style*

¹ SLLET-NYLANDER F. : *Le titre de presse : analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Ed. Akademitryk, Stockholm, 1998, p.68.

réductionnel approprié »¹. Utiliser des illustrations impose aussi des contraintes : titre et image doivent se compléter et non faire double emploi ; la légende et l'emplacement des illustrations doivent être prévus au moment de la réalisation.

Le style rédactionnel et la mise en page varient énormément d'un type du *fait divers* à l'autre. Les situations de communication journalistiques et le public auquel on s'adresse imposent des contraintes très variables.

Nous pouvons cependant garder à l'esprit le modèle actuel de la presse car « *c'est celui qui propose les solutions les plus originales, et toute innovation doit être adoptée dans la mesure du possible avec le souci constant du plaisir du lecteur* »².

II. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE

1. Analyse lexico-sémantique

La réflexion sur la pertinence des paradigmes linguistiques nous conduit à présent à envisager une analyse lexicale de notre corpus. L'intérêt d'une analyse de discours dans les paratextes va nous permettre d'identifier les choix lexicaux des journalistes, et ce dans le cadre d'une reproduction médiatisée de la vie scolaire algérienne de 2009. Nous avons donc cherché à explorer ce vocabulaire de façon à repérer des phénomènes qui auraient été imperceptibles à la seule lecture du corpus. Notre objectif est donc de pouvoir distinguer les occurrences les plus utilisées, d'observer leur évolution d'un point de vue diachronique, de dégager des composantes thématiques et de connaître les liens qui existent entre elles.

1.1. Constitution des corpus lexicaux

Nos corpus lexicaux ont été constitués en fonction des titres de presse (498 titres) que nous avons précédemment définis³. Nous avons donc procédé au relevé systématique de tous les lexèmes dans chaque titre.

Dans le tableau suivant, nous représentons la grille d'observation du lexique de chaque titre journalistique.

¹ TETU J.F. : *Op. Cit.*, p.117.

² FACQUES B. : *L'influence de l'audio-visuel dans la mise en scène temporelle des reportages de presse écrite*, Communication présentée au colloque AFLS, Université d'East Anglia, Septembre 1998.

³ Le nom du journaliste et la source du journal ont été délibérément exclus des corpus lexicaux en raison du peu d'intérêt qu'ils pouvaient présenter pour notre analyse.

Tableau n° 08 :

Grille d'observation du lexique des titres

Objectifs	- Identifier les choix linguistiques pour appréhender le lexique des titres
Méthodologie	- Constitution d'un répertoire des données linguistiques
Restitution des données lexicales	- Graphes représentatifs

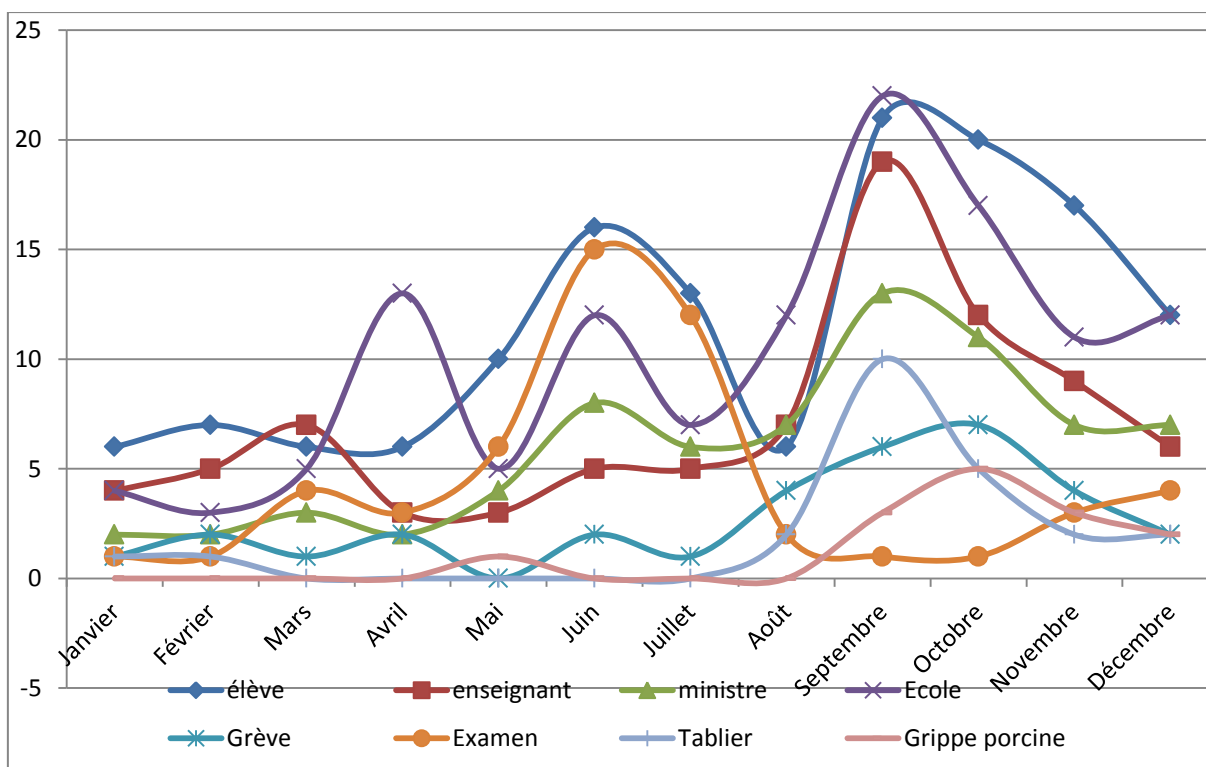
1. 2. Evolution diachronique d'occurrences

Inexploitables pour nous en l'état, nous aurons recours à un éditeur de graphes (Excel) pour obtenir une visualisation en diachronie des occurrences : élève, enseignant, ministre, école, grève, examen, tablier et grippe porcine.

Le graphe suivant présente l'évolution de ces occurrences en diachronie :

Figure n°29 :

Evolution des occurrences en diachronie



Ce graphe présente trois axes qui ont chacun leur importance dans la compréhension de l'évolution de nos occurrences en diachronie :

- l'axe des ordonnées répond aux variations de fréquences d'une occurrence ;
- l'axe des abscisses représente la temporalité de notre choix événementiel (du janvier au décembre 2009) ;
- la courbe permet de visualiser l'évolution et la fréquence d'un terme employé par les journalistes dans leurs titres.

Il est intéressant de constater combien les termes « école, élève et enseignant » ont eu la faveur dans les titres de notre corpus, pendant toute l'année. Pour l'occurrence « ministre », elle a fait sa forte apparition pendant la période d'examens finaux et au temps de la rentrée scolaire.

Les fréquences des courbes ainsi figurées s'expliquent notamment par le fait que les journalistes, dans leurs titres, se sont intéressés, pendant la période septembre-octobre, à deux occurrences « tablier et grippe porcine ».

Ainsi, l'analyse sémantique va nous permettre, sous un éclairage particulier (le repérage des thématiques récurrentes), d'examiner et d'explorer en profondeur ces titres. L'objectif de ces prospections est de donner à voir, et donc à lire, une représentation matérielle des titres journalistique.

Les représentations ainsi produites vont nous offrir la possibilité de dégager très rapidement des thématiques et des liens qu'une simple lecture du corpus des titres ne nous aurait pas permis.

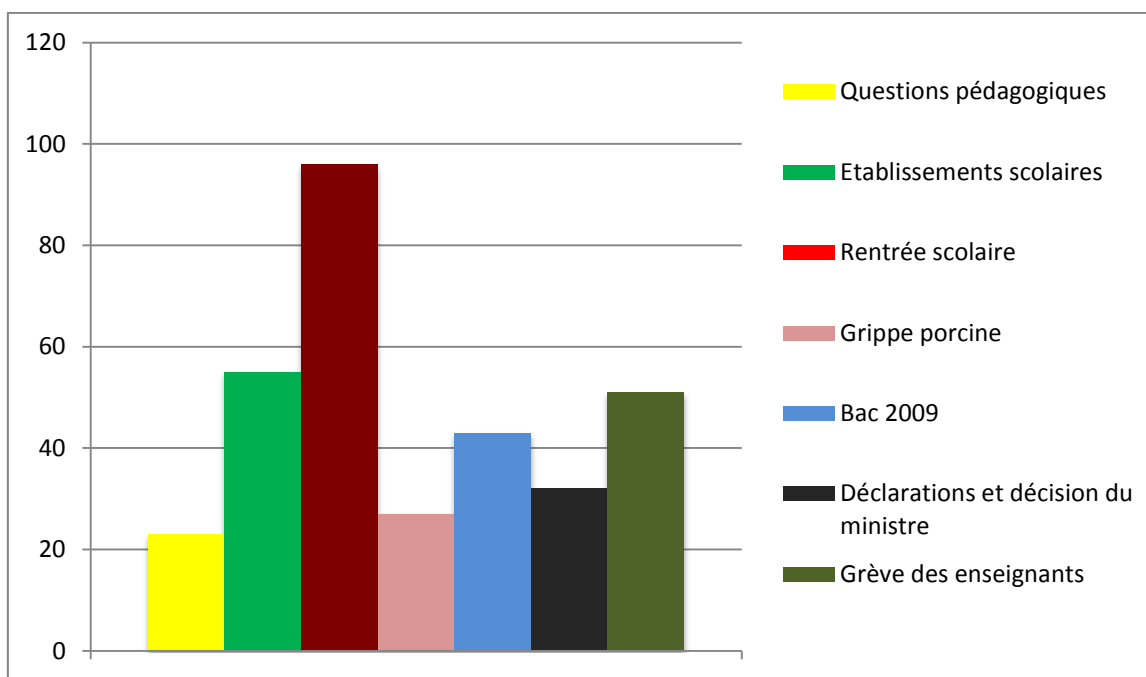
1. 3. Repérages sémantiques

Après de nombreuses phases exploratoires (choix de seuillage différents), nous avons lancé plusieurs traitements de ces titres journalistiques afin de retenir les champs sémantiques les plus parlants.

Le graphe suivant présente les thèmes récurrents que nous pouvons tirer du corpus des titres.

Figure n° 30 :

Les thèmes dans les titres



Quatre thématiques majeures se dégagent très nettement :

- la rentrée scolaire 2009/2010 : une année scolaire qui commence mal en raison du manque angoissant d'enseignants, et qui, selon l'avis des différents syndicats, sera rythmée de grèves et de mouvements de protestation. Ainsi, nous lisons sur la Une d'*El Watan* 13 septembre 2009 :

Figure n° 31 :

Titre principal de la Une d'*El Watan* 13/ 09/2009



- les établissements scolaires : écoles primaire ou lycées, étatiques ou privées, les écoles se font un matériau propice dans le traitement journalistique des questions éducatives en 2009. De plus, en avril 2009, les écoles se sont transformées en centres de vote, lors des élections présidentielles ;

Figure n° 32 :

La thématique de « écoles » dans les titres, *Liberté* 27/ 01/2009



- les grèves des enseignants : suite aux appels des différents syndicats (Cnapest, CIA , Unapem, ...), l'année 2009 a connu plusieurs grèves et manifestations des enseignants revendiquant leurs droits professionnels ;

Figure n° 33 :

La thématique de « grèves » dans les titres, *El Watan* 11/ 02/2009

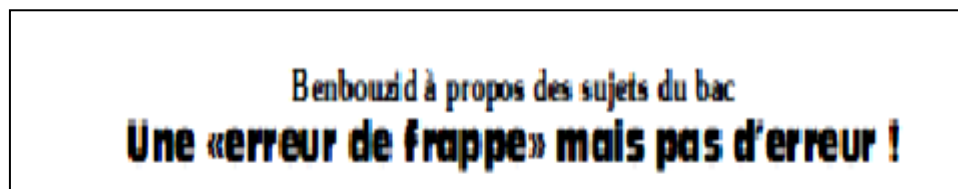


- l'examen du bac : une des épreuves scolaires les plus éminentes pour tous les actants impliqués, directement ou indirectement, dans l'enseignement (élèves de terminal qui passent à l'examen, enseignants correcteurs, enseignants surveillants, parents d'élèves, tutelle, ...etc.). S'ajoutant que certains sujets du bac 2009 sont dénoncés par les élèves en raison des erreurs repérés dans quelques matières ; ainsi, le dernier jour de cette épreuve, nous lisons à la page deux du *Quotidien d'Oran* :

Figure n° 34 :

La thématique du « bac 2009 » dans les titres,

Le Quotidien d'Oran 06/ 06/2009



Ainsi, cette investigation sémantique nous a permis de dégager d'autres thématiques privilégiées dans notre corpus des titres :

- le ministre de l'éducation nationale, le premier décideur dans le secteur, est représenté explicitement tantôt comme un superviseur qui veille sur le bon déroulement de tous les établissements scolaires sur le territoire national, tantôt comme un rival très acharnant face à la mouvance gréviste des enseignants ;
- la grippe porcine qui produit un énorme effroi quand on découvre ses signes en milieux scolaires ;
- diverses questions pédagogiques en rapport avec le processus habituel de la vie scolaire font des thèmes courants traités dans notre corpus de titres : surcharge des classes, manque de transport scolaires, retard de réalisation d'infrastructures, décrochage scolaire, déficit en corps enseignants, ...

Ces thématiques, données à la vie scolaire en 2009 par les journalistes, sont révélatrices d'une sémantique contextualisée. La plupart des paradigmes scolaires et événementiels y apparaissent, mais à des degrés divers d'importance et d'association : tantôt ce sont les acteurs impliqués dans l'enseignement qui sont le plus représentés, tantôt les actions menées pendant les moments chauds de l'année scolaire, tantôt une idéologie politique de la tutelle, tantôt la politique générale, au sens large du terme, de l'Etat qui est investie.

L'intérêt de ces repérages sémantiques est de dévoiler des thèmes évocateurs, de taille variable selon les concordances, et toujours en lien avec une liste de mots associés qui colore et ajoute du sens au énoncés-titres. A partir de là, nous pouvons dégager quelques pistes interprétatives d'ordre morphosyntaxique du corpus des titres journalistiques. Néanmoins, il est important de retenir le caractère exploratoire de cette analyse, tant il est difficile de mettre en place un système rigoureux d'extraction d'informations.

2. La syntaxe des titres

Nous examinerons, les propriétés des titres correspondant à un syntagme verbal (l'omission de la copule, l'omission de l'auxiliaire et le temps), à un syntagme nominal (l'omission de l'article, les syntagmes nominaux *lourds* et la nominalisation), et à une phrase (les structures parallèles, la ponctuation et les chiffres).

2. 1. Le syntagme verbal

2. 1. 1. L'omission de la copule

L'omission de la copule ne nuit pas au sens de la phrase, elle contribue à l'efficacité du message, car elle permet de communiquer le plus d'idées possibles dans un espace très limité. Le plus souvent, nous trouvons cette omission soit avant un syntagme adjectival (exemple 1 à 3), soit avant un syntagme prépositionnel (exemple 4 à 6) :

(1) *270 000 élèves attendus ce dimanche (El Watan)*

(2) *Le calendrier des évaluations pédagogiques arrêté (Liberté)*

(3) *Quatre lycéens exclus à vie et traduits devants la justice (Le Quotidien d'Oran)*

(4) *Les proviseurs des lycées en colère (El Watan)*

(5) *Déficit en enseignants dans plusieurs disciplines (Liberté)*

(6) *Plus de 558 000 candidats au BEM (Le Quotidien d'Oran)*

En omettant la copule, le journaliste ne renseigne pas sur la localisation temporelle de l'action : est-ce que le calendrier des évaluations pédagogiques ont été/est/sera arrêté par la tutelle ? C'est au lecteur de lire le texte de l'article pour connaître la réponse.

2. 1. 2. L'omission de l'auxiliaire et la phrase passive

Cette incertitude quant au repère temporel s'applique aussi aux phrases passives où nous remarquons l'omission de l'auxiliaire. Selon C. Furet, « *très souvent les verbes auxiliaires (être, avoir, faire) peuvent disparaître du titre sans aucun dommage. [...] Mieux vaut un titre sans verbe faible voire inexistant* » (Furet, 1995 : 83- 85). Cette notion de faiblesse des auxiliaires s'associe à celle de transparence. De plus, nous notons l'omission de l'agent dans les phrases passives : c'est un renseignement supplémentaire, on peut donc le supprimer sans nuire à l'intégrité (acceptabilité grammaticale et sémantique) du titre:

(7) *La liste des adjoints de l'Education libérée (Le Quotidien d'Oran)*

(8) *Les chiffres des candidats communiqués (El Watan)*

(9) *La scolarité des élèves perturbée (Liberté)*

2. 1.3. Le temps

Martin-Lagardette (1987) conseille d'éviter les titres intemporels et vagues, et C. Furet soutient l'importance de la proximité chronologique. Pour les journalistes, ceci implique qu'il est plus important de parler des conséquences dans le présent immédiat plutôt que des causes dans le passé. En effet, le présent narratif (historique) fait référence au passé récent, comme l'illustrent 10 à 14 :

(10) Les enseignants contractuels exigent leur intégration (*El Watan*)

(11) 12 écoliers quittent les bancs de l'école (*El Watan*)

(12) Le CLA rejoint le contestation (*Liberté*)

(13) Les inspecteurs du primaire se rebiffent (*Le Quotidien d'Oran*)

(14) La grippe porcine se propage dans les écoles (*Liberté*)

Selon C. Furet, « toutes les études de lectorat ont confirmé que l'utilisation du passé (imparfait, passé composé, et plus encore passé simple) ralentissait le processus de lecture » (Furet, 1995 : 95).

Les titreurs ont tendance à éviter les verbes conjugués dans les titres, et le présent est plus fréquent que les autres temps, comme l'illustre le tableau suivant:

Tableau n° 09 :

Le temps dans les titres

<i>Temps employé</i>	<i>Sa fréquence dans notre corpus (498 titres)</i>	<i>%</i>
Le présent	218	43,77
Le présent passif	102	20,48
Le conditionnel présent	55	11,04
L'absence du verbe	123	24,69

2. 2. Le syntagme nominal

Nous examinons maintenant le syntagme nominal, et nous étudierons trois aspects frappants, tous observés par les chercheurs. En effet, selon L. Hoek : « *dans les titres, les éléments verbaux sont en général supprimés au profit quantitatif des éléments nominaux : le style du titre est elliptique¹ [...] et nominal* ». (Hoek, 1981 : 159).

2. 2. 1. L'omission de l'article

Tout comme l'omission de la copule ou de l'auxiliaire, l'omission de l'article contribue à l'effet de brièveté dans les titres et constitue une caractéristique prototypique des titres de journal. Selon Bosredon, « la "détermination 0" semble être le signal univoque d'un statut formel du titre » (Bosredon, 1997 : 65). Pourtant, certains autres notent que les articles sont plus fréquents dans les titres qu'on ne le pense.

Bell, quant à lui (Bell, 1991 : 103-105), associe l'omission de l'article aux journaux populaires, et en effet, nous en avons trouvé plus d'exemples dans notre corpus de titres. En général, c'est le premier syntagme qui est dépourvu d'article, et on relève souvent des syntagmes avec et sans article dans le même titre :

(15) *Grève illimitée au CEM Zioui (Liberté)*

(16) *Rythme scolaire et cacophonie institutionnelle (Le Quotidien d'Oran)*

(17) *Panique chez les parents d'élèves (El Watan)*

(18) *Tension sur la rentrée scolaire (Liberté)*

2. 2. 2. Les syntagmes nominaux lourds

S. Moirand présente plusieurs exemples dans son étude de la nominalisation, dans une multiplicité de construction. (Moirand, 1975 :76-128)

La construction N+ syntagme prépositionnel est exemplifiée en (19) et (20) et la construction syntagme adjectival +N en (21) :

(19) « *L'école maternelle dans le développement global de l'enfant* » en débat (Liberté)

(20) *Des élèves de l'école Dahmane Mohamed de Sidi Ali Benyoub en visite au Quotidien d'Oran (Le Quotidien d'Oran)*

(21) *Poursuite ou finie : la grève dans le secteur de l'éducation angoisse les parents d'élèves (El Watan)*

¹ Les effets visés par l'ellipse sont multiples : elle peut permettre de faire l'économie de mots (« principe d'économie ») afin d'éviter les répétitions, surtout en français, langue qui évite au mieux les redondances grammaticales ; elle peut aussi permettre d'éviter les lourdeurs (répétition d'un syntagme, par exemple) : « Stéphane parle français, Juan et Mirenda portugais » : ellipse du verbe « parler » conjugué

2. 2. 3. La nominalisation

Sophie Moirand s'intéresse au rôle anaphorique de la transformation verbo-nominale, c'est-à-dire de la nominalisation des syntagmes verbaux. Elle observe les différences entre les titres listés à la Une (à syntagme verbal) et les titres au-dessus des articles ou de la continuation des articles. (Moirand, 1975 :96-109)

C'est cette relation entre les deux titres sur le même sujet qu'elle appelle anaphorique. La nominalisation peut précéder la verbalisation, ce qui n'est pas surprenant : la liste des titres à la Une est réglée après la collecte de tous les articles pour le journal.

Tableau n° 10 :

Le syntagme nominal dans les titres

<i>Le SN</i>	<i>Sa fréquence dans notre corpus (498 titres)</i>	<i>%</i>
Présence de l'article simple	274	55,02
L'omission de l'article	157	31,52
Le syntagme nominal <i>lourd</i>	67	12,58

2. 3. La structure de la phrase

2. 3. 1. Les structures parallèles

R. Fowler (1991) remarque des structures parallèles dans les titres du quotidien britannique *Sun*. Dans notre corpus, nous trouvons une répétition de formes dans plusieurs titres : de la simple répétition d'un mot (exemple 22) aux structures phonologiques parallèles (exemple 23).

(22) *Rentrée scolaire, rentrée politique (Liberté)*

(23) *Le plaisir de lire, et le désir de continuer à s'instruire (Le Quotidien d'Oran)*

Dans ces deux cas, on est très loin de l'illusion d'oralité ; au contraire, il y a un effet stylistique délibéré, qui relève de la fonction poétique et/ou ludique du langage. Martin-Lagardette parle de détournement de formules, et il est vrai que les jeux de mots et les allusions culturelles abondent dans les titres, souvent sous forme de structure parallèle. Ce sont de tels titres qui incitent à lire. (Martin-Lagardette : 1987, 104).

2. 3. 2. La ponctuation et l'emploi des chiffres

Les chiffres et les deux points sont des signes fréquents dans les titres de la presse écrite. Avec les chiffres, le journaliste « évite d'alourdir son titre par des déterminants cardinaux ». (DUGAS, 1995 : 143).

(24) *171 651 élèves retrouvent les bancs des écoles (El Watan)*

(25) *58 % de réussite au BEM (Liberté)*

« Les deux points jouent le rôle d'un connecteur logique ». (BOSREDON et TAMBA, 1992 : 38), exprimant :

- soit la cause :

(26) *Le ministre dément, les enseignants persistent : polémique autour d'une « erreur » au Bac (Le Quotidien d'Oran)*

(27) *Des parents d'élèves dans l'embarras : où trouver les fameux tabliers ? (Liberté)*

- soit la conséquence :

(28) *Surcharge des salles de classe et rappel des enseignants impayés : la grève des lycéens s'étend à l'est du pays (El Watan)*

(29) *Le ministre de la solidarité et des micro-entreprises : deux semaines pour fournir 500 000 trousseaux scolaires (Liberté)*

Notons que les types « déclaratif » et « affirmatif » sont les plus dominants sur les phrases-titres de notre corpus ; c'est pourquoi nous n'avons pas accordé beaucoup d'importance à cette catégorisation syntaxique.

Tableau n° 11 :

La structure de la phrase dans les titres

<i>La structure employée</i>	<i>Sa fréquence dans notre corpus (498 titres)</i>	<i>%</i>
Les structures parallèles	17	03,41
L'emploi des chiffres	78	15,66
L'emploi des deux points	112	22,48
Les structures simples	291	58,43

2. 4. L'emploi des tropes¹

2. 4. 1. La personnification

Selon P. Kaminker, « la personnification consiste à faire d'un être inanimé insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel ou physique, doué de sentiment et de vie, enfin, c'est ce qu'on appelle une personne ; et cela par simple façon de parler, ou par fiction toute verbale, s'il faut le dire ». (Kaminker, 1976 : 48). Voyons (30) et (31) :

(30) *Le CEM de Tizoual attend sa cantine (El Watan)*

(31) *L'intersyndicale de l'éducation décline l'invitation de Benbouzid : les lycées paralysés (Liberté)*

Ici, « *Le CEM* » et « *les lycées* » sont pris pour leurs élèves qui sont les agents réels concernés par l'action. Dans ces exemples, l'association syntagmatique, certes personnifiante, de prédicats [+Hum] avec des noms d'établissements scolaires, est plutôt à considérer comme indice des tropes explicités par les journalistes.

Corollairement, l'impression de personnification s'efface si l'on restitue l'entité désigné indirectement par les tropes ("les collégiens" ou "les lycéens").

¹ Dans notre corpus, nous ne pouvons ressortir que trois tropes majeurs : *la personnification, la métonymie et l'anaphore.*

Certains auteurs, comme J. Cellard, rapportent en effet la personnification à une métaphore verbale : c'est sur le verbe que porte la métaphore, mais ce n'est pas une généralité. Ainsi, en (31), aucun des éléments des deux propositions ne peut être considéré comme métaphorique, l'énoncé attribue simplement un sentiment humain (ou personnel).

2. 4. 2. La métonymie

Les métonymies obéissent à la spécificité du trope : « elles conduisent à réévaluer un élément nominal (substitution), de sorte que cette réévaluation une fois effectuée, l'incompatibilité disparaît ». (Blanche-Benveniste, 1995 :55).

(32) *Ain-Témouchent*

La wilaya à la 21^{ème} place (Le Quotidien d'Oran)

Traitant la question des résultats du Bac 2009, ce titre révèle du taux modeste de réussite au Bac que les élèves de cette ville de l'ouest algérien ont remporté ; donc, Ain-Témouchent et pris pour ses nouveaux bacheliers.

Nous considérons que dans une métonymie, deux aspects cohabitent, à des degrés sans doute différents : celui du signe 1 (de surface) et celui du signe 2 (sous-jacent). A ce sens, s'ajoute le sens du rapport tropique lui-même : partie/tout.

(33) *Une grève réprimé à Alger (Liberté)*

La glose approximative univoque de cet exemple pourrait être :

Des grévistes réprimés à Alger.

Cet usage métonymique (fait/actant) est lexicalisé, et le lien avec le sens initial est très proche.

2. 4. 3. Les reprises anaphoriques

«Les enchaînements anaphoriques sont des enchaînements où le co-texte renvoie à un élément en le reprenant ». (Moirand, 1975 : 122).

Nous observons, dans les titres, diverses formes de reprises anaphoriques, telles que :

- des reprises nominales :

(34) *Centre d'alphabétisation de Sidi Hamed : une structure dépourvue de tout*
(*El Watan*)

- des reprises hyperonymiques¹ :

(35) *Grève dans les lycées : le mouvement partiellement suivi* (*Liberté*)

(36) *Violence en milieu scolaire à Oran*

Le phénomène est aujourd'hui enfin abordé (*Liberté*)

Ces reprises (sous la forme, le plus souvent, d'un autre syntagme co-référentiel) peuvent être qualifiées comme des substitutions syntagmatiques. (Moniville-Burston, 1993 : 61).

III. LE CARRÉ SÉMIOTIQUE

Le carré sémiotique se présente comme « *la réunion des deux types d'oppositions binaires en un seul système* »² qui gère à la fois la présence simultanée de traits contraires, et la présence et l'absence de chacun de ces deux traits. C'est la base théorique sur laquelle est édifiée la sémiotique greimassienne qui le pose en structure élémentaire de la signification. Il est fondé sur les opérations de l'esprit les plus simples qui sont la négation et l'assertion grâce auxquelles est formalisée la relation de présupposition réciproque (coprésence) qu'entretiennent les termes primitifs d'une même catégorie sémantique. C'est le modèle constitutionnel de cette théorie.

1. Les relations constitutives

Selon Greimas, un carré sémiotique « *repose sur les traits contraires d'une catégorie, à partir desquels on projette les contradictoires* »³. A l'origine, deux termes S1 et S2 sont saisis intuitivement comme appartenant à une même catégorie sémantique (par exemple, S1 = masculin et S2 = féminin pour la catégorie du genre).

Conformément à l'attitude structuraliste la plus rigoureuse, la relation entre ces deux termes ne saurait résulter de ce qu'ils sont substantiellement mais de la ou des relations qu'ils contractent et qu'il convient de définir. Elle doit donc être construite comme relation de présupposition réciproque par des voies logico-sémantiques (*masculin* n'a de sens qu'en

¹ Rapport d'inclusion entre des unités lexicales, considéré comme orienté du plus général au plus spécifique [*Vol* est dans un rapport d'hyperonymie avec *détournement*, *hold-up*, etc.]

² GREIMAS A J. : *Sémantique structurale*, Ed. PUF, Paris, 1986, (1^{ère}éd. Larousse. Paris, 1966). p. 91.

³ GREIMAS A J. et COURTES J. : *Op. Cit.*, p. 124.

relation avec *féminin* et réciproquement). Pour cela on procède ainsi :

- partant de S1, supposé donné, on produit par négation son contradictoire non-S1 (non-masculin dans l'exemple) qui est un terme qui ne peut coexister avec S1. Ensuite on affirme non-S1, actualisant de ce fait une relation d'implication qui produit un nouveau terme S2 (féminin) qui entretient avec S1 la relation de contrariété.

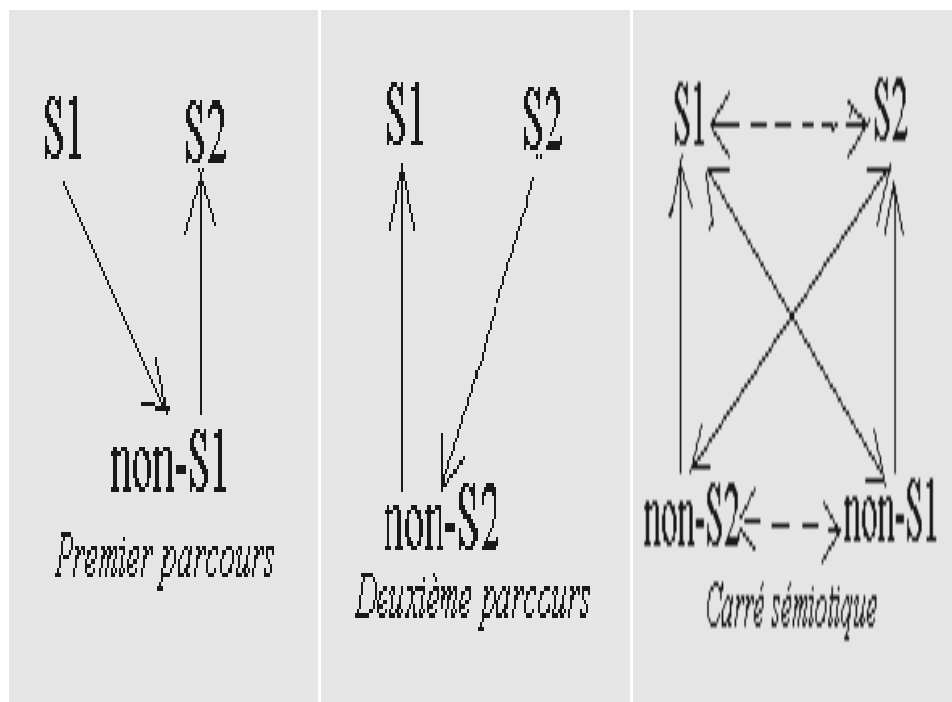
- on procède de la même manière en partant de S2 :

S2 = féminin, non-S2 = non-féminin, S1 = masculin

Alors on dit que les termes S1 et S2 constituent une catégorie sémantique, c'est-à-dire une réalisation de la structure élémentaire de la signification représentée par le carré qui réunit les deux parcours symétriques comme suit :

Figure n° 35 :

Les parcours symétriques¹



Les éléments de ce processus s'expliquent ainsi, dans le tableau suivant :

¹ MARTY R. : *Qu'est-ce que le carré sémiotique ?* document électronique disponible sur [http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s029.htm], consulté le 08 novembre 2008

Tableau n° 12 :

Les parcours symétriques¹

Parcours	Signification
\longleftrightarrow	relation de contradiction
$\dashleftarrow \dashrightarrow$	relation de contrariété
\longrightarrow	relation de complémentarité
$S1 \dashleftarrow \dashrightarrow S2$	axe des contraires
$\text{non-}S1 \dashleftarrow \dashrightarrow \text{non-}S2$	axe des subcontraires
$S1 \longleftrightarrow \text{non-}S1$	schéma positif
$S2 \longleftrightarrow \text{non-}S2$	schéma négatif
$S1 \longleftrightarrow \text{non-}S2$	deixis positive
$S2 \longleftrightarrow \text{non-}S1$	deixis négative

Dans la théorie greimassienne on considère que « ce schéma binaire, extrêmement puissant, permet d'indexer toutes les relations différentielles qui discriminent tout effet de sens »² et on le qualifie de "schéma constitutionnel" pour indiquer que c'est sa prolifération qui permettrait d'écrire les significations les plus complexes.

Une illustration du carré sémiotique nous est fournie dans le dialogue entre M. Jourdain et le Maître de Philosophie. Lorsque M. Jourdain pose les questions: "*Il n'y a que la prose ou les vers ?*", le Maître de Philosophie lui répond: "*tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose*" ce qui constitue le couple vers-prose en catégorie de l'expression par vérification des deux parcours constitutifs du carré sémiotique et

¹ MARTY R. : *Op. Cit*, consulté le 08 novembre 2008

² HENAULT A. : *Histoire de la sémiotique*, Ed. PUF, Paris, 1992, p. 104.

vient justifier l'intuition de M. Jourdain sur le plan logico-sémantique. Prenons un exemple pertinent de notre corpus :

(37) *BENBOUZID*

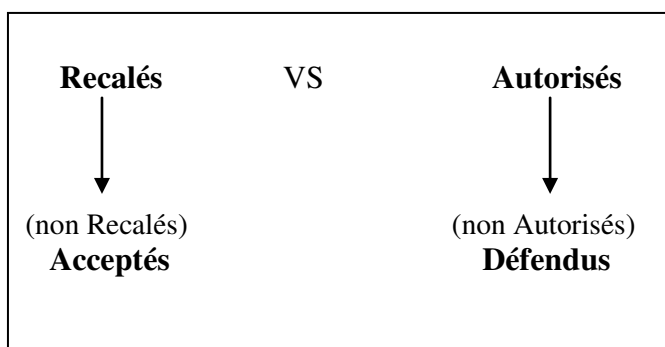
Les recalés au bac autorisés à doubler. (Le Quotidien d'Oran)

Dans ce titre, nous avons deux éléments qui s'opposent comme contraires : « recalés » et « autorisés ».

Les deux autres éléments qui ont le rôle de manifester l'absence des deux premiers sont respectivement « non recalés » et « non autorisés » ou bien « acceptés » et « défendus ». Nous pouvons, donc, obtenir le premier carré sémiotique suivant :

Figure n° 36 :

Le carré sémiotique 1



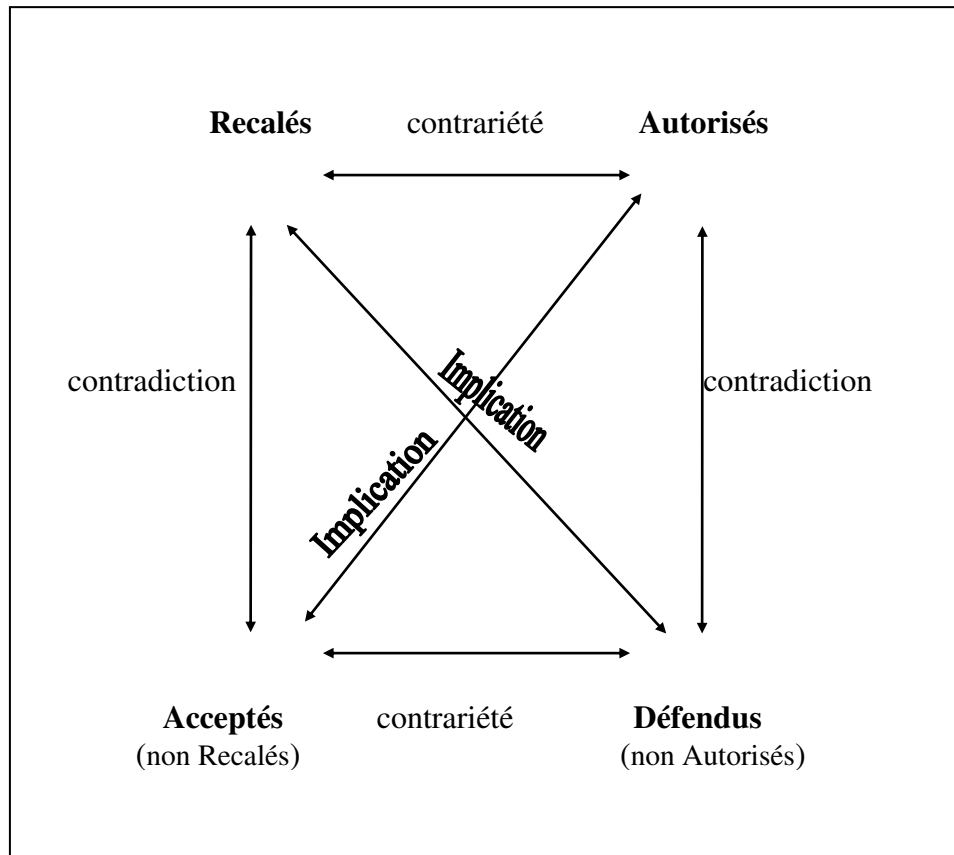
Il s'agit maintenant de préciser la relation qui s'établit entre les produits respectifs des deux types de différences. En effet, à partir de « recalés », par exemple, nous obtenons le contraire « autorisés » et le contradictoire « acceptés ». Nous constatons alors que ces deux termes, si la catégorie est homogène, doivent être complémentaires, l'un de l'autre.

Le trait contraire « autorisés », en effet, implique l'absence du trait « recalés », c'est-à-dire son contradictoire « acceptés » qui est de même genre de lui. De même, le trait « recalés » implique le trait « défendus ».

Nous redessignons ainsi ce carré :

Figure n° 37 :

Le carré sémiotique 2



2. La syntaxe élémentaire

« Le carré sémiotique est destiné à être parcouru : le système de valeurs qu'il propose peut désigner les relations entre les termes, et servent alors de support aux transformations élémentaires »¹. Mais toutes les relations ne sont pas exploitées de la même manière. Examinons le titre suivant :

(38) Préparation de la rentrée scolaire 2009/2010

Entre l'inquiétude de Moussa² et l'optimisme de Benbouzid (Liberté)

Les deux noms « inquiétude » et « optimisme » s'opposent comme contraires. Leurs contradictoires sont respectivement « non inquiétude » ou « quiétude » et « non optimisme » ou « pessimisme ».

¹ GREIMAS A J. et COURTES J. : *Op.Cit.*, p. 128.

² Ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme

les normes techniques de la presse écrite, un choix lexical répondant à un large éventail de thématiques liées au domaine de l'éducation, une syntaxe et une stylistique particulièrement adoptées aux exigences du paratexte journalistique linguistique.

L'analyse du corpus des titres des trois quotidiens nous a permis de constater que :

1. Le besoin de brièveté se manifeste dans l'omission de certains éléments de la phrase-titre (la copule, l'auxiliaire et l'article) et dans la concentration de l'information. Par le besoin d'accrocher le regard, s'expliquent les reprises lexicales et structures phonologiques parallèles. Rappelons que H. Weinrich (Weinrich, 1976 : 221) s'interroge sur la séduction exercée par l'usage de l'article déterminé et il constate que :
 - en français, les substantifs articulés dans les titres de tous types de textes (indépendamment de leur genre) sont en général précédés de l'article déterminé.
 - les titres ont le pouvoir de nous séduire et de nous faire acheter et lire les livres ou les journaux.

2. le titre remplit sa fonction d'influer sur le choix de lecture par le remaniement de la langue selon des conventions typographiques et syntaxiques très limitées. Dans ce sens, H. Levin, dans un article intitulé *The title as a literary genre* précise :

« En effet, on ne peut pas dire que le titre soit un genre littéraire, car séparé de l'œuvre qu'il représente, il est complètement dépourvu de sens ; mais plutôt qu'il y a une grande diversité de titres et différentes manières de les créer, les trouver ou les utiliser ». (Levin, 1977 :55).

3. élément le plus distinctif du paratexte journalistique linguistique, le titre constitue en effet l'élément prototypique du langage journalistique.

Sixième chapitre :

**ANALYSE DES COMPOSANTES
PARATEXTUELLES ICONOGRAPHIQUES**

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous allons porter notre attention sur l'iconographie des extraits paratextuels de notre corpus en vue d'identifier les choix des trois journaux en matière d'iconographie. Nous avons donc cherché à constituer une grille d'observation afin d'examiner la nature des signes iconiques des paratextes journalistiques exposés aux lecteurs et pour cerner à la fois les caractéristiques, la mise en scène de l'image et les éléments constitutifs de ces fragments signifiants.

Cependant, nous ne pouvons attribuer aux signes iconiques des valeurs fixes pour toutes les images dans la mesure où elles valent dans un système donné, constitué par l'œuvre. En fait, les signes plastiques agissent comme des repères d'usage socialement codés qui permettent la communication. Nous combinerons cette approche avec celle de Martine JOLY (1994)¹ qui distingue deux types de signes plastiques : ceux qui renvoient directement à l'expérience perceptive et ne sont pas spécifiques (nous examinons dans notre corpus, les dessins de presse et les caricatures ; ceux qui sont spécifiques à la représentation visuelle² et à son caractère conventionnel.

I. COMPOSITION ET TYPOLOGIE DU CODE ICONIQUE

1. La sémiologie de l'image de presse

Traditionnellement, l'image était confondue avec les autres arts visuels. Par conséquent, les interrogations relatives à sa signification étaient prises en charge dans une optique de questionnement sur le sens des arts en général. Ainsi, l'approche sémiologique de l'image, si elle demeure spécifique, c'est justement parce qu'elle s'est intéressée à la signification de l'image à partir de la notion de signe.

Cette approche a vu le jour avec Barthes qui jette les premiers jalons de cette sémiologie de l'image dans son article qui a fait école : « *Rhétorique de l'image* »³. En même temps qu'il expose son modèle, il offre à celle-ci un premier corpus qui est l'image publicitaire. Ce choix de l'image publicitaire, il le justifie ainsi : « *Parce qu'en publicité, la*

¹JOLY M: *L'image et les signes : approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Nathan, Collection Fac. Image, 1994.

²FREITAS GUTFREIND C.: *L'imaginaire cinématographique : une représentation culturelle*, in *Sociétés* N° 94, Paris, De Boeck Supérieur, 2006, pp. 111-119.

³BARTHES R, *Rhétorique de l'image*, In *Communications* N° 4, 1964.

signification de l'image est assurément intentionnelle (..); si l'image contient des signes, on est donc certain qu'en publicité, ces signes sont pleins, formés en vue de la meilleure lecture : l'image publicitaire est franche, ou du moins emphatique »¹.

A l'origine du modèle barthésien une question capitale se rapportant à la signification de l'image : « comment le sens vient-il à l'image ? ». Cette question correspond à la question suivante: « les messages visuels utilisent-ils un langage spécifique ? Si oui, quel est-il, de quelles unités se constitue-t-il, en quoi est-il différent du langage verbal ?

A partir de l'analyse d'une publicité de pattes Panzani, Barthes a montré les différents niveaux de son modèle. Ce modèle est le résultat d'une analyse très fine des éléments constituant l'affiche publicitaire en question. Barthes invente sa propre méthode qui consiste à dégager les différents types de signes entrant dans la composition de l'affiche. Pour ce faire, il décide alors de partir de ce qu'il comprend, les signifiés. A partir de ces signifiés qu'il détient, il cherche les signifiants qui les ont provoqués pour détenir en fin de compte des signes pleins. Baptisée ultérieurement par Liliane Hamm (1986: 25) «*appel par le signifié*», cette méthode lui a permis de dégager cinq signifiés qu'il s'est efforcé de relier avec les signifiants qui les ont provoqués:

- Le retour du marché (le filet ouvert), comme interprétation liée à la connaissance des usages.
- *Litalianité*: dont les signifiants seraient les couleurs et les légumes, redondants avec la sonorité du nom propre Panzani.
- Le service culinaire total, produit par la déclinaison des produits frais au «concentré».
- La nature morte (ou still living) dont le signifiant serait la composition.
- La publicité, produit par la place de l'annonce dans la revue, l'insistance des étiquettes².

L'analyse de l'image peut cependant se faire en sens inverse, en commençant par inventorier l'ensemble des signes incrustés dans celle-ci pour en faire, en fin de compte, la synthèse et en dégager le(s) message(s) implicite(s). C'est ainsi que deux niveaux ou sous-systèmes sémiologiques ont été dégagés par lui :

¹BARTHES R, *Op. Cit.* p. 37.

²JOLY M. : *L'image et son interprétation*, Paris, Ed. Nathan, 2002, p. 210.

1.1. Le niveau dénotatif

C'est le niveau le plus authentique et le plus simple de l'image. La lecture de cette dernière est censée être certaine, donc objective ; elle consiste également à recenser les motifs constituant la réalité possible qui se donne à voir. Barthes parle, à ce niveau, d' « *état adamique de l'image* »¹. Dans ce cas, l'image est perçue comme un analogon, c'est-à-dire un miroir de son référent. Elle forme, comme il le dit « *le degré zéro de l'intelligible, encore inactivé et infra-sémantique* »², puisqu'elle se contente d'enregistrer le réel, « *dans un rapport tautologique* »³. Sa fonction principale est une fonction testimoniale qui lui permet d'attester et de certifier l'existence de son référent.

Néanmoins, Barthes n'hésite pas à dégager le caractère utopique du niveau dénotatif, car, « *même en se contentant de nommer spontanément les contenus de l'image, on tombe le plus souvent sans s'en apercevoir, dans l'interprétation. C'est pourquoi il est conseillé d'être vigilant, à ce premier niveau d'analyse, pour ne pas tomber dans l'interprétation* »⁴.

1.2. Le niveau connotatif

Il existe, selon Barthes, « *un deuxième niveau de signification de l'image, en sus du niveau dénotatif. C'est l'ensemble des significations secondes et non secondaires qui s'ajoutent au sens littéral. Il s'agit de la connotation* »⁵. A ce niveau de lecture, la signification de l'image est à chercher au-delà de l'évidence. En effet, l'image dit toujours quelque chose à travers ce qu'elle montre. Ce sens connotatif prend appui sur le signe dénoté qui devient son propre signifiant.

Pour Barthes, et c'est là un deuxième postulat de sa réflexion sémiologique, « *ce processus de connotation est constitutif de toute image, même les plus naturalisantes* »⁶, comme la photographie.

Sur le plan théorique, l'utilité de la connotation peut être située à deux niveaux : d'abord elle permet la prise en charge de la signification implicite, ensuite elle sert de fer de lance contre l'analogisme présumé de l'image, ce qui appuie l'idée de prise en considération de celle-ci à partir de la notion de signe.

¹BARTHES R, *Op. Cit.*

²*Ibid.* p. 42.

³*Ibid.* p. 43.

⁴PORCHER L.,: *Introduction à une sémiotique des images. Sur quelques exemples d'images publicitaires*, Paris, Ed. Didier, 1987, p. 78.

⁵*Ibid.*, p. 79.

⁶BARTHES R, *Op. Cit.*p. 47.

2. Les fonctions du texte de l'image

Après avoir expliqué en quoi consiste l'existence de deux sous-systèmes sémiologiques investis dans l'image, Barthes s'engage à étudier profondément le rapport liant la langue à cette dernière. Selon lui, pour accéder au signifié de l'image, le passage par la langue est incontournable. C'est à travers la langue seulement qu'on fait parler l'image. Cette réflexion l'amène à repérer deux fonctions du texte : celle d'ancrage et celle de relais.

2.1. La fonction d'ancrage

Une première fonction que joue le texte vis-à-vis de l'image est une fonction d'ancrage. Pour Michel Martin, le texte oblige le lecteur de l'image à «*pencher pour telle ou telle interprétation plutôt que telle autre interprétation rendue également possible pour l'analyse iconique* »¹. Par cette fonction, il faut entendre surtout le pouvoir du texte à infléchir la lecture de l'image, dans un sens donné et donc à privilégier une lecture parmi une kyrielle de lectures possibles.

2.2. La fonction de relais

La deuxième fonction est celle de relais. Celle-ci apparaît lorsque le texte intervient pour compléter les messages qu'elle est censée mettre en exergue mais qu'elle se voit, malheureusement, incapable de dire explicitement, par ses propres moyens. Dans ce cas, le texte permet de poursuivre «*la diégèse à un moment où l'icône s'avère moins efficace* »², et donc permettre à l'action de progresser. Cette fonction de relais se manifeste surtout dans des *images séquentielles*³, en assurant leur continuité pour permettre à l'action de progresser.

3. L'image comme rhétorique

C'est à Roland Barthes (1964) que nous devons la notion de " rhétorique de l'image" ; c'est lui qui le premier a étudié l'agencement interne d'une image fixe. Il a émis l'hypothèse selon laquelle, l'image, qui devrait être métonymique par définition, contiendrait un certain nombre de figures de rhétorique, comme les métaphores visuelles. En effet, l'image ne peut montrer qu'une partie découpée dans le continuum du réel, mais elle n'est pas que

¹MARTIN M. : *Sémiologie de l'image et pédagogie*, In *Communication et langages*, n°55, 1983. p. 127.

²*Ibid*, p. 129.

³Groupe d'images créées par un artiste sur un même thème ou un même motif, et constituant un ensemble avec des caractéristiques communes mais également des variantes.

métonymique. Martine JOLY cite l'exemple de la publicité Marlboro qui substitue le paquet de cigarette à la boîte de COCA pour signifier fraîcheur, à la batterie d'un moteur pour signifier énergie, ou à la radio d'une automobile pour signifier divertissement¹. C'est ainsi que Barthes parvient à appliquer les anciens champs de la rhétorique à l'image et qui sont:

- *Linventio* qui correspond à la recherche d'idées et d'arguments.
- *Ledispositio* qui consiste à mettre en place les grandes portions du discours (exode, narration, etc.).
- *Lelocutio* ou le style qui concerne à la fois le choix des mots et l'organisation interne de la phrase (utilisation des figures de style).

Il arrive ainsi à proposer une rhétorique de l'image qu'il range sous deux acceptions:

- Comme *inventio*, c'est-à-dire comme mode de persuasion et d'argumentation, d'où la reconnaissance de la spécificité de la connotation.
- Puis comme *elocution*, c'est-à-dire comme figure de style².

Des travaux ultérieurs lui donnent raison, en confirmant cette hypothèse et en prouvant que l'image publicitaire contient toutes les figures de rhétorique classique. Dans une optique freudienne,

«la publicité agirait en excitant les désirs sexuels puis en les détournant. Excitation directe, en associant la vision d'hommes ou de femmes, dans des postures ou des accoutrements érotiques, mais il peut s'agir d'une excitation indirecte parce que les organes sexuels peuvent être présentés à travers des métaphores innombrables. Et on peut dire, de ce point de vue, que la publicité agirait comme un pompier pyromane. D'abord elle allumerait le désir sexuel et puis, comme évidemment elle ne peut pas l'assouvir, elle tenterait de l'éteindre, en le détournant vers un objet à consommer»³.

Dans une certaine mesure, Barthes rejoint, même un peu tardivement, le point de vue et la lucidité de Charles Sanders Peirce, à propos de la métaphore. Peirce, on s'en souvient, avait pensé celle-ci en tant que sous catégorie de l'icône, à côté de l'image et du diagramme. Barthes à son tour, montre aussi qu'avec l'image, si on est dans les signes on est aussi dans la rhétorique.

¹JOLY M. : *Op.Cit.*, p. 221.

²BARTHES R, *Op. Cit.* p. 35.

³DURAND J. : *Rhétorique et image publicitaire*, in *Communications*, N° 15, 1978,p. 67.

4. Typologie et fonction des images de presse

En feuilletant des journaux, magazines, nous découvrons une grande diversité des «*places visuelles*». Sans prétendre mener une étude complète; nous nous limitons à une brève incursion dans le domaine destiné et pose les problèmes spécifiques à la définition de la caricature, à la considérer comme «une *image médiatique*». Le journal regroupe une hétérogénéité d'images que nous pouvons classer en trois grands types: *l'infographie, le dessin de presse et la photographie*.

4.1. Infographie

L'infographie, selon le dictionnaire Robert, est « *Un procédé de création d'images assistées par ordinateur* »¹. Ce sont les récentes innovations technologiques, comme la publication par ordinateur, qui ont permis le développement d'un nouveau type d'images. Les infographies : « [...] *l'infographie, jadis totalement accessoire, est presque devenue dominante* »².

Figure n° 38 :

Carte géopolitique des pays arabes produite par la technique de l'infographie



¹ Dictionnaire le petit Robert 2004.

² LUGRIN L. : *Les mélanges des genres dans l'hyperstructure*, in Médiatiques, N° 13, Louvain-la-Neuve, Ed. ORM, 2000, p. 22.

Elle regroupe toutes les images d'information précisément fabriquées par le moyen de l'outil informatique ; *Figures, graphiques, diagrammes, carterie*. Ces images qui ne concernent pas notre recherche directement, soulignent simplement l'appartenance de l'infographie à la de presse.

Dans l'évolution de la presse illustrée la communication audio-visuelle et l'infographie, l'image, de plus en plus élaborée, et structurée, s'affirme comme un nouveau langage universel, émotionnel et référentiel.

4.2.Dessin de presse

« *Le dessin de presse, voué à l'humour, n'est pas descriptif, au point que lorsqu'un journal publie un dessin à des fins essentiellement descriptives, personne ne parle de dessin de presse* »¹.

Figure n° 39 :

Dessin de presse



Le dessin de presse peut se rencontrer seul, avec un titre, une légende et une signature. Son autonomisation topographique et son périphrase complet en font alors un genre

¹QUINTON P. : *Dessin de presse : le droit et l'éthique du dessin* », in Communication et langages, vol. 148, no 1, 2006, document disponible sur [http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2006_num_148_1_4590], consulté le 12 octobre 2009.

journalistique à part entière. « Dans d'autres cas, le dessin vient compléter un article, pour donner un point de vue partiel et souvent de manière humoristique »¹. Il entre alors dans une hyperstructure.

Le dessin de presse ou humoristique ou du moins présentant une opinion, c'est la caricature en question. Le terme caricature emprunté à l'italien où le mot signifie «charge, exagération», constitue donc de longue date la cible privilégiée des censures gouvernementales:

«Les caricatures font leur apparition dans la presse quotidienne, et imposent leur marque à la vie politique. Les symboles respectifs des partis démocrates et républicains aux Etats- unis, L 'âne et l'éléphant, y trouvent par exemple leur origine ».²

Figure n° 40 :

Caricature de presse



A l'inverse du dessin, ces productions se caractérisent par un grand conformisme social. De plus la majorité des dessinateurs contemporains semblent mettre plutôt l'accent sur la critique sociale, moins risquée que sur le plan politique. François Cavanna, le directeur de

¹*Ibid.* consulté le 12 octobre 2009.

²CHRISTIAN B. et XAVIER X. : *La communication*, Ed. Nathan, paris, 1994, p. 161.

Charlie hebdo, définit ainsi l'humour comme « *une loupe qui donne à voir des monstres* », tandis que Piem fustige l'humour comme « *la société de consommation* ». Reiser prête au dessin le « *pouvoir d'influencer* ». Ce qui fait que la lecture des journaux accorde un intérêt inattendu au dessin: « *Le marché de la caricature est resté florissant en Europe et aux Etats-Unis, mais les dessinateurs rencontrent peu de succès dans les pays arabes et plus généralement en Asie ou en Afrique* »¹.

4.3. Photographie de presse

La photographie est une technique employée comme un moyen artistique. Elle a été découverte au XXe siècle par le physicien français Nieppe Nicephone. La principale fonction de la photographie de presse est celle d'accrocher et sa deuxième fonction, toute aussi fondamentale, résulte de son caractère indiciel « *Photographie [...], parce que ses caractéristiques techniques lui permettent d'enregistrer le réel, présenter un caractère analogique beaucoup plus accusé que les autres formes de représentation graphique ou picturale* »².

Figure n° 41 :

Photographie de presse



¹CHRISTIAN B. et XAVIER X. : *Op. Cit.*, p. 171.

²MAUILLAUD M. et TETU J.F. : *Op. Cit.*, p.78.

Du point de vue sémiotique, Peirce lui-même reconnaissait à la photocopie un statut index (indice): « *Attirant notre attention sur le fragment de réalité qu'elle reproduit iconiquement* »¹. Roland Barthes soulignait quand à lui l'importance du temps comme caractéristique primordiale de la photographie. « *La photographie n'a pas le rôle illustratif des gros titres, mais peut participer à une mise en scène de l'information sur l'espace de la page.* »². Dès lors la photographie de presse peut jouer un rôle argumentatif important; ce qui fait que la crédibilité apportée à l'objet d'un discours est susceptible d'être modifiée, atténuée ou renforcée, par des illustrations.

4.4. Dessin descriptif ou illustratif

L'image peut, dans certains cas, avoir comme seul but de décorer une page, de l'éclairer en coupant les masses grises du texte, pour rompre la monotonie, etc. Le dessin de presse inclut les infographies, les croquis d'audiences, les comics strips, etc. L'illustration peut servir à l'aspect esthétique compte énormément: couleurs, lignes courbes, effets graphiques.

Figure n° 42 :

Dessin descriptif



¹ECO U. :*Op. Cit*, p.26.

²JOLY M. :*Op. Cit*, p. 108.

L'illustration exemple: «Dans une seconde acception, illustrer signifie rendre claire, par exemple une mise en situation, une vulgarisation propre à toucher un maximum de lecteurs. Tel est le rôle d'un dessin faisant intervenir tout le monde par exemple»¹.

II. ANALYSE DES PARATEXTES ICONIQUES NON SPECIFIQUES

Dans un premier temps, nous avons répertorié toutes les données plastiques perceptives de chaque dessin, puis les avons ordonnées et classées dans un fichier Excel selon des entrées diverses (couleurs, cadre, cadrage, effets de prise de vue et composition), elles-mêmes divisées en sous thématiques. Pour analyser ce recueil de données iconiques, nous avons effectué des comptages, selon une démarche reposant sur une dichotomie absence ou présence, notée 0 ou 1. En dernier lieu, ce choix binaire, nous permettant de procéder à des traitements statistiques sur chaque dessin et de quantifier en résultats bruts les indicateurs de la sémantique des dessins de presse, présente l'avantage d'offrir une vue générale des données perceptives plastiques. Nous illustrerons ces résultats sous forme de tableaux et graphiques.

Difficilement reproductible dans sa totalité, la figure suivante présente un fragment de notre grille d'analyse de ces dessins :

Figure n° 43 :

Grille d'analyse de dessins de presse

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Eléments d'analyse										
																				Cadre						Composition				Effets de pris
		(PE)	(PdE)	(PM)	(PA)	(PR)	(GP)	(TGP)	(CF)	(CA)	(CeP)	(CS)	(P)	(CP)	(PH)	Jaune	Rose	Rouge	Bleu	Vert	Marro									
001-L-04-01-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0									
002-Q-22-03-2009 (El Guellil)	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0									
003-L-13-11-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0									
004-W-14-05-2009 (/)	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0									
005-Q-03-09-2009 (El Guellil)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0									
006-L-23-05-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	1	0	0									
007-Q-02-06-2009 (El Guellil)	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0									
008-L-15-11-2009 (/)	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0									
009-L-23-05-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	1	0	0									
010-L-16-06-2009 (/)	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0									
011-L-11-10-2009 (/)	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1									
012-W-14-06-2009 (/)	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0									
013-L-17-05-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0									
014-Q-12-12-2009 (El Guellil)	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0									
015-L-20-11-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	1	0	0									
016-L-22-03-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0									
017-L-04-01-2009 (Dilem)	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0									

¹LEGRAND J-P. : *Comment bien utiliser le dessin? Quels sont ses avantages?*, document électronique disponible sur [http://www.dessindepresse.com/13-conseils_pour_publication_des_dessins_de_presse.html], consulté le 20 janvier 2010.

La colonne A représente chaque dessin codifié de la façon suivante :

- le numéro du dessin ;
- l'initiale du journal (W : pour El Watan ; L : pour Liberté ; Q : pour LeQuotidien d'Oran) ;
- la date de parution ;
- le nom du dessinateur.

Par exemple, pour 001-L-04.01.2009 (Dilem), il s'agit d'un dessin de *Dilem* paru dans Liberté, le 04 janvier 2009.

La colonne B1 correspond aux éléments d'analyse, c'est-à-dire, selon l'approche théorique, aux signes plastiques non spécifiques. La colonne Q1, quant à elle, concerne les signes non spécifiques au dessin et qui renvoient directement à l'expérience perceptive.

La ligne 2 tient compte des entrées thématiques du signe plastique (B2=cadre ; C2=cadrage ; J2=composition ; N2=effets de prise de vue ; Q2=couleurs) elle-même divisée en sous thématique selon les cas :

- cadrage (C2) : C3=Plan d'Ensemble ; D3=Plan de demi-Ensemble ; E3=Plan Moyen ; F3=Plan Américain ; G3=Plan Rapproché ; H3=Gros Plan ; I3=Très Gros Plan ;
- composition (J2) : J3=Construction focalisée ; K3= Construction axiale ; L3= Construction en profondeur ; M3= Construction séquentielle ;
- effets de prise de vue (N2) : N3=Plongée ; O3=Contre-plongée ; P3=Plan horizontal ;
- couleurs (Q2) : Q3=Jaune ; R3=Rose ; S3=Rouge ; T3=Bleu ; U3=Vert ; V3=Marron.

La zone de chiffre, notée 0 ou 1 indique l'absence ou la présence de données plastiques dans chaque dessin. Dans le tableau suivant, nous représentons la grille d'observation des données plastiques de chaque dessin d'actualité politique.

Tableau n° 12 :

Grille d'observation des données plastiques

Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- Identifier les choix plastiques pour appréhender la composition morphologique des dessins de presse
Méthodologie	<ul style="list-style-type: none">- Constitution d'un répertoire des données plastiques- Classification selon des thématiques diverses- Comptages et traitements statistiques
Restitution des données plastiques	<ul style="list-style-type: none">- Typologie-Figures diverses

Ce tableau présente les objectifs, la méthodologie et la restitution de notre grille d'observation des données plastiques relevées dans chaque dessin de presse.

Après avoir classé et hiérarchisé de façon systémique l'ensemble des données plastiques de chaque dessin, voici les résultats que nous avons obtenus concernant les différents types de signes plastiques.

1. Les couleurs

Nous ne pouvons négliger les qualités chromatiques des signes plastiques dans la mesure où elles constituent un niveau de signification à part entière et un moyen de communication dans les phénomènes synesthésiques qu'elle crée, qui interagissent avec les autres niveaux des signes plastiques, mais aussi avec les niveaux des signes linguistiques pour produire le message global.

Tout en dépendant de leurs rapports avec les autres couleurs et autres teintes, ces correspondances chromatiques vont donc provoquer des significations fortes et orientées avec lesquelles le signe iconique va pouvoir entretenir des relations de décalage, d'harmonie ou d'opposition.

Ainsi, chargées de codes et de symboles anciens auxquels nous obéissons de façon inconsciente, les couleurs sont toutes porteuses de significations qui conditionnent, d'une certaine façon, nos comportements et notre manière de penser.

Figure n° 44 :

Dessin de presse en couleur, caricature du H1C, paru in El Watan le 31.10.2009



En s'inspirant du Dictionnaire des mots et expressions de couleur : le bleu d'A. Mollard-Desfour (2002) et des couleurs de notre temps : symbolisme et société de M. Pastoureau (2003), nous présentons dans le tableau suivant la fonction symbolique et synesthésique de chacun de six couleurs de base :

Tableau n° 13 :

Fonction symbolique des couleurs de base¹

Couleur	Fonction symbolique et synesthésique
Le bleu	<p>En politique algérienne, le bleu est associé aujourd'hui à la droite, c'est la couleur choisie par le Président actuel lors de ces campagnes électorales, mais aussi la couleur des tabliers des garçons à l'école.</p> <p>Universellement, couleur consensuelle et pacifique, emportant l'adhésion de tous, couleur internationale chargée de promouvoir la paix entre les peuples, couleur des grandes institutions géopolitiques, le bleu est un emblème pour l'ONU (casques bleus), l'Unesco, le Conseil de l'Europe ou l'Union européenne (drapeau bleu).</p>
Le rouge	<p>Contrairement à la discrétion du bleu, le rouge, au regard de son étymologie latine (coloratus signifiant à la fois «rouge» et «coloré»), signifie la faute, l'interdit, le danger ; mais, c'est aussi, la violence, la révolution, l'émotion.</p> <p>Le drapeau rouge fut adopté par la Russie soviétique en 1918, par la Chine communiste en 1949.</p>
Le blanc	<p>Couleur de base du système antique, le blanc est sans doute celle qui porte les symboles les plus forts et les plus universels parmi toutes les couleurs. Considéré comme le degré zéro de la couleur, le blanc est associé, dans notre lexique, à une absence : une page blanche (sans texte), une nuit blanche (sans sommeil), un chèque en blanc (sans montant)... Mais dans l'imaginaire collectif, le blanc est spontanément associé à l'idée de pureté et par extension, d'innocence, de virginité, de sérénité, de transcendance, de paix...</p>
Le vert	<p>Le vert représente ce qui bouge, change, varie et est donc la couleur du hasard, du jeu, du destin, du sort, de la chance.</p> <p>Dans le monde de l'édition, une couverture verte est supposée avoir moins de succès.</p> <p>Dans la symbolique musulmane, le vert était synonyme d'oasis, de paradis, de salut.</p>
Le jaune	<p>Le jaune est la couleur qui a la plus mauvaise réputation : il devient aujourd'hui le symbole du déclin, de la maladie, de la trahison, de la tromperie, de la félonie, du mensonge, de l'ostracisme.</p>

¹PASTOUREAU M. : *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, Paris, Ed. Bonneton, 1992.

Le noir	<p>Spontanément, le noir véhicule un aspect négatif : les ténèbres, la mort, les funérailles, le deuil, le péché. Au-delà du côté sombre du noir, il existe un noir plus respectable, celui de la tempérance, de l'austérité (éthique de la réforme), de l'autorité (celui des magistrats, des arbitres), et aujourd'hui, un autre noir, celui du chic et de l'élégance.</p> <p>Politiquement, Le drapeau noir est devenu celui des groupes Djihadistes.</p>
----------------	--

Compte tenu du support journal, la majorité des dessins d'actualité sont en noir et blanc, jouant sur des effets d'ombre, de hachures, de grisé (plus de 75%), sur les 86 dessins que nous avons sélectionnés du notre corpus, 21 seulement sont en couleurs. Bien sûr, ce choix chromatique dépend pour beaucoup de la politique de chaque journal.

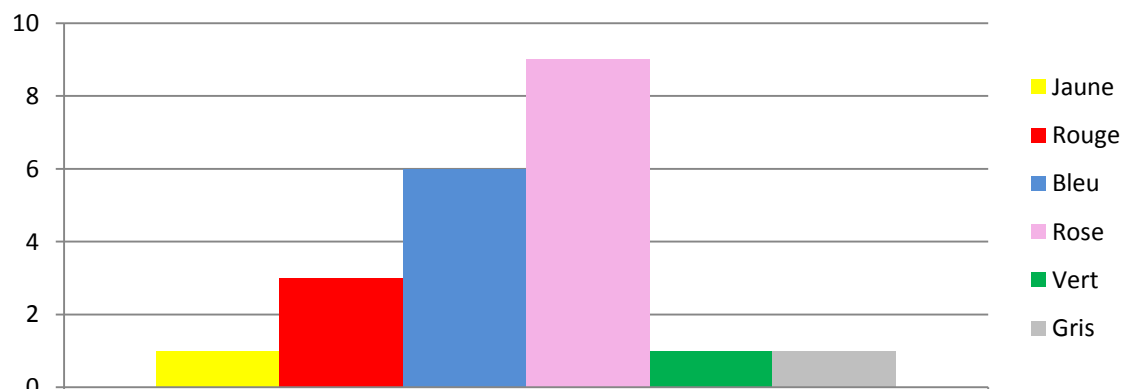
Les dessins des deux quotidiens *El Watan* et *Le Quotidien d'Oran* sont systématiquement en noir et blanc, la couleur étant réservée la plupart du temps aux photographies situées en Une ou aux encarts publicitaires. *Liberté* est le journal qui offre, proportionnellement, le plus de place à la couleur.

Enfin, entre ces trois quotidiens nationaux, les tendances divergent : pour *Liberté*, un seul dessin est en couleur, il s'agit de la caricature quotidienne de Dilem ; pour *Le quotidien d'Oran*, tous les dessins sont en couleurs, y compris les caricatures de Benattia ; quant à *El Watan*, ses dessins sont rarement colorés.

Par ailleurs, certaines couleurs sont plus représentées que d'autres, comme le confirme le graphe suivant :

Figure n° 45 :

Systémique des couleurs



Il est incontestable que dans le contexte de la vie scolaire en 2009, les couleurs comme le rose (représenté dans 9 dessins) et le bleu (dans 6 dessins) soient omniprésentes car elles servent la représentation des élèves à travers un objet hautement symbolique : les tabliers bicolores, représenté près de 10 fois. Le rose consacre aussi un autre sujet qui fait d'horrible panique : la grippe porcine. Quant au bleu, il signale majoritairement le sexe masculin des personnages dessinés. Les autres couleurs, moins représentées, teintent, pour la plupart, différents objets : le jaune, des vêtements ; le marron blanchâtre, la couleur de la peau ; le vert et le rouge, le drapeau national et des vêtements ; le gris, des meubles (tables, chaises, bureaux).

2. Le cadre

Élément plastique de l'image, le cadre isole, borne les limites de l'espace dans lequel est déployé le réseau des surfaces et des lignes, circonscrit l'image et la désigne comme telle. Ce cadre offre également des possibilités avec ses constructions géométriques à l'intérieur du plan originel : diamètres, diagonales, médianes, hypoténuses ou toutes les autres intersections de lignes.¹

La question du cadre, se référant à des conventions de représentations perpétuées par la tradition picturale et aujourd'hui photographique, est une préoccupation déjà ancienne de la sémiotique visuelle.

Dans près de 63% des cas, un cadre, de forme généralement carrée ou rectangulaire, délimite un dessin. Sorte de médiation entre l'espace représenté (la scène du dessin) et l'espace de l'exposition (la mise en page du journal), le cadre situe le dessin de presse dans le corps du journal. Les autres dessins, sans cadre, sont fondus dans la masse textuelle des articles, mais néanmoins délimités par le blanc de la page, sorte de frontière virtuelle. Notons que l'absence ou la présence de cadre appartient au style graphique de chaque dessinateur : Dilem, par exemple, encadre toujours ses dessins de presse, alors que d'autres dessinateurs œuvrent en fonction de la politique de la rédaction en ce qui concerne la mise en page du journal.

3. Le cadrage

Se rapportant aux lexiques photographique et cinématographique, le cadrage correspond à l'échelle des plans sélectionnés, c'est-à-dire à la dimension de l'espace représenté. Donnée classiquement par référence au corps humain, l'échelle détermine la portion d'espace retenue

¹CURTI S. : *Dessins d'actualité et représentation de l'imaginaire politique*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Franche-comté, soutenue le 21/12/2006, p. 88.

dans le cadre du dessin¹. Le choix de l'échelle de plan n'est pas indifférent. Il sélectionne dans le réel la partie destinée à être montrée parce qu'étant jugée la plus significative. Son choix peut également priver d'informations, favoriser certaines interprétations ou surdéterminer au contraire les significations injectées dans l'image. Nous distinguerons plusieurs techniques de cadrage en relation avec l'échelle des plans. Les différentes caractéristiques de plan sont déterminées par la distance d'un corps utopique² à l'objectif photographique (ou échelle de proxémie). La taille des plans est une nomenclature culturellement normalisée qui tronçonne commodément l'espace et (ou) le corps humain.

Cette échelle varie du plan panoramique (figurant un paysage, une vue aérienne, une grande étendue) au plan général (PG) ou plan d'ensemble (PE) (cadré sur un lieu précis, un espace élargi, une foule par exemple) et au plan de petit ensemble ou plan de demi-ensemble (PdE) situant les objets, les personnages dans un décor. Définis comme des plans descriptifs, la réduction de l'échelle s'effectue encore pour aboutir au cadrage en plan moyen (PM) (personnage cadré sur pieds), en plan italien (PI) (personnage cadrée à mi-mollet), en plan américain (PA) (ou plan demi-rapproché) dont la signification est légèrement plus marquée que le plan italien (personnage cadré à mi- cuisse ou sensiblement à hauteur de la taille), en plan rapproché (PR) (ou premier plan) qui focalise sur le buste ou la poitrine d'un personnage, en gros plan (GP) (taille du visage, encore appelé plan détail ou encore plan taille) et enfin, au très gros plan (TGP) (ou insert) qui saisit un détail du visage, du décor ou de la scène. Pour information, le décadrage consiste à jouer sur la perspective sans pour autant la faire disparaître.

Figure n° 46 :

Plan moyen, dessin de BENATTIA, paru in *Le Quotidien d'Oran* le 02.06.2009



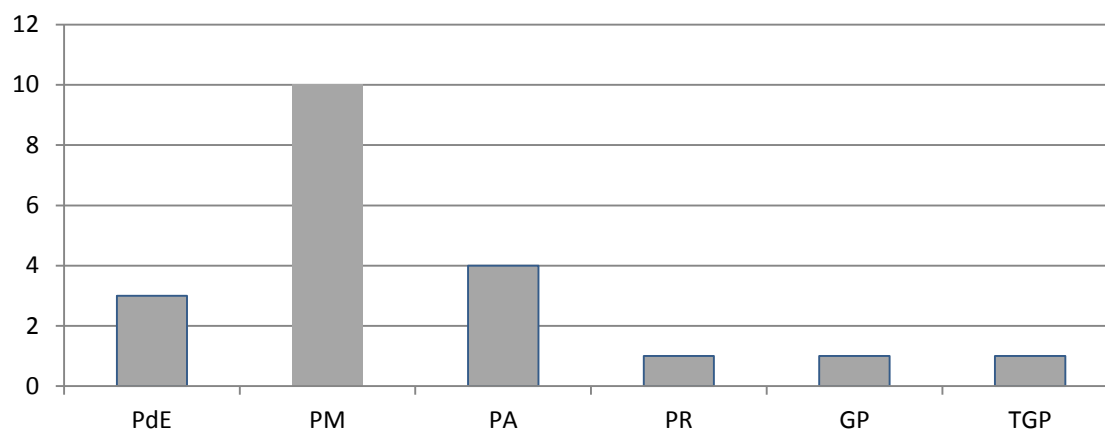
¹CURTI S. : *Op. Cit*, p. 92.

²L'étalon de référence est traditionnellement le corps humain.

Le graphe suivant nous renseigne sur l'échelle des plans privilégiée par les dessinateurs :

Figure n° 47 :

Echelle des plans



- le plan moyen (PM) ala faveur de nombreux dessinateurs (10 dessins). Représentant un personnage en pied, son rôle est multiple dans la mesure où, selon le contexte, son effet varie : introduction d'un personnage, situation cocasse, chute ou gag imminent ;
- montrant un personnage un peu au-dessus des genoux, le plan américain (PA) est utilisé dans quatre dessins pour mettre en scène deux personnages en situation de conversation (l'élève et son enseignant) ;
- il en est de même pour le plan de demi-ensemble (PdE), situant les objets et les personnages dans un environnement et favorisant les mises en situation dans un décor : scènes de café, de rue ;
- correspondant à la taille du visage, le gros plan (GP) est spécifiquement utilisé dans le portrait charge où il permet toutes les déformations du visage, les grossissements des traits et/ou l'exagération de certaines particularités physiques de tel ou tel personnage ;
- proposant au lecteur à la fois des données objectives générales (un environnement spécifique : une rue, par exemple) et des situations psychologiques particulières (une manifestation, par exemple), le plan d'ensemble (PE) est une vue globale et générale d'un événement (mobilisation des enseignants lors des grèves du Cnapest, par exemple) ;

- cadrant un personnage à la ceinture ou à la poitrine, le plan rapproché (PR) entraîne une appréhension plus intime du personnage, de sa situation morale, psychologique, de ses intentions, de son caractère (élève grippé, par exemple) ;
- enfin, le très gros plan (TGP), phénomène, généralement, très rare dans les dessins de la presse algérienne (un seul dessin dans notre corpus), permet de mettre en évidence un objet mais aussi un détail du visage d'un personnage, de favoriser le rejet ou l'identification, de trahir des sentiments et des émotions, de supprimer les distances entre le personnage et le lecteur...

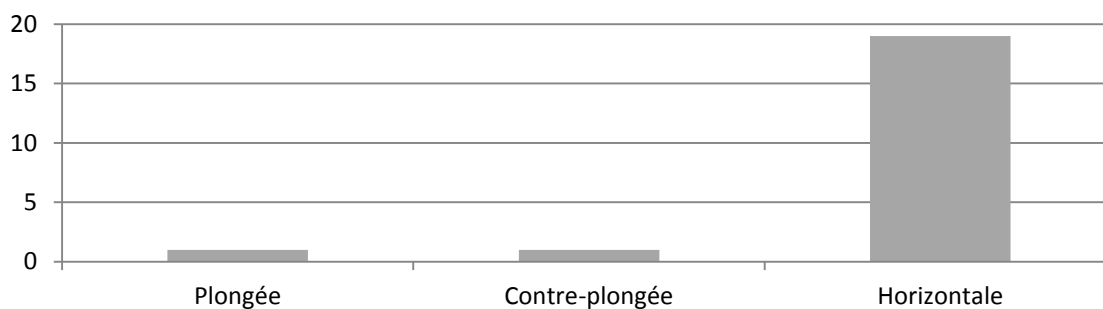
4. Les effets de prise de vue

La notion de cadrage, qui nous permet de visualiser l'espace représenté dans un dessin de presse, est intimement liée à la notion d'angles et d'effets de prise de vue. Il fonctionne comme l'œil du dessinateur, ce point de vue devient vision significative et participe du sens de chaque signe plastique¹.

Le graphe suivant synthétise les choix des dessinateurs en ce qui concerne les effets de prise de vue :

Figure n° 48 :

Effets de prise de vue



Ce schéma est particulièrement révélateur du choix des points de vue des dessinateurs. L'effet de prise de vue privilégié est sans conteste le plan horizontal (19 dessins), proposant ainsi au lecteur une image purement objective, sans effet particulier (pas de perspective, pas de décadage...).

Tel un cliché photographique, le dessin de presse, pris sous le plan horizontal, est avant tout une représentation, une scène donnée à voir, immortalisant un événement, une situation, une

¹CURTI S. :Op. Cit, p. 105.

action... En revanche, les effets de plongée et de contre-plongée sont très peu utilisés (un seul dessin, pour chacun) malgré les effets graphiques qu'ils peuvent produire.

La plongée, dont la prise de vue est effectuée de haut en bas, traduit la relation entre celui qui regarde et l'objet de sa vision, et place le spectateur en position de domination, de pouvoir, de contrôle par rapport à la scène. La contre-plongée, dont la prise de vue vient d'en bas, allonge les verticales, grandit les personnages, mais peut servir aussi à les diaboliser en leur donnant une image trouble et impressionnante. Ces effets de plongée et de contre-plongée sont essentiellement utilisés dans les portraits-charges dans lesquels peuvent s'exprimer des idées d'infériorité, de mépris, d'arrogance...

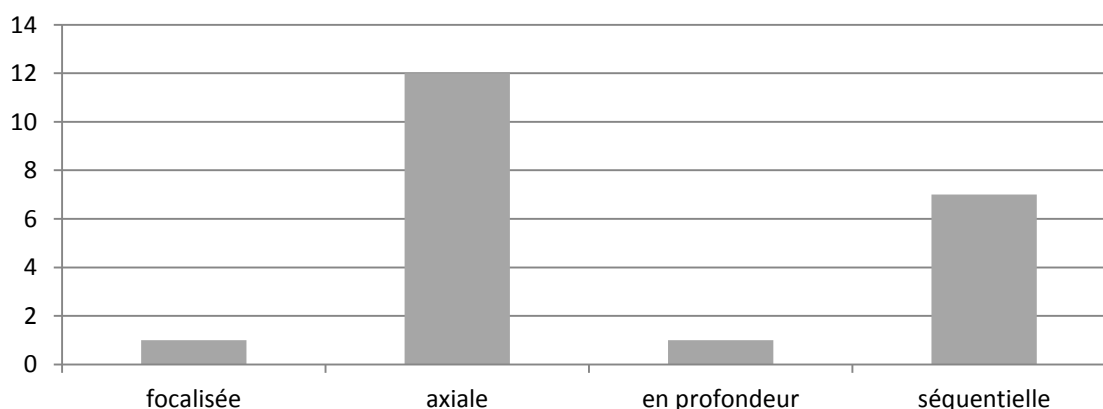
5. La construction de la composition

La composition est l'organisation interne et méthodique de l'espace en fonction des points, des lignes, des formes, des masses d'intérêt et des surfaces. Elle permet de définir la disposition du cadre du dessin et de répartir les différents types de signes constitutifs du dessin de presse en fonction de grandes lignes de structuration. La lecture d'un dessin dépend donc de sa composition et repose sur des processus de lectures particuliers, ce qu'on appelle, en arts plastiques : les constructions focalisées, axiales, en profondeur et séquentielles.

Le graphe suivant présente les différents types de construction de la composition privilégiés par les dessinateurs :

Figure n° 49 :

La construction de la composition



Les résultats de ce graphique montrent deux tendances dans la construction du processus de lecture d'un dessin : un intérêt des dessinateurs pour les constructions axiales et séquentielles, et un usage modéré pour les constructions focalisées et en profondeur. Le plan horizontal

étant l'effet de prise de vue privilégié des dessinateurs, il est évident que la construction axiale (12 dessins) soit la plus représentative dans la mesure où elle place le point stratégique du dessin dans l'axe du regard. Il en est de même pour la construction séquentielle (7 dessins) qui fait circuler le regard du lecteur dans le sens de la lecture occidentale. En revanche, les constructions focalisées et en profondeur sont moins sollicitées.

Figure n° 50 :

Construction axiale, caricature de Dilem, paru in *Liberté* le 06.10.2009



Comme nous pouvons le constater, seule, une étude statistique de la composition morphologique des dessins de presse permet d'identifier les choix plastiques des dessinateurs. Cette application systématique révèle ainsi des tendances et des intérêts pour certaines techniques graphiques au détriment d'autres.

De cette analyse, nous pouvons affirmer que la plupart des dessinateurs privilégient la représentation de personnages en pied ou au niveau du buste (plan moyen et plan américain), donnée à voir au lecteur tel un cliché photographique (plan horizontal) et qui se regarde dans l'axe du regard.

III. ANALYSE DES PARATEXTES ICONIQUES SPECIFIQUES

En ce qui concerne les prémices méthodologiques des signes iconiques spécifiques (403 photos de presse), nous avons procédé de la même façon que pour les signes non spécifiques, c'est-à-dire :

- relevé systématique de toutes les données iconiques perceptives dans chaque photo de presse ;
- création d'un répertoire ;
- classement de ces données, dans un fichier Excel, selon des thématiques diverses (lieux, personnages, animaux, objets, moyens de locomotion), elles-mêmes sous divisées en sous thématiques ;
- comptage des données iconiques : absence ou présence, notée 0 ou 1 ;
- traitements statistiques sur chaque photo.
-

Figure 51 :

Grille d'analyse des signes iconiques spécifiques

1	Signe iconique codifié	Lieux							Personnages			
		Espaces extérieurs			Espaces intérieurs				Elèves	Enseignants	Ministre	Autres pe
		Ecole	Rue	Lieux naturels	Ecole	Salle de cours	Salle de réunions	Bureau				
4	001-L-04-01-2009	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	
5	002-Q-22-03-2009	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	
6	003-L-13-11-2009	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	
7	004-W-14-05-2009 (/)	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	
8	005-Q-03-09-2009 (archive)	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	
9	006-L-23-05-2009	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	
10	007-Q-02-06-2009 (archive)	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	
11	008-L-15-11-2009 (/)	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	
12	009-L-23-05-2009 (AP)	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	
13	010-L-16-06-2009 (/)	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	
14	011-L-11-10-2009 (/)	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	

La colonne A identifie, comme précédemment, le numéro du dessin, l'initiale du journal, la date de parution et le nom du dessinateur.

La ligne 1 correspond aux entrées thématiques du signe iconique (B1=lieux; I1=personnages ; M1=animaux ; N1=objets ; O1=moyens de locomotion), elle-même divisée en sous thématiques selon les cas :

lieux (B1) : B2= espaces extérieurs;E2= espaces intérieurs ;

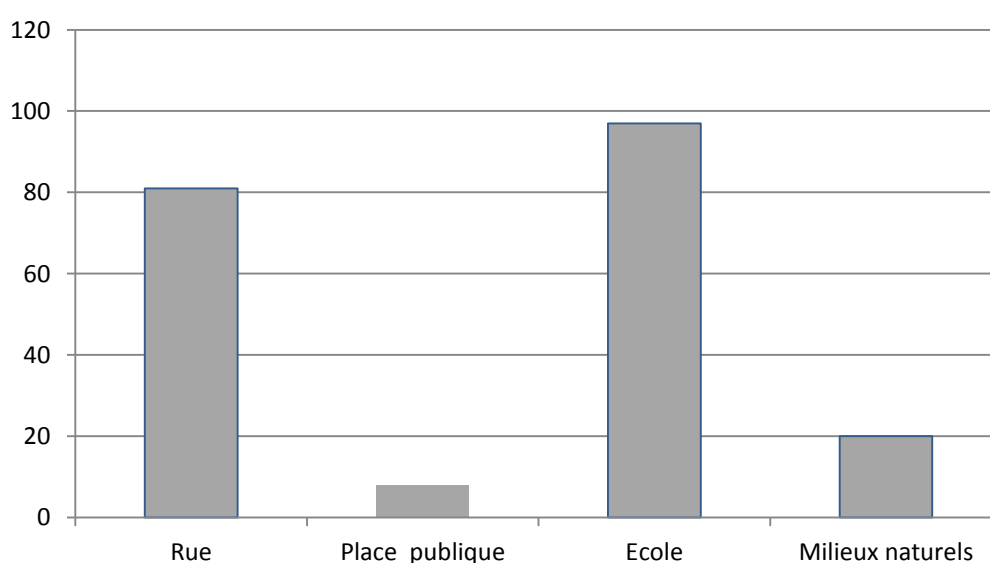
personnages(I1) : I3=élèves ; J3=enseignants ; K3=ministre ; L3=autres personnage

1. Les lieux

Les lieux dans lesquels se déroulent les scènes ont été différenciés, pour plus de lisibilité, en espaces extérieurs (rue, place, école, milieux naturels) et espaces intérieurs (école, bureau, salle de cours, salle de réunions). Pour chaque type de lieux, nous avons 206 photos prises en espace extérieur, 177 en espace intérieur et 20 dessins dont le milieu demeure indéterminé. Ces chiffres montrent que les photographes ne privilégient ni le milieu extérieur, ni le milieu intérieur. En revanche, c'est le lieu qui est important et peut donc se révéler très significatif.

Dans le graphe suivant, nous présentons les résultats obtenus en ce qui concerne les lieux extérieurs :

Figure n° 52 :
Espaces extérieurs



Dans le contexte événementiel que nous avons choisi pour notre étude, il est évident que des lieux comme l'école (endroit rituel pour l'enseignement) et la rue (lieu de nombreuses

manifestations et grèves notamment les jours qui ont suivi la rentrée scolaire 2009/2010) soient les plus caractéristiques : l'école est représentée 97 fois et la rue, 81 fois. En ce qui concerne les autres lieux les moins représentés (lieux naturels), ils servent uniquement de décor à une scène.

Au-delà de la topologie de certains lieux, certaines villes (citées une fois) sont également situées géographiquement, comme :

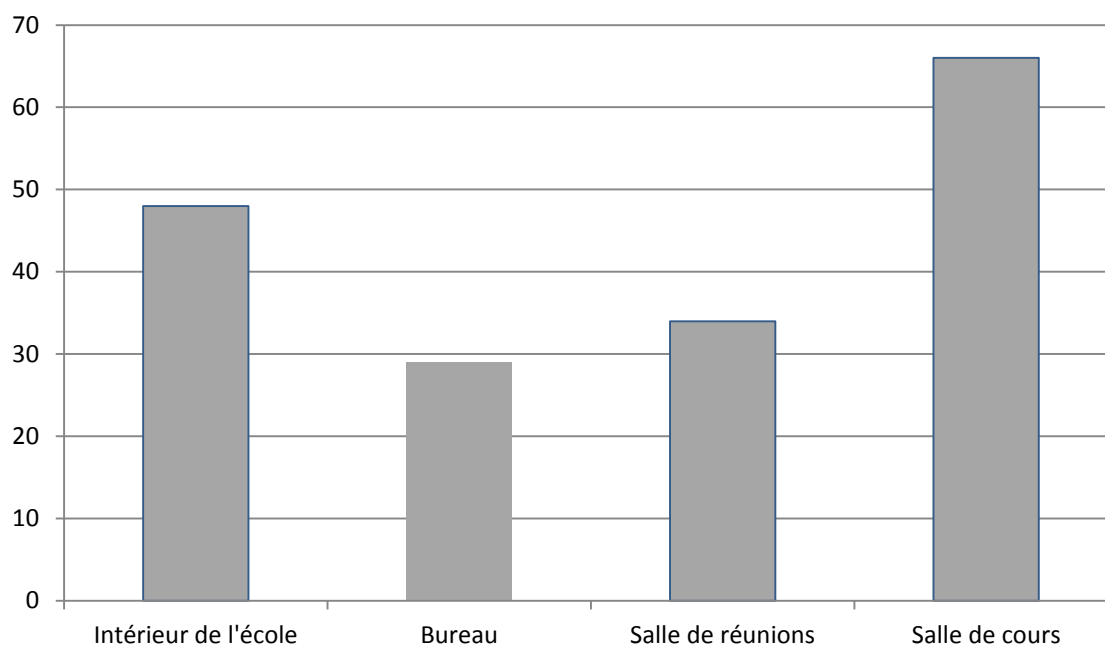
- Constantine : 076-W-18.04.2009 (Arch). L'intérêt de cette ville de l'Est algérien réside dans le fait que cette dernière est, par ses innombrables établissements scolaires, très représentative de la mouvance gréviste en 2009 du Cnapest dans les wilayas de l'Est ;
- Sétif : 107-L-23.10.2009 (A. BENSALÉM). C'était dans un CEM de Sétif qu'on découvrait le premier cas d'atteinte de la grippe porcine en milieu scolaire.
- la ville d'Alger est la plus représentée (34 fois), suivi par Oran (28 fois). Expressément nommées ou symbolisées, ces deux grandes villes sont les lieux de toutes les observations et de toutes les représentations qui dessinent le paysage éducatif, fort tourmenté en 2009.

Par ailleurs, certains milieux naturels ont la faveur des photographes, notamment le milieu rural (bourg, zone montagnarde, désert) représenté 22 fois.

L'espace intérieur est également investi par les photographes dans les lieux publics (école, salle de cours, salle de réunions), mais aussi dans les lieux privés (bureaux) dévoilant ainsi l'activité privée des responsables du secteur de l'éducation. Toutefois, les chiffres nous montrent que ce sont les lieux publics qui sont les plus diversifiés.

Le graphe suivant synthétise les résultats obtenus pour les espaces intérieurs et notamment les lieux publics :

Figure n° 53 :
Espaces intérieurs



Malgré une certaine diversité dans les lieux publics, nous pouvons noter une prédominance pour la salle de cours (66 fois sur ce graphique), l'intérieur de l'école (48 fois) et la salle de réunions (34 fois). Les deux premiers s'expliquent assez facilement ; la salle de cours et l'école sont les lieux officiels d'apprentissage; la salle de réunions, quant à elle, n'évoque-t-elle pas le thème des grèves lancées par les syndicats des enseignants au début de l'année scolaire 2009/2010 ?

Les lieux privés sont assez homogènes ; nous remarquons que le bureau, comme appartenant plus au domaine professionnel, est le plus figuré dans ces photos de presse (29 fois), il s'agit du siège professionnel du ministre, de chef d'académie, de directeur d'école, ...etc. lieu par excellence de toutes les réflexions et décisions, surtout pendant les moments de crise.

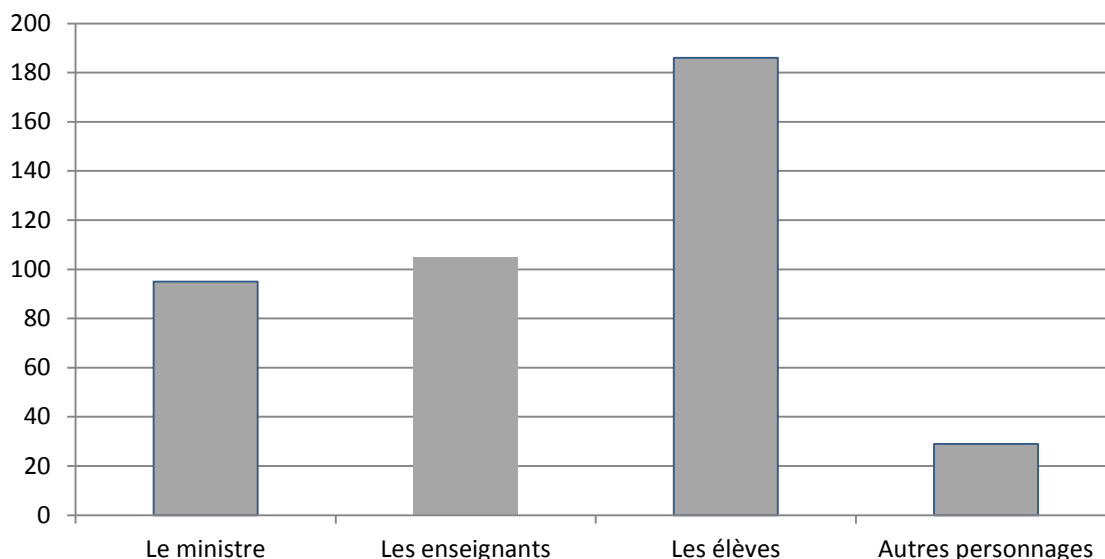
2. Les personnages

Il est difficile de compter tous les personnages dans notre corpus, tant ils sont nombreux, divers et omniprésents. Néanmoins, nous avons cherché à quantifier certains types de personnages les plus représentatifs : le ministre de l'éducation nationale, et d'autres responsables du secteur, les enseignants, les élèves et d'autres personnages (parents d'élèves, agents d'éducation, ...etc.).

Dans le contexte restreint qui est le notre, les élèves (les premiers arrivants à l'école et les bacheliers, en particulier) sont donc naturellement les plus représentés comme nous le confirme le graphe suivant :

Figure n° 54 :

Les personnages des photos de presse



Nous pouvons observer sur ce graphe que le nombre de grèves lancées par les enseignants et le boycott de cours par les lycéens, au début de l'année 2009, a inévitablement influé sur la forte représentation de ces deux catégories de personnages dans les photos de presse.

Outre les élèves (186 fois) et leurs instituteurs (105fois), le ministre de l'éducation M. BENBOUZID fait également sa forte apparition (75 fois).

Figure n° 55 :

Photo du ministre de l'éducation nationale, paru in Le Quotidien d'Oran le 21.05.2009



Les autres personnages (parents d'élèves, médecins, chauffeurs de bus, ...etc.) représentent, cependant, une masse moins importante dans cet ensemble de photos de presse.

Ces chiffres montrent bien l'intérêt des photographes à représenter davantage dans leurs clichés, les deux actants effectifs de l'acte d'enseignement, mais surtout à mettre l'accent sur l'abstention de la tutelle vis-à-vis des mouvements syndicaux.

3. Les animaux

Compte tenu du thème où s'inscrit notre corpus, deux animaux seulement, figurent dans ces photos de presse : le porc (représenté 4 fois) et le chien (3 fois), et qui servent de signes de maladies, la grippe porcine pour le premier, la rage pour le second.

Le chien est également fait son apparition dans deux autres photos tout en gardent son statut et son rôle animalier : c'est surtout pour avertir du risque des chiens errants qui peuvent rencontrer les élèves dans la route aux écoles éloignées.

4. Les objets

Dans notre classification, la diversité des objets est la plus conséquente et la plus importante ; pas moins de 378 objets en tout genre ont été répertoriés. La plupart des objets de la vie scolaire sont représentés et participent au décor des dessins d'actualité politique.

Loin de faire un inventaire précis de tous les objets répertoriés, nous nous contenterons d'en citer quelques uns.

- les articles scolaires : cartable (47), trousseau (23), ardoise (5), tabliers (21)...
- les meubles : chaise (66), table (71), bureau (18),...
- le matériel informatique : pc (13), micro-portable (7), microphone (3), caméra (2)...
- le matériel des manifestations : bordereau (30), drapeau (8), planche (6), ...
- le matériel pédagogique : tableau (32), manuel (17), registre (2)...

5. Les moyens de transport

Du transport collectif au transport scolaire, presque les moyens de locomotion les plus représentés dans les photos recensées sont les bus (23 fois) suivis par les voitures (7 fois). La bicyclette, quant à elle, est aussi apparue dans trois photos.

Figure n° 56 :

Photo d'un bus de *solidarité scolaire*, parue in *El Watan* du 28.10.2009



Les résultats quantitatifs de ces analyses mettent en évidence la difficulté de constituer un répertoire exhaustif des différents paradigmes iconographiques (dessins et photos de presse) qui constituent inévitablement de composantes essentielles dans la pratique paratextuelle journalistique. Il nous a été impossible d'établir une classification fine de ces paradigmes selon leur degré de plasticité et d'iconicité puisque certaines catégories se sont avérées statistiquement non pertinentes (les lignes et les formes) ou non parfaitement quantifiables (les personnages).

CONCLUSION

Notre protocole méthodologique ne prétend pas à une analyse exhaustive de chaque dessin ou photo journalistique. Loin de pouvoir épuiser tous les systèmes plastiques et iconiques, notre objectif a été de manipuler, de manière manuelle et automatique, le code iconographique en vue de formuler quelques pistes interprétatives sur notre objet d'étude dans ce chapitre: le paratexte journalistique iconographique.

Toutefois, cette méthodologie et le croisement de ces deux pratiques de traitement de données nous a permis d'extraire des informations à différents niveaux (plastiques, iconiques et linguistiques).

Dans l'ensemble, l'analyse plastico-iconique révèle :

- une prédominance pour les couleurs, qui associées au blanc de la page du journal, donnent envie à lire le texte dont il fait objet ;
- prédilection pour les plans moyens (PM) et américains (PA) et un choix privilégié du plan horizontal (effets de prises de vue) impliquant des compositions axiales et séquentielles ;
- des localisations spatiales et géographiques bien déterminées (lieux extérieurs : rues, école, bourg ; lieux intérieur : bureau, salle de cours, salle de réunion) ;

Nous ne pouvons occulter la puissance significative de ces signes plastiques, particulièrement déterminante dans la production de l'image et du sens global du paratexte journalistique, même si l'on a tendance à polariser notre attention sur le signe iconique. *« Outre cette relation de circularité qu'entretiennent plastique et iconique, ils n'interagissent pas seulement qu'entre eux deux, mais aussi avec les éléments linguistiques dont la présence comme titraille, légende ou encore commentaire, est souvent systématique ».*¹

¹CURTI S. :Op. Cit, p. 111.

Septième chapitre :

**DE LA DISCURSIVITÉ EN
COMMUNICATION PARATEXTUELLE**

INTRODUCTION

Le paratexte journalistique est une production graphique qui procède d'une économie de signes, d'une dimension pragmatique essentielle, de stratégies icono-discursives mises en place par les journalistes et de la plus-value de sens que le lecteur peut y introduire. C'est ce point de vue que nous aimerions aborder à présent et pointer plus spécifiquement ces stratégies.

Partant de l'hypothèse que le paratexte journalistique possède une épaisseur référentielle, nous verrons comment que la presse écrite en use pour construire des mémoires à court, moyen et long terme.

En effet, la mémoire des dits, de l'histoire, de la culture et des savoirs renvoie à des textes précis et référencés énonciativement, spatialement et temporellement.

I. STRATEGIES DISCURSIVES

La présentation des différentes stratégies constitutives des éléments du paratexte journalistique ne consistera pas seulement en un inventaire de ces stratégies. Elles seront envisagées dans une dimension générale afin de mettre en avant l'interaction qui se crée entre lecteur et dessinateur :

« De natures diverses, elles relèvent de différents concepts ou notions issus, pour la plupart, des sciences du langage : l'implicite, l'intertextualité, l'intericonicité et les formes relativement figées (le cliché et les stéréotypes notamment), qui participent tous, d'une sémio-rhétorique graphique »¹.

1. L'implicite

Evoquer la question de l'implicite trouve indéniablement sa place ici dans la mesure où un paratexte journalistique est, « *en substance, une mise en scène graphique qui procède par économie : titres, caricatures, commentaires, photo de presse, dessin sans texte, allusions diverses... et dans lequel se pressent sous-entendus, présupposés, non-dits, insinuations* ».²

¹ CURTI S. : *Op. Cit*, p. 134.

² *Ibid*, p. 135.

1.1. La notion de l'implicite

Dans les sciences du langage, la notion d'implicite a fait l'objet de nombreux travaux. Loin d'entrer dans les détails, nous retiendrons la définition de C. Kerbrat-Orecchioni pour qui le contenu implicite de tout énoncé se résume à « *ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées, sous-entendues entre les lignes* »¹. Elle affirme également que ces contenus implicites (ou *inférences*²) peuvent se manifester comme présupposés,

«toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (...) sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif»³ou comme sous-entendus, « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif »⁴.

A partir de cette notion, notre objectif sera donc de rechercher les manifestations de ces traces d'implicite dans les paratextes journalistiques, qu'ils soient linguistiques ou iconiques, et de comprendre comment le lecteur parvient à les repérer, les déchiffrer et leur donner du sens.

1.2. L'implicite icono-discursif

Dans les paratextes journalistiques, l'habileté des journalistes (y compris les photographes et dessinateurs) consiste à évoquer des faits, sur lesquels en principe tout le monde s'accorde, en introduisant subrepticement derrière des superficialités, des contenus implicites souvent lourds d'implications sociales et politiques. Comme l'indique S. Moirand (2003), « *si ces discours ne sont pas explicitement « montrés », ils ne sont pas non plus complètement « masqués » : ils sont bien là sur le mode de l'implicite, du présupposé, du sous-entendu* »⁵. En effet, ces contenus implicites ne découlent pas nécessairement de ce qui est dit, ou encore, dessiné. Leur actualisation dépend d'une situation contextuelle et exige un travail d'interprétation qui se fonde sur des indices plus ou moins présents. Constitué d'un ensemble de signes complexes, chaque paratexte journalistique met enjeu plusieurs compétences en production et en réception. Il suppose donc, pour être lu et compris, le

¹ KERBRAT-ORECCHIONI C. : *L'implicite*, Paris, Ed. A. Colin, 1986, p. 06.

² Toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral (C. Kerbrat-Orecchioni. 1986 : 24)

³ KERBRAT-ORECCHIONI C. : *Op. Cit*, p. 25.

⁴ *Ibid*, p. 39.

⁵ MOIRAND S: « *Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive* » in *Le langage des médias : discours éphémères ?*, Paris, L'Harmattan. , 2003, p. 108.

partage par son producteur et son lecteur d'une « mémoire cognitive » pour reprendre l'expression de S. Moirand (2004 : 89) et d'un stock de schèmes cognitifs, de modèles culturels qui vont de la simple identification des personnages à la maîtrise de systèmes symboliques complexes (allégories, rôles sociaux figurés par divers attributs...).

Quand nous observons le dessin de Dilem, paru dans *Liberté*, le 11 novembre 2009, les paroles de Benbouzid « il ne faut pas noircir le tableau » ne peuvent pas être considérées seulement comme un simple ordre d'écrire sur le tableau.

Figure n° 57 :

Caricature de Dilem, parue in *Liberté* du 11/11/2009



En réalité, l'espace représenté sous un angle antithétique met en avant les désaccords au sein du secteur de l'éducation : on peut voir l'enseignant qui porte son tablier blanc devant le tableau noir, en pleine irritation ; tandis que le ministre, avertissant cet enseignant par son index, réagit follement. Dès lors, l'expression de Benbouzid « il ne faut pas noircir le tableau » devient un calembour reposant une équivoque sémantique du mot « noircir », mis pour « effacer », mais aussi pour « nier les reformes scolaires ».

Aux antipodes des dessins légendés ou bullés, une partie des dessins de presse s'est développée de manière résolument muette, par réaction à l'emprise langagière et au désir de mettre en avant la visualité de l'expression graphique. C'est surtout du côté des dessinateurs de cartoons, gags sans paroles, que l'on retrouve ce procédé ingénieux, mais pas seulement. Le dessinateur Benattia (*Le Quotidien d'Oran*), est aujourd'hui une signature très en vogue. Il faut noter que si le texte comme tel est absent, le discours (sorte d'infra- discours) comme instance organisatrice n'en a pas moins disparu : il est simplement devenu implicite. De nature virtuelle, les voies (ou voix) du récit muet doivent rester relativement simples pour ne pas soulever trop d'ambiguïtés.

Ce dessin de Benattia (*Le Quotidien d'Oran*, 20 juin 2009) qui ne comporte comme signe linguistique que sa signature située en bas à gauche et la légende « La classe » en haut, rend compte du problème de surcharge des classes ; un problème pérennisant notamment avec la hausse du taux de scolarisation d'une part, et le manque d'infrastructures allouées au secteur de l'éducation, de l'autre part.

Figure n° 58 :

Dessin de Benattia, parue in *Le Quotidien d'Oran* du 20/06/2009



Dans cette composition originale en couleurs, sans texte, le dessinateur crayonne une salle de classe surchargée. Par cette représentation plastique, Benattia vise à condamner la politique éducative en Algérie de 2009, mais il ne dessine pas pour autant tel ou tel responsable du secteur éducatif : c'est l'événement qu'il dessine, qui prime, plus que ses protagonistes.

2. Intertextualité et intericonicité

L'intertextualité est une notion qui trouve son origine dans ce que M. Bakhtine entend par « dialogisme » concernant le discours en général et désignant les formes de la présence de l'autre dans le discours. Ce dernier n'émerge que dans des processus d'interrelation et d'interaction entre une conscience individuelle et une autre. Ce dialogisme induit alors une certaine conception de l'homme qui ne peut s'appréhender qu'en tant que sujet multiple, divisé et interrelationnel, le discours étant toujours plus ou moins le discours d'autrui. Issu des travaux de M. Bakhtine, le concept de dialogisme, puis plus tard étendu à l'idée de « *polyphonie* »¹, repose sur le constat que l'énoncé laisse entendre plusieurs voix autres que celle de l'énonciateur principal. Toute énonciation est vue comme une réponse consciente ou non à d'autres énonciations, actuelles ou virtuelles, antérieures ou à venir. Aussi, l'énoncé n'est pas le produit d'une seule instance, mais de plusieurs.

2.1. Eléments de définition

Dans le sillage de Bakhtine, Julia Kristeva (1969) introduit le terme d'« intertextualité ». T. Todorov (1972 ; 1973 ; 1981), O. Ducrot (1972²), R. Barthes (1973³), ou encore G. Genette (1979)⁴ lui succéderont. Kristeva (1969) définit l'intertextualité comme un processus indéfini, une dynamique textuelle, une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire :

« tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité [entre le sujet de réécriture et le destinataire] s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. [...] Le mot [au sens bakhtinien de discours] est mis en espace : il fonctionne dans trois dimensions (sujet-destinataire-contexte) comme un ensemble d'éléments

¹ Nous traiterons cette notion ultérieurement dans ce chapitre.

² O. Ducrot & T. Todorov. : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris. Seuil, 1972.

³ « *Théorie du texte* » in *Encyclopedia Universalis* (1973)

⁴ G. Genette (1979) préfère le terme de « *transtextualité* » qui selon lui inclut celui d'*intertextualité*. Il veut « *la transcendance textuelle du texte* ». « *savoir tout ce qui le met en relation manifeste ou secrète, avec d'autres textes* ». Il englobe ainsi la définition classique posée par Julia Kristeva.

sémiologiques en dialogue ou comme un ensemble d'éléments ambivalents. Partant, la tâche de la sémiotique littéraire sera de trouver les formalismes correspondant aux différents modes de jonction des mots (des séquences) dans l'espace dialogique des textes »¹ (J. Kristeva, 1969 : 85).

Ainsi, un texte est souvent pétri de références culturelles plus ou moins repérables (citation, emprunt, détournement, imitation, parodie, pastiche, allusion...) qui sont autant de traces, plus ou moins littérales, issues d'autres textes antérieurs ou contemporains. La notion d'intertextualité se positionne donc au carrefour de la production du discours et de sa réception par le lecteur. Cette pratique peut s'enrichir avec ce que H. R. Jauss appelle *l'horizon d'attente*, c'est-à-dire la culture du lecteur-récepteur, l'état de ses connaissances, sa compétence à mettre l'œuvre en rapport avec des créations antérieures, la possession d'un réservoir de références et d'un savoir culturel qui rende apte à saisir les allusions... En somme, il s'agit de déterminer la capacité du lecteur-récepteur à voir à quel point une œuvre s'inscrit dans la chaîne des autres œuvres, s'en inspire, s'en démarque... La question de l'intertextualité et de l'intericonicité dans les stratégies icono-discursives de certains éléments paratextuel nous paraît évidente. Comme toute entité significative, un paratexte journalistique est un assemblage se basant sur une mémoire iconographique.

2. 2. La lecture parodique

« Pour que des fragments textuels, mais aussi visuels, reproduits de manière plus ou moins fidèle, soient reconnus, une lecture intertextuelle et intericonique présuppose que le lecteur, comme nous l'avons dit, possède une certaine connaissance et un bagage culturel relativement important »² (des compétences linguistiques, des formes littéraires, des arts, des événements politiques et historiques, ...etc.).

Une analyse sémio- rhétorique peut alors éclairer l'interaction qui s'établit entre une œuvre originale (source) et un élément paratextuel (cible). En effet, l'œuvre source nourrit le contenu du paratexte journalistique ; ce dernier, plus au moins, reproduit, transforme et adapte la première. Ainsi, évoquer une lecture intertextuelle et intericonique d'un paratexte journalistique consiste à démontrer un type de transformation dominant, les mécanismes de la parodie.

¹ KRISTEVA J. : *Recherches pour une sémanalyse*, Ed. Seuil, Paris, 1969.

² CURTI S. : *Op. Cit.*, p. 68.

Dans les années 20, les formalistes russes considèrent la parodie comme un texte en relation avec un autre texte¹ et la jugent consubstantielle à notre culture (Bakhtine, 1978). La réflexion qui s'est élaborée en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord définit la parodie comme le « refonctionnement comique d'un matériau linguistique ou artistique » (Rose, 1993), et la compare au fonctionnement de l'ironie qui opère « sur deux niveaux, un niveau de surface primaire en premier plan, un niveau secondaire et implicite en second plan » (Hutcheon, 1985). Le dessin suivant illustre parfaitement cette notion de parodie :

Figure n° 59 :

Dessin de Dilem, paru in *Liberté* du 06/10/2009



Cette parodie s'est manifestée comme suit :

- un niveau de surface primaire (premier plan) : les paroles des deux bulles (« matraque bleue pour les garçons » et « et rose pour les filles ! ») et le policier portant les deux matraques bleue et rose ;
- un niveau secondaire et implicite (second plan) : les étudiants d' « Aujourd'hui » sont

¹ Julia Kristeva a nommé cette relation *intertextualité* ; Genette parlera d'*hypertextualité*.

comparés (à cause de leur niveau scolaire médiocre et leur comportement enfantin) aux élèves du primaire dont les garçons habillés en bleu, les filles en rose.

« Dans son fonctionnement, la parodie repose essentiellement sur le détournement de références culturelles (phrases ou formules célèbres, scènes historiques, œuvres littéraires ou artistiques...) plus ou moins connues du public visé »¹. Le but est donc d'attirer l'attention du lecteur grâce à un subtil mélange de familier et de nouveau, de réalités originelles imitées, déformées et décalées en provoquant chez lui la satisfaction de la reconnaissance et de la surprise. Pour ce faire, le lecteur doit être capable d'identifier les procédés de distorsion et de mesurer les écarts entre les deux œuvres.

La parodie a donc recours à certaines techniques : transpositions ou déformations plus ou moins ludiques, comiques ou satiriques, exagérations de stéréotypes, réemplois ironiques, recontextualisations et anachronismes et, naturellement, utilisations des figures de rhétorique les plus efficaces (métaphore, allégorie, antithèse, chiasme...) qui « font sens dans la recontextualisation et la distorsion des dimensions symboliques et historiques de leurs modèles et qui signalent un art consommé du télescopage » (M. Alamir, 1999 : 47).

3. Les stéréotypes et clichés

Les notions de clichés ou stéréotypes, lieux communs ou idées reçues ou encore représentations sociales ou collectives sont théorisées et mises en œuvres dans différents champs de sciences humaines.

Pour clarifier le flou définitionnel, nous voulons souligner quelques approches de ces notions selon trois disciplines : les sciences sociales, les études littéraires et les sciences du langage. Les premières envisagent le stéréotype (W. Lippmann, 1922 ; J. Maisonneuve, 1997 ; G.-N. Fischer, 2005) comme une représentation collective figée dans laquelle on peut distinguer d'une part, une inclinaison positive liée à la construction d'une identité et d'une cognition sociales et, d'autre part, une inclinaison négative qui participe d'une réflexion sur le préjugé. Les études littéraires (R. Barthes, 1957 ; M. Riffaterre, 1970 ; R. Amossy, 1982) analysent la stéréotypie d'un point de vue esthétique, idéologique, stylistique et poétique. Enfin, dans les sciences du langage, ces différentes notions interviennent dans l'étude de la langue en lexicologie, en sémantique, en pragmatique et dans l'analyse de discours entendue

¹ SANGSUE D. : *La Parodie*, Paris, Ed. Hachette, 1994, p. 36.

comme l'étude de l'argumentation comme mode de persuasion discursive (C. Perelman et L. Olbrechts- Tyteca, 1970 ; J.-C. Anscombe, 1995 ; J.-M. Adam et M. Bonhomme, 1997). Toutefois, des affinités s'établissent entre ces différentes disciplines, notamment les questions de la péjoration, du préjugé, de la banalité mais aussi de l'interaction sociale et de la communication.

Notre propos ici sera de poser quelques repères théoriques et définitionnels qui nous semblent nécessaires pour préciser le rôle stratégique exercé par ces différentes notions dans les éléments du paratexte journalistique.

3. 1. Repères théoriques et définitionnels

Dans le but de cerner ces notions connexes, il nous semble utile de présenter quelques définitions de cliché, de lieu commun, d'idée reçue et de stéréotype.

3. 1. 1. Le cliché

« *Le cliché, considéré par la stylistique et la poétique comme une figure de style figée, un procédé de construction du texte, désigne également dans le domaine de la photographie, le négatif à partir duquel on peut tirer un nombre illimité de reproductions* »¹. A la fin du XIX^{ème} siècle, le cliché devient donc une formule banale², mais aussi une expression figée et répétable sous la même forme. Imprégnés d'une valeur dépréciative par certains critiques, les clichés proviennent de la mauvaise littérature, de la littérature industrielle, des formules de la presse... Seuls les sociologues les jugent différemment et leur confèrent une place privilégiée en les considérant comme une métaphore photographique de l'imitation et de la cohésion sociale.

3. 1. 2. Les lieux communs

Notion trouvant son origine dans la dialectique et la rhétorique aristotéliennes, les lieux communs (*topoi koinoi* en grec) appartiennent aux arguments ayant une portée universelle comme le possible et l'impossible, l'existant et le non-existant, le plus ou le moins (Aristote), les contraires... et se fonde sur la relation qui est postulée entre les constituants. Les lieux (communs) et lieux (oratoires) sont des sources où un orateur peut puiser des

¹ AMOSSY R et ROSEN E. : *Les « clichés » dans Eugénie Grandet, ou les « négatifs » du réalisme balzacien*. In *Littérature*, n°25, 1977. p. 121.

² « *Blonde comme les blés* », par exemple.

pensées et des preuves sur tous les sujets. Les lieux (oratoires) extérieurs concernent les preuves et les arguments qui se trouvent hors du sujet lui-même. Par extension, le lieu commun se présente comme une idée générale que l'on utilise pour étayer un sujet ou une démonstration. Enfin, dans son acception péjorative, le lieu commun est une idée couramment reçue. Qu'on évoque un développement rebattu, une sentence, une formule figée ou une idée trop commune, le lieu commun évolue sémantiquement au cours du XX^{ème} siècle pour intéresser les linguistes étudiant les formes de l'argumentation¹.

3. 1. 3. Les idées reçues

En référence au *Dictionnaire des Idées Reçues* de Flaubert, le syntagme « idées reçues » est donné dans l'acception péjorative de « préjugés » et dans l'acception consacrée, admise d'« idées toutes faites ». A la différence des lieux communs, les idées reçues ne mettent pas enjeu la notion de banalité. Comme le souligne R. Amossy (2005), ce qui définit les idées reçues, c'est

« Leur relation à l'opinion ainsi que leur mode d'assertion. Elles inscrivent des jugements, des croyances, des manières de faire et de dire, dans une formulation qui se présente comme un constat d'évidence et une affirmation catégorique. (...) Elles forment les évidences de base d'une société qui décrit sa norme de conduite et de croyances comme un fait universel. (...) Les idées reçues portent aussi bien sur le langage que le comportement »²

3. 1. 4. Les stéréotypes

Le stéréotype, dans un sens général, recouvre des phénomènes caractérisés par leur répétition, leur rigidité et leur figement relatifs, leur ancrage dans la conscience collective, la simplification et la généralisation du réel. Ainsi, la vision schématique de l'autre entraîne des préjugés, l'automatisme de leur usage et le caractère ambivalent de leur valeur.

Pour J.-L. Dufays (2001),

« le stéréotype se caractérise par une série de traits distinctifs qui sont : sa grande récurrence ; son semi-figement ; son absence d'origine précisément repérable ; son ancrage durable dans la conscience d'une société assez large ; le caractère quasi automatique de son emploi (dans

¹ CURTI S. : *Op. Cit*, p. 68.

² AMOSSY R. : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Ed. Nathan, 1991, p. 24.

l'énonciation comme dans la réception) ; son caractère abstrait, général, passe-partout ; la réversibilité de ses valeurs, qu'il s'agisse de vérité, de pertinence, de qualité esthétique, de moralité, ou même d'originalité (le stéréotype change de statut selon celui qui le considère) ; la réversibilité de ses valeurs, qu'il s'agisse de vérité, de pertinence, de qualité esthétique, de moralité, ou même d'originalité (le stéréotype change de statut selon celui qui le considère) ; le caractère polémique de son emploi métalangagier (ce qu'on appelle « stéréotype ». C'est généralement une parole ou une idée d'autrui que l'on choisit de dévaluer) ». ¹

Dans l'usage courant, le stéréotype désigne, avec une impression dépréciative, une image collective relativement figée comme par exemple le stéréotype national (l'image du français, béret enfoncé sur la tête, une baguette de pain à la main), le stéréotype social (le patron et l'ouvrier) ou ceux d'un autre niveau culturel, d'une autre religion, d'une autre époque, de l'autre sexe.

Par ailleurs, une nouvelle tendance définitoire apparaît en psychologie sociale (S. Moscovici, 1961 ; D. Jodelet, 1994 ; 1997). Elle évoque la notion de « représentation sociale plutôt que celle de stéréotype. De la même façon que ce dernier, la représentation sociale lie la vision d'un objet donné avec l'appartenance socio-culturelle d'un sujet et implique un réservoir de connaissances communes, socialement élaboré et partagé, « ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » ².

Il est difficile aujourd'hui de formuler une définition largement partagée car chaque courant de recherche met l'accent sur certains aspects des stéréotypes et certains aspects des représentations sociales. Néanmoins, « *les études contemporaines sur ces deux notions se recoupent fréquemment même si sur la notion de stéréotype fait planer une charge négative à travers la question du préjugé et des tensions entre les groupes sociaux* » ³. Des individus peuvent être la cible de préjugés à cause de leur appartenance à une catégorie sexuelle ou ethnique, ou à cause de leur âge ou d'un handicap physique ou mental... Les préjugés imposent donc des généralisations défavorables et des amalgames à l'égard des membres d'un groupe particulier.

Ainsi, au sein de la psychologie sociale, les stéréotypes sont considérés comme la composante cognitive des préjugés. Cependant, une constante apparaît : le stéréotype est

¹ DUFAYS J-L. : *Le stéréotype, un concept clé pour lire, penser et enseigner la littérature*, in Marges Linguistiques, 2001, p. 02, document disponible sur [http://dial.uclouvain.be/handle/boreal:139031?site_name=UCL], consulté le 11 mars 2009.

² JODELET D. : *Les représentations sociales*, Paris, Ed. PUF, 1994, p. 36.

³ CURTI S. : *Op. Cit.*, p. 95.

toujours présenté comme relevant du « préconçu » et du « préconstruit », lui-même enraciné dans le collectif.

Nous ne nous pencherons pas ici en faveur de l'une ou de l'autre approche, mais préférons souligner leur complémentarité : intérêt porté aux processus de traitement de l'information et prise en considération du contexte d'émergence des stéréotypes. Au-delà de sa fonction informative habituelle, le paratexte journalistique ne cultive-t-il pas un lien entre un art de la charge, de l'outrance, de la subversion et un besoin existentiel d'immersion dans une doxa des stéréotypes ?

3.2. Les stéréotypes et clichés graphiques

Le concept de stéréotype a tendance à se diluer dans une extension tellement vaste et englobante. Nous le considérerons donc comme des croyances simplifiées concernant les comportements et les traits de personnalité de groupes sociaux. Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est la proximité des stéréotypes avec le monde des signes constitutifs du paratexte journalistique qui simplifient, fusionnent, incitent à la généralisation. Le lecteur doit donc pouvoir les saisir en un seul coup d'œil, c'est-à-dire comme le soutient A. Duprat (2004),

« Construire des stéréotypes signifiants assez lisibles pour que la compréhension en soit aisée et que leur souvenir s'installe dans les mémoires au-delà du moment de crise, est une tâche ardue requérant astuce, invention et ingéniosité, mais aussi une grande connaissance de la sensibilité de l'opinion, et un sens de l'universel permettant de dépasser les références factuelles dont la compréhension s'éteindrait vite avec le temps »¹.

Il convient peut-être de souligner que les stéréotypes sont particulièrement nombreux et variés dans les titres et dessins de presse de notre corpus. Pour éviter un inventaire de tous ces phénomènes qui présenterait peu d'intérêt pour notre analyse, nous focaliserons notre attention sur deux extraits paratextuels. Loin d'être fortuit, notre choix se justifie par la manière dont les journalistes et dessinateurs utilisent les stéréotypes pour défendre une idée, mais aussi pour tenter d'intéresser davantage au processus éducatif en Algérie.

¹ DUPRAT A. : *Quelques stéréotypes graphiques dans la caricature politique française, XIXe-XXe siècles*, cité in BAQUES Marie-Christine, *Art-image-histoire : stéréotypes et clichés*, IUFM d'Auvergne/CRDP, 2004, p. 35.

Figure n° 60 :

La Une d'*El Watan* du 13/09/2009

CLASSES SURCHARGÉES, DÉFICIT EN ENSEIGNANTS, RYTHME SCOLAIRE INFERNAL

Les ratages de la rentrée

Cette année commence mal en raison du manque angoissant d'enseignants, dû en grande partie à l'ajournement des concours de recrutement

De l'avis des différents syndicats, cette année, l'école sera rythmée de grèves et de mouvements de protestation.

A lors que le ministre de l'Éducation nationale, Boubekeur Benbouzid, «souhaite» une rentrée en rose, les parents et les élèves la voient plutôt en noir. Premier coup d'une année scolaire qui commence mal : le manque angoissant d'enseignants dû en grande partie à l'ajournement des concours de recrutement.

Conséquence : beaucoup d'élèves seront privés d'enseignants et, dans certains cas, les directeurs procéderont à la fusion des classes pour pallier cette défaillance. Ce qui, malheureusement, engendra des classes de 45 élèves et plus. De sources syndicales, le déficit en matière d'enseignants est de 20%.

(Suite page 3) *Hacem Ouadi*



LIRE ÉGALEMENT

- M. BENBOUZID «Nous sommes passés d'une école sinistrée à une école classique» P2
- M. HAROUCHE, ANCIEN INSPECTEUR «Il faut ouvrir les écoles le vendredi matin» P4
- L'angoisse des petites bourses P3

Le 13 septembre 2009, jour de la rentrée scolaire, *la Une d'El Watan* est entièrement consacrée au sujet de l'école algérienne et ses mutations. Nous pouvons observer ainsi, que les éléments paratextuels qui meublent cette page concourent à dévoiler, entre autres, une autre thématique sociale : la pauvreté. Dans cet exemple, le partexte est composé de signes stéréotypés :

- le surtitre : « Classes surchargées, déficit en enseignants, rythme scolaire infernal » trois problèmes permanents de l'école algérienne. Ces trois maux rappellent ce que les sociologues nomment le triplet noir (la pauvreté, la maladie et l'illettrisme) ;

- le père, en vêtements abîmés, aux pieds nus. Il se cache derrière un arbre en disant à son enfant : « Continue tout seul mon fils, je n'ose pas t'accompagner ». En dépit de sa pauvreté extrême, cet homme s'intéresse davantage, comme tout père algérien, à l'apparence agréable de son fils devant ses camarades à l'école. Sorte de dévouement parental envers les fils.

- l'autre père, en costume, accompagne son fils jusqu'au portail de l'école. ;

La (re)connaissance de ces quelques symboles stéréotypés favorise donc la compréhension du message du dessin, mais aussi du titre « Les ratages de la rentrée », sous entendu, les ratages de la politique du ministère de l'Education nationale.

Dans ce dessin paru dans *Liberté*, le 10 octobre 2009, Dilem se contente de tirer la sonnette d'alarme au sujet du recul horrible du niveau scolaire en Algérie.

Figure n° 61 :

Le niveau scolaire dessiné par Dilem, *El Watan* du 10/10/2009



Pour cela, il fait preuve d'un certain sens du code de la route et du contexte actuel de l'enseignement. En effet, outre l'accroche du dessin « chute du niveau scolaire », d'autres signes stéréotypés, et pas des moindres, viennent renforcer l'idée motrice dans ce dessin de presse :

- la plaque routière, signe qui fait allusion à « la voie » des réformes incessantes de l'école algérienne ;
- la forme triangulaire et la couleur rouge de la plaque : avertissement aux responsables du secteur de l'éducation ;

- la chute des élèves du haut vers le bas : qui rappelle la chute des pierres (dans la plaque routière originelle) ;
- enfin, l'arrière plan du dessin : le ciel bleu. Ce signe évoque l'idée de l'école algérienne au passé dont le niveau des élèves était supérieur.

Ce dessin de presse, d'apparence simple, mais tout compte fait fort complexe, rassemble différentes allusions au code de circulation routière ; le dessin en intègre du reste la thématique polémique. Cette allusion a pour fonction de rappeler que les réformes de l'école, dont le processus accéléré n'est pas sans rappeler celui de circulation routière imprudente, a régressé le niveau scolaire des élèves.

II. LE DISCOURS PARATEXTUEL POLYPHONIQUE

1. Positionnement théorique

La notion de *polyphonie* se présente pour la première fois dans les travaux de Bakhtine de 1929 et elle portait alors sur des textes littéraires¹. Dans cette étude, notre intérêt relève plutôt de ce que Nølke (1999) appelle *la polyphonie linguistique*, telle qu'elle a été « réactivée » par Anscombe & Ducrot (1983) et Ducrot (1984). C'est plus précisément à *l'esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation* telle qu'elle est présentée dans Ducrot (1984) que renverra notre analyse.

Les travaux de Sullet-Nylander (1998) sur le titre de presse ont mis en évidence un certain nombre de procédés langagiers spécifiques aux titres de presse, autant du point de vue syntaxique que pragmatique et rhétorique. Notre but ici est de mettre certains de ces titres en confrontation avec la théorie de la *polyphonie*.

Ce qui suit consistera donc en une tentative d'analyse polyphonique de l'énoncé-titre lorsque celui-ci comporte un défigement, c'est-à-dire un jeu de mots basé sur une expression figée de la langue².

Pourquoi se lancer dans une telle entreprise? Tout d'abord pour mieux préciser les enjeux discursifs des titres comportant un défigement. En effet, il paraît intéressant de voir si les jeux de mots relevés correspondent au même schéma énonciatif et donc, en accord avec la théorie de la *polyphonie*, à la mise en scène d'un énoncé.

¹ BAKHTINE M. : *Esthétique et théorie de roman*, Ed. Gallimard, Paris, 1978, p. 166.

² PINEIRA-TRESMONTANT C. : *Figement-défigement*, In Revue *Des mots en liberté* n°37, Ed. Editions, Paris, 1998, p. 52.

La régularité du phénomène tendrait à montrer qu'il s'agit bien d'une stratégie discursive et non pas d'un simple procédé ludique et gratuit. Il nous semble légitime de vérifier, en comparant le corps de l'article et le titre, si le titre joueur ajoute un point de vue, surtout compte tenu du fait que le *locuteur* (celui de Ducrot 1984) du titre n'est pas toujours le même que celui de l'article : secrétaire de rédaction pour le premier et le journaliste/rédacteur pour l'article

De plus, en rapport avec les observations faites par Frandsen (1990) concernant la fonction interprétative du « titre journalistique » par rapport à l'article lui-même, une analyse polyphonique pourrait en partie confirmer ou au contraire infirmer l'hypothèse qu'avance ce chercheur : il existe selon lui des titres de types fonctionnels variés et un certain nombre d'entre eux ne remplissent pas le rôle de résumé de l'article. Ce point de vue est contraire à celui de van Dijk (1988) qui affirme que la fonction principale des titres de presse est de transmettre le contenu essentiel de la nouvelle, et donc celle de résumer.

Les chefs de rédaction des journaux concernés constatent souvent que les pratiques varient, même au sein de chaque journal : soit l'auteur de l'article construit son propre titre, soit le secrétaire de rédaction rédige le titre après la lecture de l'article. Dans les deux cas, le chef de la rédaction technique ou le rédacteur en chef de l'édition approuve ou rejette, lors d'une lecture finale, le titre proposé.

Enfin, compte tenu de la quasi-constante confrontation du discours journalistique avec les notions de *subjectivité* et d'*objectivité*, et de différentes études menées sur les faits d'énonciation spécifiques de la presse écrite, et plus particulièrement à ceux touchant à *l'écho*, il est intéressant de mettre à l'épreuve polyphonique ces énoncés où *figements linguistiques* et *culturelles* substituent ou sont substitués aux mots de l'actualité, ce qui explique la force des voix en présence dans l'énonciation journalistique des titres?¹

Le postulat de base est que les titres jouant sur les mots d'expressions figées sont de nature quasi-identique à des énoncés ironiques et/ou humoristiques, en ce sens qu'ils correspondent à une certaine attitude de celui qui produit l'énoncé par rapport à son énonciation. Ducrot (1984) définit l'*ironie* et l'*humour* de la manière suivante :

« Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. Tout en étant donné comme le responsable de l'énonciation, L n'est pas assimilé à E, origine du point de vue

¹ PINEIRA-TRESMONTANT C. : *Op. cit.*, p. 58.

exprimé dans l'énonciation (...). On pourrait, je pense, définir l'humour comme une forme d'ironie qui ne prend personne à partie, en ce sens que l'énonciateur ridicule n'y a pas d'identité spécifiable. La position visiblement insoutenable que l'énoncé est censé manifester apparaît pour ainsi dire « en l'air » sans support »¹.

Présenté comme le responsable d'une énonciation où les points de vue ne sont attribués à personne, le locuteur semble alors extérieur à la situation de discours: défini par la simple distance qu'il établit entre lui-même et sa parole, il se place hors contexte et y gagne une apparence de détachement et de désinvolture.

Le terme *par ailleurs* mérite un commentaire. Il est en effet bien difficile de transposer l'expression *par ailleurs* dans le contexte du discours de la presse écrite. Ducrot explique l'*ironie* en l'appliquant le plus souvent à des situations de dialogue, ce qui présente pour un sérieux problème méthodologique, car si le point de vue contraire à celui présenté dans l'énoncé ironique se trouve dans la réplique antérieure de l'allocutaire ou dans un co-texte proche, où allons-nous chercher dans nos énoncés « journalistiques », le fondement de nos affirmations ?

Selon la deuxième partie de la citation, l'*humour* pourrait en sortir de cette impasse étant donné qu'il s'agit, selon Ducrot, d'une sorte d'ironie qui ne se moque de personne mais qui indique une distance du locuteur face au discours qu'il tient lui-même. Cet état de fait correspond bien aux titres de presse définis dans un premier temps par Sullet-Nylander² comme relevant d'une énonciation délocutive, c'est-à-dire sans véritable ancrage dans le monde énonciatif des émetteurs/récepteurs.

Un figement linguistique est une expression figée de la langue renvoyant à un sens global plutôt qu'à celui de chaque unité ajoutée, telle que *casser sa pipe* signifiant *mourir*. Un figement culturel renvoie à des énoncés (comme par exemple des titres d'oeuvres littéraires ou cinématographiques) faisant partie du « patrimoine » linguistico-culturel d'une communauté, tels que les titres de films (*Sans toit ni loi* ou *Le Bon, la brute et le truand*)³. Ces expressions font souvent l'objet d'un « défigement », c'est-à-dire d'une cassure phonique, graphique ou polysémique débouchant ainsi sur un jeu de mots, tel que *Samuel Fuller a cassé son cigare* ou *Chirac, les justes et Vichy*⁴.

¹ DUCROT O. : *Les mots du discours*, Ed. Minuit, Paris, 1980, p. 119.

² SULLET-NYLANDER F. : *Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Stockholm, Ed. Cahiers de la Recherche, 1998.

³ RASTIER F. : *Défigements sémantiques en contexte*, Ed. Martins-Baltar, Paris, 1997, p. 311.

⁴ CABASINO F. : *Défigement et contraintes syntaxiques. Une analyse comparée des presses française et italienne*, In Cahier de lexicologie, n°74, Ed. Larousse, Paris, 1999, p. 24

2. La polyphonie énonciative

Voyons à présent si les titres porteurs d'un défigement répondent aux fondements théoriques de *la polyphonie*, ou plus précisément à la *théorie de la double énonciation*. Le postulat de Ducrot (1984) est qu'un énoncé isolé peut faire entendre plusieurs voix et que, ce que Bakhtine (1977) et ses successeurs ont appliqué aux textes, le plus souvent littéraires, peut être appliqué aux énoncés, entités autonomes, à l'intérieur des textes.

Ducrot démarre la discussion en s'opposant à la position de Banfield (1979) concernant l'unicité du sujet parlant en particulier dans le cas du discours indirect libre. Notons également que, pour Furet.C, l'univers de discours est une charge énonciative du discours par le journaliste. Un autre exemple de l'utilité de la distinction entre deux univers du discours est fourni par la problématique de la visée communicationnelle et des genres discursifs. Dans une situation d'interaction spécifique, en l'occurrence, celle reliant une instance médiatique (quotidien) et une instance de réception (public), cette distinction permet, en effet, de combiner des informations praxéologiques relevant de l'univers dans lequel le discours se déroule, relatives au type d'activité (paratexte journalistique) et à ses principales visées (informative, explicative, de captation et argumentative) avec des informations conceptuelles relevant de l'univers dont le discours parle, liées à la portée et au degré de généralité des représentations conceptuelles mobilisées.

Les titres choisis ici ne reflètent qu'une tentative d'étude sur la *polyphonie* de quelques titres. Il s'agira avant tout de « *mettre en place quelques éléments des jeux énonciatifs et de leurs enjeux* »¹.

Nous nous référons ici à une acception très générale de la notion de *point de vue* (pdv) que les travaux des polyphonistes scandinaves définissent comme « *des unités sémantiques qui renferment un contenu sémantique et un jugement porté sur ce contenu.* »². Nous n'entrerons pas dans la discussion concernant les « êtres discursifs », « *les êtres susceptibles d'être tenus responsables des points de vue exprimés, ou plus précisément des jugements apportés par les pdv* »³ et leur identité virtuelle ou non virtuelle. C'est à une approche résolument plus discursive et textuelle que linguistique que nous nous tenons ici.

Nous partirons de l'hypothèse positive qu'il y a bien à l'intérieur d'un seul et même énoncé-titre, renvoyant à un figement linguistique, présentation de plusieurs points de vue

¹ RASTIER F. : *Op. cit.*, p. 313.

² NØLKE H. : *Polyphonie : théorie et terminologie, Polyphonie : linguistique et littéraire*, Stockholm, Ed. ScaPoLine, 2000, p. 57.

³ *Ibid.*, p. 58.

dont la trace énonciative peut-être retrouvés dans le texte de l'article ou dans d'autres éléments paratextuels linguistiques (chapeau, sous-titre et surtitre).

Nous voulons chercher derrière les titres quelques traces de polyphonie (discursive), et qui énumérât de la forme même des énoncés "journalistiques". Nous basons notre hypothèse sur le fait que le titre crée (le plus souvent) postérieurement à l'article et le plus souvent aussi par un autre auteur que celui de l'article.

Prenons l'exemple du titre paru dans *Le quotidien d'Oran* du 15/09/2009 :

(39) *Zarga mon amour* (en arabe dialectal algérien, « zarga » signifie « bleue »)

Cet énoncé-titre peut-être "déconstruit" de la manière suivante, en postulant que « *chacun des moments de la déconstruction correspond à un point de vue différent* »¹ sur l'actualité présentée :

1. Zarga mon amour ;
2. Zarda mon amour (en arabe dialectal algérien, « zarda » signifie « cérémonie » ou « fête ») ;
3. Bayda mon amour (en arabe dialectal algérien, « bayda » signifie « blanche » et métaphoriquement « belle fille »).

Le contexte géographique de la nouvelle est d'emblée donné par le surtitre, est par ailleurs ne dévoile aucune prise de position de la part du locuteur. Sa fonction est donc ici, en quelque sorte de planter le décor de l'actualité : " Oran".

Le point de vue (3) se décèle tout le long du texte de l'article ; c'est ainsi que « bayda mon amour » est un titre d'une chanson très en vogue dans la société oranaise. Nous pourrions voir d'ailleurs que « zarda » (terme utilisé, en arabe algérien, pour désigner l'idée de « carnaval populaire ») est une métaphore de tout ce qui est dit dans le texte. En effet, il s'agit de la pénurie du stock des tabliers bleus (exigés pour les garçons à la rentrée scolaire 2009/2010) chez les tailleurs et vendeurs de vêtements ; certains parents cherchent ces blouses partout, d'autres les tissent à la maison.

¹ - PETIT-JEAN A. : *Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle*, In Langue française n°74, Ed. Larousse, Paris, 1987, p. 45.

Le point de vue (1) évoqué dans le titre est celui de l'illusion ou plutôt de la tromperie. Cette idée est bien manifestée par (Faux).

Selon Ducrot.O :

« l'énonciation caractéristique de l'humour est une énonciation durant laquelle les points ne sont attribués à personne en particulier : le locuteur, extérieur à la situation de discours, établit une distance avec son propre discours; il se place hors contexte et y gagne une apparence de détachement et de désinvolture »¹.

Nous remarquons combien la technique langagière du défigement est particulièrement « douée d'avantages énonciatifs »².

(40) *Une bonne note pour l'examen de « cinquième » (Le Quotidien d'Oran)*

1. L'examen de « cinquième » s'est déroulé dans de bonnes conditions ;
2. Le taux de réussite au « cinquième » est estimé bon.

Ce titre ne fait qu'exprimer le point de vue (1) dans un langage beaucoup plus elliptique, le jour contient 24 heures.

Dans cet exemple, comme dans l'exemple précédent, il y a un va-et-vient entre deux voix des énonciateurs associé à deux points de vue différents. Ce jeu entre les deux voix déclenche l'interprétation polyphonique du titre.

(41) *Les examens du bac avant la Coupe du monde (El Watan)*

Une analyse quasi-identique peut-être faite sur le titre-énoncé ci-dessus. Les deux points de vue présentés dans ce titre pourraient être résumés ainsi :

1. Les examens du bac avant la Coupe du monde (pour les élèves du terminal, réussir au bac est plus important que suivre les matchs du Mondial) ;
2. Les examens du bac avant la Coupe du monde (les examens du bac sont programmés dans les jours qui précèdent le début du Mondial).

Le point de vue (2) est expliqué dans le texte de l'article :

¹ DUCROT O. : *Op. Cit*, p. 115

² RASTIER F. : *Défigements sémiotiques en contexte*, Ed. Martins-Baltar, Paris, 1997, p. 307.

« L'horloge de l'Algérie doit-elle s'arrêter sur l'événement de la Coupe du monde ? Est-il logique qu'un Etat opte pour le réaménagement de la date de l'examen du baccalauréat en raison d'une compétition internationale de football à laquelle participent 32 pays ?... ».

III. LES TROIS ACTEURS DE COMMUNICATION PARATEXTUELLE

Le paratexte journalistique porte en lui, de manière plus ou moins explicite, les marques du regard dont il est l'aboutissement. Autrement dit, le paratexte journalistique est porteur du point de vue particulier de son créateur, toujours destiné à un lecteur. En reprenant l'expression de Barthes concernant l'image, cet ensemble de signes linguistiques et iconographiques se présente comme une oscillation entre un « Voici » et un « Voyez ». Ancré dans la déixis, comme le discours, le paratexte journalistique suppose un destinataire, un message et un destinataire. Dans une perspective qui insiste sur la dimension pragmatique et la valeur agissante, il nous faut nous interroger sur le rapport que le paratexte journalistique entretient avec son référent. Les aspects intentionnels conduisent donc à mettre en relief le rôle du destinataire, pris à témoin de la cible événementielle et sur lequel va se mesurer l'efficacité des stratégies mises en place par l'émetteur. Ce trio énonciatif (journaliste-cible-lecteur) rappelle la définition du « mot d'esprit tendancieux » de S. Freud (1988), qui convient parfaitement au réseau énonciatif du paratexte journalistique. En effet, Freud soutient que

« Le mot d'esprit tendancieux a généralement besoin de trois personnes : outre celle qui fait le mot d'esprit, il en faut une deuxième, qui est prise comme objet de l'agression à caractère hostile ou sexuel, et une troisième, en qui s'accomplit l'intention du mot d'esprit, qui est de produire du plaisir »².

Ainsi, dans le cas particulier du paratexte journalistique, la « troisième personne », le destinataire, soit le lecteur, témoin et complice de l'événement décrit, lie un pacte tacite et solidaire avec la « première personne », le journaliste, producteur de l'énoncé humoristique contre une « deuxième personne », la cible. Au cœur de cette interaction,

« le discours instaure, par un processus de déconstruction et de reconstruction, une complicité entre lecteur et journaliste au détriment de la cible. Au-delà de la simple présence de ces différents protagonistes, s'instaurent entre eux des relations en perpétuel mouvement. Il est admis qu'il existe un lien de sympathie réciproque entre le lecteur et le journaliste, qui, comme

¹ El Watan du 07/12/2009.

² ANZIEU D. : *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, 3^e éd, Presses universitaires de France, 1988, p. 193.

nous le verrons, va plus loin qu'un simple partage de connivence »¹.

Nous verrons également que le paratexte journalistique se propose de devenir un moyen d'identification, d'appartenance et de partage culturel, symbolique, social et idéologique.

1. La cible

Acteur sur lequel se focalise le message du paratexte journalistique, la cible peut être une personne ou un groupe social, une référence temporelle ou spatiale, un événement temporaire ou un fait constant, Même si elle n'est pas expressément nommée ou dessinée, exprimée à demi-mot ou complètement avouée, la cible doit toujours être reconnaissable et identifiable, et ce malgré l'exagération ou l'outrance du trait. Faute de quoi, le message du paratexte journalistique « *peut être mal déchiffré, et par là même, perçu comme une vérité absolue ou comme une menterie flagrante. Possible par la connaissance et la reconnaissance de la cible, cette identification sollicite donc une participation active du lecteur* »².

Par ailleurs, nous pouvons affirmer que le paratexte journalistique possède certaines caractéristiques du discours polémique dans la mesure où l'ensemble de ses propriétés linguistiques, sémiotiques, énonciatives et argumentatives sont mises au service d'une visée pragmatique dominante : décrire et évaluer l'objet que le paratexte journalistique prend pour cible.

Conformément à son étymologie (le mot grec *polemos* signifie « guerre »), une polémique est donc "une guerre métaphorique", "une guerre verbale". D'ailleurs, C. Kerbrat-Orecchioni (1980) précise que « *la polémique n'est guerre que pour de rire : petite guerre ou fantasia, simulacre et substitut de guerre littérale, les boulets qu'elle tire, aussi rouges soient-ils, ne tuent que symboliquement* » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 6).

La polémique est avant tout un discours dicté par des affects, par des pulsions émotionnelles. Les adjectifs spécifiant le discours polémique (polémique violente, passionnée, habile...) fonctionnent paradoxalement selon deux isotopies : l'isotopie de la ruse, de la manipulation et l'isotopie de la sincérité, de l'engagement personnel. Discours de passion, le discours polémique doit être pleinement assumé par son énonciateur. Il est aussi un discours de persuasion car le discours polémique doit convaincre, séduire ou circonvenir son destinataire. Exagération et (ou) déformation manifeste, usage d'attaques basses,

¹ DERVILLE G. : *Le pouvoir des médias : mythes et réalités*, Grenoble, Ed. PUG, 2005, p. 48.

² *Ibid*, p. 50.

d'allusions, d'insinuations et de toutes les formes de l'implicite : autant de caractéristiques énonciatives du discours polémique défini par C. Kerbrat-Orecchioni qui conviennent parfaitement au discours du paratexte journalistique.

2. Le journaliste

Témoin du monde dans lequel il vit, l'auteur du paratexte journalistique use de son langage graphique pour illustrer et décrire, de façon simple, directe, parfois de manière critique, agressive et hostile, l'actualité. Rien n'échappé à l'œuvre du journaliste (rédacteur, dessinateur ou photographe) plus ou moins engagé, dont le trait se veut, le plus souvent aujourd'hui, railleur, dénonciateur, parfois féroce et sarcastique. En décrivant et en dévoilant sa cible, il cherche à provoquer une réaction chez le lecteur.

C'est pourquoi, il nous semble difficile d'étudier le paratexte journalistique indépendamment de la relation entre le journaliste et son lecteur. De façon plus manifeste, en médiatisant un événement, le paratexte journalistique cherche à « *tuer les uns dans l'énoncé et à plaire aux autres dans la communication* » (N. Gelas cité in C. Kerbrat- Orrechioni, 1978: 115). Le journaliste, quant à lui, il ne cherche surtout à interpeller le lecteur, à le toucher, à le mobiliser en le poussant à se questionner en profondeur sur l'actualité vécue.

Motivé par une visée illocutoire, le paratexte journalistique s'inscrit naturellement dans le processus argumentatif du journaliste, sorte de représentation transparente de l'actualité. C'est au nom de cette représentation que le journaliste s'autorise parfois, à transgresser la norme sociétale pour croquer et discréditer la cible, autrement dit à polémiquer.

La plupart des journalistes critiquent les conséquences de la politique insensée des réformes scolaires et défendent implicitement, mais aussi explicitement, les attitudes des enseignants grévistes au cours de l'année 2009. Les titres ou dessins de notre corpus, tous journalistes confondus, sont particulièrement évocateurs et représentatifs de cette prise de position. Alliant dérision, contestation, jeux de mots, photo ou caricature, les paratextes journalistiques font miroir de l'opinion des journalistes, mais aussi, par extension de l'opinion publique ; c'est un lieu qui permet donc de saisir la conscience collective d'une société et peut-être de la faire évoluer.

3. Le lecteur participatif

Comme nous l'avons évoqué précédemment, tout paratexte journalistique ne peut se dérober, en dernière instance, à la présence supposée et potentielle d'un lecteur ou d'un destinataire implicite auquel le paratexte s'adresse. Son rôle iconographique n'est pas réduit à

une position d'illustration, à un billet d'humeur social et divertissant qui contrasterait avec une actualité souvent grave. Au contraire, son implication va bien au-delà : il illustre certes, mais il interpelle avant tout un lecteur. Ce caractère dialogique est particulièrement marqué. Pour reprendre les propos de Freud, « (...) nous nous en tiendrons à un fait, (...) à savoir que ce n'est pas celui qui fait le mot d'esprit qui en rit également et donc jouit de l'effet de plaisir que celui-ci produit, mais que c'est l'auditeur inactif »¹.

Inactif certes, car le lecteur n'a aucune prise sur le devenir d'un titre ou dessin de presse, mais il se doit parallèlement d'être actif et même réactif dans son mode de lecture interprétative. En effet, la plupart des éléments paratextuels font appel à une participation active du destinataire qui réside simultanément dans la déconstruction et la reconstruction des signes d'encodage et de décodage mis en place par le journaliste. Cette activité participative du processus interprétatif est induite par les différents éléments du paratexte journalistique et influencée par des stratégies linguistiques, iconographiques, sémiotiques, rhétoriques, sémantiques du journaliste en vue de certains effets humoristiques, satiriques, critiques, analytiques...

Le journaliste-émetteur anticipe donc sur l'interprétation du lecteur-destinataire. Ainsi, au-delà d'une simple complicité entre journaliste et lecteur s'installe une réelle interaction énonciative. Dans *Lector in fabula*, Eco développe une réflexion sur une conception qui constitue la raison d'être de la lecture, entendue comme coopération d'un « lecteur modèle » et pas seulement comme une consommation du produit fini. En d'autres termes, Eco (1985) pense qu'il est tout aussi important de

« comprendre comment un texte doit être lu et comment un texte présuppose un lecteur capable d'agir sur lui de façon à le construire. [...] un texte postule son destinataire comme condition *sine qua* de sa propre capacité communicative concrète mais aussi de sa propre potentialité significatrice. En d'autres mots, un texte est émis pour quelqu'un capable de l'actualiser - même si on n'espère pas (ou ne veut pas) que ce quelqu'un existe concrètement ou empiriquement »².

Ne niant pas la possibilité d'appliquer cette conception de la lecture à des textes non narratifs³, Eco (1985) envisage donc la lecture comme «une activité coopérative qui amène le destinataire à tirer du texte ce que le texte ne dit pas mais qu'il présuppose, promet, implique ou implicite, à remplir les espaces vides, à relier ce qu'il y a dans ce texte au reste

¹ ANZIEU D. : *Op. Cit.*, p. 106.

² ECO U. : *Lector in fabula*, Paris, Ed. Grasset, 1985, p. 67.

³ Nous admettons le point de vue sémiotique qu'un paratexte journalistique peut être analysé comme un texte, à savoir comme une structure organisée qui produit du sens.

de l'intertextualité d'où il naît et où il va fondre »¹.

De plus, pour que cette coopération interprétative soit effective, journaliste et lecteur sont supposés partager un certain nombre de données sociales et culturelles communes sans lesquelles la communication ne saurait se faire. Un lecteur-complice appréhende et lit un paratexte journalistique avec ses capacités réflexives.

L'actualisation des structures iconico-discursives d'un paratexte journalistique suppose donc le recours à des compétences multiples : l'intelligence du lecteur-complice, ses déterminations socioculturelles, son inconscient, les schémas dominants de son milieu, de son époque, ses constances psychologiques...qui varient en fonction des paradigmes de classe, d'âge, de culture, d'époque... Il est bien entendu que le journaliste doit s'assurer que l'ensemble des références auquel il se réfère est le même que celui de son lecteur. « *L'auteur présuppose la compétence de son Lecteur Modèle et en même temps il l'institue* »².

Le journaliste doit donc susciter, diriger et presque contrôler la coopération du lecteur pour qu'elle atteigne un seul but : pour nombreuses que soient les interprétations possibles, il fera en sorte « *que l'une rappelle l'autre, afin que s'établisse entre elles une relation non point d'exclusion mais bien de renforcement mutuel* »³.

Les compétences d'un lecteur comprennent donc idéalement la connaissance d'un « dictionnaire de base » (maîtrise minimale du code linguistique), des « règles de co-référence » (expressions déictiques et anaphoriques), la capacité à repérer les « sélections contextuelles et circonstancielle » (variations situationnelles), l'aptitude à interpréter « l'hypercodage rhétorique et stylistique », une familiarité avec les « scénarios communs et intertextuels » (expérience commune et connaissance des textes), un réservoir de savoirs culturels, et enfin, une vision « idéologique » (structure axiologique). Seulement, cette référence partagée de rémetteur et du destinataire n'est pas nécessairement identique. Dans ce sens, Eco soutient que le véritable garant de cette coopération réside dans le texte lui-même, le paratexte journalistique en ce qui nous concerne, dans la mesure où il renferme les stratégies « *dont font partie les prévisions des mouvements de l'autre (du lecteur)* »⁴.

C'est pourquoi, l'émetteur augure un « *Lecteur Modèle (...) capable d'agir interprétativement comme lui a agi générativement* »⁵, pour satisfaire, mais aussi parfois pour

¹ ECO U.: *Op. Cit.*, p. 06.

² *Ibid.*, p. 72.

³ *Ibid.*, p. 75.

⁴ ECO U.: *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, Ed. PUF, 1988, p. 70.

⁵ ECO U.: *Op. Cit.*, p. 67.

décevoir, ses horizons d'attente. Même si un lecteur ne partage pas forcément le même point de vue qu'un journaliste, il n'en demeure pas moins qu'il ne doit pas lui être totalement étranger. Il doit préexister à l'état latent. Si cette latence n'existe pas, s'il n'y a pas un minimum de connivence entre journaliste et lecteur, le message du paratexte journalistique échoue. Si cette latence existe dans l'implicite, le paratexte journalistique fait appel à un mode de communication complice dans lequel les compétences culturelles du journaliste et du lecteur doivent être similaires, du moins semblables.

CONCLUSION

Les éléments du paratexte journalistique sont un matériau propice à la mise au point d'un outil de visualisation et de navigation sélective (ils sont très variés et fournissent donc des pré-pistes de sélection). Les nombreux sèmes qu'ils contiennent portent des informations à plusieurs niveaux qu'il convient d'étudier. L'ensemble des extraits paratextuels, séparés de leurs textes d'origine (parus à la Une, par exemple), en constitue déjà une image et témoigne de relation cohésive qui fait d'eux des objets autonomes cohérents.

Nous avons vu comment, par la simple reprise de mots dans le même titre, la cohésion était en partie réalisée. Cohésion qui se voit renforcée avec l'emploi de structures particulières, parallèles ou éclatées, qui se répondent à travers certains titres.

L'étude des stratégies discursives du paratexte journalistique nous montre l'importance du lecteur dans le processus de réception et d'interprétation. Ces stratégies fonctionnent comme de réels facteurs d'émergence du sens. En effet, la richesse de la lecture des éléments du paratexte journalistique dépend de l'éventail de stratégies discursives que le lecteur y mobilise. Un lecteur doit donc posséder une aptitude à repérer ces stratégies, mais aussi les compétences nécessaires lui permettant de les comprendre et de les rendre significantes. Ainsi, la reconnaissance et le déchiffrement des différents signes linguistiques et iconographique par le lecteur présupposent que celui-ci s'engage dans une activité de construction du sens en activant des représentations prégnantes dans l'imaginaire collectif. Qu'elles soient implicites ou explicites, ces stratégies discursives déterminent le bon fonctionnement de l'efficacité sémio-rhétorique d'un paratexte journalistique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dotée d'un nécessaire ancrage épistémologique qui obéit, certes, aux déterminations du genre médiatique, et d'une réactualisation des contextes, notre perspective privilégie les modalités de production de sens. Nous avons donc tenté de conjointre deux disciplines, la linguistique et la sémiotique. Cette élaboration ne s'est pas faite sans difficultés, compte tenu de l'histoire et des bases épistémologiques fertiles de ces disciplines.

Ainsi, nous avons considéré la sémiotique comme une approche centrée sur l'efficacité significative de l'interaction entre les signes. La linguistique du discours a été appréhendée comme permettant d'éclairer la dynamique communicationnelle qui s'établit entre le (s) créateur (s) du paratexte journalistique et le lecteur et d'explorer les enjeux d'une représentation particulière de l'actualité médiatisée. Envisagée dans ses dimensions pragmatiques et argumentatives, la sémio-linguistique visuelle nous a permis d'aborder les éléments du paratexte journalistique sous les angles de la signification, de la communication, de la réception et du plaisir esthétique. En empruntant une partie des apports théoriques du groupe *U* (1982 ; 1992) et des travaux sur l'image de M. Joly (1994a, 1994b), nous avons construit des filtres d'analyse et effectué un examen systématique de l'ensemble de paratextes, dans le but de les quantifier en résultats, pour ensuite procéder à une analyse singulière de chaque élément paratextuel. En offrant un parcours orienté vers la création de nouvelles significations et, simultanément, une réflexion sur les conditions de la signification, la sémio-linguistique visuelle nous a donc permis de comprendre les choix plastiques, iconiques et linguistiques des paratextes journalistiques.

Nous avons donc cherché, à l'aide d'outils conceptuels et méthodologiques, à répertorier, catégoriser et décrire, de façon systématique les différents types de signes (plastiques, iconiques et linguistiques) constitutifs des paratextes journalistiques pour créer un discours mixte. Puis, en procédant aux analyses plastiques et iconiques d'une part, et lexicosémantiques et syntaxiques d'autre part, nous avons pu, à partir de résultats quantitatifs, apprécier quels étaient les signes plastiques et iconiques privilégiés et les occurrences et structures linguistiques les plus récurrentes. L'intérêt de ces analyses distinctes, mais complémentaires, réside dans le fait qu'elles ont permis de dégager quelques pistes interprétatives. La première a montré une prédominance pour certaines couleurs, une prédilection pour certains plans, des localisations spatiales déterminées et des personnages sur-représentés. La seconde a permis de mettre en lumière des thématiques privilégiées et la morphosyntaxe adoptée. En définitive, il ressort que c'est l'actualité, sous tous ses tourments, qui est mise à bien et à mal par ce matériau journalistique sémio-linguistique.

Porteur du regard de ses créateurs sur l'actualité, le paratexte journalistique suppose la présence implicite d'un lecteur auquel il s'adresse. Témoin et complice des nombreuses stratégies mises en place par le journaliste, le lecteur est fortement interpellé. En le poussant à se questionner sur la représentation de l'actualité qu'il donne à voir, le journaliste attend de son lecteur une participation active. La lecture de chaque paratexte nécessite la prise en compte de ces deux codes, le langage verbal et les langages plastique et iconique. Sous l'évidence discursive du paratexte, une vision créative du monde social et une orientation argumentative sont présentes. Le lecteur se doit donc d'appréhender chaque paratexte journalistique comme système complexe de signes, comme construction de l'imaginaire et comme complexe idéologique pour mieux se l'approprier, y adhérer ou non. Le paratexte journalistique devient ainsi un lieu de questionnement, un espace iconographique et textuel à explorer et par rapport auquel chaque lecteur peut réfléchir et prendre position. Le paratexte journalistique est donc à l'origine d'expériences multiples, d'observations croisées qui mobilisent les stratégies icono-discursives mises en place par les journalistes et la mémoire des mots et des images qui voyage dans et par les médias. Dès lors, le lecteur peut se questionner sur la représentation que se fait chaque journaliste de l'actualité. En effet, le paratexte journalistique est sans conteste un art visuel qui sollicite de façon pressante l'imaginaire.

Source de l'identité visuelle d'un journal, les éléments paratextuels sont d'origines diverses, plus ou moins nombreux et peuvent occuper jusqu'à 40% de la surface du journal. Même si, la plupart du temps, le paratexte linguistique s'efface au profit de la photographie ou de diverses formes plastiques, il occupe malgré tout une place importante dans la presse écrite et joue un rôle non négligeable : accrochant le regard des lecteurs, le paratexte journalistique rompt l'homogénéité graphique de l'espace éditorial et provoque une mise en relief. Le paratexte journalistique, quant à lui, est soumis aux contraintes et aux exigences du genre auquel il appartient, et cela se manifeste non seulement au plan "expression", mais encore au plan "contenu". Nous avons ainsi pu conclure que :

- le statut particulier du paratexte journalistique est clairement marqué dans le texte par la typo-disposition. Plus précisément, la typographie de la titraille et la disposition et la forme des dessins distinguent le "paratexte journalistique" du "texte journalistique" et marquent une différence de statut entre ces deux segments de l'article. Ces deux éléments ne remplissent cependant pas le même rôle dans le signalement de l'information. Le traitement typographique pour les titres, le choix de couleurs et contenus pour les images, sont des critères très indispensables. La disposition, de plus, ne peut être retirée, car,

même lorsqu'elle est réduite à une simple aire, elle constitue le facteur essentiel sur lequel s'appuie le lecteur pour décoder un segment comme étant un paratexte journalistique ;

- il y a une syntaxe particulièrement adaptée aux exigences du titre journalistique, qui constitue en éléments prototypiques du langage journalistique. Par une approche qualitative, nous avons souligné le style typiquement "nominal", caractérisé par des syntagmes nominaux lourds et l'omission de l'article ;
- le paratexte journalistique peut circuler loin de son texte (nous pouvons le parcourir à la "Une", par exemple) : comme le journaliste ne peut contrôler la réception de son œuvre, il est obligé de le structurer pour le rendre compréhensible, d'en faire un "texte" au sens le plus large. La distance qui s'établit ainsi entre co-énonciateur et paratexte journalistique ouvre un espace pour un commentaire critique : le lecteur peut scruter cet objet sémiotique de façon à élaborer des interprétations ;
- le choix des titres journalistique recensés, le traitement journalistique des acteurs algériens francophones par rapport à celui d'acteurs francophones d'origines européenne et nord-américaine, les situations, les termes récurrents sont autant d'indices qui illustrent comment le journaliste et le lecteur (si le journal influence son lectorat, il doit aussi être à l'écoute et suivre les changements d'opinion de celui-ci) perçoivent cette catégorie de «français» ;
- dans les paratextes journalistiques des trois quotidiens nationaux, nous avons prétendu que la part d'interprétation, la perception des journalistes, les rapports entre les termes et la répétition des situations, éclairent pour le lecteur le sens de l'événement survenu et pour le linguiste, la part de représentation sémiotique par cette rhétorique journalistique.

Ainsi, les analyses sémio-linguistiques effectuées sur les paratextes de notre corpus nous ont montré que ceux-ci véhiculent une représentation particulièrement fantasque des événements qui se produisent tout au long de l'année scolaire 2009/2010. Le dessin de presse, par exemple, vecteur privilégié de représentation et de sollicitation de l'émotion, emprunte à la mémoire comme forme de connivence avec le lecteur, par l'emprunt et le détournement de savoirs intertextuels et culturels partagés. « *C'est ainsi que les médias contribuent à tisser, (...) nombre d'associations, qui font appel à la mémoire discursive du public, et qui construisent en retour une mémoire interdiscursive médiatique* »¹, souligne S. Moirand.

¹ MOIRAND S. : *Rencontres discursives entre science et politique dans les médias*, in *Les Carnets du CEDISCOR*, Ed. Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, n° 06, 2000, p. 59.

Le paratexte journalistique assume donc un double fonction, à la fois mystificatrice et démystificatrice. D'un côté, il use de stéréotypes, simplifie et travestit les situations jusqu'à les dénaturer. De l'autre, il nomme les victimes et dénonce les coupables. En définitive, à travers les exemples dont nous avons fait l'analyse, nous pouvons avancer que dans ce contexte particulier, le paratexte journalistique constitue en véritable langage métissé à forte ambition pragmatique dans la mesure où il mobilise un lecteur-citoyen, un lecteur averti des événements et de leurs représentations, capable de les inscrire dans l'histoire pour réfléchir à l'actualité et agir en conséquence.

Dans cette étude, nous nous sommes donnés l'objectif de fournir un essai d'analyse sémiotique des éléments du paratexte journalistiques dans la presse algérienne d'expression française, en visant sa double articulation visuelle : le verbal et l'iconique. Au cours de notre recherche, nous avons essayé de montrer que la forme des paratextes journalistiques n'est suffisamment pas stable pour qu'on puisse en prédire les réalisations. Evidemment, le corpus modèle que nous avons effleuré ici est encore très préliminaire et nécessiterait être prolongé en particulier par une confrontation avec des résultats obtenus à partir d'un vaste corpus contenant des genres journalistiques variés

Néanmoins, cette tentative d'étude nous permet de conclure que le paratexte journalistique remplit sa fonction d'influer sur le choix de lecture par le remaniement du code verbo-iconique selon des conventions chromatique, typographique, morpho-syntaxique et sémantique, mais encore discursives et pragmatique.

Nos références bibliographiques témoignent de la rareté d'analyses sémiotiques menées sur le discours journalistique algérien d'expression française, puisqu'il reste du travail à faire dans ce domaine. Une autre recherche expérimentale pourrait être menée en élargissant le terrain d'observation aux autres médias qui exploitent davantage le code verbo-iconique. Notre recherche n'a fait qu'effleurer le champ des possibles et nous espérons pouvoir le poursuivre par la suite.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I. OUVRAGES

1. ACHOUR C. et REZZOUG S. : *Convergences critiques*, Ed. OPU, Alger, 1995.
2. ADAM J M. : *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Ed. Pierre. Mardaga. Liège, 1990.
3. AGNES J et SAVINO J, *Apprendre avec la presse*, Ed. RETZ, Paris, 1999.
4. AGNES Y. : *Manuel de journalisme*, Paris, Ed. la Découverte, 2008.
5. AMOSSY R. : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Ed. Nathan, 1991.
6. ANTOINE F et alii : *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*, Louvain-la-Neuve, Ed. EVO-Communication, 1995.
7. ANZIEU D. : *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, 3^o éd, Presses universitaires de France, 1988.
8. AUCLAIR G. : *Le Mana Quotidien. Structure et fonction de la chronique des faits divers*, Ed. Anthropos, Paris, 1970.
9. BAKHTINE M. : *Le Marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1977.
10. BAKHTINE M. : *Esthétique et théorie de roman*, Ed. Gallimard, Paris, 1978.
11. BARTHES R. : *Éléments de sémiologie*, Ed. Seuil, Paris, 1964.
12. BARTHES R. : *S/Z*, Ed. Seuil, Paris, 1970.
13. BARTHES R: *L'empire des signes*, Ed. Flammarion, Paris, 1970.
14. BENRABAH, M., *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris, Séguier, 1999.
15. BENVENISTE E. : *Nature du signe linguistique*, Ed. Hachette, Paris, 1979.
16. BARTHES R. : *L'aventure sémiologique*, Ed. Seuil, Paris, 1985.
17. BENVENISTE E. : *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1969.
18. BRAHIMI B. : *Le pouvoir, la presse et les droits de l'homme en Algérie* , Alger : Ed. Marinoor, 1997.
19. BRAHIMI B. : *Le droit à l'information à l'épreuve du Parti unique et de l'état d'urgence*, Alger, Ed. SAEC-Liberté, 2002.
20. BRONCKART, J.-P. *Le fonctionnement des discours*, Ed. Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris, 1985.
21. BRONCKART, J.-P. *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Ed. Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris, 1997.
22. BROUCKER J. : *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Paris, Ed CFPJ, 1995.
23. BUYSENS E. : *Messages et signaux*, Ed. Lebegue, Bruxelles, 1981 (première Ed. 1943).
24. CHARAUDEAU P. : *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Ed. Nathan, 1997.

25. CHARTIER R. : *Pratiques de la lecture*, Ed. Payot, PARIS, 1993.
26. CHRISTIAN B. et XAVIER X. : *La communication*, Ed. Nathan, paris, 1994.
27. COMBETTES, B. & R. TOMASSONE. : *Le texte informatif, aspects linguistiques*, Bruxelles, De Boeck/Université, 1988.
28. COURTES J. : *La sémiotique du langage*, Ed. Nathan, Paris, 2003.
29. D. LECLERCQ & ROMBAUX, *La monosémie de l'image, Audiovisuel et apprentissage*, Ed. PULiège, Université de Liège, 1989.
30. DERVILLE G. : *Le pouvoir des médias : mythes et réalités*, Grenoble, Ed. PUG, 2005.
31. Dominique MAINGUENEAU, *Analyser les textes de communication*, Paris, Ed. Armand Colin, 2005.
32. DUCROT O. : *Les mots du discours*, Ed. Minuit, Paris, 1980.
33. DUCROTO O. : *Le dire et le dit*, Ed. Minuit. Paris, 1984.
34. DUGAS A. : *Ponctuation et syntaxe*, Amestredam, Ed.Hava Bat-Zeev Shyldkrot, Lucien Kupferman, 1995.
35. DUPRAT A. : *Quelques stéréotypes graphiques dans la caricature politique française, XIXe-XXe siècles*, cité in BAQUES Marie-Christine, *Art-image-histoire : stéréotypes et clichés*, IUFM d'Auvergne/CRDP, 2004.
36. ECO U. : *Lector in fabula*, Paris, Ed. Grasset, 1985.
37. ECO U. : *Le signe*, Ed. Labor, Bruxelles, 1988.
38. ECO U. : *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, Ed. PUF, 1988.
39. FLOCH, J-M. : *Sémiotique, marketing et communication. Sous les signes, les stratégies*, , Ed. PUF, Paris, 2002.
40. FREGE G. : *Ecrits logiques et philosophiques*, Ed. Seuil, Paris, 1971.
41. FURET C. : *Le titre. Pour donner envie de lire*, Ed. CFPJ, Paris, 1995.
42. GAILLARD P. : *Technique du journalisme*, Paris: Puf, Collection Que sais-je, 3^{ème} édition, 2001.
43. GENETTE G. : *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Éd, Seuil. 1982.
44. GENETTE G. : *Seuils*, Ed. Seuil, Paris,1987.
45. GEREIMAS A J : *Sémiotique structurale*, Ed. PUF, Paris, 1986 (première Ed. Larousse, Paris, 1966).
46. GREIMAS A J. : *Maupassant, la sémiotique du texte : exercices pratiques*, Ed. Seuil, Paris, 1976.
47. GREIMAS A J. : *Du sens II. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1983.
48. GROSSE E. et SEIBOLD E. : *Panorama de la presse parisienne : histoire et actualité, genres et langages*, Frankfurt, Ed. Peter Lang, 1996.
49. GUILLAUME G. : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Ed. Hachette, Paris, 1991.

50. GUIRRAUD P. : *la sémiologie*, Ed. PUF, Paris, 1971.
51. HENAULT A. : *Histoire de la sémiotique*, Ed. PUF, Paris, 1992.
52. HENAULT, A. : *Questions de sémiotique*, Ed. PUF, Paris, 2002.
53. HERMANN T et LUGRIN G: *Formes et fonctions des rubriques dans les quotidiens romands: Approche théorique et recherches quantitatives*, Institut de journalisme et de communications sociales, Fribourg, coll. Media paper, 1999.
54. HOEK L H. : *Pour une sémiotique du titre*, Ed. Urbino, Rome, 1973.
55. HOEK L H. : *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981.
56. IHDDABEN Z. : *Historie de la presse indigène en Algérie, Des origines jusqu' en 1930*, Alger, Ed. IHDDABEN, 2003.
57. JAMET C et JANNET A-M, *Les stratégies de l'information*, Paris : L'Harmattan, 1999.
58. JODELET D. : *Les représentations sociales*, Paris, Ed. PUF, 1994.
59. JOLY M. : *L'image et les signes Approche sémiotique de l'image fixe*, Ed. Nathan, Paris, 1994.
60. JOLY M. : *L'image et son interprétation*, Paris, Ed. Nathan, 2002.
61. KERBRAT-ORECCHIONI C. : *L'implicite*, Paris, Ed. A. Colin, 1986.
62. KLINKENBERG J M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed. De Boek & Larcier S.A, Paris, 1996.
63. KRISTEVA J. : *Recherches pour une sémanalyse*, Ed. Seuil, Paris, 1969.
64. LANCIEN T. : *Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation*, Ed Crédif/Didier, Paris, 1995.
65. LANE P. : *La périphérie du texte*, Ed. Nathan, Paris, 1992.
66. LECERF M. : *Les faits divers*, Ed. Larousse, Paris, 1991.
67. LOCHARD G. et BOYER H. : *La communication médiatique*, Paris, Ed, Seuil, 1998.
68. LOCKE J. : *An essay concerning human understanding (Essai philosophique concernant l'entendement humain)*, Paris, Ed. J. Vrin, 1972.
69. MARTIN-LAGARDETTE J-L: *Guide de l'écriture journalistique: écrire, informer, convaincre*, Paris, Ed. Syros, 1994.
70. MOLINO G. : *Introduction à la sémiologie*, Ed. Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1983.
71. MOUILLAUD .M. : *Le journal, un texte sous tension*, Ed. Réat, Paris, 1990.
72. MOURIQUAND J. : *L'écriture journalistique*, Paris : Puf, coll. "Que sais-je", 1997.
73. NØLKE H. : *Polyphonie : théorie et terminologie, Polyphonie : linguistique et littéraire*, Stockholm, Ed. ScaPoLine, 2000.
74. PEIRCE C S. : *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978.
75. PERAYA, D, *Vers une théorie des paratextes : images mentales et images matérielles*, Ed. PUL, Louvain, 1995.

76. PHILIPPE B. : *L'Utopie de la communication*, Ed. la Découverte, Paris, 1992.
77. PORCHER L.,: *Introduction à une sémiotique des images. Sur quelques exemples d'images publicitaires*, Paris, Ed. Didier, 1987.
78. RASTIER F.: *Sémantique et recherches cognitifs*, Ed. PUF, Paris, 1987.
79. RASTIER F. : *Interprétation et compréhension*, Ed. Masson, Paris, 1994.
80. RASTIER F. : *Défigements sémiotiques en contexte*, Ed. Martins-Baltar, Paris, 1997.
81. REBOUL.A et MOESCHLER.J : *Pragmatique du discours*, Ed. Armand Colin. Paris, 1998.
82. RICHAUDEAU F. : *Conception et production des manuels scolaires*, , Ed. Retz/Unesco, Paris, 1971.
83. ROSS L. : *L'écriture de presse : l'art d'informer*, Ed. Gaëtan Morin, Québec, 1990.
84. SANGSUE D. : *La Parodie*, Paris, Ed. Hachette, 1994.
85. SAUSSURE F De. : *Cours de linguistique générale*, Ed. Payot, Paris, 1995.
86. SLETT-NYLANDER F. : *Le titre de presse : analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Ed. Akademityrk, Stockholm, 1998.
87. SOUCHIER E., JEANNERET Y. & LE MAREC. J, *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, , Ed. BPI, Paris, 2003.
88. SULET-NYLANDER F. : *Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Stockholm, Ed. Cahiers de la Recherche, 1998.
89. TETU J F. : *Mises en page et illustrations au début du XX^e siècle*, Ed. Réat, Paris, 1990.
90. VAILLANT P. : *Sémiotique des langages d'icône*, Ed. Honoré, Paris, 1999.
91. VAN DIJK T A. : *Structures of news in the press*, Ed. Vandijk, New York, 1985.
92. VOIROL M. : *Guide de la rédaction*, Ed. CFPJ, Paris, 1995.

II. PERIODIQUES

1. ADAM J-M : *Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite*, in Pratiques n° 94, Metz. 1997.
2. AMOSSY R et ROSEN E. : *Les « clichés » dans Eugénie Grandet, ou les « négatifs » du réalisme balzacien*. In Littérature, n°25, 1977.
3. BARTHES R, *Rhétorique de l'image*, In Communications N° 4, 1964.
4. BARTHES R. : *La structure du fait divers*, In Revue Essais Critiques, Ed. Seuil, Paris, 1964.
5. BENVENISTE E. : *Sémiologie du langage*, In Revue littérature, n°50, Ed. Larousse, Paris, 1976.
6. CABASINO F.: *Défigement et contraintes syntaxiques. Une analyse comparée des presses française et italienne*, In Cahier de lexicologie, n°74, Ed. Larousse, Paris, 1999.
7. CICUREL F. : *dispositifs textuels et persuasion clandestine*, In Revue Etudes de linguistique appliquée 119. Ed. SYLED, Université Paris, 2006.

8. DASCAL M. : *Les courants sémiologiques contemporains*, In Revue Nouveaux actes sémiotiques, n°74, Ed. Pulim, Université de Limoges, 2002.
9. DAVALLON, J. & JEANNERET, Y. : *La fausse évidence du lien hypertexte*, in Communication & langages, num. 140, Ed. Larousse, PARIS, 2004.
10. DURAND J. : *Rhétorique et image publicitaire* , in Communications, N° 15 , 1978.
11. FREITAS GUTFREIND C. : *L'imaginaire cinématographique : une représentation culturelle*, in Sociétés N° 94, Paris, De Boeck Supérieur, 2006.
12. GRUENAI.S M P.: *Titres de presse et langue de pouvoir*, In Revue langage et Société, Ed. Maison des sciences de l'homme, Paris, n°31, 1985.
13. HELLWIG P.; « *Titulus ou sur la relation entre les titres et les paroles. Les titres sont une clé à la constitution de texte* », in Journal de Linguistique germanique, n° :12, 1984.
14. JEANNERET, Y. & SOUCHIER. : *L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran*, in Communication & langages, num.145, Ed. Larousse, Paris, 2005.
15. KAMINKER J P. : *Pour une typologie des lectures. Réflexion sur un corpus de titre de presse*, In Semiosis n°4, Ed Larousse, Paris, 1976.
16. LAVOINNE Y. : *Aux frontières du texte*, In Revue Le langage des médias. Ed. PUG,Grenoble, 1989.
17. LE LAN B. : *Des images et des mots : pour une communication hybride du sens*, in Langues modernes,N° 02 Volume 96, Paris, Ed. INIST-CNRS, 2002.
18. LUGRIN L. : *Les mélanges des genres dans l'hyperstructure*, in Médiatiques, N° 13, Louvain-la-Neuve, Ed. ORM, 2000.
19. LUZZATI.D : *Analyse périodique du discours*, In Revue Langue française n°65, Ed. Larousse, Paris, 1985.
20. MARTIN M. : *Sémiologie de l'image et pédagogie*, In Communication et langages, n°55, 1983.
21. MILIANI H. : *La presse écrite en Algérie : Positionnements médiatiques et enjeux linguistiques*, in MULTILINGUALES, N° 01, Béjaia, Ed. LAILEMM, 2013.
22. MOIRAND S. : *Le rôle anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite*, In Revue langue français n°123, Ed. Hachette, Paris, 1995.
23. MOIRAND S. : *Rencontres discursives entre science et politique dans les médias*, in Les Carnets du CEDISCOR, Ed. Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, n° 06, 2000
24. MOIRAND S: « *Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive* » in Le langage des médias : discours éphémères ?, Paris, L'Harmattan. , 2003.
25. MOLINO J. : *Sur les titres de Jean Bruce*, In Revue Langage n°35, Ed. Hachette, Paris, 1974.
26. MOUILLAUD M. : *Grammaire et idéologie du titre de journal*, In Revue Mots, Ed. Minard, Paris n°4, 1982.

27. PERAYA, D. et NYSSSEN, M. : *Les paratextes dans les manuels scolaires de biologie : une étude comparative. Cahiers de la Section des Sciences de l'Education*, cahier n° 78, Ed. PUG, Genève, 1995.
28. PETIT-JEAN A. : *Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle*, In Langue française n°74, Ed. Larousse, Paris, 1987.
29. PEYTARD J. : *Lecture d'une "aire scripturale" : la page du journal*, In langue français n°28, Ed. Larousse, Paris, 1990.
30. PINEIRA-TRESMONTANT C. : *Figement-défigement*, In Revue Des mots en liberté n°37, Ed. Editions, Paris, 1998.
31. SAYAD A : *Catégorisations génériques et argumentation dans la presse algérienne*, in Synergies Algérie, N° 14, 2011, disponible sur [<http://gerflint.fr/Base/Algerie14/sayad.pdf>], consulté le 05 février 2012.
32. U. ECO, *Sémiologie des messages visuels*, in *Communications*, 15, 1970.
33. VIRBEL J. : *Eléments d'analyse du titre*, In *Inscription Spatiale du Langage : structures et processus*, Toulouse, Ed. Prescot, 2002.

III – THESES DE DOCTORAT

1. CHRISTIN P. : *Le fait divers, littérature du pauvre*, Thèse de III^e cycle, Université de bordeaux III, 1973.
2. CURTI S. : **Dessins d'actualité et représentation de l'imaginaire politique**, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Franche-comté, soutenue le 21/12/2006.
3. LINDEKENS R. : *Éléments pour une théorie des objets iconisés. Approche sémiologique de l'image photographique ; analyse du signifiant graphique*, Thèse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, 1970.
4. MOUILLAUD M. : *Formes et stratégies des énoncés de presse*, thèse présentée pour le doctorat d'état ès-lettres, Université René Descartes. Paris V, 1979.
5. SUEUR J P. : *Étude de la structure syntaxique des titres de journaux*, Thèse d'état présentée à l'université Nancy II, Mars 1968.

IV – MEMOIRE DE MAGISTER

SULLET F. : *Valeurs des titres. Figement et défigement à travers quelques titres du quotidien Libération*, Mémoire de Maîtrise des sciences du langage, Université René Descartes. Paris V, 1978.

V – DICTIONNAIRES

1. CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. : *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Ed. Seuil, 2002.

2. GARDES-TAMINE J. et HUBERT M-C. : *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Ed. Armand Colin, 1996. (Entrée : *intertextualité*).
3. DUCROT O. et TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed. Seuil, Paris, 1972.
4. GEREIMAS A J. & COURTES J. : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du Langage*, Ed. Hachette, Paris, 1979.
5. REY-DEBOVE J et REY A, *Le Petit Robert*, Paris, Ed. Le Robert, 2004.
6. PASTOUREAU M. : *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, Paris, Ed. Bonneton, 1992.
7. Pascal VAILLANT, *Glossaire de sémiotique*, disponible sur [<http://www.vaillant.nom.fr/pascal/glossaire.html>], consulté le 12 mars 2009.

VI. ACTES DE COLLOQUES

1. BENVENISTE E, , «*Nature du signe linguistique*», Acta linguistica, 1, Copenhague, 1939, pp. 23-29 [repris dans BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, N.R.F., Bibliothèque des sciences humaines, 1966].
2. FACQUES B. : *L'influence de l'audio-visuel dans la mise en scène temporelle des reportages de presse écrite*, Communication présentée au colloque AFLS, Université d'East Anglia, Septembre 1998.
- 3.
4. FANDSEN F. : *Éléments pour théorie du paratexte journalistique*, Actes du 11^e congrès des Romanistes scandinaves, Trondheim : Université de Trondheim, août 1990.
5. LANE P., «*Les frontières des textes et des discours : pour une approche linguistique et textuelle du paratexte*», Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, CMLF, 2008
6. LUGRIN G. : *Les ensembles rédactionnels comme mode de structuration pluri-sémiotique des textes journalistiques*, In Actes du Colloque international : Les relations inter-sémiotiques, Ed. PUL, Lyon, 2000.
7. REBEYROLLE J. : *Forme linguistique et fonction discursive des titres de sections*, in Actes du Colloque de l'Association for French language studies (AFLS): Le français à travers le temps : acquisition, changement, variation, Genève, 2003.

VII. SITES WEB

1. BRAHIMI B. : *Le pouvoir, la presse et les intellectuels en Algérie* in Revue française d'histoire d'outre-mer, N° 291, disponible sur [http://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1991_num_78_291_2887_t1_0280_0000_2], consulté le 23 février 2008.

2. BETTAHAR H. : *Communication et mondialisation : cas de l'Algérie*, in [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000782v1/document], consulté le 18 février 2008.

3. DUFAYS J-L. : *Le stéréotype, un concept clé pour lire, penser et enseigner la littérature*, in Marges Linguistiques, 200102, document disponible sur [http://dial.uclouvain.be/handle/boreal:139031?site_name=UCL], consulté le 11 mars 2009.

4. LEGRAND J-P. : *Comment bien utiliser le dessin? Quels sont ses avantages?»*, document électronique disponible sur [http://www.dessindepresse.com/13-conseils_pour_publication_des_dessins_de_presse.html], consulté le 20 janvier 2010.

5. HERMAN T.: **Rubriques**, document électronique disponible sur [http://www.thierryherman.ch/wp-content/uploads/fascicule_rubriques.pdf], consulté le 23 février 2012.

6. MARTY R. : *Qu'est-ce que le carré sémiotique ?* document électronique disponible sur [<http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s029.htm>], consulté le 08 novembre 2008.


7. QUINTON P. : *Dessin de presse : le droit et l'éthique du dessein* », in Communication et langages, vol. 148, no 1, 2006, document disponible sur [http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2006_num_148_1_4590], consulté le 12 octobre 2009.

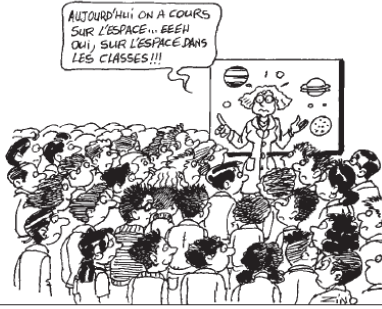


8. RINGOOT R. et ROCHARD Y. : **Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques** , in Mots, N° 77, 2005, disponible sur [<file:///C:/Users/TAHAR/Downloads/mots-162-77-proximite-editoriale-normes-et-usages-des-genres-journalistiques.pdf>], consulté le 30 mai 2009.

9. SERS-GAL G. *Alger, Algérie : documents algériens, Série politique : Presse, La presse algérienne de 1830 à 1852, N° 21*, in [http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/politique/pages/21_presse_algerienne.htm], consulté le 19 février 2008.

10. SOURIAU-HOEBRECHTS C : *La Presse maghrébine, Tunisie, Lybie, Maroc, Algérie*, in Revue française d'histoire d'outre-mer, N° 208, disponible sur [http://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1970_num_57_208_1517_t1_0371_0000_2], consulté le 22 février 2008.




ANNEXES



04	13/03/2009	11	Blida Info	<p>CENTRE D'ALPHABÉTISATION DE SIDI HAMED (MEFTAÛ)</p> <h2>Une structure dépourvue de tout</h2> <p>Le centre d'alphabétisation de Sidi Hamed (Meftah) ne peut même pas se permettre des détergents pour le nettoyage des lieux, du papier pour son fonctionnement ou encore une ligne téléphonique ou de l'électricité.</p> <p>Le centre d'alphabétisation de Sidi Hamed, relevant de la commune de Meftah, semble fonctionner «enclavement» avec les dons des étudiants. Et lorsque ceux-ci y font défaut, la structure en question ne peut même pas se permettre d'avoir une clôture la sécurisant, un chemin d'accès sans brousses et aide de poule, des détergents pour le nettoyage des lieux, du papier pour son fonctionnement administratif, ou encore une ligne téléphonique ou de l'électricité. Depuis la construction du centre en 2002, il demeure alimenté via un fil électrique provenant de la poste du coin. Appartenant à l'association de lutte contre l'analphabétisme Agni, ce centre vise à permettre au</p>  <p>peiner d'autres femmes pour... trop étroite pour pouvoir assurer... impensable, regrette à ce sujet...</p>
05	16/03/2009	10	Oran info Info	<h2>EXAMENS SCOLAIRES 2009</h2> <h3>Les chiffres des candidats communiqués</h3> <p>Les chiffres des candidats aux trois examens de fin d'année scolaire 2009 ont été communiqués dimanche lors d'un point de presse animé par le directeur de wilaya de l'Éducation nationale. Pour le baccalauréat session 2009, 12 070 candidats composeront à partir du 7 juin dans les épreuves à travers 38 centres d'examen. Pour cette année, le lycée technique «Allal Mohamed» est choisi comme centre de correction tandis que celui de «Lotto» a été réservé à la collecte des</p>  <p>participation de 18 967 candidats qui composeront dans 66 centres d'examen. Pour la correction des copies, deux centres ont été retenus à l'échelle de la wilaya. Enfin, pour le passage en première année moyenne, 24 684 élèves composeront lors de la première session programmée pour le 27 mai dans les 105 écoles retenues avec trois centres de correction. Pour ce qui est de la deuxième session de rattrapage, elle est prévue pour le 24 juin prochain.</p> <p>T.K.</p>
06	13/04/2009	13	Kabylie Info	<h2>COMMUNE D'AÏT SMAÏL</h2> <h3>Le CEM de Tizoul attend sa cantine</h3> <p>Le CEM de Tizoul, dans la commune d'Aït Smaïl, qui abrite plus de 600 élèves, est à ce jour sans cantine scolaire. Une assiette de terrain a été pourtant dégagée en 2007 pour recevoir la structure, grâce au don d'un particulier. Cette parcelle de terrain a été même jugée adéquate pour recevoir ledit projet par une commission qui a été dépêchée sur le lieu. «En dénichant cette assiette de terrain, qui était notre principal souci du fait de la rareté du foncier, nous avions cru au dénouement de la situation. Cela fait deux ans que nous effectuons des démarches auprès des services compétents pour rendre effectif ce projet, mais en vain» nous avoue, M. Ferhane, président de l'as-</p>  <p>teuces de la DE mais de celles des autorités locales, à savoir l'APC et la daïra. L'APC explique, de son côté, selon notre interlocuteur, que ses priorités se limitent à transmettre le dossier à sa tutelle signifiant qu'elle n'est pas en mesure de faire avancer la procédure. En attendant la concrétisation de ce projet, les élèves sont contraints d'effectuer un aller-retour à pieds de plus de 3 km au quotidien pour aller se restaurer chez eux. Ceux qui habitent dans les villages éloignés tels Ighil Ouli, Laimasser et Taggaraout, se contentent d'un repas froid constitué parfois d'un pain et d'une limonade. Outre ce désagrément, il importe de signa-</p>

07	14/04/2009	12	Blida Info	<p>RENTRÉES SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE 2009-2010</p> <h2>De nouvelles infrastructures en cours de réalisation</h2> <p>●/u le taux de surcharge des classes constaté cette année scolaire, 17 CEM sont en cours de réalisation, dont 13 seront dotés de cantines.</p> <p>Dans le cadre de la préparation de la prochaine rentrée scolaire et universitaire 2009-2010, et afin de contraindre les problèmes de surcharge des classes et de déficits en termes de places pédagogiques, plusieurs nouvelles infrastructures du secteur de l'éducation doivent voir le jour au mois de septembre prochain.</p> <p>Parmi ces structures, l'on cite notamment le nouveau pôle universitaire d'El Affrouj qui ouvrira ses portes au mois d'octobre prochain avec 5000 places pédagogiques et 2000 lits.</p> <p>Dimanche dernier, lors d'une visite officielle, le wali de Blida a fêté l'entreprise chaotique responsable de la réalisation de ce projet, fort important pour toute la Mirdja, à cause des</p> 
08	05/05/2009	05	L'actualité	<h2>LEURS REVENDICATIONS SERONT EXAMINÉES</h2> <h3>Les adjoints de l'éducation suspendent leur grève</h3> <p>●e mouvement de grève a été suspendu au motif de «résultats positifs» du dialogue engagé avec la tutelle.</p> <p>Les adjoints de l'éducation ne sont pas en grève aujourd'hui. Le déblocage de deux jours, prévu par leur coordination nationale, a été gelé. «Nous avons décidé de geler notre grève pour les 5 et 6 mai», annonce le secrétaire général de la coordination des adjoints de l'éducation, Farhat Mourad. S'agissant, lors d'une conférence de presse tenue à Alger, le responsable de l'organisation syndicale donne des explications pour justifier cette décision. Selon lui, la dernière réunion entre les représentants du syndicat et le secrétaire général du ministère de l'Éducation a abouti «à des résultats positifs». «Nous avons constaté une avancée dans la position du ministre vis-à-vis de nos revendications. Le</p> <p>premier fois que nous obtenons un document écrit de la part de la tutelle, nous nous engageons à prendre en considération nos revendications», dit-il. En effet, les deux parties – ministères et syndicat – se sont entendus à l'issue d'une réunion tenue dimanche soir au siège du département de Benbouzid, sur la base de trois commissions mixtes pour examiner les principales revendications des adjoints de l'éducation.</p> <p>La première commission se chargera de définir les missions des adjoints de l'éducation; la seconde examinera le dossier de la formation et la troisième commission se penchera sur la question de la promotion de cette catégorie des travailleurs de l'éducation. «Les trois commissions examineront leur</p>  <p>Une suspension de grève pour mettre la tutelle devant ses responsabilités</p>
09	05/05/2009	10	Tlemcen Info	<p>ÉDUCATION</p> <h2>Les proviseurs des lycées en colère</h2> <p>●Nous avons compris que la décision ministérielle (obliger les chefs d'établissement à assurer les fonctions de chefs de centres) a pour objectif principal la lutte contre la fraude dans les examens, mais que pourrait faire un chef de centre ramené d'une autre wilaya quand tout l'encadrement est de la wilaya ?»</p> <p>Dans une lettre de protestation transmise à notre rédaction, les proviseurs des lycées de la wilaya de Tlemcen contestent la décision de leur ministère de tutelle consistant à obliger les chefs d'établissement à «assurer les fonctions de chefs de centres d'examen du baccalauréat, hors de la wilaya d'exercice et ce, pour éviter les conséquences néfastes». Rencontrés, des proviseurs en colère ont affirmé que «le chef de centre désigné hors de sa wilaya ignore les données essentielles pour la bonne prise en charge du centre». Et de préciser : «par exemple le secretariat dont</p>  <p>Les signataires déclinent toute responsabilité</p> <p>rielle a pour objectif principal la lutte contre la fraude dans les examens, mais c'est curieux, que pourrait faire un chef de centre ramené d'une autre wilaya quand tout l'encadrement (surveillants et responsables du secrétariat, entre autres...) sont de la wilaya des élèves ?»</p> <p>Selon toujours les proviseurs concernés, «cette décision réduit l'efficacité du chef de centre qui ne peut gérer le centre convenablement». A la fin du document contestataire, les signataires menacent en déclarant toute «responsabilité sur les déviations, les dépassements et les non-respect des</p>

10	22/06/2009	04	L'actualité	<p>CRÉATION D'UNE COMMISSION MIXTE POUR EXAMINER LES PROBLÈMES DES ENSEIGNANTS</p> <h3>Le ministère de l'Education et les syndicats trouvent un consensus</h3> <p>Une commission mixte devra se pencher sur les problèmes socioprofessionnels des enseignants. Plusieurs syndicats de l'éducation en font partie.</p> <p>Après un bras de fer qui a longtemps opposé le ministère de l'Éducation nationale aux syndicats autonomes, l'heure semble aujourd'hui à la détente. Le département de Boubekeur Benbouzid a installé, hier au siège du ministère, une commission mixte qui devra plancher sur les problèmes socioprofessionnels des enseignants. La commission est composée du Syndicat national des professeurs de l'enseignement secondaire (Snapeo), du Syndicat national des travailleurs de l'éducation (SNTÉ), de la Fédération des travailleurs de l'éducation (FTE), de l'Union des personnels de l'éducation et de la formation (Upef), du Syndicat autonome des travailleurs de l'éducation et de la formation (Satef), du Syndicat national autonome des enseignants...</p>  <p>Installation hier de la commission mixte pour plancher sur les problèmes des enseignants</p>
11	22/06/2009	29	L'époque	<h3>Des enseignants, des examens et... Richter !</h3> <p>Les cours entrant dans le cadre du recyclage sont dispensés dans une ambiance de... carnaval.</p> <p>La meilleure manière de jeter de l'argent par les fenêtres, est sans doute la trouvaille du ministère de l'Éducation qui consiste à donner des cours aux professeurs du cycle primaire pour évaluer, par la suite, leur degré d'assimilation à travers des examens de fin d'année. Pendant trois ans, l'enseignant devra s'astreindre à reprendre le chemin de l'école, deux fois par semaine, pour passer des tests en fin de chaque année scolaire et ce, pendant quatre longs jours. Les professeurs que nous avons contactés jugent tout le procédé « sans envergure et teinté de démagogie et de laisser-aller », car les cours dispensés se font dans une ambiance de carnaval où les blagues et les racontars tiennent le haut du pavé. « On... le à la recherche de la réponse idoine en se retr...</p> 
12	09/07/2009	01	La Une	<p>PLUSIEURS RAISONS INVOQUÉES POUR EXPLIQUER CET ÉCHEC</p> <h3>Pourquoi le bac est en recul</h3> <p>Le baccalauréat cuvée 2009 est marqué par un taux de réussite de 45,05%. La wilaya de Tizi Ouzou est en tête du classement avec près de 59% de réussite, alors que les écoles privées sont à la traîne avec près de 26% de réussite.</p>  <p>PHOTO: MALIKA TAGHIF</p>




13	09/07/2009	02	L'actualité	
14	09/07/2009	05	L'actualité	<p style="text-align: center;">ÉDUCATION NATIONALE</p> <h2 style="text-align: center;">Les enseignants contractuels renouent avec la protesta</h2> <p>« 30 000 enseignants contractuels, qui luttent depuis plusieurs années pour leur réintégration dans leur poste de travail, ont encore une fois de renouer contact. Une réunion tenue hier, à Al-Conseil national des enseignants contractuels (Cnec) a décidé vers le 13 juillet prochain, un événement des directions de l'éducation pour tout le territoire national. Une seconde manifestation le même mois devant le siège du ministère de l'Éducation nationale. Les enseignants contractuels de tout le pays n'ont pas perdu leur espoir. Les enseignants de la région d'Alger n'ont pas été rémunérés depuis six mois. Alors que ceux de la région de Tizi Ouzou n'ont pas été payés depuis le mois de septembre. En attendant, nous espérons toutes les régions, ces enseignants pén-</p> <p>rité de leur situation. « Les budgets, dont parle depuis le ministre de l'Éducation, ne sont pas attribués à une poignée de contractuels. Nous ne pouvons pas attendre. Le Cnec ne renonce pas à l'intégration des enseignants dans leur fonction, mais la situation des enseignants après la rentrée d'août. Les contractuels, qui sont déçus de ne pas avoir leur droit, ont exposé l'initiative portant sur l'organisation des concours permettant aux contractuels une éventuelle intégration. Ces derniers ont été programmés pour le mois de septembre, mais ont été reportés au mois de juillet. « D'ici, nous avons appris par le report de ce concours.</p> <p style="text-align: center;">Des sit-in sont prévus le 13 juillet à travers tout le territoire national</p> 
15	09/08/2009	08	Kabylie Info	<p style="text-align: center;">WILAYA DE TIZI OUZOU</p> <h2 style="text-align: center;">Les enfants sans vacances à M'Kira</h2> <p>« Dans les villages et hameaux, les enfants vadrouillent du matin au soir, sous le soleil, sans que l'on se soucie d'eux, tuant leur temps en quête d'un quelconque loisir leur permettant de vaincre l'ennui.</p> <p>En été, quand le travail scolaire arrive à son terme, les élèves ont souvent hâte de courir vers la liberté qui lance leurs esprits et ce, pour une durée d'un peu plus de trois mois à passer loin de leurs pupilles. Pour beaucoup d'entre eux, particulièrement les ruraux, l'absence de la précarité, les vacances estivales passent avec claudium, poussière, errance à la recherche de distractions à savourer ou d'une forte sensation à tenter. Autrement, les corvées ménagères ou les durs travaux de la terre meublent leur temps. En effet, dans les villages et hameaux de M'Kira, beaucoup d'enfants de cette catégorie sociale vadrouillent du matin au soir, même sous la canicule, sans que l'on se soucie d'eux, tuant leur temps en quête d'un quelconque loisir leur permettant de vaincre l'ennui et le stress que génère la monotonie de ces longues journées.</p> <p>Pour certains, cette période estivale a été marquée par des journées de longues heures de travail, sans que l'on se soucie d'eux, tuant leur temps en quête d'un quelconque loisir leur permettant de vaincre l'ennui et le stress que génère la monotonie de ces longues journées.</p> <p style="text-align: right;">PHOTO: J. WENY</p>  <p style="text-align: center;">Les enfants retourneront à l'école sans avoir passé de véritables vacances</p>

16	09/08/2009	09	Kabylie Info	<p align="center">— FORMATION DES SOURDS-MUETS À BÉJAÏA —</p> <h2 align="center">Une école en quête de moyens</h2> <p>● Les gestionnaires de l'établissement cherchent désespérément des ressources financières pour maintenir l'activité.</p> <p>L'encadrement de l'école de formation au langage des signes, membres de l'Union des sourds-muets de la wilaya de Béjaïa, ne suit plus à quel point se voue. Malgré l'énergie et la volonté du personnel, cet établissement manque terriblement de moyens matériels et financiers. C'est avec un strict minimum que cette équipe, composée de 16 enseignants, 5 enseignants, dont deux jeunes femmes, et d'autres enseignants remplaçants, tente tant bien que mal d'enseigner ce mode d'expression.</p> <p>Créée en 2006, soit trois ans après la naissance de l'Union des sourds-muets de la wilaya, cette école a débuté dans le hall de la maison de la culture de la ville de Béjaïa. Mais les différentes activités qui s'y dérou-</p>  <p align="right">PHOTO: D. B. R.</p> <p align="center"><i>Le dynamisme et la volonté restent les seules armes des adhérents face à l'indifférence</i></p>
17	09/09/2009	09	Alger Info	<h2 align="center">PLUS D'UNE TRENTAINE D'ÉCOLES AUX EUCALYPTUS</h2> <h3 align="center">Les travaux de réhabilitation entravés</h3> <p>● Un montant de 7 milliards de centimes, dont 3 milliards comme subvention de la wilaya, est exclusivement consacré aux équipements.</p> <p>Les 34 écoles primaires situées dans la commune des Eucalyptus ne sont pas toutes prêtes à recevoir dans de bonnes conditions les 13 397 élèves. Les travaux de réhabilitation et d'équipement des cantines et des classes, lancés depuis deux semaines, connaissent des difficultés dans un certain nombre d'établissements scolaires. Pour la rentrée 2009/2010, seulement une nouvelle école primaire sera ouverte à Ouled El Hadi. Dans certaines écoles, la rentrée sera entravée par le ralentissement des travaux comme à l'école de Menasra et celle de Talha 1. Au moins 15 écoles datant des années 1970 se trouvent dans un état inadéquat, comme c'est le cas au Palais rouge et au centre-ville. Malgré le montant de 800 millions de centimes alloué aux différentes opérations, l'état d'avancement des travaux est déplorable à cause, affirme-t-on à l'APC des Eucalyptus, du</p>  <p align="right">PHOTO: SAHIL K.</p> <p align="center"><i>Dans certaines écoles, la rentrée sera entravée par le ralentissement des travaux de réhabilitation</i></p>
18	09/09/2009	10	Sidi Belabbès Info	<h2 align="center">RENTREE SCOLAIRE</h2> <h3 align="center">Gratuité du transport scolaire pour 5 000 élèves nécessiteux</h3> <p>● Une première tranche de 40 000 ouvrages scolaires sera remise gratuitement aux élèves issus de catégories sociales démunies.</p> <p>Près de 132 000 élèves, sous cycles confondus, rejoindront dimanche prochain à Sidi Bel Abbès, les 394 établissements scolaires que compte la wilaya. Totalisant un effectif de 63 532 élèves, le cycle d'enseignement primaire, dont l'encadrement pédagogique sera assuré par 2 842 instituteurs, dispose de 269 écoles dont 3 nouvellement réceptionnées dans les communes de Sidi Chaib, Sidi Bel Abbès et Tighalimet. Le cycle d'enseignement moyen, qui sera encadré par 4 272 professeurs, accueillera un effectif estimé à 48 870 élèves répartis entre 88 établissements éducatifs. Par ailleurs, un effectif de 19 140 élèves encadré par 2 641</p> <p>précisé, en outre, qu'une tranche de 40 000 ouvrages scolaires sera remise gratuitement aux élèves issus de catégories sociales démunies». En ce qui concerne l'allocation de l'indemnité d'aide à la scolarité, M. Kheddam a fait savoir qu'«elle doit toucher un effectif global de 40 000 élèves issus de milieux défavorisés».</p> <p>Le directeur de l'Éducation a souligné, d'autre part, que 5 000 élèves nécessiteux bénéficieront cette année de la gratuité du transport scolaire. Il a ajouté, qu'à cet effet, le ramassage scolaire sera assuré par 56 bus de transport collectif affectés, en grande partie, dans les localités du sud de la wilaya.</p>  <p align="right">PHOTO: SAHIL K.</p> <p align="center"><i>Le ramassage scolaire sera assuré par 56 bus de transport collectif</i></p>



19	10/09/2009	09	Constantine info Info	<p style="text-align: center;">CONTRÔLE DU MARCHÉ DES FOURNITURES SCOLAIRES</p> <h2 style="text-align: center;">Les importateurs et grossistes sous la loupe</h2> <p>Les agents de la direction du commerce ont eu pour mission de s'assurer de la conformité des articles vendus aux normes réglementaires fixées par la législation en vigueur.</p> <p>Quelques jours de la rentrée scolaire, les familles assaillent les boutiques et autres étals informels proposant des fournitures scolaires. Un créneau où s'engouffre, à cette période de l'année, une foule d'opportunistes attirés par les bénéfices substantiels pouvant être engrangés par ce business qu'on dit juteux. Du ressort de la direction du commerce, les commerçants ayant pignon sur rue et titiment identifiés sont dans le collimateur de la direction du commerce qui s'est engagée, dans le cadre de ses missions d'encadrement et d'agents du contrôle de la qualité et des pratiques commerciales engagés sur le terrain semble dériver au regard de l'étendue des territoires à investir. En dépit de cette lacune, ces derniers affichent pour la première décennie du Ramadan le contrôle d'une unité de production de pâte à modeler et de six importateurs et grossistes en fournitures scolaires. Dans l'attente des résultats d'analyse des prélèvements effectués à ce niveau, ces mêmes agents ont investi, dès le début de cette semaine, le marché du détail. Pour sa part, le service compétent de la</p>  <p style="text-align: center;">Six importateurs et grossistes ont été visités</p>
20	10/09/2009	09	Tiaret Info	<p style="text-align: center;">RENTRÉE SCOLAIRE</p> <h2 style="text-align: center;">217 000 élèves attendus ce dimanche</h2> <p>Les responsables tablent sur la réception de cinq nouveaux lycées à Mahdia, Ain Boucheikif et trois à Tiaret, 2 collèges, 23 groupements scolaires et 103 classes.</p> <p>Au moins 217 000 élèves, tous paliers confondus, dont 10 900 pour la 1ère année primaire, 15 215 pour la 1ère année moyenne et 9 090 pour le secondaire sont attendus ce dimanche. Une rentrée officielle qui diffère à tous points de vue de celle de l'année dernière où la pression était perceptible. Le lycée «Commandant Zoubir» a été retenu pour la cérémonie officielle du fait des résultats très satisfaisants enregistrés. Cela ne veut pas dire que cette rentrée des classes 2009/2010 sera de tout repos. Les responsables, qui tablent sur la réception de cinq nouveaux lycées à Mahdia, Ain Boucheikif et trois à Tiaret (Bellouani, route d'Alger et Sonatiba), 2 collèges, 23 groupements scolaires et 103 classes, ont tout fait pour assurer un bon coup de starter. Pour le lycée de Sonatiba, un léger retard sera observé pour sa réception. A vrai dire, les moyens financiers, humains, matériels et pédagogiques mis à la disposition du secteur sont suffisants, nonobstant certains</p>  <p style="text-align: center;">Le ministère de la Solidarité et la wilaya ont débouqué 4 millions de dinars pour l'achat d'effets vestimentaires (tabliers) et de fournitures scolaires</p>
21	10/09/2009	11	Kabylie Info	<p style="text-align: center;">RENTRÉE SCOLAIRE À BOUMERDÈS</p> <h2 style="text-align: center;">Inquiétudes chez les parents d'élèves</h2> <p>Les parents d'élèves se demandent comment sera-t-il possible de scolariser tous les enfants alors que la demi-journée du premier jour du week-end qui était d'une grande utilité n'a pas été reconduite.</p> <p>Le week-end «semi universel» perturbera inévitablement, incontestablement, le déroulement des cours pendant toute l'année scolaire. L'année scolaire déjà, un problème de surcharge des classes s'est posé. Les parents d'élèves se demandent, aujourd'hui, comment sera-t-il possible de scolariser tous ces enfants alors que la demi-journée du premier jour de week-end qui était d'une grande utilité n'a pas été reconduite.</p> <p>Au CEM M'hamane Akli, par exemple, le seul établissement de cycle moyen disponible dans le chef-lieu de la commune, la capacité d'accueil a été largement dépassée l'année dernière. En première année moyenne, par exemple, 18 (le même nombre de classes cette année) nouvelles classes ont été aménagées pour 15 salles pédagogiques disponibles. Les deux nouveaux projets de réalisation</p>  <p style="text-align: center;">Les infrastructures scolaires sont insuffisantes</p>

22	13/09/2009	01	La Une	<p>CLASSES SURCHARGÉES, DÉFICIT EN ENSEIGNANTS, RYTHME SCOLAIRE INFERNAL</p> <h2>Les ratages de la rentrée</h2> <p>Cette année commence mal en raison du manque angoissant d'enseignants, dû en grande partie à l'ajournement des concours de recrutement.</p> <p>De l'avis des différents syndicats, cette année, l'école sera rythmée de grèves et de mouvements de protestation.</p> <p>Lors que le ministre de l'Éducation nationale, Boubekeur Benbouzid, visitait une rentrée en zone, les parents et les élèves le taquent plus tôt en août. Prenant congé d'une année scolaire qui commence mal : le manque supposé d'enseignants dû en grande partie à l'ajournement des concours de recrutement.</p> <p>Conséquences : beaucoup d'élèves seront privés d'enseignants et dans certains cas, les enseignants prendront à la hâte des classes pour pallier cette défaillance. Ce qui, malheureusement, engendrera des classes de 45 élèves et plus. De sources syndicales, le déficit en nombre d'enseignants est de 30%.</p> <p>(Suite page 3)</p> <p>LIRE ÉGALEMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> M. BENBOUZID «Nous sommes passés d'une école sinistrée à une école classique» P2 M. HAROUICHE, ANCIEN INSPECTEUR «Il faut ouvrir les écoles le vendredi matin» P4 L'angoisse des petites bourses P3
23	13/09/2009	02	L'actualité	<p>BOUBEKEUR BENBOUZID, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE</p> <h2>«Nous sommes passés d'une école sinistrée à une école classique»</h2> <p>Le ministre a établi un rapport concernant les indicateurs qui démontrent la bonne santé de l'école algérienne. «Les chiffres ne sont pas au rouge et les indicateurs nous ont permis de nous positionner différemment que l'école en progression à travers les universités», venait-il de dire.</p> <p>Pour toute réponse, le ministre a annoncé qu'il s'agit d'un simple concours auquel les participants n'ont pas soulevé de questions.</p> <p>«L'approche par compétence, le maître a un rôle à jouer dans la formation des élèves», a-t-il déclaré.</p> <p>LES CLIGNOTANTS NE SONT PAS AU ROUGE</p> <p>Argumentant ses propos, M. Benbouzid a précisé que dans chaque système éducatif, il y a des secteurs qui sont plus ou moins en retard. «D'après lui, depuis le début de la réforme, «des résultats impressionnants» ont été enregistrés.</p> <p>Chiffres à l'appui, le ministre parle de 70% d'inscriptions au préscolaire, d'un taux de scolarisation qui a atteint les 97% alors que la réussite aux examens de fin de cycles progresse d'année en année.</p> <p>M. Benbouzid a parlé également des enseignants en formation, du nombre d'établissements en construction et du matériel scolaire.</p> <p>«C'est un bon signe», a-t-il déclaré.</p> <p>«Cela signifie que nous sommes passés d'une école sinistrée à une école classique», a-t-il déclaré.</p> <p>«Cela signifie que nous sommes passés d'une école sinistrée à une école classique», a-t-il déclaré.</p>
24	13/09/2009	11	Région ouest	<p>RELIZANE</p> <h2>170 000 élèves regagnent leurs établissements</h2> <p>La rentrée scolaire s'annonce, à en croire les responsables de la direction de l'éducation, dans de bonnes conditions, même si la surcharge des classes est sérieusement pressentie.</p> <p>Quoi que les travaux aient été lancés depuis plusieurs semaines dans différents établissements scolaires, les opérations de réaménagement (bitumage des cours, construction des murs de clôture, raccordement au gaz de ville, etc.) accusent des retards dans leurs réceptions. La rentrée scolaire s'annonce, à en croire les responsables de la direction de l'éducation, dans de bonnes conditions, même si la surcharge des classes est sérieusement pressentie. A signaler la réception de trois lycées (Had Chekala, Ammi moussa, Oued Slam), d'un CEM et de trois groupements scolaires. Ces établissements viendront renforcer les capacités d'accueil de ceux déjà existants pour accueillir pas moins de 170.000 élèves, tous paliers confondus. Les CEM et lycées de la wilaya ouvriront leurs portes à plus de 94 000 élèves.</p> <p>PHOTO: DRG/ARCHIVES</p>




25	17/09/2009	10	Mascara Info	<p style="text-align: center;">RENTRÉE SCOLAIRE</p> <h2 style="text-align: center;">171 651 élèves retrouvent les bancs des écoles</h2> <p>62 nouveaux directeurs dans 7 lycées, 21 CEM et 24 écoles primaires, en plus de 24 conseillers pédagogiques et 33 inspecteurs dans les différents cycles d'enseignement ont été installés pour cette nouvelle année scolaire.</p> <p>Mascara a enregistré, pour la rentrée scolaire en cours, l'inscription de 171 651 élèves. Lors d'un point de presse tenu, lundi dernier, au lycée du quartier Med-deber, le secrétaire général de la direction de l'Éducation, M. Ali Harir, a précisé que 402 écoles de l'enseignement primaire ont ouvert leurs portes pour accueillir 86 592 écoliers, dont 15 288 nouveaux inscrits, qui seront encadrés par 4 018 enseignants. Les collèges d'enseignement moyen (CEM), au nombre de 112, ont enregistré l'inscription de 64 467 étudiants dont 23 230 inscrits en première année moyenne et</p>  <p style="text-align: right; font-size: small;">PHOTO: S. BOUMELAL</p> <p style="text-align: center; font-size: small;">Le secrétaire général de la direction de l'Éducation M. Ali Harir (centre) et deux chefs de service de la DE lors d'un point de presse</p>
26	11/10/2009	09	Alger Info	<p style="text-align: center;">CIRCONSCRIPTION DE BARAKI</p> <h2 style="text-align: center;">Pénibles conditions de scolarité parmi les élèves</h2> <p>La plupart des écoles de la commune de Baraki n'en finissent pas de subir les anomalies enregistrées au niveau des conduites d'évacuation des eaux de pluie, le chauffage n'est pas encore disponible et les cantines font défaut dans la plupart des écoles.</p> <p>Les aménagements apportés à un certain nombre d'écoles au début de l'année scolaire 2009-2010 ne peuvent malheureusement limiter les insuffisances qui existent qui se sont révélées au grand jour lors des récentes pluies diluviennes. La plupart des écoles de la commune de Baraki n'en finissent pas de subir les anomalies enregistrées au niveau des conduites d'évacuation des eaux de pluie. Le chauffage n'est pas encore disponible ni à l'école du 8 Mai 1945 ni à celle d'Ennahd, les deux situées au lieu-dit Centre-ville. De plus, les portes des classes des établissements de la ville urbaine 2004 Logements ne semblent pas pouvoir résister devant le vent tempête. Plus, les vieux bois dont ont faites les portes et les cadres des fenêtres des écoles des vieux quartiers finissent le marbrement des murs qui ont submergé le sol de certaines classes lors des récentes fortes précipitations. Les nouveaux établissements scolaires réceptionnés</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">Le débat sur les couleurs et les nuances des tableaux a fait oublier les vents problématiques</p> <p>des autres citadins et semi-urbains. «On a accepté la météo en classe, mais aux WC, ce n'est pas du tout acceptable», s'insurge un parent à l'école de Monastir. C'est aussi problématique pour les citoyens d'autres établissements tant à Cherafia qu'à El Djouahra. Sur un autre registre, l'alimentation scolaire sensible, en ce début de saison scolaire, est déjà des années et beaucoup plus des promesses faites par les responsables du secteur de l'éducation. Sur les 20 cantines prévues dans la commune de Escalypolis, on ne trouve que la moitié qui sont relativement équipées. Bien que le montant consacré à ce chapitre ait été de 500 millions de dinars, certaines, on note que certaines n'ont pas encore vu les équipements de cuisine installés et de ce fait, les 6500 élèves, soit la moitié des scolarisés au cycle primaire, vont difficilement accéder à ce droit. La situation de la restauration est également catastrophique dans la plupart</p>
27	28/10/2009	11	Région centre	<p style="text-align: center;">À CAUSE D'UNE ERREUR DANS L'IMPUTATION BUDGÉTAIRE</p> <h2 style="text-align: center;">Les cantines scolaires font défaut à Chebli</h2> <p>Des centaines de filles et garçons s'agglutinent, entre midi et treize heures, devant le portail de l'établissement sans manger ni boire.</p> <p>Les parents d'élèves des deux CEM de Chebli-centre sont mécontents. Ils attendent, depuis des années, l'ouverture des deux cantines scolaires promises par les autorités. Ces établissements accueillent, tous deux, plus de 2500 élèves. La plupart d'entre eux viennent des domaines agricoles avoisinants. Plus de 1500 élèves font, parfois, plusieurs kilomètres (jusqu'à 6 km) chaque matin pour venir étudier. Ces centaines de filles et garçons s'agglutinent, entre midi et treize heures, devant le portail de l'établissement sans manger ni boire, exposés aux dangers de la rue: accidents, agressions, etc. Lors de notre passage au niveau des établissements, des enseignants, désolés par les problèmes que vivent leurs élèves, ne cachent pas leur déception: «Allez demander</p>  <p style="text-align: right; font-size: small;">D. ZOUHRA</p>




28	28/10/2009	12	Mascara Info	<p style="text-align: center;">EL GHOMRI</p> <h2 style="text-align: center;">12 écoliers quittent les bancs de l'école</h2> <p>La commune d'El Ghomri, distante de 60 km de Mascara, accuse un déficit en bus destinés au ramassage scolaire. Cinq enfants sur les douze résidant au douar Ouled Bouriahi, relevant de cette commune, ont quitté «tôt et malgré eux» les bancs des classes, la saison scolaire précédente.</p> <p>Souhila, Merouane, Mustafa, Bekhalil et Khaled, cinq enfants sur les douze résidant au douar Ouled Bouriahi, relevant de la commune d'El Ghomri, ont quitté «tôt et malgré eux» les bancs des classes, la saison scolaire précédente. «Leur avenir a été purement et simplement détruit par leurs propres parents. Ces derniers, sur le bas d'une correspondance adressée au wali de Mascara, dont une copie est en notre possession, s'engagent à faire revenir leurs enfants sur les bancs des classes à condition que le transport scolaire soit disponible». D'après cette correspondance, c'est une affaire de moyens de localisation qui a entravé l'avenir des enfants. En effet, la commune d'El Ghomri, distante de 60 km de Mascara, accuse un déficit en bus destinés au ramassage scolaire. A ce sujet, un élu de l'APC, Kaddour Lakda en l'accusant, nous dit que les localités à l'écart de la commune ont subi une situation de dénuement.</p>  <p style="text-align: right; font-size: small;">Les déplacements quotidiens des enfants vers le CEM de la localité de Senouaria sont pour les parents un véritable casse-tête</p>
29	29/10/2009	02	L'actualité	<h2 style="text-align: center;">IL AVAIT ANNONCÉ LA FERMETURE OFFICIELLE DE QUATRE CLASSES À BENI SAF</h2> <h1 style="text-align: center;">Quand le ministère de l'Education donne de fausses informations</h1> <p>Ce ne sont pas 4 classes des écoles El Fathi et Hani Ladjid du quartier Beni Khaled à Beni Saf qui ont été fermées comme annoncé par le ministre de l'éducation, mais les deux écoles elles-mêmes. Ce constat a pu être établi de manière indépendante par les journalistes de l'agence de presse Al-Moudjahid. Selon une source officielle, le directeur de l'éducation observe qu'il ne faut pas croire ce qu'on entend de parents. «Lors de la visite de l'école et vous avec la réponse à l'Éducation, ce nombre n'est pas le bon que la décision de fermeture concernait deux écoles. Cette décision de l'information a eu pour conséquence de ne pas passer la semaine chez les parents d'élèves qui, eux, avaient plusieurs jours auparavant demandé la fermeture des deux établissements.</p> <p>Un retour sur les faits et événements permet de constater que dans cette affaire, l'on s'est pas au premier acte. Cela concerne les écoles situées dans le quartier Beni Khaled à Beni Saf.</p> <p>ment et libère le 27 pour cause de résultat négatif des élections. Plus 4 autres élèves ont été hospitalisés et l'on devrait leur avoir subi une intervention chirurgicale de urgence.</p> <p>Du côté des parents, on déplore le manque d'informations et d'intellectuels qui pourraient répondre véritablement à leurs interrogations. L'absence de données précises, dans l'ordre des responsables, ne peut donner à la population, à des effets plus satisfaisants que ce qui nous amène par la transparence.</p> <p>Des parents ont frappé à toutes les portes et tentent à la trouver une réponse qui pourrait décider de la fermeture des établissements et servir à la situation est grave ou non. L'un des élèves qui a été victime de la fermeture de l'école a été hospitalisé dans une clinique médicale et vient de quitter une seule classe à El Fathi et après qu'il est été procédé à une intervention de l'établissement après la fermeture des classes.</p> <p>«Pourquoi le ministère a mis tant de temps à répondre ? Pourquoi nous n'avons pas été informés à l'avance ?</p>  <p style="text-align: right; font-size: small;">Les parents d'élèves ont demandé la fermeture des écoles bien avant</p>
30	29/10/2009	10	Région est	<h2 style="text-align: center;">SECTEUR DE L'ÉDUCATION À SOUK AHRAS</h2> <h1 style="text-align: center;">Les travailleurs en mal de représentativité syndicale</h1> <p>Les enseignants n'adhèrent plus dans les syndicats, même si tous les mots d'ordre de grève sont largement suivis, ce qui dénote d'un profond malaise.</p> <p>Crise de confiance, méfiance, négativisme ou simple attitude d'employés affectés par les problèmes de tous les jours et un emploi du temps décapé à l'extrême par le département Bechouat, les enseignants n'adhèrent plus dans les syndicats même si tous les mots d'ordre de grève sont largement suivis à Souk Ahras. Une source responsable laisse les indications, tout syndical confondu, à moins de 25% des travailleurs du secteur qui sont, eux, au nombre de 7 000 employés. La même source a indiqué que le Cnapes occupe la première place en matière de mobilisation lors des mouvements de contestation, sans pour autant réussir à impliquer les enseignants du secondaire dans ses activités organisées qui demeurent réduites aux grèves cycliques, décrites par le bureau national.</p> <p>La popularité de ce syndicat, acquise grâce aux multiples sacrifices de ses militants de la première heure, s'a pas encore réussi à faire ses adhérents au rang de militants à l'échelle de la wilaya L'UNTA, après une longue lutte intestine au sein de l'union de wilaya, pour réunir ses forces pour constituer un</p>  <p style="text-align: right; font-size: small;">Le Cnapes occupe la première place en matière de mobilisation des troupes</p>




31	31/10/2009	32	La Der	
32	03/11/2009	03	L'actualité	<p>UN SIT-IN A ÉTÉ ORGANISÉ HIER À ALGER</p> <h3>Les enseignants contractuels exigent leur intégration</h3> <p>Suite de la page 1</p> <p>Les enseignants contractuels ont organisé hier à Alger un sit-in devant le siège de la Direction générale de la Fonction publique (DGFP) au ministère de l'Éducation, Bouchelem Benbouzid, pour réclamer plus de pression sur la tâche «à savoir résoudre les problèmes des enseignants contractuels et l'intégration. Le problème n'est pas de savoir si on ne doit pas être payé en tant qu'enseignant, mais si on ne doit pas être payé en tant qu'enseignant. Mais comme d'habitude, les représentants ont été empêchés d'entrer le siège du ministère par un nombre important de policiers en civil et en uniforme déployés sur les lieux. Les contractuels ont été stoppés à quelques mètres de la porte de la République. Sans heurts, les deux parties se sont vite mises d'accord. Les enseignants sont restés sur place et leurs délégués se sont déplacés au siège du ministère pour y rencontrer des responsables de la tutelle. Dans l'attente d'une réponse, les représentants ont tenu leur rassemblement. Les journalistes «l'Algérie nouvelle» ont été accueillis par deux journalistes de l'Algérie nouvelle. (Suite page 5)</p> <p>Les contractuels ne veulent plus se satisfaire des promesses.</p> <p>MEDIO-ALGER</p>
33	24/11/2009	01	La Une	<h3>POURSUITE OU FIN DE LA GRÈVE DANS LE SECTEUR DE L'ÉDUCATION ? LA RÉPONSE SERA CONNUE AUJOURD'HUI</h3> <p>Les syndicats autonomes ont-ils été convaincus par Benbouzid qui les a rencontrés hier ? Ils ont rendu compte de la teneur de cette réunion à leur base, qui aura à se prononcer sur la poursuite ou l'arrêt de la grève.</p> <p>La situation dans le secteur de l'éducation tend vers le pourrissement. Le spectre d'une année blanche n'est pas à écarter si une solution appropriée n'est pas dégagée dans l'immédiat. (Suite page 5)</p> <p>PHOTO: H. LES/ARCHIVES</p> <p>Nabila Amir</p>

<p>34</p>	<p>07/12/2009</p>	<p>5</p>	<p>L'actualité</p>	<p>ÉDUCATION NATIONALE</p> <h2>Les examens du bac avant la Coupe du monde</h2> <p>Suite de la page 1</p> <p>Il s'agit que ce soit tenu de la coïncidence de la date de l'examen du baccalauréat avec le premier match de la sélection nationale de football dans le cadre de la phase finale de la Coupe du monde en Afrique du Sud, ses départements engagent des discussions avec les différents partenaires, à savoir les syndicats et les associations de parents d'élèves, en vue de trouver des solutions qui évitent aux élèves de vivre un événement national important pendant la période d'examen décisif.</p> <p>Néanmoins, si au niveau du</p>  <p>Par quelle formule arrivera-t-on à combler le retard dû à la grève, si en plus le date du bac est avancée ?</p>
<p>35</p>	<p>10/12/2009</p>	<p>9</p>	<p>Constantine info Info</p>	<p>ALERTE À LA GRIPPE A EN MILIEU SCOLAIRE</p> <h2>Panique chez les parents d'élèves</h2> <p>Face à la défaillance des systèmes de prévention contre cette maladie, les gens se débrouillent comme ils peuvent, avec les moyens disponibles, pour protéger leur progéniture.</p> <p>Depuis l'annonce de deux cas suspects de grippe A (H1N1) au CEM 4 de la nouvelle ville Ali Mendjeli, une panique indescriptible règne dans les établissements scolaires où nombreux sont les parents d'élèves ayant déclaré l'état d'alerte. Malgré les assurances données par la direction de l'éducation, qui a tenu à démentir les informations publiées dans certains journaux quant à la fermeture du CEM de Ali Mendjeli, les craintes des parents n'ont pas été pour autant apaisées. En l'absence de canaux d'informations officiels, et devant le black out imposé aux services de la direction de la santé et ceux du CHU, c'est la rumeur qui gagne du terrain, finissant par avoir raison des serifs des citoyens. Hier, des informations persistantes faisaient état d'autres cas suspects signalés dans trois autres établissements scolaires. Il s'agit du CEM Ibn Rashid, à la cité Amenzane, de l'école Desid Amar et enfin du CEM Achin, à Sidi Mahrouf. «Jusqu'à présent plus rien pour protéger nos enfants, surtout que la rumeur se propage à une vitesse incroyable, touchant toutes les catégories d'âge, ce qui expose les élèves aux risques de contamination», déplore un</p>  <p>même des antibiotiques sans ordonnance, par crainte de se retrouver sans médicaments», poursuit-il, tout en précisant que ces réactions, quoique justifiées démontrent tout de même enragées, surtout que la prévention commence à faiblir par le respect des conditions d'hygiène en milieu familial et au niveau des lieux publics, à haut risque de contamination. Dans ce volet, la plupart des parents d'élèves dénoncent le laisser-aller manifeste, constaté surtout au niveau des écoles où les normes d'hygiène les plus élémentaires ne sont pas respectées. Dans certains établissements, où la vacation continue est en vigueur, des élèves mangent ensemble, utilisant des couverts communs, sachant que le nettoyage des salles de manger lance à départ. «On a été contraints de donner à nos enfants des bingiettes et du savon pour se laver les mains à l'école avant de manger à la cantine, qui n'est pas même alimentée en ceux pouvoir», déclare une mère qui pense que ces problèmes ne sont pas accessibles à toutes les bourses. Selon les chiffres communiqués par des spécialistes en épidémiologie lors d'une reconstitution de la grippe A, organisée régulièrement 60,4% des cas de</p>

N°	Date	N° de page	Rubrique	Extrait paratextuel
01	04/01/2009	03	Evénement	<p style="text-align: center;"><i>Pour atteinte au drapeau national</i> Quatre lycéens exclus à vie et traduits devant la justice</p> <p style="text-align: center;"><i>Sabah C.</i></p> <p>En marge du cours inaugural du second trimestre de l'année scolaire 2008/2009, Boubekeur Benboussaid, ministre de l'Éducation nationale a indiqué, hier, à la presse que «quatre élèves du lycée Oukba Benou Naïfa de Bab El Oued, à Alger, sont exclus à vie et seront poursuivis en justice pour avoir porté atteinte au drapeau national durant les vacances d'hiver alors qu'ils bénéficiaient de cours de soutien organisés au profit des élèves de 3e ASL».</p> <p>Commentant ce qu'il a qualifié «d'atteinte à un des symboles de la souveraineté nationale», M. Benboussaid a déclaré que «ce sont là des comportements que nous ne tolérons jamais». Le ministre a également relevé le caractère indigne de tels comportements en faisant un parallèle avec la position des lycéens durant la guerre de Libération nationale lorsqu'ils ont quitté les bancs de l'école pour rejoindre le maquis, lutter contre le colonialisme français et</p>  <p>venir contre de tels agissements». De son côté, un autre responsable du secteur de l'Éducation a assuré que le ministre de Justice suivra cette</p>
02	23/02/2009	01	La Une	<p style="text-align: center;">Education</p> <h2 style="text-align: center;">LE REPORT DU BAC N'EST PAS ÉCARTÉ P. 2</h2> 
03	23/02/2009	11	Est	<p>JUEL</p> <h3>Benboussaid promet un répit de 20 ans</h3>  <p>Bouhalil M. C. ... possible de l'Éducation nationale à ... presse, le ministre de l'Éducation</p>

04	02/03/2009	13	Proximité	
05	02/03/2009	14	Proximité	<p data-bbox="948 835 1362 898">Des élèves du CEM Abbès Rahal en visite au Quotidien d'Oran</p>  <p data-bbox="887 1144 1417 1256">Une quarantaine d'élèves de 4^{ème} année du CEM Abbès Rahal, sis à Bs-Sodjika, ont rendu visite hier au siège de la rédaction du Quotidien d'Oran. Cette sortie, qui s'inscrit dans le cadre du programme pédagogique, a été l'occasion pour ces collégiens de s'imprégner des différentes phases d'élaboration du journal. Après la présentation d'un bref aperçu historique du journal et de l'organisation du travail, les élèves ont posé des questions dont certains montraient clairement l'intérêt porté aussi bien au métier de journaliste que le journal en tant que moyen d'information. R. L.</p>
06	19/05/2009	16	Oran info	<p data-bbox="900 1330 1378 1375">Des élèves de l'école Dahmane Mohamed de Sidi Ali Benyoub en visite au Quotidien d'Oran</p>  <p data-bbox="868 1666 1453 1800">Dans le cadre des sorties pédagogiques programmées par les responsables de l'Éducation de la wilaya de Sidi Bel-Abbès, une quarantaine d'élèves de l'école primaire Dahmane Mohamed de la daïra de Sidi Ali Benyoub ont rendu visite, hier, au siège du Quotidien d'Oran. Encadrés par cinq enseignants, les hôtes du Quotidien d'Oran ont reçu d'amples informations sur la confection du journal. À l'issue d'une visite à travers l'ensemble des services, des journalistes et des responsables du journal ont répondu aux questions des élèves, qui s'attelleront à présenter dans les jours à venir un compte rendu détaillé sur cette sortie aux autres élèves de l'établissement. Avant de quitter le journal, et après la traditionnelle photo souvenir, les encadreurs, au nom de tous les élèves de l'école, ont voulu à remercier l'ensemble du personnel. D. B.</p>

07	21/05/2009	01	La Une	<p>PAS DE COURS PARTICULIERS POUR LES ÉLÈVES DU PRIMAIRE <small>RZ</small></p>  <p>Finale de la Coupe d'Algérie</p>
08	21/05/2009	02	Événement	<p>Benbouzid pas de cours particuliers pour les élèves du primaire</p>  <p>Salah C. - Les élèves du primaire, c'est sans comba-</p>
09	28/05/2009	03	Événement	<p>Benbouzid Les recalés au bac autorisés à doubler</p> <p>Salah C.</p> <p>Le ministre de l'Éducation nationale, Roubekeur Benbouzid, a annoncé hier sur les ondes de la chaîne 1 qui l'a reçu dans le cadre de l'émission «Tabacoulate» (mutations) que suite à la suppression du rachat et l'exigence de la moyenne égale ou supérieure à 10/20 pour l'admission au baccalauréat, les candidats recalés auront une autre chance pour reprendre leur cursus durant l'année prochaine et sans limite d'âge. M. Benbouzid a rappelé que les examens du baccalauréat se déroulent en Algérie en une seule session. Sur un autre chapitre et pour les futurs bacheliers, le ministre a précisé que «chacun d'eux aura une place pédagogique garantie à l'université, où 120.000 places pédagogiques sont prévues pour la prochaine rentrée. Abordant la question des conditions de déroulement des différents examens scolaires, dont celui de l'entrée en 1^{re} année moyenne qui s'est déroulé hier, M. Benbouzid a dit que le nombre des candidats inscrits cette année pour les 3 examens, dépasse les 1,6 million d'élèves. Il a souligné que son département a mobilisé pas moins de 850.000 enseignants et employés ainsi qu'une capacité financière de 1.700 milliards de dinars. Le ministre de l'Éducation et que les règles et lois de la fonction publique sont appliquées à tous les</p> 




10	28/05/2009	13	Oran info	<p style="text-align: center;">Education Une bonne note pour l'examen de «cinquième»</p>  <p style="font-size: small;">Sofiane M. ... de candidats, cette première épreuve de la session arabe (français, arabe et anglais) a été jugée satisfaisante. Les candidats ont été encouragés à un léger repas à midi. Selon la cellule de suivi de l'examen.</p>
11	31/05/2009	03	Événement	<p style="text-align: center;">Les résultats connus le 17 juin Plus de 558.000 candidats au BEM</p>  <p style="font-size: small;">S. E. K. ... sont scolaires, soit un pourcentage de 99,03%. Les candidats libres et les candidats venant des pays étrangers (Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Maroc, etc.) qui ont passé ces épreuves. En dessin et musique (matières optionnelles), les inscrits pour passer l'examen.</p>
12	02/06/2009	10	Tranche de vie	<p style="text-align: center;">Par El-Guellil</p> <h2 style="text-align: center;">Fréquentation</h2>  <p style="text-align: right; font-size: small;">Bivates</p>

13	06/06/2009	16	Oran info	<p style="text-align: center;">Cinquième</p> <h3 style="text-align: center;">Le taux de réussite «officieux» dépasse les 80 %</h3> <p style="text-align: center;">Sofiane M.</p> <p>Le taux de réussite officieux de l'examen de fin de cycle primaire à Oran dépasse les 80 %, selon des sources bien informées dans les trois centres de correction. «Le taux de réussite de cette première session de soutien pour le sujet de 85 %». Pour le seul centre de correction du technicum Emir Abdelkader (ex-Fellagouen), nous sommes à un taux de 85,10 %. Dans les deux autres centres de Mouddi Djalania à Misserghine et celui de Zighoud Youssef à Ouled El Mehdi, les taux de réussite sont au-dessus de 80 %, soit, sous couvert de l'anonymat, un responsable de l'un des centres de correction. Les résultats officiels seront proclamés aujourd'hui 6 juin par la direction de l'Éducation nationale. Selon la même source, 22 jeunes lauréats, avec une moyenne de 10 sur 10, ont été reçus dans le seul centre de correction de Fellagouen. Le 27 mai dernier 24.489 jeunes candidats avaient passé l'examen de fin de cycle primaire à Oran. Le taux d'absentisme était de seulement 0,90 % en moyenne. Pour la majorité des candidats, les sujets proposés aux examinateurs étaient</p> <p>matiques comprenait un sujet sur la géométrie en plus de quatre «exercices problématiques». Le sujet de l'épreuve de la langue française avait été également qualifié d'accessible. L'académie avait mobilisé, pour cette première session de l'examen de soutien, de grands moyens humains et matériels. Les jeunes candidats avaient eu droit</p> <p>de signaler durant les épreuves. Pour les candidats qui seront reçus, ils auront droit à une session de rattrapage le 24 juin prochain. Les résultats de cette deuxième session seront annoncés le 6 juillet. Il est à signaler que 857.598 candidats ont passé hier l'examen de fin de cycle primaire au niveau national. Le ministre de l'Édu-</p>
14	13/06/2009	01	La Une	<h3 style="text-align: center;">Le ministre dément, les enseignants persistent</h3> <h2 style="text-align: center;">POLÉMIQUE AUTOUR D'UNE «ERREUR» AU BAC</h2> 
15	13/06/2009	02	Événement	<p style="text-align: center;">Le ministre dément, les enseignants persistent</p> <h3 style="text-align: center;">Polémique autour d'une «erreur» au Bac</h3> <p style="text-align: center;"><i>Le ministre de l'Éducation nationale a démenti jeudi formellement l'existence d'erreurs dans certains sujets du baccalauréat 2009.</i></p>  <p style="text-align: center;">Sofiane M. épique le professeur Hamza, repr-</p>



16	20/06/2009	16	Oran info	<p style="text-align: right;">Tranche de Vie</p> <p style="text-align: center;">Par El-Gualil</p> <p>La classe</p>  <p>L'équilibre régional, contrairement à ce que pensent certains régionaliseurs, qui n'arrivent pas de faire dans le régionalisme être et méchant, l'équilibre régional n'est pas un vain mot. Ce n'est pas du khorfi comme disait le oued bled, qui n'a de oued bled que l'extrait de naissance de son arrière-grand-père, son grand-père, son père et le sien. La preuve, comme Alger capitale des Algériens, comme Constantine du moudouf, Oran et bahia par son rai et bahia à cause de son oued bled, va bientôt, elle aussi, avoir sa grande mosquée. Afin de mieux la décorer, l'association qui abénévoles, gratuitement (ce n'est pas un pléonasse, brass le sel qu'on n'a jamais partagé ensemble), le suivi de sa construction a demandé une rallonge de cinq milliards de dinars. Le ministre religieux a promis de régler cette affaire religieuse. Mieux, dans notre mosquée à nous autres, dont les enfants sont 40 par classe, il est question d'installer cinq ascenseurs, dont trois monte-charge, pour faciliter aux filles l'accès aux niveaux supérieurs. Ainsi, comme à Alger, à Constantine, du haut des niveaux supérieurs, on pourra faire une plongée sur l'habitat précaire. Les emplois précaires, La sont précaire. Sans doute que cette future grande mosquée deviendra un centre de rayonnement pour brillants élus sortis des urnes et autres précheurs entrés de l'étranger. Ceux, dont l'avenir est précaire, préféreront la prière dans le moussala du quartier. La où on partage nos problèmes de salaires misérables, de chômage qui touche nos enfants, de médicaments hors de prix, de pomme de terre et de terres détournées divisées en lots. L'eau et les barriques. L'oued. Le prix du lait et le beau discours... Cinq milliards de dinars ça fait combien de classes, combien de bus scolaires pour ces enfants qui font des kilomètres pour rejoindre l'école du village ? Puisse Dieu vous pardonner. Nous, jamais. Quoi j'ai déjà écrit ça ? Je le sais mais, ne dit-on pas «innama eddikra est profitable pour les moumines.»</p>
17	23/06/2009	22	Société	<p style="text-align: center;">Le plaisir de lire, et le désir de continuer à s'intruire</p> <p style="text-align: center;">Abdelhamid Benzrazi *</p> <p style="text-align: center;">Suite et fin</p> <p>LA BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE</p> <p>«Le plus grand service que puisse nous rendre une université ou une école de hautes études, c'est de nous apprendre à lire... L'endroit où nous acquérons les diverses connaissances théoriques, c'est le livre. Quand une fois, les professeurs ont fait leur possible pour nous, notre sort dépend de ce que nous lisons : le vrai université est une collection de livres », a dit le philosophe Carlyle.</p> <p>Toute école doit posséder sa bibliothèque, et même toute classe. Il est demandé instamment aux directeurs des grandes et petites écoles de considérer comme importante la constitution des bibliothèques de classe. Elle constitue pour bon nombre d'élèves le seul moyen valable de culture et d'éducation. À leur disposition, et il importe qu'elle satisfasse leurs besoins et leur curiosité. Le maître doit donc s'attacher à choisir les livres qui correspondent à leur âge et à leur niveau intellectuel.</p>  <p>thodes virtuelles d'expression et de communication, qui encouragent le ment moins chers. Ils raconteront les histoires et l'écrivent mieux dans un...</p>
18	12/07/2009	01	La Une	<p style="text-align: center;">Recul du taux de réussite au bac</p> <p style="text-align: center;">LA FAUTE AUX ÉLÈVES DU FONDAMENTAL !</p> 

22	15/09/2009	09	Proxim'été Oran info info	<p style="text-align: center;">Malgré les directives de Benbouzid</p> <h3 style="text-align: center;">Des élèves sans tabliers renvoyés</h3> <p style="text-align: center;">Salah C.</p> <p>Pour la seconde journée consécutive, des chefs d'établissements scolaires ont carrément renvoyé des centaines d'élèves chez eux en raison du non port du tablier indiqué, sachant très bien que ces couleurs (le bleu et le rose) sont pratiquement inexistantes au niveau du marché et en dépit de la directive du ministre de l'Éducation nationale, demandant aux chefs d'établissements d'être souples dans l'application de cette mesure, donnant même une semaine aux élèves pour s'y conformer.</p> <p>En revanche, d'autres chefs d'établissements ont été plus indulgents et se sont limités à donner un ultimatum aux élèves de porter dans les prochains jours les tabliers aux couleurs fixées officiellement. En outre, certains établissements ont carrément refusé des tabliers de couleur bleu foncé, exigeant des nuances plus claires. Parents et élèves ne savent donc plus à quel... bleu se vouer.</p> <p>Pour les parents d'élèves, cette manœuvre d'agit relève carrément de l'irresponsabilité comme des diables pour trouver des trouver le bon bleu, en l'occurrence le</p> 
23	15/09/2009	09	Tranche de vie	<p>Depuis quelques jours, il ne se trouve pas une personne rencontrée qui ne fredonne pas le refrain de la chanson <i>ala zarga rani en'nal</i>.</p> <p>Bekri la zarga c'était le nom qu'on donnait au billet de 100 dinars quand l'effigie de l'Emir Abdelkader y avait sa place. Ceux qui tentaient d'en gagner frauduleusement se retrouvaient dans la «zarga». C'était le surnom dont on affublait le panier à salade ; le fourgon de police bleu du ann oustani qui est redevenu chorta. Et puis, il y a eu cette zarga. La belle zarga, cette brune qui a fait chanter tous les poètes en mal de «ym».</p> <p>Cette zarga «la bleue», belle comme la couleur du ciel sans nuages, du bleuets, du saphir.</p> <p>Mais la zarga à moi, c'est cette tabliu, ce tablier bleu qu'on a exigé aux garçons pour la rentrée scolaire. Ce tablier qui a obligé pas mal d'enfants à rester chez eux. Ou des élèves à qui on a refusé l'accès en classe sans cette fameuse tabliu zarga. Mais le problème n'est pas aussi simple. Car il fallait aussi un bleu clair.</p> <p>Chose qui ne veut rien dire. «Clair», ce n'est pas très clair. Car le bleu couvre une variété de teintes qui va du cyan à la turquoise, jus-</p> <p>qu'à l'outremer et le bleu marine. Parmi les onze champs chromatiques, c'est le bleu qui a inspiré le plus les grands peintres.</p> <p>Bleu acier, aigue-marine, bleu ardoise, azur, azzur, azurin, bleu barbeau, bleu de Berlin, bleuâtre, bleu bleuet, bleu, bleuté, céruléum, bleu canard, bleu céleste, carulé, céruléen, céruléum, bleu charrette, bleu charron, bleu ciel, bleu cobalt, cyan, bleu dragée, bleu électrique, bleu France, bleu girasol, bleu gué-de, bleu Klein, lapis-lazuli, lapis, lavande, livide, bleu Majorolle, marine, bleu des mers du sud, bleu nuit, bleu outremer, bleu poisson, pastel, pers, bleu pétrole, plombé, bleu de Prusse, bleu roi, bleu roy, safran, saphir, sarcelle, bleu turquin, turquoise. Voilà pour les bleus qui n'ont pas de notions de couleurs.</p> <p>Pour l'instant, ce sont les parents qui en voient de toutes les couleurs et qui commencent à avoir des bleus aux pieds à force de faire les boutiques à la recherche d'une tabliu zarga dans cette quotidienneté qui, déjà, n'est pas très rose.</p> <p style="text-align: center;">Par El-Guallil</p> <h3 style="text-align: center;">Zarga mon amour</h3> 

LIBERTE




N°	Date	N° de Page	Rubrique	Extrait paratextuel
01	19/01/2009	32	La der	<p>LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION RASSURE LES CANDIDATS</p> <p>"Aucun changement n'interviendra dans les épreuves du bac 2009"</p> 
02	27/01/2009	15	L'Algérie profonde	<p>OUM-EL BOUAGHI</p> <p>22 écoles fermées</p> <p>À l'exode engendré par la situation sécuritaire des années 1990, les mutations démographiques sont devenues une autre cause de fermetures d'écoles en milieu rural.</p>  <p>Les classes sont transformées en lieux d'habitation.</p>
03	09/02/2009	08	L'actualité en question	<p>GRÈVE DANS LES LYCÉES</p> <p>Le mouvement partiellement suivi</p> <p>À travers cet énième mouvement de protestation, les enseignants affiliés au CIA entendent dénoncer le statut particulier de l'éducation et demandent à être associés dans les discussions pour le régime indemnitaire.</p>  <p>Le piteux a été utilisé par les enseignants dans une épreuve de dévouement.</p>

04	09/02/2009	15	L'Algérie profonde	<p>GRÈVE ILLIMITÉE DES TRANSPORTEURS DE COLLO</p> <h3>La scolarité des élèves perturbée</h3> <p>Les transporteurs de J9 et Bover assurant la liaison entre la ville de Collo et les différentes communes environnantes ont entamé, avant-hier, une grève générale ouverte.</p> <p>En effet, les protestations contre la dégradation des routes, l'emplacement de la station, l'augmentation du prix de stationnement et les problèmes inhérents à la situation au niveau de cette station devant le stade municipal. Les transporteurs en grève, qui nous avons rencontré, au niveau de cette station, veulent retourner aux emplacements habituels avant leur transfert à la nouvelle station. Le lieu...</p>  <p><small>Le défilé des transporteurs assure d'habitude la liaison entre les communes.</small></p>
05	16/04/2009	32	La der	<p>DILEM</p> <p>400M EL FILM: L'ÉCOLE ALGÉRIENNE ABRITE DES CANCRES</p> 
06	19/04/2009	06	L'actualité en question	<p>VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE À ORAN</p> <h3>Ces drames qu'on aurait pu éviter</h3> <p>La violence en milieu scolaire est aujourd'hui enfin abordée et fait même l'objet d'un débat entre les acteurs concernés, car interpellés par le phénomène.</p> <p>est entendu que "l'État" n'est pas responsable dans la lutte de la violence sociale, surtout pas les victimes physiques, morales...</p> <p>La formation, au sein d'un groupe d'élèves, de représentants de l'école en milieu scolaire. L'acte violent à Oran, est venue en conséquence d'une succession d'actes et le parent a activé son système en 2008/2009 avec la mise à l'école d'un enfant de deux ans et demi par leur famille.</p> <p>Il ne s'agit pas d'élaborer une loi de sanction, qui avait été à cet acte infondé, si de comprendre les dysfonctionnements et les défaillances du système scolaire, son fonctionnement bureaucratique et soviétique ont été dans ce cas incapables d'écouter et protéger ce drame.</p> <p>Enfin, nous espérons recevoir des nouvelles des médias, responsables de la culture de crise d'école psychologique, qui ne doit être en place au lieu de ces drames, et ce à travers le personnel enseignant de CEM Zali-Said.</p> <p>difficilement après, nous avons été appelés à travailler par leur partie à quel point la violence des parents dans les écoles. Aujourd'hui, il n'y a pas de police à l'école de ce type, il est important d'avoir un plan de prévention et un programme.</p> <p>Un rapport a été remis à la Direction de l'Éducation, la Direction de la santé mais rien ne semble venir. La famille de la victime C. M. n'a pas fait traitement son fils, un procès devra être ouvert pour punir les responsables, la douleur de la perte d'un fils.</p> <p>À côté de cela, l'administration ne semble vouloir tirer aucune expérience et on s'efforce à régler pour empêcher une nouvelle déflagration de ce genre de crimes à l'école de Zali-Said.</p> <p>Alors que les lycées sont allés, c'est-à-dire dans la phase de charge d'élèves par les parents perturbés, d'organiser un meeting plus à gérer des classes de 50 élèves et ne sachant quelle réponse apporter à la violence au quotidien, et surtout de mettre en place un système d'enseignement des établissements qui soient professionnels.</p>  <p><small>La violence est présente dans tous les aspects de la vie.</small></p> <p><small>3 semaines, avec les observations, avait également concerné le journal. Ils et leurs, notamment au point.</small></p>

<p>07</p>	<p>20/04/2009</p>	<p>13</p>	<p>L'Algérie profonde</p>	<p>PERTURBATION SCOLAIRE EN HAUTE-KABYLIE (TIZI OUZOU)</p> <h2>Désarroi des élèves et de leurs parents</h2> <p><i>À cause d'un froid intenable, les élèves ont dû quitter l'école. Ainsi, l'enseignement a été globalement perturbé en Haute-Kabylie, qu'il serait dérisoire de parler d'estimation des résultats.</i></p>  <p>Difficulté de suivre les cours lorsqu'il gèle à l'extérieur.</p> <p>Il est encore très tôt de parler des résultats scolaires dans le grand maquis de nos établissements en Haute-Kabylie. Sans anticipation hasardeuse, "on n'a même pas l'air de s'en faire". D'aucuns souhaitent même voir certaines critiques couvrir à nouveau le bon fonctionnement des établissements, à commencer par le sens de la responsabilité de chacun à son niveau d'action et d'engagement. Il a suffi de quelques heures de neige accompagnées d'un vent plus ou moins chaud pour...</p>
<p>08</p>	<p>27/05/2009</p>	<p>04</p>	<p>L'actualité en question</p>	<p>PRÉPARATION DE LA RENTRÉE SCOLAIRE 2009/2010</p> <h2>Entre l'inquiétude de Moussa et l'optimisme de Benbouzid</h2> <p><i>Le ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme ne s'est pas empêché d'asticoter son collègue de l'Éducation en soulevant la problématique de l'insuffisance des enveloppes financières.</i></p>  <p>Conférence interministérielle de préparation de la rentrée scolaire 2009/2010.</p> <p>Le ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme, Mohamed Benbouzid, a participé à une conférence interministérielle de préparation de la rentrée scolaire 2009/2010. Il a soulevé la problématique de l'insuffisance des enveloppes financières.</p>
<p>09</p>	<p>27/05/2009</p>	<p>13</p>	<p>L'Algérie profonde</p>	<p>BLIDA</p> <h2>48 714 candidats inscrits aux examens de fin d'année</h2> <p><i>Pour l'examen de fin d'études primaires, il ya lieu de noter 19 046 candidats inscrits, et 17 636 autres pour les épreuves du BEM et 12 032 candidats inscrits à l'épreuve du baccalauréat.</i></p>  <p>Les responsables ont déployé de grands moyens pour un bon déroulement des examens.</p> <p>En effet, 48 714 candidats ont été inscrits pour les examens de fin d'études primaires, le BEM et le baccalauréat. Pour assurer le bon déroulement de l'examen, 3 120 enseignants sont mobilisés à travers les 90 centres d'examen qui ont été répartis à cette épreuve où existe une forte participation de filles (80 000 candidates). Selon le directeur de l'éducation, les candidats ont obtenu de très bons résultats.</p>

<p>13</p> <p>26/08/2009</p> <p>02</p>	<p>L'actualité en question</p>	<p>ORGANISATION DE L'ANNÉE SCOLAIRE 2009/2010</p> <h2>Le calendrier des évaluations pédagogiques arrêté</h2> <p>Le ministre de l'Éducation a fait parvenir aux directeurs de wilaya de son secteur, par le biais d'une circulaire datée d'hier 25 août, le planning auquel devra être soumise l'évaluation des élèves tout au long du prochain exercice.</p>  <p>Mohamed Benbouzid à la tête du ministère de l'Éducation</p> <p>Une fois le cadre de l'organisation de l'année scolaire 2009/2010, et afin d'optimiser au mieux et avec efficacité le temps imparti aux activités scolaires et pédagogiques, le ministre de l'Éducation nationale, Mohamed Benbouzid, a fait parvenir aux directeurs de wilaya de son secteur par le biais d'une circulaire datée d'hier 25 août, le planning auquel devra être soumise l'évaluation des élèves tout au long du prochain exercice. La circulaire, accompagnée d'une liste de dates de référence pour fixer le calendrier des évaluations scolaires durant l'année scolaire 2009/2010, prévoit des périodes précises pour les devoirs et compositions des trois cycles ainsi que les dates des examens de fin d'année. Ainsi, le premier devoir du 1^{er} trimestre sera fixé durant la période allant du 18 au 20 octobre 2009, le second entre le 8 et le 26 novembre et les compositions devront se tenir entre le 29 novembre et le 8 décembre. Les correcteurs avec les élèves, en classe, et la correction des bulletins se feront de fin d'octobre, en ce qui concerne les conseils de classe se tenant entre le 13 et le 16 du même mois et le second trimestre entre avec les conseils d'élèves est prévu le 17 décembre. Les premier et second devoirs du 2^e trimestre se dérouleront respectivement du 17 au 31 janvier et du 17 au 25 février 2010, alors que les compositions se dérouleront entre le 28 février et le 4 mars. Dans le 3^e trimestre, les élèves du 5^e année primaire auront les compositions le 30 mars, ainsi que les dates des compositions pour les élèves des autres niveaux du cycle primaire soit entre le 20 juin. Le début des compositions pour l'enseignement moyen s'élèvera, quant à elles, du 6 au 10 juin. Quant aux lycéens, ils auront à subir le premier devoir du 1^{er} trimestre durant la période du 18 au 20 septembre. Le second devoir se tiendra, pour le moyen et pour le secondaire, dans une période allant du 16 au 27 mai. Les compositions de fin d'année pour le secondaire se dérouleront de fin mai à fin juin et les conseils de classe devront se tenir avant le 4 juillet, date des vacances d'été. Les épreuves de baccalauréat auront lieu entre le 13 et le 17 juin, le BEM du 20 au 22 juin, le premier examen de l'examen de fin de cycle primaire le 9 juin et le deuxième le 29 juin.</p> <p>Enfin, la rentrée scolaire 2009/2010 interviendra le 15 septembre prochain pour les élèves, le 6 pour les enseignants et personnel de l'Éducation nationale administrative. Les vacances d'automne débuteront le 26 octobre et prendront fin le 3 novembre. Les vacances d'été commenceront le 1^{er} décembre et prendront fin le 11 août 2010.</p> <p>S. C.</p>
<p>14</p> <p>01/09/2009</p> <p>06</p>	<p>L'actualité en question</p>	<p>LE MINISTRE DE LA SOLIDARITÉ ET DES MICROENTREPRISES ONT SIGNÉ DES ACCORDS HIER</p> <h2>Deux semaines pour fournir 500 000 trousseaux scolaires</h2> <p>Après avoir déclaré le 22 août dernier que l'opération de distribution de trousseaux scolaires et de tablettes aux élèves issus de familles défavorisées débute le 7 septembre prochain, le ministre de la Solidarité nationale, Oumal Ould-Abdellah, a signé hier des accords avec des petites et moyennes entreprises pour fabriquer des articles scolaires.</p> <p>Cette opération s'inscrit, d'un côté, dans le cadre d'un contrat de partenariat et de soutien de distribution aux élèves démunis comme ce fut le cas l'an dernier. En effet, M. Ould-Abdellah a accordé aux microentreprises un délai de deux semaines pour réaliser une commande de 500 000 tablettes et 500 000 trousseaux scolaires. Le ministre a déclaré que son département a déposé une commande de 1,95 milliards de dinars pour les tablettes qui seront de couleur rose pour les filles et bleue pour les garçons. Concernant les trousseaux scolaires (cartables, cahiers, stylos...) le budget alloué est de 600 millions de dinars. Afin d'encourager la production nationale, nous avons décidé de confier la fabrication des tablettes et les trousseaux scolaires aux petites et moyennes entreprises", a déclaré M. Ould-Abdellah lors d'une conférence de presse tenue au siège de son département.</p> <p>La fabrication de 500 000 tablettes et trousseaux scolaires a été confiée à plus de 200 microentreprises implantées à travers tout le territoire national et relevant du ministère et de l'Agence nationale de promotion des microentreprises (Anpm) et qui ont répondu à un appel d'offres, qui est accordé également, aux entreprises qui ont travaillé, son département s'occupe de la distribution avec le fil de l'eau.</p> <p>Au sujet de la répartition de la commande de 500 000 tablettes et trousseaux scolaires, le ministre a déclaré que 605 entreprises nationales ont été couvertes dans le cadre de cet appel d'offres. Il a précisé que 1 044 813 tablettes ont été distribuées et 1 203 914 trousseaux scolaires ont été distribués pendant la première semaine du mois.</p> <p>N. A.</p>
<p>15</p> <p>12/09/2009</p> <p>02</p>	<p>Entretien</p>	<p>RHYTHME SCOLAIRE, PROGRAMMES, COURS PARTICULIERS ET ÉCOLES PRIVÉES</p> <h2>BENBOUZID FAIT SA RENTRÉE</h2> <p>Dans cet entretien, le P. Benbouzid revient sur les nouvelles mesures pédagogiques qui caractérisent l'année scolaire 2009/2010 en expliquant qu'elles répondent au souci d'adapter notre système éducatif à la "tendance mondiale".</p>  <p>Rédacteur: OMAR OUALI</p> <p>Légitimité: La rentrée 2009/2010 se caractérise par de nouvelles mesures, notamment le passage de 27 à 35 semaines et un nouveau week-end. Quel impact ces mesures auront-elles sur le système éducatif algérien ?</p> <p>Le ministre de l'Éducation nationale, Mohamed Benbouzid, a fait savoir que ces mesures ont été prises dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif algérien. Il a souligné que ces mesures ont été prises dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif algérien. Il a souligné que ces mesures ont été prises dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif algérien.</p> <p>Il a souligné que ces mesures ont été prises dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif algérien. Il a souligné que ces mesures ont été prises dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif algérien. Il a souligné que ces mesures ont été prises dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif algérien.</p>

<p>16</p>	<p>12/09/2009</p>	<p>05</p>	<p>Le radar de Liberté</p>	<p>RENTÉE SCOLAIRE Les tabliers introuvables</p>  <p>●● L'une des nouveautés de l'année scolaire, notamment le tablier de couleur bleue qui n'est</p>
<p>17</p>	<p>12/09/2009</p>	<p>09</p>	<p>L'actualité en question</p>	<p>L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ ET LA GRIPPE PORCINE La fermeture des écoles est efficace en début d'épidémie</p> <p>Dans des conditions idéales, la fermeture des écoles peut réduire la demande de soins d'environ 30 à 50% au pic de la pandémie de la grippe porcine.</p> <p>L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) recommande, par ailleurs, de bien respecter les avantages des inconvénients d'une décision de fermeture des écoles. "Le principal avantage est la réduction de la demande de soins et d'hospitalisations et la réduction du nombre de décès", assure l'OMS. "Les États estiment que la fermeture des écoles peut permettre d'économiser au total de 10% de la main-d'œuvre et de réduire le nombre de personnes malades", assure l'Organisation. En outre, fondamentalement, tant que la fermeture des écoles peut réduire à 1% la demande de soins au pic de la pandémie de santé, cette décision peut aussi perturber la transmission de virus car le contact de milliers et d'individus avec de autres enfants et les adultes peuvent encore TOMS. L'Organisation mondiale de la Santé se prépare à une deuxième vague de grippe A(H1N1) avec l'arrivée de la saison froide qui coïncide avec la rentrée des classes.</p> <p>La mise au point et la fabrication de vaccins contre le virus pandémique se poursuivra à grande échelle pendant l'été, dans le monde, alors que la A(H1N1) tué au moins 2 837 personnes depuis l'apparition du nouveau virus en</p> <p>Les écoles doivent être fermées avant que le virus touche 1% de la population.</p> <p>Le principal avantage de la fermeture des écoles est de réduire le nombre de personnes qui sont touchées par le virus.</p> <p>Important aussi le système de santé dans d'autres pays peut aussi permettre de payer du temps pour que les pays puissent supporter leur population.</p>
<p>18</p>	<p>13/09/2009</p>	<p>13</p>	<p>L'Algérie profonde</p>	<p>BOUMERDÈS Une rentrée scolaire sur fond de tension</p> <p>Bien que la sonnette d'alarme a été tirée l'année dernière par les cadres du secteur de l'éducation et par l'APW au sujet des retards enregistrés dans la réalisation et la livraison des établissements scolaires, il semble que la situation n'a pas tellement changé, comme l'illustre si bien le projet du lycée de 1 000 places de Tadjellabine que nous avons visité hier.</p> <p>Sur un site de 4 kilomètres du village de Boumerdes, on observe, qui, déjà, accuse un retard estimé à plus de deux ans, est clairement abandonné. Aucun ouvrage, ni même des ciment ni ouvrier ne se trouvent sur le chantier, en dehors d'un seul géomètre. Et, dans ce cas, on s'interroge sur l'acceptation l'année dernière, tant que la loi de finances</p> <p>La situation n'a pas tellement changé et même les plans ont été abandonnés.</p> <p>Dicaud, Zemmouri, Abbaouch, Ouled Moussa entre autres. Les mesures pour assurer une rentrée scolaire régulière après a déception de Boumerdes et Ouled Moussa alors que trois autres lycées avaient été</p>  <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">A U D</p>

25	06/10/2009	32	La der	<p>DILEM #Dilem@theoria.com</p> <p>SUPPRESSION DE LA MIXITE DANS LES CITES II DES AGENTS DE SECURITE TABASSENT DES ETUDIANTS A BOURMEDES</p>  <p>DILEM</p>
26	07/10/2009	13	L'Algérie profonde	<p>BORDJ BOU-ARRERIDJ</p> <p>Grève illimitée au CEM Zioui</p> <p><i>Les protestataires accusent la directrice de mauvaise gestion, de flagrant délit de fraude (fuite de sujets et corrigés), dérive et abus de pouvoir à l'encontre du personnel, procédures illégales quant au déroulement des conseils de fin d'année, en particulier les classes d'examen de 4^e année moyenne.</i></p>  <p><i>Le personnel du CEM Mohamed Zioui, à Bordj-Bou-Ar-Ridj est entré en grève illimitée depuis dimanche dernier et revendique le départ de la directrice, considérant que son, pour la reprise du travail.</i></p> <p><i>Dimanche, après avoir déclaré</i></p> <p><i>Le conflit larvé entre le personnel et la direction s'est déchaîné</i></p>
27	10/10/2009	32	La der	<p>DILEM #Dilem@theoria.com</p> <p>CHUTE DU NIVEAU SCOLAIRE</p>  <p>DILEM</p>

<p>28</p>	<p>29/10/2009</p>	<p>01</p>	<p>La Une</p>	<p>DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES FERMÉS ET DES LYCÉENS TOUCHÉS</p> <h2>LA GRIPPE PORCINE SE PROPAGE DANS LES ÉCOLES</h2> 
<p>29</p>	<p>29/10/2009</p>	<p>03</p>	<p>L'actualité en question</p>	<p>DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES FERMÉS ET DES LYCÉENS TOUCHÉS</p> <h2>La grippe porcine se propage dans les écoles</h2> <p>La grippe A/H1N1 est dans les établissements scolaires. Après les six enfants scolarisés dans deux établissements à Béni-Saf, un élève du lycée Bouamama (ex-Descartes) est confirmé positif au virus incriminé. Sa classe est fermée pendant 7 jours par mesure de précaution contre la contagion.</p>  <p>Le nombre de personnes contaminées par le virus de la grippe A/H1N1, appelé également grippe porcine, est en hausse de jour en jour.</p>
<p>30</p>	<p>11/11/2009</p>	<p>02</p>	<p>L'Algérie profonde</p>	<p>DEUXIÈME JOUR DE GRÈVE DANS L'ÉDUCATION</p> <h2>Le CLA rejoint la contestation</h2> <p>Alors que les syndicats attendent une réponse de la part du gouvernement, le ministère de tutelle a envoyé une circulaire aux établissements scolaires menaçant les grévistes de sanctions et de ponction sur salaire.</p>  <p>Les contestataires appellent les enseignants à rejoindre la contestation nationale. Ils ont lancé un appel à la grève nationale. Les enseignants ont répondu favorablement à cet appel. Ils ont décidé de rejoindre la contestation nationale. Ils ont décidé de rejoindre la contestation nationale. Ils ont décidé de rejoindre la contestation nationale.</p>

Résumé

Par l'étude du paratexte journalistique, nous nous proposerons d'examiner un modèle d'investigation sémiotique sur un objet à la fois, linguistique et paralinguistique. Plus précisément, cette étude s'insère dans la lignée de la sémiotique peircienne dont l'épistémologie englobe tous les systèmes signifiants. L'intégration de l'analyse sémiotique fournit les cadres indispensables à une approche du langage visuel puisque les éléments paratextuels sont avant tout des liens ontologiques avec le monde sensible. Notre démarche consiste donc à nous attacher au paratexte journalistique, à reconnaître son autonomie relative d'objet signifiant ; elle considère le paratexte comme un tout de signification, produisant en lui-même les conditions contextuelles nécessaires à sa lecture.

Notre corpus est constitué de trois journaux algériens francophones d'actualité générale d'information : *El Watan*, *Liberté* et *Le Quotidien d'Oran*. Nous avons relevé et scanné systématiquement tous les extraits paratextuels qu'ils contenaient dont le thème est « l'école et la scolarisation en Algérie », soit 498 paratextes, pendant une période allant du 01 janvier 2009 au 31 décembre 2009, soit les douze mois de l'an 2009.

Notre analyse visera particulièrement à comprendre l'émergence du sens et à montrer que chaque élément paratextuel possède une organisation interne, une économie générale qui fait de lui un objet de sens susceptible de multiples lectures, certes, mais pas de n'importe quelle lecture. Plus exactement, nous aimerions montrer que le paratexte journalistique organise des signes en système avec des contraintes, assez comparables à celle de la langue (syntaxe, morphologie et lexique) pour élaborer un discours. Si la linguistique porte sur le discours verbal, elle ne s'y limite pas, et les signes comme tels ne sont pas l'objet dernier de la sémiotique, ni une finalité, seulement son point de départ. Nous pouvons donc dire qu'une double tension caractérise la position des paratextes journalistiques dans le champ des sciences du langage : tension entre image et texte d'un côté, tension entre sémiotique et linguistique de l'autre.

Mots-clés

Paratexte, sémiotique visuelle, presse écrite, discours médiatique, analyse iconographique.

Abstract

By the study of the journalistic paratext, we will offer to examine a model of investigation semiotics on an object at the same time, linguistic and paralinguistic. More precisely, this study is inserted in the descendants of Peirc's semiotics epistemology of which includes all significant systems. The integration of the semiotics analysis gives frames necessary to an approach of visual language since paratextuals elements are first of all ontological links with the sensitive world. Our step consists therefore in tying us to the journalistic paratext, in admitting its relating autonomy of significant object; it considers the paratext to be a whole of signification, producing in himself the contextual conditions necessary for her reading.

Our corpus is constituted of three French-speaking Algerian newspapers of general actuality of information: *El Watan*, *Liberté* and *Le Quotidien d'Oran*. We raised and scanned systematically all paratextuals extracts that they contained and treating topic as « school and schooling in Algeria », that is 498 paratexts, during a period going from January 01st, 2009 till December 31st, 2009, that is twelve months of year 2009.

Our analysis will particularly at including the emergence of sense and at showing that every paratextual element has an internal organization, a general economy which makes of him an object of touchy sense of numerous reading, certainly, but not of any reading. More exactly, we would like to show that the journalistic paratext organizes signs in system with pressures, rather comparable to that of the language (syntax, morphology and lexicon) to work a speech out. If the linguistics concerns verbal speech, it does not limit itself to it, and signs as such are the last object of the semiotics, nor a purpose, only the starting point. We can therefore say that a double tension characterizes the position of the journalistic paratexts in the field of the sciences of language: tension between picture and text on the one hand, tension between semiotics and linguistics of other one.

Key words

Paratext, visual semiotics, written press, media speech, iconographic analysis.

من خلال دراسة النصّ الموازي الصحفي، نهدف إلى معاينة نموذج في الدرس السيميائي لموضوع لغوي و شبه لغوي في الوقت نفسه. على وجه التحديد، تندرج هذه الدراسة ضمن إطار سيمياء "بيرس" التي تهتم في فلسفتها بجميع الأنساق الدّالة. لم يكن الاعتماد على التحليل السيميائي إلاّ لأنه يوفر الإطار اللازم لمقاربة اللغة البصرية، ذلك أن مكونات النصوص الموازية ما هي في المقام الأول إلاّ روابط وجودية مع العالم المحسوس. غايةً دراستنا الاشتغال بالنصّ الموازي الصحفي، التحقّق من استقلاله النسبي كموضوع دالّ؛ واعتبار النصّ الموازي كوحدة ذات دلالة، تُنتج بنفسها الشّروط السياقية الضّروية لقراءتها..

تتكون عيّنة دراستنا من ثلاثة صحف جزائرية فرانكفونية للأخبار العامة : *Liberté*، *El Watan* و *Le Quotidien d'Oran*. قمنا بحصر وفحص كل ما تحتويه من نصوص موازية والتي كان موضوعها " المدرسة و التمدرس في الجزائر"، ما يعادل 498 نصًا موازيًا، وذلك خلال الفترة الممتدة من 01 جانفي 2009 إلى غاية 31 ديسمبر 2009، أي الأشهر الاثني عشر لعام 2009.

تحليلنا يسعى بصفة خاصة إلى فهم تجليات المعنى وتبيان أنّ كلّ عنصرٍ من النصّ الموازي يمتلك تنظيمًا داخليًا، إكتفاءً عامًا يجعل منه موضوعًا ذا معنى منفتحٍ على قراءاتٍ متعدّدة، بالتأكيد، ولكن ليس أيّ قراءة. بدقّة أكثر، نودّ أن نبيّن أنّ النصّ الموازي الصحفي ينظّم علاماتٍ في نسقٍ مع قيود، شبيهةً تمامًا بتلك المنظمة للغة (النحو والصرف والمفردات) عند بناء خطاب ما.

إذا كانت اللسانيات تشغل على الخطاب اللفظي، فهي لا تختصّ بذلك فحسب، والعلامات على ماهيتها ليست الموضوع الأخير للسيمياء، ولا غايتها، بل هي فقط نقطة انطلاق. لذا يمكننا القول أنّ تموقع النصوص الموازية الصحفية في مجال علوم اللغة يميّزه توتّر مزدوج : توتّر بين الصورة والنص من جهة، وتوتّر بين السيمياء واللسانيات من الجهة الأخرى.

الكلمات المفتاحية

النص الموازي، السيمياء البصرية، الصحافة المكتوبة، الخطاب الإعلامي، التحليل الايقونوغرافي.